

**ALFREDA
ENWY**

LOVE

PLAY

IQZ

Alfreda Enwy

Love Play

En amour, il n'y a pas de règles du jeu

Johanna se l'était pourtant juré : plus jamais elle ne se laisserait approcher, et encore moins séduire, par un garçon. Si elle a accepté d'aller parler à Ryan, c'est uniquement pour rendre service à Poppy, sa meilleure amie. Elle était loin de penser que ces yeux bleus posés sur elle la troubleraient autant et lui feraient perdre tous ses moyens. Loin de penser aussi que ces sensations lui avaient manqué... Mais elle doit se reprendre, Ryan est tout sauf un homme pour elle, et il ne mérite certainement pas qu'elle renonce à sa nouvelle règle. Star de l'équipe de basket à l'ego surdimensionné et incorrigible dragueur, pour lui, l'amour n'est qu'une partie de plus. Non, vraiment, Johanna ne reviendra pas sur sa décision : elle n'a plus envie de jouer...

Passionnée des livres et des mots, [Alfreda Enwy](#) est romancière, elle s'invente des histoires et a souvent la tête dans les nuages. Ses premiers textes datent de 2012. Irrécupérable romantique, addict aux romances, elle s'est alors décidée à écrire les siennes. Qu'il s'agisse de romance contemporaine ou de New Adult, Alfreda s'y perd avec délectation et tombe souvent amoureuse de ses hommes de papier...



ALFREDA ENWY

Love Play

Roman



Chapitre 1

Johanna

Ce mois de novembre est triste aussi bien au niveau de la météo que dans les cœurs. Quant à moi, je dois vraiment tenir à ma meilleure amie, pour faire ce que je m'apprête à faire. D'accord, je l'adore trop pour rester les bras croisés. Poppy est tellement malheureuse qu'elle s'en rend malade, et ça ne peut pas continuer comme ça.

Quelle idée de se mettre dans un état pareil pour un mec !

Un peu plus, et elle va mourir d'amour. Bon sang, elle est raide dingue de lui mais se prive de bonheur, car elle pense qu'il mérite mieux. Est-ce qu'on mérite vraiment l'amour de quelqu'un ? C'est n'importe quoi. On aime et parfois on est aimé en retour, voilà tout.

Je me sens coupable de son mal-être. J'aurais dû voir que les sentiments qu'elle éprouvait pour Eren étaient bien plus forts que ses peurs. Entre eux, ça a commencé plutôt bizarrement, puisque Eren lui a proposé un deal : faire semblant d'être sa petite amie le temps d'un week-end à Paris dans sa famille. Ils ne se connaissaient même pas. De retour de cette fameuse escapade romantique dans la capitale française, ils sont devenus inséparables et ont fini par tomber amoureux. Et maintenant, si Poppy est si triste, c'est parce qu'elle a repoussé Eren pour qu'il parte à Austin vivre son rêve à la NBA. Il lui avait demandé de la suivre, mais elle a ses propres ambitions et surtout sa fille, Charly. Aujourd'hui, la décision de Poppy la ronge. C'est fou, mais ce deal les a conduits à une relation fusionnelle, privilégiée et intense. Et voilà que j'essaie de la préserver, parce que ces deux-là sont faits l'un pour l'autre. Il y a des relations qui sont évidentes et, bien sûr, celle d'Eren et Poppy en est une.

J'ai fini mon dernier cours de la journée et comme je dois attendre Poppy pour qu'on aille au roller derby ensemble, c'est le meilleur moment pour parler à Ryan, le meilleur ami d'Eren. Parce que c'est du gâchis. On est tellement souvent déçu par la vie et par les gens qu'il faut rester aux côtés de ceux qui nous apportent du bonheur. Et je refuse de laisser Poppy et Eren passer à côté d'une belle histoire d'amour.

Bien sûr, Ryan n'est pas seul quand je le remarque enfin. Il y a Chase avec lui, et il est autant craquant que ses copains.

À croire que les Blue Devils¹ ne se contentent pas de recruter uniquement des joueurs talentueux, ils les prennent aussi carrément sexy. Avec sa peau caramel, ses yeux verts, et sa coupe afro, il est vraiment charmant. Ils sont en train de discuter, mais ils sont aussi entourés d'un harem qui a le mérite d'être varié et éclectique. Elles ont l'air d'avoir toutes le même but : obtenir le bâton d'amour tant convoité des sportifs universitaires. Je me demande si se taper un sportif a des répercussions sur une vie future. Est-ce que dix ans après, ces filles se rappellent avec nostalgie le moment où elles se sont fait sauter par un mec qui les a oubliées deux jours plus tard ? Elles vont sans doute me détester de parler à leur Gosling national. C'est ainsi que ses potes et ses groupies ont surnommé Ryan, c'est ridicule, même si je dois admettre qu'il a vraiment des faux airs de cet acteur. Merde, il faut vraiment que j'adore ma meilleure amie pour aller causer à ce type. Je m'avance et j'essaie de trouver un peu de courage et de confiance en moi. Ryan me remarque, et ses yeux croisent les miens.

– Salut, Blondie.

Je soupire, il m'exaspère déjà. À croire qu'il nomme les filles selon leur couleur de cheveux, puisqu'il appelle Poppy « Ginger² ». Enfin, même si « Blondie », ce n'est pas très original, je préfère ça aux « chérie » qu'il donne à toutes ses conquêtes.

– On peut se voir deux minutes ? je demande. Toi ou Chase.

Chase me sourit et hoche la tête. L'un ou l'autre fera l'affaire, même si j'ignore encore ce que je vais dire ou faire.

– On est en pleine conversation, me lance une blonde.

Elle me toise. On dit que l'université est différente du lycée, en réalité c'est juste le prolongement. Je sais que dans la hiérarchie des étudiants, je suis placée en bas de l'échelle. Vu la façon dont cette meuf me parle, je dois faire partie des méprisés, mais je préfère ça plutôt qu'être comme elle, populaire et désagréable.

– Je sais et j'imagine comme elle doit être intellectuellement percutante, mais j'ai besoin de parler à l'un des deux, je réponds avec autant de politesse

qu'elle.

Elle me lance un regard de travers. Gosling éclate de rire, ses yeux m'étudient scrupuleusement.

– Je suis ton homme.

Comme la fois où je l'ai surpris en train de me mater les fesses à la bibliothèque, j'ai l'impression qu'il faut que je lui sois reconnaissante. Quel crétin arrogant ! Le pire, c'est qu'il me fait rire. Un sourire taquin s'étire sur ses lèvres, et il bouscule quelques filles pour me rejoindre.

On s'éloigne un peu pour parler plus tranquillement. Je n'ai pas envie qu'on entende notre conversation.

– J'ai juste besoin de deux minutes.

– Tout ce que tu veux, Blondie. Deux minutes, c'est assez court, mais je suis certain de pouvoir faire mes preuves.

– Calmos, Médor. Rien de sexuel.

Il ricane, et on s'arrête devant ladite bibliothèque où il m'a reluquée. J'adore cet endroit, il est entouré de verdure et il y a des chemins pavés. Le soir, les réverbères diffusent une lumière orangée. C'est pour ça que nous mangeons souvent là le midi avec Poppy. Ryan me scrute, ce qui est assez déstabilisant. Il est beau, sexy, et c'est vraiment le genre de mecs que je déteste. Les dragueurs, ceux qui ne sont pas capables de garder leur sexe dans leur caleçon, sont répugnants, c'est à cause d'un des leurs que j'ai perdu confiance en moi.

– Dommage. Ça aurait pu être les deux minutes les plus vibrantes de toute ta vie. Garanties à cent pour cent, pas de remboursement, je suis sûr de moi.

Bon sang, mais quel crétin celui-là ! Il n'en rate jamais une. Je me tiens les bras et fais semblant de frissonner exagérément, il ricane.

– Je n'en doute pas le moins du monde, mec. Tu donneras ces deux minutes à une de tes groupies. Donc, tu m'écoutes ou bien je dois me pavaner ?

– J'écoute ! Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

– Je voudrais...

Soudain, j'ai l'impression de perdre tout mon aplomb. Qu'est-ce que je veux exactement ? Juste que Poppy retrouve le sourire. J'espère qu'il y a un moyen pour éviter que ce ne soit pas définitivement terminé avec Eren.

– Eren, comment va-t-il ?

Il plisse le front, comme étonné.

– Depuis que ta copine l'a largué comme une merde, tu veux dire ? Ou depuis qu'il joue en pro ?

– Depuis qu'ils ont rompu.

– Il est dégoûté. Comment veux-tu qu’il soit ? Mais ce n’est pas plutôt à Ginger de venir me poser la question ?

Il est sérieux tout à coup. Cette qualité est appréciable chez lui, il peut passer du rigolo de service au gars qui défend son meilleur pote. J’aime ça.

– Est-ce qu’il y a une chance pour qu’il l’aime ou soit dans le même état qu’elle ? Parce que Poppy est triste.

Il hausse les épaules.

– J’en sais rien. Qu’est-ce que tu veux que je te dise ?

– Je veux réparer les choses.

– « Réparer les choses » ? répète-t-il. Tu joues les justicières ?

– Bon sang, elle va me tuer si tu lui racontes ça, donc comme tu es le seul à savoir, tu seras tenu pour responsable si Poppy vient à être au courant. Et crois-moi, tu n’aimeras pas la sentence que je te ferais subir. (Il sourit comme un gamin.) Elle est amoureuse de lui, elle lui a menti à cause de Charly, pour qu’il parte vivre son rêve, elle a eu peur et je voudrais le dire à Eren. Ils ne peuvent pas s’arrêter là. Alors je veux savoir si ton pote est enclin à lui pardonner et s’il l’aime lui aussi. Si je peux avoir son numéro, je pourrais essayer de lui expliquer qu’elle n’a jamais cessé de l’aimer.

– Il m’a demandé de la suivre.

– Quoi ?

Ryan sourit encore et se penche vers moi.

– De faire gaffe aux mecs qui s’approcheraient d’elle d’un peu trop près et de leur faire comprendre qu’on ne touche pas à Poppy.

– C’est une blague ? je demande, perplexe.

Il secoue la tête avec toujours autant de sérieux.

– Bon sang, c’est bien une demande de mec. C’est ridicule. La faire suivre pour ne pas que d’autres mecs l’approchent ?

– C’est ta preuve pour savoir s’il l’aime encore. Elle est encore à lui dans sa tête.

C’est primate, mais ça se tient. Je suis contente. Je m’en doutais, vu comme ils avaient l’air fou amoureux quand il l’a embrassée après avoir remporté le match qui lui a valu de recevoir une proposition des Spurs d’Austin. Bien sûr, Poppy a raison, Eren est blessé, son ego est meurtri, mais Gosling vient de me confirmer qu’il l’aime toujours, et c’est le principal. Tant qu’il y a de l’amour, tout est possible.

– Si tu veux savoir s’il est toujours dingue d’elle, c’est oui. Mais je ne te donnerai pas son numéro. Il me péterait la gueule s’il savait que je t’ai dit ça.

- Alors, je fais quoi ?
- Tu me laisses lui dire ce que tu viens de me dire.
- Avec de la subtilité, c'est possible ? je grommelle.
- Tu sais, entre nous, on est plutôt du genre à dire ce qu'on pense, sans prendre de pincettes.

Je dois avouer que je suis comme ça aussi, encore plus maintenant qu'avant, à vrai dire. Surtout depuis que j'ai été victime du double mensonge le plus ignoble de ma vie. J'estime que mentir ne leur fera pas du bien. Je soupire avant d'abdiquer.

– C'est comme tu veux mais, s'il te plaît, ne dis rien à Eren qui pourrait lui donner l'occasion de la blesser encore plus.

– Ce serait un juste retour des choses, non ? raille-t-il.

Je plante mes yeux dans les siens, et je le défie d'essayer de faire du mal à ma Poppy. Il défend son meilleur ami, et c'est plutôt noble, mais je protège la mienne. Je sais que nous sommes dans le mauvais camp, mais je sais également que Poppy est folle amoureuse d'Eren. Et que, merde, si lui aussi est amoureux, on ne peut pas laisser les choses ainsi.

– Qu'il tente ! je peste. Mais si je découvre que tu te fous de ma gueule, je t'émascule.

– « Te masturbe », tu voulais dire, non ?

Bien que me sentant rougir, je reste stoïque. Enfin, j'essaie. Je n'ai pas pour habitude de rougir mais, à l'évidence, je ne suis pas immunisée contre lui et son sourire à tomber. En fait, lorsque je l'ai surpris en train de me mater, cela faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Je n'étais pas tellement flattée, mais j'ai apprécié de sentir le regard d'un mec sur moi. Je suis ridicule de penser ça, complètement stupide même. Mais après avoir trouvé mon ex en train de me tromper au lit avec ma propre sœur, j'ai quelque peu perdu confiance en l'être humain et en moi-même. Je crois que le pire, c'est de se dire qu'on ne vaut rien.

Depuis, je vis à travers le roller derby, mes cours et mes livres, mais à part ça, quand je suis en société, je deviens invisible. Je m'efface, je n'essaie pas de m'intégrer dans les conversations des gens, même lorsqu'ils parlent de sujets qui m'intéressent. Je passe sans doute pour une asociale.

– Non, je réponds. Pourquoi je te masturberais si tu joues pas le jeu ? Tu n'es pas un peu fêlé ?

– Chérie, tu sais bien qu'on y prendrait plaisir tous les deux. Même si je préfère la fellation, ça oui. La masturbation, c'est le vilain petit canard à côté de la fellation. Rien ne vaut la bouche d'une femme pour... enfin, tu sais.

Le mot désolant me vient en tête. On est vraiment en train d'avoir cette conversation ?

– Ne m'appelle pas « chérie ». Je t'ai déjà dit que je n'étais pas une « chérie ». Et je t'en prie, ferme-la.

– Tu n'es pas drôle, Blondie.

– Je préfère que tu économises ta salive pour parler de ça à tes groupies. Tu me tiens au courant pour Eren, s'il te plaît.

Il esquisse un drôle de sourire.

– Donne-moi ton numéro de téléphone, que je puisse te dire quoi ou te demander des trucs si Eren me pose des questions.

En théorie, ça me semble plutôt honnête mais, entre les lignes, je ne sais pas... Bon sang, ce mec est un poison. Il a beau débiter une montagne de conneries à la seconde, il ne me laisse pas indifférente. Ces derniers temps, il s'est subrepticement insinué dans mon esprit. Poppy a de la chance, je l'aime beaucoup trop.

– OK...

J'hésite, mais je le lui donne quand même.

– J'ai entraîné, annonce-t-il. Tu peux venir voir, si tu as envie.

J'adore le basket, j'adore le sport. Avec mon père, on regarde ensemble les ligues de basket, de football et de baseball tous les ans. Même si Ryan me propose ça uniquement pour me rendre dingue, c'est une chose qui ne me dérangerait pas si je n'avais pas mon propre entraînement de roller.

– Merci, mais ça ira. J'ai autre chose à faire.

– Quoi donc ?

– Ça ne te regarde pas.

– Allez, tu vas faire quoi ? demande-t-il en s'appuyant contre le mur derrière lui. Quoi de plus intéressant que le basket ?

– Le roller derby. Tu te rappelles ?

Il ouvre la bouche, mais ne répond rien, on dirait qu'il visualise le match auquel il a assisté. Il sourit.

– T'as raison, c'est cool aussi. Mais c'est dommage, on est toujours à la recherche de nouvelles groupies, de nouveaux fans pour nous soutenir.

Ou autre chose...

– Mon Dieu, tu as les chevilles tellement enflées, mec. On se demande comment tu vas pouvoir marcher jusqu'à la salle. Tu sais, que tu gagnes ou pas, ça va pas changer mon monde. Ah, voilà enfin Poppy !

Poppy sort de son dernier cours. Elle est trop canon avec sa nouvelle coupe de cheveux. On ne lui a presque rien fait, juste une frange et désépaissi sa masse rousse, ça lui a aussi changé un peu les idées, mais elle reste triste. Quand elle me voit avec Gosling, elle semble se méfier. Il lui sourit et s'avance vers elle.

– Salut, Ginger, dit-il en l'enlaçant.

– Euuh, salut...

Elle esquisse un petit sourire, comme soulagée. L'étreinte de Ryan semble lui faire du bien, et j'ai l'impression qu'elle réfléchit à quelque chose.

– C'est quand votre prochain match ? demande-t-elle.

– La semaine prochaine.

Je comprends, elle cherche un moyen d'obtenir des nouvelles d'Eren sans en avoir l'air.

– Ça ne va pas être simple sans votre meneur ? j'enchéris.

Elle me lance un regard en coin que je fais semblant d'ignorer pour soutenir celui de Ryan.

– On va se débrouiller et essayer de le rendre fier.

– Ça doit être autre chose, la NBA, je dis.

– C'est costaud selon lui, mais il s'éclate là-bas. Il profite, c'est son rêve. Bon, j'ai entraîné. Je suis désolé, je dois y aller. Sûre que tu ne veux pas venir, Blondie ?

– Dans tes rêves. Au revoir.

Il fait un clin d'œil à Poppy et s'éloigne en ricanant.

– Il voulait quoi ? m'interroge-t-elle.

Elle est sur ses gardes, elle doit se demander si j'ai parlé d'elle à Ryan. Bien sûr, je ne dis rien.

– Je t'attendais, et il s'est senti obligé d'attendre avec moi. Il croit sans doute qu'on est amis.

Elle sourit.

– Il veut surtout que tu lui accordes un peu d'attention.

Je secoue la tête en grimaçant.

– Mon Dieu, c'est horrible ! Je lui en accorde déjà en lui parlant, je n'en ferai pas plus. T'es prête pour le roller ?

– Oui !

– Cool, ça va te faire du bien ! Mel va nous gueuler dessus et tout ça...

– J'en salive d'avance...



Entre Poppy, les cours, le sport et Gosling, j'ai passé une semaine fatigante.

Il est plus de 9 heures du soir quand je rentre chez moi le vendredi suivant. Je suis lessivée à cause de l'entraînement de roller. Mel y est allée un peu fort. J'ai des bleus sur tout le corps et des courbatures. Je me laisse tomber sur mon lit. Ma camarade de chambre n'est pas là. À dire vrai, elle n'est jamais là. Kylie a un copain, et elle dort tout le temps chez lui, elle ne revient ici qu'une fois par semaine et encore. Je ne crois pas l'avoir vue depuis quinze jours, elle est revenue entre-deux pour prendre des affaires et m'a laissé quelques post-it pour savoir comment j'allais mais, à part ça, pas de nouvelles. Je ne me plains pas, au moins je peux faire ce que je veux et j'aime être seule pour bosser le soir.

Mon téléphone vibre dans la poche de mon jean, je me contorsionne pour l'attraper et me couche en posant la tête sur mes coussins. C'est Ryan.

Salut, Blondie.

Salut...

Les 3 petits points étaient-ils nécessaires ?

Sa réponse me fait sourire.

Je suis méfiante.

Faut pas. Comment s'est passé ton entraînement ? Le mien, nickel.

Je lève les yeux au ciel, je savais bien qu'il ne se contenterait pas de me parler d'Eren et que c'était une mauvaise idée de lui donner mon numéro de téléphone. Il se fout des filles, vu le nombre de conquêtes qu'il a probablement à son actif.

Tu te souviens que je t'ai donné ce numéro uniquement pour parler d'Eren & Poppy ?...

Je n'ai jamais dit que je n'avais rien à t'annoncer, mais j'ai aussi le droit d'être poli. Et très franchement, d'habitude, quand j'envoie un texto à une fille, c'est pas pour parler de mon pote. Alors l'entraînement ?

Très bien. J'ai enfilé ma tenue, mes rollers, et j'ai glissé sur la piste, tout ça, tout ça... Quelque chose d'intéressant à me dire ?

Sa réponse est rapide :

Eren revient.

Je me redresse brusquement. Poppy serait folle de rage et déçue qu'il quitte son équipe. Impossible, il n'a pas fait ça. Il ne peut pas faire ça.

Il revient définitivement ? Il n'abandonne tout de même pas la NBA ?

Oui, j'en sais pas beaucoup plus pour le moment... Il revient ce week-end. Passe à la maison, il nous expliquera.

S'il est de retour définitivement, il a dû casser son contrat. Poppy ne me le pardonnera jamais.

J'espère qu'il n'a pas fait de conneries... Tu veux que je vienne avec Poppy ?

Non, juste toi. Et ne dis rien à Poppy pour le moment.

D'accord, je viendrai. Dis-moi le jour et l'heure.

Samedi soir, vers 19 h.



Poppy ne se doute absolument pas du boulet qui va lui tomber dessus. Lorsque je rejoins Gosling à la cafète, car il fait désormais trop froid pour manger dehors, Eren est avec lui. Il a l'air fatigué, soucieux, une barbe châtain assombrit ses joues. Il me prend dans ses bras et me serre contre lui.

Il m'a tout expliqué quand je suis venue les voir samedi. En gros, il a renégocié son contrat avec les Spurs d'Austin pour revenir à Duke afin de terminer ses études. Il les a convaincus qu'il était un joueur d'exception et qu'ils avaient intérêt à lui garder une place dans leur équipe. Ils ont accepté sous certaines conditions. Eren les rejoindra après l'obtention de son diplôme. Dans l'intervalle, il ne pourra jouer que pour Duke, et devra avoir un comportement irréprochable et des statistiques toujours aussi bonnes. Il est raide dingue de Poppy, et je suis vraiment heureuse pour ma meilleure amie.

– Ginger en approche, lance Gosling.

Je relève la tête. Effectivement. Eren est placé de sorte qu'elle ne le remarque pas de suite.

– Te voilà enfin, je lance quand elle arrive.

Poppy se fige en voyant Eren. Elle est troublée, il y a de quoi. Ça a été dur de lui cacher ça.

– Salut, Poppy, dit-il.

Accusant le coup, elle fait même tomber ses livres par terre.

– Eren ?

Ces deux-là vont se retrouver, je suis tellement heureuse.

– Bon, bah, nous, on va y aller, j’annonce en bousculant Ryan.

– Comment ça « on va y aller » ? grommelle-t-il. C’est la meilleure partie.

– Je sais.

Je me redresse, Ryan reste assis alors qu’Eren et Poppy se bouffent des yeux. Ils sont dans leur monde, et il est temps de les laisser tranquilles pour qu’ils se parlent.

– Mais, c’est comme si tu mettais *Le Seigneur des anneaux* sur pause après que la communauté de l’anneau se soit créée et que tu me dises « On regardera la suite demain ».

– Alors si ça peut te rassurer, non, c’est un sacrilège, ce film est une tuerie, ensuite ça n’arrivera jamais, on ne regardera jamais de film ensemble, et enfin lève ton cul. Tu n’es pas le seul à ne pas profiter du spectacle, je te rappelle.

– T’es dure, femme !

– Je sais, mec. Allez, j’ai faim. On va manger en tête à tête...

– Dans ce cas, à tes ordres.

Je lance un regard à Poppy en passant à côté d’elle. Pas de quoi m’inquiéter, je vois que sa tristesse s’est transformée en détermination. Je suis tellement contente et excitée. On se dirige vers la sortie de la cafète, et Ryan passe son bras sur mes épaules alors qu’on est au milieu des gens. Troublée, je sens mes joues devenir écarlates d’un seul coup.

– Ton bras !

– Quoi ?

Il fait comme si de rien n’était.

– Il me semble qu’il a atterri autour de mes épaules.

Ses sourcils s’écarrillent.

– Oh, merde ! Il a fait ça tout seul. Vraiment, je te jure. C’est assez gênant...

Je ne sais pas pourquoi, mais je rougis encore plus...

– Allez, détends-toi. On fête l’amour et le sexe. Profitons.

Il faut que je fuie ce type. Il est tout ce que je déteste ; tout ce qui m’a rendue malheureuse. Et je me sens bizarre, fragile. Je ne suis qu’une ombre, lui n’en est pas une. Comment fuir le meilleur ami du presque-bientôt-nouveau-mec de ma meilleure amie ?

Bon sang, le repas risque d’être long.

1. Les Blue Devils (Diables bleus) sont les joueurs des équipes de sport (basket, football, cross...) de l'université Duke en Caroline du Nord. « Blue Devil » est aussi le nom de leur mascotte.
2. Ginger est l'équivalent de « Poil de carotte ».

Chapitre 2

Ryan

Manger en tête à tête avec la seule fille qui ne veut pas de moi, c'est vraiment naze. Avec Johanna, c'est l'histoire d'amour entre un chat et une souris. C'est voué à l'échec ou, dans le meilleur des cas, à une relation conflictuelle et extrêmement masochiste...

Je ne vais jamais au restaurant avec une femme, et voilà que je suis accompagné de la seule qui serait capable de me regarder m'étouffer avec une miette de pain sans bouger le petit doigt pour m'aider, avec une nana qui observerait un mec me tabasser en le conseillant pour qu'il me fasse le plus mal possible. En fait, c'est justement pour ça que je suis ici avec Johanna, parce qu'elle ne me mange pas dans la main et qu'elle n'observe pas mon entrejambe comme si j'étais son unique repas depuis quinze jours. C'est plutôt cool de rire avec une fille sans qu'il soit question de sexe.

Non pas que je ne réagisse pas à Blondie, elle est super sexy. Je crois même que c'est la fille la plus sexy que j'aie jamais vue. Elle a un nez en trompette, de longs cheveux blonds, un teint de poupée, de grands sourcils épais et un regard bleu. D'accord, elle me fait de l'effet depuis la première rencontre entre son cul et mes yeux. Et je n'arrive pas à me la sortir de la tête.

Elle tente par tous les moyens de s'écarter.

– Ton bras ! râle-t-elle à nouveau.

Je ricane. J'adore jouer, prendre des risques, tenter. Surtout quand mes chances de gagner sont très minces. Car ça me donne encore plus envie de me défoncer, de tout faire pour arriver à mes fins, et la meilleure façon d'être boosté, c'est en n'ayant aucune certitude, car on n'a rien à perdre. Pour l'argent ou pas, pour le défi ou pas, dès qu'il s'agit de jouer dans la vie ou sur le terrain, je fonce

tête baissée comme un gamin. Ça m'a valu quelques coups, quelques bleus, mais aussi de belles victoires. C'est comme ça que je fonctionne. Avec les filles, c'est pareil, c'est tellement mieux quand il y a un peu de challenge.

Dans tous les cas, je pars du principe que si je ne joue pas maintenant, si je ne profite pas maintenant, alors je ne profiterai jamais. Je me fais du bien et je ne pense pas nuire aux autres en le faisant. Jusque-là, ça m'a plutôt réussi. La popularité, les bonnes notes, les filles et, surtout, être l'arrière d'une équipe de basket aussi primée, prisée, reconnue et talentueuse que Duke, c'est déjà un putain de rêve. Le seul truc qui me résiste, et ça ne m'était pas arrivé depuis mon arrivée à Duke, c'est elle.

Johanna.

C'est pour ça que je persiste à mettre mon bras autour de ses épaules. Même si je sais que je vais me prendre un coup bien placé, je ne bouge pas.

Je sais que ça la rend folle, mais je mettrais ma main à couper qu'elle n'est pas indifférente. Elle ne recule pas en tout cas, elle se contente de souffler, et nous avançons.

– Je t'invite chez Jo & Go.

– M'inviter ? Pas besoin, don Juan.

– Oui, t'inviter. J'y tiens. On doit fêter le fait que, grâce à nous, papa et maman sont de nouveau réunis.

– « Papa et maman », glousse-t-elle. Bon sang, t'es parfaitement fêlé, mec.

– Bah quoi, c'est vrai, non ? En plus, le restaurant porte les premières lettres de nos prénoms, Jo & Go. Tu ne peux pas refuser. Il commence à cailler sévère, je veux manger chaud, sans me geler les couilles.

Elle rougit et soupire.

– D'accord, puisque tes joyeuses ont froid, je ne peux pas refuser. Je m'en voudrais qu'elles disparaissent...

– Que voilà une gentille attention ! je raille. Si tu veux être encore plus gentille, j'en connais d'autres d'attentions. Et pour rebondir sur ce que tu as dit, elles sont trop grosses pour...

Elle s'arrête, moi aussi. Elle lève le visage, se mord la lèvre, me sourit.

– Vraiment ? Mon Dieu, Ryan...

Sa voix chaude mêlée à son regard réveille une partie de mon anatomie.

– Moi aussi, je connais quelque chose, bon, je vais être franche, je ne l'ai encore jamais pratiqué, mais peut-être que tu voudras être mon premier. Indice, je ne le pratique ni avec mes mains ni avec ma bouche, mais avec mon genou ! Intéressé ?

Je ricane, j'adore sa repartie. Même quand elle tente de réduire mon ego à néant. Elle m'amuse.

– T'es sûr ? Tu ne veux pas ?

– Je ne doute pas de ta dextérité, mais je vais m'abstenir, je préfère attendre que tu sois plus douce ou que tu n'aies pas tes règles.

Elle secoue la tête, exaspérée, et on se remet en route.

Le Jo & Go se trouve sur le campus, c'est le meilleur fast-food de la ville. Ses burgers, ses sandwiches, ses pizzas, tout est toujours un pur délice. On se dirige vers le restaurant, mon bras toujours autour de son épaule.

– J'espère que ça ira pour eux, soupire-t-elle lorsqu'on s'assoit au chaud.

– Qui ça ? Eren et Ginger ?

– Bien sûr, Eren et Poppy. De qui veux-tu que je parle ?

Avec un sourire, j'attrape le menu sur la table.

– Bien sûr que ça ira.

Je regarde ma montre.

– Bon, là, ça fait une vingtaine de minutes qu'ils sont ensemble. Admettons qu'ils causent encore un peu pour parler de leurs sentiments... (Elle lève les yeux au ciel.) Bah quoi ? Ils s'aiment alors, bon, ils vont parler encore cinq minutes, et après ils baisent. Pas besoin de t'inquiéter. Si tu y tiens, on peut y aller pour les chaperonner et être sûrs qu'ils se réconcilient bien comme il faut.

– Je passe mon tour. Si ces deux-là n'arrivent pas à se réconcilier, c'est la fin de l'amour sur Terre.

C'est assez niais, mais c'est aussi assez vrai. Je n'imaginai pas que mon meilleur pote était aussi amoureux de Poppy. Enfin si, je l'avais compris, je l'ai vu quand elle l'a laissé tomber, et ces derniers jours, je suis carrément bluffé par les décisions qu'il a prises pour son avenir. Il a gardé la tête froide, imposé ses choix à son équipe et à Duke. Il sait ce qu'il veut pour sa carrière, mais aussi pour sa vie privée. Je ne connais pas grand monde qui aurait agi comme ça. Eren l'a fait, et je le respecte encore plus.

– À partir de maintenant, ils vont être encore plus collés qu'avant. Combien tu paries qu'ils vont finir la phrase de l'autre en gloussant amoureuxment comme si c'était la meilleure vanne du monde ?

Elle esquisse un sourire.

– Ils vont manger avec une seule fourchette, enchérit-elle.

– S'envoyer des SMS en étant l'un à côté de l'autre.

– Parler en langage codé en croyant que personne ne comprend alors que tout le monde a deviné qu'ils s'éclipsent pour baiser.

Le rire de Johanna résonne et le mien lui fait écho. J'aime bien quand elle joue le jeu, comme la première fois qu'on s'est revus après qu'elle m'a capté en train de bloquer sur ses fesses. Elle ne m'a pas seulement rétorqué que je l'avais matée, elle a aussi accepté ma proposition de faire un *beer pong*¹. C'était une super partenaire. *La meilleure*. Mon meilleur partenaire avant elle, c'était Chase, mais elle est clairement plus douée et précise que lui. Je me souviens qu'elle a éclaté de rire en gagnant et en me laissant la prendre sur mes épaules et puis, elle s'est braquée d'un coup, comme si quelque chose l'avait empêchée de profiter.

– On va devoir se supporter et, pire, s'entendre pour ne pas les rendre tristes, dit-elle, le regard mutin.

– On n'est pas obligés de s'entendre, ça les amusera, parce qu'on ne peut pas s'éviter, femme.

– Et pourquoi ça, mec ?

J'adore l'appeler « femme » et, bien que ce soit bizarre, j'adore quand elle m'appelle « mec ». C'est comme un signe de provocation, ou peut-être qu'aucune fille ne me surnomme comme ça ou simplement que je sens qu'on est sur la même longueur d'onde quand elle a recours à ce terme. Elle lève la tête, et ses yeux bleus se plantent dans les miens.

– Bah, c'est vrai quoi, comment tu veux qu'on s'évite alors que ta meilleure amie sort avec mon meilleur pote ? C'est impossible. Surtout qu'ils seront inséparables après leur pseudo-rupture. À moins qu'on se partage la garde.

– Quoi ?

– Comme pour les divorces, quand papa et maman se partagent la garde alternée de Poupette, leur chihuahua adoré.

– La garde alternée d'un chien ? demande-t-elle, perplexe.

– Ah, mais je te jure ! Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer. Les voisins de mes parents ont été jusque devant le juge pour avoir la garde de Poupette au moment de leur divorce.

Il y a du monde ce midi, personne n'est encore venu prendre notre commande. Johanna plisse les yeux pour m'interroger du regard. Pour une fois, elle ne semble pas renfermée sur elle-même et elle est canon quand elle oublie de s'effacer. *Putain, dire que c'est vrai cette histoire !*

– Les gens sont stupéfiants et navrants, lance-t-elle. Tu rêves d'être juge ou avocat, et tu te lèves le matin pour décider lors d'un procès qui aura la garde d'un chien moche, car le couple de propriétaires n'a pas réussi à se mettre d'accord sans en arriver là...

– T’aimes pas les chiens de poche ? Pourtant, tu es aussi blonde que Paris Hilton.

– Du tout, c’est moche. Ce sont des petites choses avec des grands yeux noirs qui sortent de la tête, des jambes faméliques et une queue de souris ! Et pourtant, j’adore les animaux, mais cette espèce hybride aussi anorexique que sa maîtresse, c’est un pur produit marketing et ça, c’est au-dessus de mon seuil de tolérance...

Je ricane. *C’est carrément ça.* Elle ressemble à une militante qui serait interviewée par un journaliste alors qu’elle est en pleine révolte pour telle ou telle chose. C’est peut-être aussi pour ça que je suis là avec cette fille, pas juste parce qu’elle a de beaux yeux, un cul à rendre fou, mais parce qu’elle est vive et intelligente.

– C’est pas faux. Pauvre bête, tu la boufferais pour le goûter. Pour en revenir à papa Eren et maman Ginger, si tu ne veux pas me supporter, on se les partage. Tu les as le lundi, mercredi, vendredi, moi le mardi, jeudi, samedi, et le dimanche on se les garde une fois sur deux. Comme ça, c’est équitable.

– C’est ridicule.

– Alors tu vas devoir me supporter, mais je suis certain que tu m’adores.

– Dans tes rêves, mec.

– Tout le monde m’apprécie. Toi aussi.

– Je te supporte, nuance.

– Tu m’apprécies, et tu le sais. Tu as juste tellement envie de me contredire.

Je souris, et je reporte mon attention sur le pauvre serveur obligé de porter un uniforme jaune canari et vert foncé, qui vient prendre notre commande.

– Prends ce que tu veux.

Elle lève les yeux au ciel. Je suis persuadé que s’il y avait eu du homard, elle en aurait pris même si elle détestait ça, juste pour m’emmerder.

– Je voudrais un cheeseburger avec un milkshake à la fraise.

– La même chose, mais avec des frites, et le milkshake au chocolat.

Il note la commande et repart vers les cuisines. Nous sommes de nouveau en tête à tête, et elle me donne l’impression d’avoir envie de fuir.

– Alors, c’est si horrible que ça d’être seule avec moi ?

– Difficile d’essayer d’imaginer que tu es quelqu’un d’autre avec le nombre d’étudiantes dans la salle qui te reluquent. Je suis certaine que tu en as baisé la moitié.

Je scrute le restaurant bondé de monde, quasiment que des étudiants et, parmi eux, trois ou quatre étudiantes avec qui j’ai peut-être effectivement déjà

couché.

– T’es méchante, Blondie. Je n’ai couché qu’avec deux ou trois. La troisième, je ne suis pas certain, en fait.

– Tu es si...

– Masculin ? Un homme de vingt-deux ans qui profite de la vie sans se prendre la tête, toujours en se protégeant ? Franchement, où est le mal ? Je ne suis pas le seul à profiter, tu sais. C’est toujours consentant.

– Tu as raison, dit-elle. Profite. Je te conseillerais la brune à douze heures parce que, si tu veux mon avis, elle est prête à tout pour te rendre heureux.

– Tu veux être ma partenaire de coucherie ? je raille.

Elle sourit.

– Non, je veux juste que tu *profites*, comme tu me l’as si bien expliqué, et tant mieux si ça peut te faire oublier mon cul par la même occasion.

Pas moyen.

– Pas possible, la brune, c’est justement l’une des deux que je suis sûr d’avoir baisée. Tu vois son regard affamé, son visage rayonnant, c’est l’effet Gosling. Si jamais...

– Par pitié, qu’on nous apporte vite notre repas. Avec quelque chose dans la bouche, tu parleras moins.

Tandis que Johanna rougit encore plus, je souris largement.

– Puisqu’on en parle franchement, quelles étaient les chances pour que ton, désolé par avance, donc pour que ton beau petit cul se pose juste devant mes yeux et que tu sois la meilleure amie de la fille que mon meilleur pote voulait pour son deal.

– Et comme je le regrette. C’est dingue d’avoir si peu de bol dans une université aussi grande que la nôtre.

– T’es pas sympa, je grommelle. Alors que moi, je suis super sympa, je ne te fais que des compliments. Et puis on est des super partenaires au *beer pong*. Grâce à moi, tu as gagné de l’argent.

– Tu rigoles ? ricane-t-elle. C’est toi qui avais besoin d’une partenaire, et j’ai marqué plus de points que toi. Tu as donc gagné grâce à moi.

– Je t’ai choisie pour être ma partenaire. Donc c’est grâce à moi que nous avons remporté la partie.

– Sans doute parce que tu voulais te déculpabiliser.

Pas du tout.

– Pour continuer à te mater, surtout.

Elle lève les yeux au ciel, je ricane et le serveur nous apporte nos repas. La vue et l'odeur du cheeseburger font gronder mon estomac. Je meurs de faim. Ses joues sont encore rouges, et elle sourit clairement.

Le serveur s'éclipse, j'ouvre la bouche, mais elle est plus rapide que moi.

– Maintenant, tu attrapes ça entre tes mains et tu ouvres uniquement la bouche pour manger.

– Même pas pour boire ?

– Mange et ferme-la, mec, m'ordonne-t-elle en croquant dans son burger.

– D'accord, madame.

J'éclate de rire, amusé par toutes les barrières qu'elle essaie de mettre entre nous pour ne pas qu'on devienne trop proches. Mais c'est peine perdue, plus elle met des distances et plus j'ai envie de les réduire. C'est comme un jeu pour moi.



Le lendemain, je me douche et me prépare rapidement, avant de descendre pour déjeuner. Après avoir fait passer le café, je me sers un bol de céréales. En grignotant quelques cornflakes, je m'installe au bar. La maison qu'on loue Eren et moi est quand même moins vide depuis son retour. Elle est déjà beaucoup trop grande pour deux, alors tout seul, je m'y sentais un peu perdu. Reprendre l'entraînement, les matchs avec Eren, ça va être extra. J'excelle à mon poste quand je joue avec lui. Je lui dois tellement pour le basket. Mon rêve de gosse perdure, je veux passer pro avec lui.

– Salut, mec !

Eren débarque au moment où je me sers un café. Il est habillé comme hier, je crois, un jean et un pull bleu. Il a la gueule un peu en vrac.

– Salut. Tu as dormi à la maison ou bien ?

– Ou bien, répond-il avec un grand sourire. Je reviens de chez Poppy. Je n'avais pas de fringues, il fallait que je me change.

Je n'ai pas percuté du tout qu'il avait découché, mais il vient de retrouver Poppy, alors c'est logique qu'il passe du temps avec elle.

– Dommage, hein ? je raille.

Il rit.

– Je vais prendre une douche rapidement, tu me sers une tasse ?

Il monte. Je bois mon café tout en mangeant et en regardant les nouvelles et les résultats sportifs sur le Net.

Eren revient dix minutes plus tard. Il se pose à côté de moi. Curieux, je décide de l'interroger avec plus ou moins de subtilité.

– Comment va Ginger ?

– Quand je l'ai quittée, elle allait très bien.

– Tu m'étonnes ! je ricane.

Il me frappe dans la main.

– Ouais, c'est mieux comme ça ! Le diplôme, le basket, ensuite on joue en pro tous les deux, mec ! Le coach est content, et je vais bosser pour maintenir mes statistiques. Et j'emmerde le monde. J'ai Poppy et, franchement, je ne regrette pas ma décision. J'y ai pensé toute la nuit en la regardant et je sais que j'ai fait le bon choix.

– Si tu le sens comme ça, je te suis. On bossera ensemble, pas question de te laisser tomber, et tes statistiques ne baisseront pas.

C'est notre rêve depuis qu'on est gamins. Le fait que cette expérience ne l'ait pas fait changer d'avis me rend heureux. Jouer en pro avec lui, ça serait tellement bien. Parce qu'il m'a tout appris, même à jouer.

Je l'ai rencontré alors que des mecs qui faisaient au moins deux fois ma taille étaient en train de m'humilier, ils me disaient que si j'arrivais à contrer et à marquer, ils me rendraient mon ballon. J'avais huit ans, je crois. Je voulais déjà faire du basket à l'époque, mais force est d'avouer que j'étais une vraie merde. Eren a débarqué sur le terrain, et je me souviens qu'il les a défiés. Il n'avait pas peur, il était sûr de lui. Il jouait tellement bien qu'il m'a bluffé et a scotché les autres. Après avoir récupéré mon ballon, il s'est présenté. On a parlé de basket, de Pokémon et de trucs de gamin, et il m'a dit de revenir le lendemain, qu'il me montrerait comment on joue. Après ça, c'est devenu mon meilleur pote. Il m'a entraîné alors qu'il avait mon âge, et me voilà ici aujourd'hui. Je sais que c'est grâce à lui.

– Rien à foutre de ce que diront les autres.

Je suis vraiment content qu'il soit de retour.

– Et toi, ça a été avec Jo ? demande-t-il, amusé.

Jo... J'ai rêvé d'elle et elle a accompagné mon plaisir matinal sous la douche. Si elle savait ça, elle me foutrait vraiment son genou dans les couilles.

– Impec. On se chamaille, on réfléchit à établir des gardes alternées au cas où on en viendrait à ne plus se supporter ; c'est pour vous voir comme vous êtes nos meilleurs potes.

– Sérieux ?

– Oui, oui. Très.

– Vous êtes dingues tous les deux. Vous ne pouvez pas juste baiser comme tout le monde ?

– C'est ce que j'essaie de faire, figure-toi.

Il éclate de rire. J'en fais autant. La vérité, c'est que je n'ai pas encore tenté, mais qu'à force de la côtoyer j'ai vraiment envie d'elle. N'importe quel mec aurait envie d'elle. Et qu'elle résiste me donne envie de jouer.

¹. Le *beer pong* est un jeu à boire américain. Pour gagner, il faut lancer à la main une balle de ping-pong dans tous les gobelets de bière de l'équipe adverse.

Chapitre 3

Johanna

Je fixe mon reflet dans le miroir sans être vraiment satisfaite ni me trouver spécialement jolie. Je ne suis pas moche, enfin pas que je sache, mais il y a des jours où être une femme est juste un calvaire et où on a l'impression que rien ne va. Nos cheveux ne veulent rien entendre, on se trouve grosse dans nos vêtements et la moindre contrariété prend des proportions énormes. C'est un de ces matins, et j'ai juste envie de me replonger sous la couette en position fœtale pour zapper cette journée.

La faute à mon imagination. En me réveillant, je pensais à ma sœur et à mon ex. Je ne sais pas pourquoi, j'y pense plus qu'à l'ordinaire ces temps-ci, et ça me fait perdre toute la confiance en moi que je suis parvenue à accumuler ces derniers temps.

Tous les deux en train de s'envoyer en l'air. Et moi qui débarque et les surprends. Elle au-dessus de Thomas, avec qui j'allais fêter nos deux ans de couple, le lendemain de ma découverte.

Ma propre sœur, mon sang...

On était en vacances, au Brésil. Entre potes. Il y avait mon copain, deux de mes copines, ses potes, on était six et ça promettait d'être génial.

La veille de notre départ, ma sœur m'a annoncé qu'elle et son copain avaient rompu, que c'était définitivement fini. Je n'ai pas pu la laisser. Elle était mal et, bien sûr, je l'étais pour elle. Nous étions très proches, nous avons juste un an d'écart et on se disait tout, on partageait tout. Comme je ne pouvais pas annuler, je lui ai proposé de nous accompagner en lui promettant qu'il n'y avait rien de tel qu'un séduisant Brésilien à la peau mate et au corps sculpté par le beach-volley pour lui faire oublier ses soucis, elle a refusé, puis on a tous réussi à la

faire changer d'avis. Le lendemain, direction le Brésil pour des vacances qui s'annonçaient extra. June, ma sœur, a commencé à s'en remettre, elle était plus joyeuse, plus souriante, peut-être trop...

Je ne sais pas comment ni pourquoi... C'est étrange, mais on les ressent ces choses-là. J'ai compris que quelque chose clochait. Je ne devais pas retourner à la chambre, mais je l'ai fait quand même pour prendre une bricole, et j'ai interrompu leur coït. Ils m'ont dit que ce n'était pas ce que je pensais, et m'ont donné des excuses plus bidons les unes que les autres.

Quand ça arrive, au tout début, on ne pense à rien, le choc nous transcende. Après, au bout de quelques secondes, on réalise et, là, libre à chacun de réagir comme il veut. J'ai hurlé, ma douleur m'a rendue hystérique. J'ai fini par me calmer, et je me suis enfermée dans cette même chambre dans laquelle ils baisaient. En plein milieu de la nuit, j'ai plié bagage et je me suis tirée. J'ai prévenu nos potes en leur envoyant un SMS groupé pour leur expliquer, et je suis rentrée. Bien sûr, ça a gâché les vacances de tout le monde.

Ma crise de nerfs, mes pleurs, leurs pitoyables excuses, ce sont nos derniers échanges. Après, je n'ai plus jamais ouvert la bouche pour m'adresser directement à ma sœur. C'est au-dessus de mes forces, elle est comme morte pour moi. C'est tellement dur à dire, mais c'est la vérité. C'est impardonnable. Y repenser me donne la nausée. Cette découverte m'a dévastée. En un instant, je me suis sentie différente, comme si rien ne pourrait jamais me redonner cette confiance que j'avais, comme si j'allais rester à jamais brisée par cette trahison. Et aujourd'hui, c'est encore le cas, le temps a passé, mais je ne suis plus la même. Je perds mes moyens en deux secondes, même quand ça va bien. Par exemple, quand j'ai gagné au *beer pong* avec Gosling, tout se déroulait pour le mieux, les gens étaient sympas, lui aussi, je riais aux éclats quand j'étais sur ses épaules, et puis d'un seul coup, je ne sais pas pourquoi, cette euphorie s'est évanouie et j'ai eu l'impression de redevenir invisible.

Je secoue la tête, ce n'est pas en y repensant comme ça que je vais réussir à affronter ma journée. Le truc ultra positif, c'est que comme Poppy m'a envoyé un message avec seulement une ribambelle de smileys avec des cœurs et des sourires pour me donner des nouvelles, elle doit aller très bien. Elle ne va probablement pas tarder à me raconter son bonheur, ce qui me changera les idées. En attendant, comme il reste un peu de temps, je replonge dans la planche du manga que je suis en train de dessiner. Au moins dans ce monde-là, je me sens confiante.



Il fait assez froid ce matin, les températures ont commencé à chuter. Emmittouflées dans de grosses écharpes, Poppy et moi avançons à travers les rues pavées. J'aime que nos rituels du matin restent les mêmes. Je suis ravie qu'on ne les arrête pas bien qu'elle se soit remise avec Eren.

– Alors, c'était comment ? je demande.

Les yeux bleus de Poppy s'illuminent. Pas besoin de mots, j'ai ma réponse. Elle a retrouvé son amoureux et cette joie qu'Eren avait su faire naître chez elle. Et je suis vraiment trop contente pour eux. Elle le mérite. Je déteste ce genre de phrase. Dire que quelqu'un mérite quelque chose ou quelqu'un... c'est ridicule, et pourtant Poppy le mérite vraiment. Après tout ce qu'elle a vécu pour offrir une stabilité à Charly, sa fille, elle a enfin trouvé l'amour. Et une chose est certaine, elle et Eren sont faits l'un pour l'autre.

– C'était bien, répond-elle, l'air de rien

J'éclate de rire et bois une gorgée de café.

– Oh, je t'en prie ! Ton intonation est en total décalage avec ce truc niais qui éclaire ton regard. Comment ça s'appelle déjà ? De l'amour ? Du bonheur ? De la satisfaction sexuelle, peut-être ?

Elle ronronne et sourit. Je glousse, je vis par procuration. Je crois que j'aimerais moi aussi connaître une histoire d'amour un peu comme la leur.

Nous continuons à avancer. Le gobelet bouillant me réchauffe les doigts et le café le corps, c'est agréable.

– C'était incroyable !

– Voilà, il y a du mieux. Au moins, ça me semble plus sincère.

Elle sourit.

– Je ne pensais pas avoir d'autre chance avec lui. Il a été tellement parfait.

– Dans quel sens ?

– Tous... dans absolument tous les sens possibles. Avec moi, avec Charly, c'était parfait. Jo ?

Je relève la tête. Ses yeux brillent, mais pas de larmes.

– Quoi ?

Elle me prend brusquement dans ses bras en plein milieu du chemin. Bouche bée, je reste silencieuse. Qu'est-ce qui lui arrive tout à coup ? Je lui rends son étreinte. Les étudiants qui passent à côté nous regardent bizarrement, amusés.

– Merci. Merci d'être la meilleure amie qui puisse exister, et d'être la mienne surtout.

– Je n’ai rien fait, je…

– Eren m’a dit que c’était en partie grâce à toi et à Gosling, que tu voulais monter un plan avec Ryan pour qu’on se retrouve lui et moi.

– Au final, il a tout fait, je réponds, mal à l’aise. Je n’ai rien fait.

– Tu as pris soin de moi quand j’étais mal, et tu voulais réparer mes bêtises pour ne plus que je souffre. Tu étais prête à supporter Gosling pour moi, si ce n’est pas de l’amitié, je ne sais pas ce que c’est ! Tu es une amie merveilleuse, Jo. Après ce que tu as vécu, après ce que tu m’as raconté, tu crois encore en l’amour, tu crois encore en l’être humain.

Je bois ses mots. Ils font naître une drôle de sensation dans mon cœur, et ils remplissent un peu mon bocal de confiance en moi. Elle s’éloigne de moi en souriant.

– Merci.

Je ne pense pas devoir être remerciée, j’ai juste fait ça parce que je l’aime et parce qu’elle a le droit d’être heureuse. Sans moi, sans Ryan, ils se seraient quand même retrouvés, mais ça aurait pris plus de temps. Parfois, je me demande pourquoi j’ai réussi à me lier à Poppy alors que je n’y arrive pas avec les autres. Je crois que je n’aurai jamais vraiment la réponse. C’est tout bêtement la rencontre de deux personnes qui avaient besoin de retrouver la foi. Nous sommes tombées l’une sur l’autre…

Voilà qu’aujourd’hui ma meilleure amie a changé. Non seulement elle a retrouvé la joie de vivre, mais en plus elle respire la confiance en elle. Je suis heureuse pour elle. Nos histoires ne sont pas comparables. Ma pauvre petite trahison est tellement ridicule comparée à ce qu’elle a vécu quand elle était enceinte, ce qu’elle a subi seule pour élever sa fille. Mais Poppy a toujours dit qu’une détresse, si petite soit-elle, ne doit pas être négligée. Elle n’a pas tort.

– Maintenant, dis-moi ce qui te tracasse, lance-t-elle en glissant son bras sous le mien.

Je relève la tête en rougissant. Je pensais pourtant avoir masqué mes émotions. Il faut croire que non. Je bois une gorgée de café. Elle aussi.

– Et ne prétends pas qu’il n’y a rien, je suis maman, je sais pratiquement tout. (Je ricane quand elle dit ça. Effectivement, elle est dotée d’un radar.) Qu’est-ce qui se passe ?

– Rien, ce matin, j’ai simplement pensé à June et… en fait, j’ignore pourquoi j’ai pensé à ça mais, du coup, je me sens juste triste.

Elle souffle et pose sa tête contre mon épaule en avançant. Maintenant, je m’en veux de gâcher son bonheur avec mes problèmes.

– Je suis désolée, Johanna. Je sais ce que c'est, ça me le fait souvent avec ma mère et le père de Charly. J'y pense alors que j'en ai pas la moindre envie, et même si je me sens bien, ça vient gâcher ma bonne humeur.

– C'est ça. Je n'aime pas leur donner cette importance.

– Je sais ce que c'est, mais ça va aller... Il y a bien un moment où tu arriveras à surmonter ça, où leur souvenir passera au second plan. Je crois qu'en côtoyant Eren c'est ce qui s'est passé et que, cette année pour les fêtes, ce sera différent. Pour la première fois depuis la naissance de Charly, je vais penser à autre chose.

Je ne sais pas. Même si mon histoire est bien moins grave que celle de Poppy, j'ai l'impression que ça va en empirant. Mes problèmes me collent à la peau et c'est frustrant. Quoi que je fasse, rien ne marche, je finis toujours par me braquer.

– Tu as sans doute raison. Je suis tellement heureuse pour toi.

– Je sais, dit-elle. Quand on réfléchit et qu'on prend un peu de recul, je pense que le seul moyen pour que tu reprennes confiance en toi, c'est en te libérant. La confiance en soi, c'est juste une histoire d'apparence. Je suis certaine que cette fille-là, enchérit-elle en pointant une jolie blonde debout qui parle à plusieurs étudiants qui l'écoutent, elle n'a pas confiance en elle, mais elle fait genre que tout va bien, elle dit ce qu'elle a à dire et, du coup, ils pensent qu'elle a confiance en elle. C'est juste une question de feeling.

– C'est facile à dire.

Elle glousse et acquiesce.

– J'étais morte de peur, pétrifiée devant Eren. À chaque fois qu'il était là avec sa gueule d'ange, ses sourires, quand il parlait, lorsqu'il m'envoyait ses photos, je me disais qu'il avait cette confiance que je n'avais pas et que j'aurais aimé avoir. Et à force de le voir, d'être près de lui, je me suis imprégnée de sa confiance et j'ai créé la mienne. Quand il m'a fait rager à Paris et que je l'ai embrassé pour le faire taire, tu crois que j'avais confiance ? Non, mais sa réaction à mon baiser m'a donné confiance, oui. C'est juste une question de cause à effet.

Elle veut que j'embrasse des types ? Elle rit.

– Pareil quand il a su pour Charly et que nous nous sommes découverts intimement pour la première fois, tu crois que, sans confiance, j'aurais pu le guider pour qu'il me touche ? Putain non, deux jours avant, j'aurais été incapable de faire ça... Je me suis inspirée de lui, j'ai fait comme si j'avais

confiance en moi, et ça a été l'un de mes meilleurs orgasmes avec lui, l'un des plus significatifs pour moi.

– Donc, selon toi, il faut que j'embrasse des types ou que je leur demande de me faire jouir ? je demande, perplexe.

– Bah, oui ! soupire-t-elle. Enfin, je suis mal placée pour donner des conseils, mais oui, pourquoi pas. Le seul moyen de se remettre, c'est de prendre le taureau par les cornes. Ta confiance ne reviendra pas comme ça, il faut un élément déclencheur.

– Je ne sais pas.

– La clé du truc, c'est le bel apollon brésilien que tu avais prescrit à ta sœur. Tu aurais dû te le taper avant de rentrer et le laisser te donner deux ou trois orgasmes bruyants et explosifs. Ta confiance aurait grimpé en flèche !

J'éclate de rire. Elle rit aussi. Elle n'a pas tort. Personne ne s'est tapé de Brésilien cet été-là, j'aurais sans doute dû, ça aurait été un juste retour des choses. Putain, qu'est-ce que c'est bon de rire ainsi ! Mais je ne suis pas certaine que me taper un mec soit le meilleur des remèdes. Cela dit, elle au moins, elle propose des solutions, même si je pense que sa nuit d'amour avec Eren influence sans doute un peu trop son jugement.

– Coucher pour reprendre confiance en moi ?

– Oui et non. Il faut que tu sois maîtresse de tes émotions, que tu joues. *Challenge and play*¹. La clé, c'est peut-être lui, glousse-t-elle en regardant devant elle.

Je suis son regard et tombe sur Ryan. Il est accompagné d'Eren et ils foncent droit sur nous.

– Qui ça ? je soupire. Gosling ?

– Oui, tout à fait. Gosling. Ce mec respire la confiance en lui. La confiance elle-même s'inspire de lui quand elle est en panne d'inspiration. Il est sexy, il a l'air d'avoir plus qu'envie de te donner des orgasmes bruyants et explosifs, et quand tu es avec lui, tu oublies parfois de perdre confiance en toi. C'est plutôt bon signe. Alors c'est peut-être lui la clé...

Je suis encore sceptique quand ils arrivent devant nous. Eren m'enlace avant d'attirer sa rousse dans ses bras. Gosling fait la même chose qu'Eren, il attrape ma taille, me serre contre lui, et je perds tous mes moyens. Mes joues passent du rouge au cramoisi en un instant, et mon ventre se crispe bizarrement.

– Qu'est-ce que tu fous, mec ? je grogne.

– En voyant ces deux-là, je pensais que c'était une nouvelle façon de saluer. Au temps pour moi, femme. Mais avoue que c'est mieux qu'une poignée de

main.

Un peu mieux, oui.

Je ne peux m'empêcher de penser aux paroles de ma meilleure amie. Je déglutis, perturbée.

– Ça dépend pour qui.

Eren et Poppy ricanent. Ryan me libère et je m'éloigne d'un pas. Je l'observe quelques secondes. Jean, pull noir, veste des Blue Devils ouverte, un bonnet bleu nuit sur la tête, il est effectivement très sexy. Même plus que ça. Plus je le vois, et plus je me dis qu'il est physiquement indétronable dans cette université. Il esquisse un sourire, et les derniers mots de Poppy viennent cette fois-ci résonner dans ma tête comme un écho. Moi qui avais froid, j'ai presque des bouffées de chaleur. C'est d'un ridicule.

– T'es sûre que tu ne veux pas faire comme eux ? Juste un peu, dit-il en se penchant vers moi. (Eren et Poppy s'embrassent amoureuxment.) Ils ont l'air de se tenir chaud, tu ne trouves pas ?

Pourquoi cette idée m'effare-t-elle et me rend-elle si nerveuse ? On dirait qu'il a entendu notre conversation avec Poppy et, tout à coup, je me demande si je l'enverrais bouler ou au contraire...

– On mange ensemble, ce midi ? demande Eren. Ça vous va ? Johanna ? Ryan ?

– Toujours présent, répond Gosling.

– Moi aussi, lance Poppy.

– Pourquoi pas, je dis. Du moment que vous ne vous bécotez pas trop et ne me laissez pas trop seule avec lui.

– Tu as mangé en tête à tête avec moi, et tu as adoré ça.

– Comment t'expliquer une bonne fois pour toutes, ce n'est pas parce que tu t'aimes que tout le monde t'aime, Ryan.

Quand je lui lance une pique en l'appelant par son prénom, ça semble toujours l'amuser et aussi l'exciter. Ce n'est probablement qu'une impression, mais ça me rebooste un peu.

– Tu te trompes, mais bon, je peux comprendre, tu essaies de t'en tenir à tes principes devant eux.

C'est plus fort que moi, j'éclate de rire. Il me fait un clin d'œil et sourit. Ce mec est comme Eren, il est très solaire, et Poppy a raison, il respire la confiance en lui. Mais définitivement, non, je ne joue pas. Pas avec lui. Et pourquoi ? Je ne suis pas certaine que ce soit la solution.

– Sur cette discussion très passionnante, je vais y aller. J’en ai pour la matinée à réfléchir, avec ça. Je vais être en retard en cours.

– Elle a raison, on se voit ce midi.

Poppy embrasse Eren une dernière fois, et on se met en route.

– Ce mec est la clé.

Lui, Ryan, la clé de ma confiance en moi ? *Impossible...*



L’un des rares moments où je me sens moi, où je suis bien et libre, c’est à l’entraînement de roller derby. Quand j’enfile mes rollers, je suis Johanna. Rien que ça. Je ne me demande pas si j’ai confiance en moi ou pas, j’ai une niaque du tonnerre, un appétit féroce, et rien ne m’arrête. Le roller derby est un sport à risque, il fait appel à l’endurance, la vitesse, et implique des chocs et des chutes fréquentes. Cependant, c’est également une discipline très réglementée, tous les coups ne sont pas permis. Il implique une coordination et une maîtrise parfaites. J’adore sa pratique. Elle me permet de quitter mon cocon pendant quelques heures.

– Salut, les filles, je lance à mes coéquipières déjà dans les vestiaires.

Erin, Naomi et Amy me saluent toutes les trois avec un grand sourire. Amy a des origines asiatiques, quand elle retourne au Japon pour voir sa famille, elle me ramène souvent des mangas en exclusivité. Erin a de longs cheveux blond et rose, alors que ceux de Naomi sont coupés à la garçonne avec des mèches violettes. Nous sommes une belle équipe soudée. Ces filles-là sont incroyables.

Naomi et Erin sont en couple toutes les deux, Amy est célibataire, mais elle n’est pas en reste, c’est une fêtarde et une dragueuse. Elle a toujours un nouveau rencart, et on prend souvent des paris entre nous pour savoir combien de temps elle va tenir avec tel ou tel mec. Toutes faisaient déjà partie de l’équipe avant mon arrivée et elles m’ont de suite bien accueillie. J’ai eu droit au fameux bizutage d’Erin et Naomi sous la douche, puis j’ai payé ma tournée de tequila et, depuis ça, je suis bien ici. Poppy n’est pas encore là. C’est d’ailleurs ici que je l’ai rencontrée la première fois avant que nous n’assistions toutes les deux au même cours et, depuis, nous sommes inséparables.

J’entre et m’installe sur le banc pour me changer. J’ai attendu ce moment toute la journée en espérant qu’il me permette d’oublier June et mon ex. Je ne sais pas pourquoi j’ai eu cette histoire à l’esprit toute la journée.

– Tu as une petite mine, constate Amy en attachant ses longs cheveux bruns.

Je secoue la tête, il faut vraiment que je me change les idées.

– Tout va bien, dis-je en souriant pour la rassurer.

– J’hésite entre deux rencarts ce soir. Si tu veux, je t’offre celui que tu veux.

J’éclate de rire. Elle n’est pas croyable. Elle est même complètement dingue.

– Merci bien, mais ça ira.

– Tu devrais t’octroyer un peu de temps pour ça, tu sais, déclare-t-elle avec le plus grand des sérieux. Le truc universel pour aller bien, le truc qui réunit les gens du monde entier, c’est le sexe. Pas la danse, la musique, mais bien le sexe. C’est garanti ! Rien de tel que le sexe pour aller bien, pour aller mieux.

Elles se sont passé le mot aujourd’hui, ou quoi ? Je reste silencieuse, je n’ai pas envie d’étaler mes problèmes sinistres ici. Au contraire, si je suis là, c’est pour penser à autre chose.

– Je vais y réfléchir.

– Ne réfléchis pas, fonce tête baissée.

Je commence enfin à me changer, j’enfile mon short noir, mes chaussettes hautes et un débardeur rose avant d’enfiler mes protections aux genoux et aux coudes. Poppy arrive, et Charly, sa fille de presque cinq ans, l’accompagne.

– Bonjour ! s’écrie-t-elle d’une voix aiguë.

– Bonjour, poupée.

Poppy enlace les filles. Charly court et saute dans mes bras. Je l’attrape amoureusement. J’enlève son manteau, son écharpe et son bonnet. Elle sourit, elle ressemble énormément à Poppy. De la couleur des cheveux à la forme du visage en passant par les yeux, Charly est une copie conforme de sa maman.

– Alors ? demande Naomi à Poppy.

– Alors quoi ?

– Ton mec !

– Vous êtes au courant ? demande-t-elle, les joues rouges.

– On sait qu’il devait revenir hier. On ne connaît pas la suite en revanche.

– Et on meurt d’envie de la connaître, rajoute Amy, un grand sourire aux lèvres.

– Bien entendu, s’esclaffe Poppy en s’asseyant à côté de moi.

Elle caresse tendrement les cheveux de Charly.

– Tout va bien. Très bien, même !

– Vous êtes de nouveau ensemble ? Vous allez tenter une relation à distance ?

– Oui et non.

Poppy explique la situation aux filles, et je ne suis pas la seule à être heureuse pour elle. Nos amies aussi. Poppy ronronne. Charly fronce les sourcils quand sa mère mentionne la NBA et des termes juridiques pour parler du contrat d'Eren. Cette partie est sans doute trop compliquée pour elle.

J'enfile mes rollers pour me rendre sur la piste.

– Je veux faire avec toi ! s'exclame Charly, joyeuse. Dans tes bras quand ça va vite.

J'acquiesce et je sors des vestiaires pour me rendre à la salle.

– Bonjour, chef ! dis-je en saluant Mel.

– En forme ? demande-t-elle.

– Oui.

– Bonjour, Mel ! s'écrie Charly en lui réclamant un baiser.

Mel l'embrasse et la chatouille, ce qui la fait exploser de rire.

– Elles font quoi, tes camarades ?

– Elles papotent. Elles veulent sans doute te faire rager.

Mel a des origines asiatiques elle aussi, elle est assez petite et ne fait pas ses soixante ans. C'est une femme incroyable. Je l'adore. Elle aime tyranniser ses filles, mais elle nous chouchoute aussi énormément et veille sur nous. Un soir, quand Poppy et moi ne nous connaissions pas encore et que je n'allais pas très bien, elle m'a payé un repas et une part de gâteau, et on a discuté toute la soirée.

– Je vais faire un tour de piste avec cette jolie poupée.

– Vas-y, je vais sortir ma grosse voix pour stresser un peu tes copines.

Elle laisse échapper un petit rire cruel qui me fait glousser.

– On y va, ma poupée ? je demande à Charly.

– Ouiiiii ! s'écrie-t-elle avec enthousiasme.

Je m'élançe sur la piste, avec elle dans mes bras. Elle s'accroche à mon cou comme un petit singe en riant aux éclats.

– Encore ! Plus vite.

Je prends plus d'élan et accélère un peu en faisant attention de la garder contre moi. Mes patins glissent sur la piste. Je ne comprends pas comment elle fait pour ne pas avoir peur, car on va quand même assez vite et si je ne fais pas attention, elle pourrait tomber et se faire mal. Ses éclats de rire redoublent d'intensité quand je prends le virage. Je suis amusée par son âme de guerrière. Je m'arrête pour ne pas qu'elle ait le tournis.

– Encore !

– Un dernier tour, alors.

Je me replace sur la piste quand j’aperçois Eren. Il vient d’entrer dans la salle, sauf qu’il n’est pas seul. Ryan est avec lui. Pourquoi est-il là ? Eren, je comprends, mais Ryan, qu’est-ce qu’il fait ici ? Pour le match, à la rigueur, mais là... Je sens mes joues devenir encore plus rouges quand son regard croise le mien et qu’il me sourit. Bon sang, mes joues ne deviennent jamais rouges, sauf avec ce type. Ils avancent vers les gradins. Et je repense au match auquel il a assisté, sa voix m’a aidée quand je suis tombée et qu’il m’a crié d’y aller...

– Tu veux aller voir Eren, poupée ? Maman et les filles vont arriver.

Elle acquiesce et court vers lui quand je la pose. Il l’attrape à la volée. Ce mec est incroyable, il est parfait pour Poppy. Il cale Charly sur sa hanche, et Ryan sourit à la petite. Puis il reporte à nouveau son attention sur moi. J’ai pourtant l’habitude d’être observée pendant les entraînements, les matchs, mais là... Son regard pèse déjà bien lourd sur moi. Un étrange sentiment me barbouille le ventre. Je secoue la tête, c’est ridicule.

Je m’avance vers les filles qui viennent d’arriver, on établit une stratégie, et nous nous plaçons. Quand nous faisons ce genre d’entraînement, des remplaçantes viennent jouer nos adversaires. J’enfile mon casque qui, contrairement à celui de Poppy, n’a pas d’étoile. Le mien a une ligne noire qui indique mon rôle. Je suis le pivot de mon équipe, la meneuse. Je suis celle qui gère la vitesse, qui met en place les stratégies appliquées par Erin, Naomi et Amy, les bloqueuses. Je suis seule devant avec mon adversaire.

Mel siffle, je m’élance comme si rien ne pouvait m’arrêter.

Et j’oublie...

[1.](#) Lance-toi un défi et joue.

Chapitre 4

Ryan

L'entraînement de roller derby est moins intense que le match auquel j'ai assisté, mais il n'en demeure pas moins impressionnant. Je suis bluffé par le talent de Johanna, de ses copines et par ce sport. Il change tellement de ceux qu'on a l'habitude de voir ou dont on entend parler à la télé ou dans les magazines sportifs. Ici, il s'agit de glisse rapide et de bagarre, et je dois dire que celle qui m'empoisonne l'esprit en ce moment est plus que douée. Elle est même sublime sur la piste, elle en oublie de s'effacer, comme elle le fait parfois. Johanna file sur la piste, elle mène son équipe et semble réguler la vitesse de tout le monde.

Je ne devais pas venir, mais j'ai suivi Eren pour qu'on puisse discuter basket. J'ai été nommé capitaine suite à son départ, j'ai hâte qu'il reprenne son rôle. Je ne suis pas fait pour ça, je ne suis pas très à l'aise à cette place mais, comme j'étais le plus ancien, c'est sur moi que c'est tombé. C'est Eren qui est fait pour ça. Selon les rumeurs, les équipes que nous allons rencontrer lors de nos prochains matchs regrettent son retour, mais certains disent qu'il a été viré parce que son niveau était trop faible. C'est mal connaître Eren que de penser cela. En plus, comme il a renégozié son contrat avec son culot légendaire, il va devoir bosser trois fois plus qu'avant. Mais ça n'a pas l'air de lui faire peur, il semble même tout à fait prêt.

À la fin de l'entraînement des filles, on les attend dehors. Il commence à cailler. Il faisait pourtant doux le mois dernier, mais l'hiver est bel et bien là. Charly est sage, elle est pendue au cou d'Eren, emmitouflée dans un manteau kaki avec une capuche en fourrure. Difficile de ne pas la trouver mignonne. Elle sera aussi jolie que sa mère plus tard.

– Tu as prévu de rentrer avec moi ce soir ? je demande en frottant mes mains pour les réchauffer.

– Non, pas ce soir. Rattrapage oblige.

Je ricane.

– T’as bien raison.

S’il savait combien je l’envie d’avoir une vie de nouveau sexuellement active, alors que, moi, je suis au régime sec depuis bien trop longtemps. Ce n’est pourtant pas les occasions qui manquent, mais je décline toutes les propositions, car elles ne sont pas de Johanna. Cela fait longtemps que quelqu’un ne m’a pas fait autant d’effet, c’est dingue.

Les filles sortent au bout de quelques minutes. Toutes deux un sac de sport à la main, elles sont en train de rire. Poppy rejoint Eren et sa fille, qui s’empresse de changer de bras pour retrouver sa mère. C’est étrange de voir mon meilleur pote ainsi engagé et amoureux. Quand même, je n’en reviens pas qu’elle soit maman. Ça ne m’ennuie pas, j’adore les enfants. L’été, quand je rentre chez moi, j’apprends aux gosses à jouer au basket dans un petit club. J’aime la façon qu’ils ont de me regarder comme si j’étais un pro, c’est toujours enrichissant, les enfants. Eren m’a expliqué comment Poppy s’était retrouvée seule, et son histoire m’a bluffé. Je me ferais un plaisir d’apprendre à sa princesse à jouer au basket si jamais.

Je croise le regard de Johanna, elle est silencieuse et le nuage blanc qui s’échappe de ses lèvres à cause du froid est hypnotisant. Elle agrippe un peu plus la lanière de son sac, la guerrière sexy qui n’a peur de rien sur des rollers s’efface de nouveau. Je ne comprends pas pourquoi, et j’ai envie de savoir.

– Vous voulez qu’on mange un truc en ville ? propose Eren.

– Je suis partante, si on y va tout de suite et si on ne rentre pas trop tard, répond Poppy. Charly doit se coucher tôt.

– Partant aussi.

Tous les regards se posent alors sur Johanna. Elle semble hésiter.

– Et toi, Jo ? demande Eren. Tu as prévu quelque chose ?

– Je suis à pied, et si c’est trop loin du campus, je vais...

– Comme si on allait te laisser rentrer à pied toute seule ! lance Poppy d’un air amusé.

– OK, mais pas trop tard, j’ai un devoir à finir.



– Bon, je suis désolée, déclare Poppy, mais l’heure tourne, et celle-ci commence à fatiguer.

Effectivement la petite, qui câline sa maman, bâille et peine à garder les yeux ouverts.

– Je dois y aller aussi, dit Johanna.

De toute la soirée, je l’ai sentie effacée. On a discuté basket, des cours et d’autres choses, on a passé un bon moment, mais j’ai eu l’impression qu’elle se contentait juste de participer pour faire plaisir. Je me demande ce qui la tracasse ainsi, je préfère quand elle sourit et quand elle me répond avec insolence. Eren et moi partageons la note du repas, et on sort sur le parking pour regagner nos voitures. La gamine est quasiment endormie dans les bras de Poppy, je m’amuse en voyant l’effort surhumain qu’elle fait pour nous dire au revoir.

– Tu veux qu’on te ramène ? demande Poppy à Johanna.

Charly chouine dans les bras de sa mère, et Johanna secoue la tête.

– Non, ça va aller, Charly est fatiguée. Rentrez.

– T’en fais pas, je la ramène, dis-je en m’adressant à Poppy.

Elle me lance un sourire éclatant.

– Super, on se voit demain.

On se salue, Poppy installe Charly à l’arrière de la voiture d’Eren et ils s’en vont comme un parfait petit couple. Je me retrouve seul avec Johanna, qui tourne déjà les talons.

– Hé !

Elle regarde par-dessus son épaule et s’arrête.

– Quoi ?

– Allez, quoi ! Ne me laisse pas avec un « quoi » ! Franchement, je mérite mieux que ça !

Elle souffle et pivote à nouveau vers moi.

– Oh ! je ne t’ai pas dit au revoir. Au revoir, mec.

– Tu rentres à pied ? je demande.

– Oui. Comme toujours.

Elle glisse ses écouteurs dans ses oreilles. Il fait noir et froid. Il est presque 11 heures. Je ne suis pas du genre à laisser une fille rentrer seule dans ces conditions. J’ai ma voiture, je peux la conduire chez elle beaucoup plus vite et en sûreté.

– Je te raccompagne, je déclare d’une voix forte.

Elle secoue la tête. Rien à foutre, je la ramène quoi qu’elle dise.

– Non, merci. Je fais cette route plusieurs soirs par semaine donc, franchement, ça va aller, je pense.

– Détrompe-toi, c'est quand tu penses que ça va aller et que tu ne te méfies pas que surgit le type qui t'espionnait depuis des lustres. Il te kidnappe pour t'emmener dans son abri de jardin et laisser libre court à ses fantasmes.

– Ouah ! C'est ce qui s'appelle avoir de l'imagination. On ne t'a jamais dit que tu étais du genre rassurant ?

Je lui souris.

– C'est fait exprès pour que tu acceptes.

– Qu'est-ce qui me dit que ce n'est pas toi le taré en question ? C'est la première fois que je te vois par ici après tout.

– Je suis un queutard, pas un tueur. Toutes les filles ne me voient pas comme un détraqué et ne sont pas aussi hargneuses avec moi. Heureusement, sinon je serais malheureux. Désolé de te décevoir, mais je te ramène chez toi, c'est tout, je ne te tailladerai pas au couteau. Après, si tu aimes les jeux de rôle et que tu demandes en disant s'il te plaît ou je t'en prie, pourquoi pas...

– Mon Dieu, ça doit être dur d'être toi. Vivre ta vie, penser à toutes les conneries que tu vas sortir dans la journée, porter tout ce génie et ce talent... C'est quasiment trop pour un seul homme, je suis bluffée.

– Merci de t'en inquiéter, mais ne t'en fais pas. Tout est instinctif chez moi, et je le vis très bien.

– Tu m'étonnes, mec !

– Je te ramène, tu montes ?

Johanna secoue la tête, elle a l'air déterminée à partir seule.

– Merci, mais c'est toujours non.

– Allez, quoi ! Tu sais que je ne vais pas abandonner comme ça.

Elle sourit et, rien que pour l'étincelle qui illumine soudain son regard, je ne peux pas abandonner. C'est comme un challenge. Elle redevient cette Johanna joueuse.

– J'habite à deux pas.

– Raison de plus, tu ne me supporteras pas longtemps.

– Pourquoi ?

– Pourquoi quoi ?

– Pourquoi tu fais ça ?

– Parce que je n'ai pas envie que tu rentres seule dans le noir et qu'il serait temps qu'on devienne amis.

Elle rougit un peu. Je me demande ce qui peut bien lui traverser l'esprit. Je n'arrive pas à croire que je suis en train de négocier, alors que je pourrais simplement la faire passer par-dessus mon épaule et la faire monter dans ma voiture... À croire que je suis un gars bien.

– D'accord.

Johanna esquisse un sourire. Il est vraiment sexy et adorable, ce sourire.

On monte enfin dans la voiture. Elle s'installe à côté de moi et boucle sa ceinture en silence. Je fais chauffer le moteur et mets un peu de chauffage quand je la vois grelotter.

– Tu habites où ?

Elle plante ses beaux yeux dans les miens. Leur couleur bleue est quasiment irréelle. Difficile d'y résister.

– Sur le campus, résidence Est.

Je me mets en route et sors du parking. Elle ne décroche pas un mot. D'ordinaire les silences ne me dérangent pas mais, comme elle m'a semblé distante toute la soirée, j'ai envie d'essayer de la débrider un peu.

– T'as une coloc ?

– Oui, mais elle a un mec et elle passe son temps chez lui. Elle est très sympa. On communique par post-it interposés qu'on colle sur le frigo, car les seuls moments où elle revient, je ne suis pas là. C'est pas plus mal, j'ai la chambre pour moi toute seule.

– Ouais, c'est vrai. À la base, j'avais une chambre sur le campus mais, à la rentrée, Eren m'a dit que ce serait mieux si on avait notre chez-nous. Genre notre maison, nos règles. C'était trop tentant pour dire non.

– De l'alcool, des filles, du sexe. L'université, quoi ! La belle vie...

– Ouais, on voyait ça comme ça. Répartition des tâches, des courses, fêtes, filles... Sauf que les lendemains de biture, il faut ranger la maison et que, la première fois, le coach n'a pas apprécié qu'on arrive à l'entraînement avec la gueule de bois. Il a hurlé toute la séance, et on a bossé comme des dingues. Ça nous a dissuadés de recommencer. Maintenant, on fait ça chez les autres, on ne picole plus pendant les périodes d'entraînement ou occasionnellement, sans exagérer. C'est plus sympa et spacieux comme ça que dans une chambre.

– Sans doute, oui. Mais parfois, ça doit être soûlant quand tu veux te retrouver seul.

Elle n'a pas tort, mais on s'arrange toujours.

– Lorsque ça arrive, on monte dans nos chambres ou le contraire. Puis, malgré les apparences, on est assez civilisés. On ne mange pas avec nos pieds,

on enfile des caleçons propres tous les jours, on ne se balade pas à poil.

Elle rit.

– L'avantage à être seule, c'est que tu peux aller chercher un truc à grignoter dans le frigo, personne ne te regardera avec des yeux accusateurs, du genre « Tu vas vraiment manger ce truc calorique » ? Tu peux même retourner dans ta chambre nue alors que tu étais dans la salle de bains et que ton téléphone s'est mis à sonner juste au moment où tu allais entrer dans la douche.

– Je pourrais le faire aussi, mais pas sûr qu'Eren apprécie.

– Je pensais que vous étiez du genre à vous admirer mutuellement pour savoir qui a la plus grosse.

– Non, surtout que c'est clairement pas la peine de réfléchir, c'est moi.

– Quelque chose me dit qu'il aurait répondu la même chose ! lance-t-elle, amusée.

Je souris.

– Ouaip... et puis on se voit assez à poil dans les vestiaires.

Je m'arrête devant la résidence. Elle est grande, il y a de la lumière partout et quelques étudiants dehors. Les bâtiments de Duke sont beaux et bien entretenus.

– Te voilà arrivée à destination. Ce n'était pas si horrible que ça, si ?

– Effectivement, mais je ne suis pas encore saine et sauve chez moi.

– Tu as besoin d'une escorte ?

– Je préfère laisser ça à Eren et Poppy. Et puis, tu ne ressembles pas à un garde du corps. Où est ton arme ?

Nos regards se croisent, j'esquisse un grand sourire. Elle rougit avant même que j'aie eu le temps de répondre.

– Ça ira. Merci de m'avoir raccompagnée.

Elle défait sa ceinture.

– Tu te sens mieux ?

Johanna se fige, se renferme sur elle-même, et sa main reste sur la poignée.

– Tu avais juste l'air un peu absente ce soir.

Elle semble gênée que je m'en sois rendu compte. Elle décoince ses cheveux de son manteau et soupire :

– Un peu de fatigue.

J'imagine que c'est autre chose et qu'elle n'a pas envie de m'en parler. C'est dommage, parce que ça m'intéresse vraiment, mais je ne veux pas l'embêter avec ça ni être trop lourd. Je n'aime pas non plus qu'on me force la main.

– Alors repose-toi.

Elle sourit sincèrement et hoche la tête. C'est idiot mais j'ai l'impression qu'elle se sent un peu plus détendue par le fait que j'ai remarqué que ça n'allait pas.

– Tu t'ennuies quand je ne te taquine pas ? me demande-t-elle.

– Si tu savais combien.

Elle laisse échapper un petit gloussement. C'est toujours un jeu avec Johanna, j'adore quand elle me répond. J'ignore pourquoi elle montre un tel esprit de compétition avec moi, et ça me donne à chaque fois un peu plus envie de jouer. Je sais que je lui fais de l'effet, autant qu'elle m'en fait, ce qui rend chaque échange entre nous aussi addictif. Elle est consciente qu'elle s'éclate avec moi, mais elle refuserait de l'avouer même sous la torture. Elle finit par sortir de la voiture et me lance un dernier sourire.

– Bonne soirée, mec.

– Rentre bien, femme.

Chapitre 5

Johanna

J'accueille le vendredi matin suivant comme une douce bénédiction lorsque mon réveil sonne. Ce soir, je dors, samedi je dors, dimanche je dors. Aucune paillette, aucun glamour, rien de sexy, je veux juste dormir. J'ai envie de laisser le matelas prendre la forme de mon corps pour les deux jours à venir. Entre les cours, le roller derby, les devoirs, le planning de révisions et les à-côtés, j'ai l'impression de ne plus avoir de vie. Je me demande comment fait Poppy pour gérer cette pression, avec en plus un enfant à charge, un job, et maintenant un mec. Elle est magique, c'est pas possible autrement.

Je sors de mon lit, passe par les toilettes, puis la salle de bains. L'avantage, dans cette résidence, c'est que ce ne sont pas des douches communes, les chambres ont chacune une salle de bains. Je vais sous le jet d'eau et je frissonne.

C'est le premier jour de décembre aujourd'hui, et j'appréhende déjà les fêtes. Avant j'adorais ça – aller choisir le sapin, le décorer, les chocolats chauds, les cookies, les chants de Noël et toutes les niaiseries adorables que ça comporte... –, mais ce n'est plus vraiment le cas. Depuis que j'ai surpris ma sœur et mon ex ensemble, je n'ai plus tellement l'esprit de famille. Je ne veux pas fêter Noël avec eux, je ne veux plus la voir. Chose que mon père a comprise, ma mère un peu moins. Cependant, mes parents étant divorcés, on alterne donc les fêtes sans jamais se croiser, mais je redoute à chaque fois de tomber sur elle. June essaie, elle m'envoie des courriers ou des messages, mais c'est clairement au-dessus de mes forces de les lire, je ne sais pas si je lui pardonnerai un jour, je n'en ai pas envie. Elle a brisé quelque chose, et rien ne sera plus jamais comme avant, il ne faut pas se leurrer. Toujours est-il que ce premier jour de décembre me mine, raison de plus pour passer le week-end à dormir.

Je me lave, me shampooine les cheveux, me rase les jambes et reste un peu trop longtemps sous la chaleur du jet d'eau parce que ça me détend. Une fois propre, j'enfile mes sous-vêtements, mon jean fétiche et un petit pull noir. Je me regarde dans la glace et me tourne pour vérifier aussi l'arrière. J'avais ce jean quand les yeux de Ryan se sont posés sur mes fesses. Il est une sorte de garantie.

En parlant de Ryan, il m'a envoyé plein de messages hier soir, pour savoir si j'étais bien rentrée, si je me baladais toute nue dans ma chambre et j'en passe.

Il est... je ne sais pas. Il est Ryan, c'est tout.

Je secoue la tête. Je retire la serviette qui retient mes cheveux et les brosse pour défaire les nœuds avant de brancher le sèche-cheveux. Après m'être maquillée légèrement, je me regarde dans le miroir. Je suis plutôt bien comme ça, ça ira pour aujourd'hui.

De retour dans la chambre, je prends une briquette de lait chocolaté dans le frigo et me pose sur mon lit. J'attrape la planche de manga que j'ai commencée hier et que je finirai probablement ce week-end. J'adore dessiner, j'ai toujours aimé ça. Cette passion est comme le roller derby, elle me permet de me sentir libre. Quand je me perds dans le dessin, je suis moi, je ne doute pas, je suis bien. Pourtant je n'ai jamais montré mes dessins à personne. Je les garde pour moi, secrets. J'aurais trop peur de la réaction des gens, et mon niveau de confiance est trop bas pour le supporter.

J'ai commencé à dessiner mon propre manga en arrivant à Duke, j'avais toujours eu envie de le faire. C'est une histoire mêlant quête et magie. Le premier tome est quasiment fini, il ne sortira probablement jamais de mes cahiers à dessin, mais j'adore me plonger dedans. Les mangas, animés ou papier, me passionnent. Contrairement à Poppy, qui préférerait travailler dans le domaine de la romance à la fin de ses études, je voudrais trouver un poste chez un éditeur spécialisé en manga. *Yaoi*, *shojo*, *seinen*, *shonen*¹ et j'en passe, tous les genres de mangas me plaisent. J'aimerais en traduire, pourquoi pas les mettre en page. Par amour pour le Japon et sa culture, j'ai appris la langue, et travailler dans ce domaine serait un rêve.

Je pose mes affaires sur mon lit lorsque mon téléphone sonne. Le nom qui s'affiche me fait frissonner : maman. Je n'ai pas envie de décrocher. Je sais, c'est méchant, mais elle a l'art et la manière d'essayer de me retourner le cerveau pour me parler de ma sœur, et je ne suis pas d'humeur pour subir ça. Je décroche tout de même au cas où elle ait quelque chose de grave à me dire.

– Bonjour, chérie ! lance-t-elle d'une voix chaleureuse.

– Salut, maman.

Je l'aime, bien sûr, c'est ma mère. Elle a été choquée, comme toute la famille, en apprenant ce qui s'était passé, mais je ne sais pas, j'ai l'impression qu'elle fait tout pour « victimiser » ma sœur au lieu de prendre ma défense, et elle voudrait que tout redevienne comme avant. C'est juste impossible, il y aura toujours cette histoire et ce malaise entre nous.

Ce n'est même pas moi qui ai raconté ce qui s'était passé cet été-là, mais June. Et il s'est écoulé trois semaines avant que la famille ne le sache. Mon père a collé son poing dans la figure de mon ex et a mis une grosse claque à ma sœur. Je me sens mauvaise quand je pense que je n'ai pas culpabilisé une seconde lorsqu'il a fait ça, et je me rappelle qu'ils n'ont pas culpabilisé beaucoup de leur côté en baisant ensemble. Tu parles d'une réunion de famille. De toute manière, je ne demande pas qu'on me comprenne, je veux juste qu'on me foute la paix.

– Tu vas bien ? demande-t-elle.

– Impec, oui. Et toi ?

– Oui, la routine, comme d'habitude. Le magasin, la maison. Et toi, les cours ?

– Tout va très bien, mes notes sont excellentes. Et j'allais justement y aller.

– Oh, bien sûr ! Je voulais prendre de tes nouvelles. Savoir comment tu te portes, si tu fais toujours du roller.

– Bien sûr que j'en fais toujours ! Avec les filles, on a gagné notre dernière compétition, et on est donc qualifiées pour le prochain match qui a lieu bientôt.

– Oh ! Fais attention. Je n'aime pas ce sport, je le trouve trop violent.

– Tout va bien, j'ai des protections, et j'adore ça.

Elle soupire. Elle a toujours essayé de me dissuader de faire du roller, du skate et autres sports de glisse, pour me faire faire de la danse, ou quelque chose qu'elle jugeait plus féminin, comme ce que pratique ma sœur. Je me suis toujours trouvée plus libre sur des patins, si on avait eu l'océan et les vagues californiennes à côté de la maison, je me serais mise au surf, j'en suis certaine. Ma mère n'a jamais assisté à un seul de mes matchs de roller.

– June sera à la maison ce week-end. Tu pourrais venir avec ton amie Poppy. Peut-être que ça atténuerait...

Voilà ! Comme toujours, on y vient... On parle de June, on essaie de me forcer la main alors que j'ai simplement besoin de temps.

– Que veux-tu que ça atténue ? je demande d'une petite voix.

– Je ne sais pas, l'ambiance avec June par exemple.

Pourquoi à chaque fois je continue à espérer que ma sœur ne s'insinuera pas dans la conversation ? Elle a trahi ma confiance, je n'ai pas envie de la voir ni de

lui parler, pourquoi ma mère ne le comprend-elle pas ?

– Ça n’atténuera rien, maman. Poppy est occupée, et je ne peux pas venir. J’ai une multitude de révisions, beaucoup de devoirs à faire et je compte profiter de mon week-end pour bosser.

– Je comprends, oui. Je demandais juste, on ne sait jamais. C’est ta sœur qui a eu l’idée, et je me disais que je pourrais t’en parler.

– Je ne peux pas et... je dois y aller. On se rappelle plus tard, maman.

Je raccroche à la hâte et je suis encore plus minée qu’au réveil.

« C’est ta sœur qui... » et patati et patata. Qu’elle vive sa vie et qu’elle me foute la paix, j’essaie de vivre la mienne. Je ne l’emmerde pas en la traitant de menteuse, de garce, ou de bien pire encore. Non, je ne lui parle plus, je voudrais qu’elle en fasse autant. Quand mon téléphone vibre, je crois que c’est ma mère à nouveau, mais non, c’est Poppy.

Je ne peux pas venir te chercher, je viens juste de me réveiller. Je serai en retard en cours. Désolée... ASAP.
Je t’adore, <3

Merde, je n’ai pas cours tout à côté. Il faut que je traverse le campus. Je dépose ma tasse dans l’évier, range mes dessins, enfile mes creepers² et je me couvre avant d’attraper mon sac pour filer en cours.

J’adore l’hiver, c’est sans nul doute ma saison préférée. Il fait encore noir dehors, mais il y a déjà beaucoup de monde. Je m’arrête à l’arrêt de l’une des navettes qui conduit les étudiants près des bâtiments principaux le matin et le soir. J’attends avec quatre personnes en espérant que le bus ne soit pas en retard. J’ai hâte de voir le campus de Duke recouvert de neige, c’est toujours magnifique. Le bus arrive à l’heure, je monte et m’installe à une place assise, seule. Je mets mes écouteurs sur mon téléphone, ce sont les 5 Seconds of Summer qui se mettent à chanter. J’appuie ma tête contre la vitre, Shawn Mendes prend ensuite le relais. Ma mère m’a vraiment plombée, comme à chaque fois.

Je sursaute tout à coup quand un mec jette son sac sur mes genoux, en s’asseyant à côté de moi. Ça recommence, je suis à nouveau invisible...
Tellement qu’on me jette des sacs à la gueule.

– Merde, je ne t’avais pas vue. Excuse-moi.

Je sais que je suis petite, mais quand même.

– Pas de problème.

Il frotte ses cheveux noirs en souriant d’un air penaud, récupère son sac.

– Vraiment, désolé. Ne pense pas que ça soit dans mes habitudes de balancer mon sac sur des gens.

– Je ne pense pas, je constate.

Il rit et retourne à sa discussion avec ses potes.

Je sors du bus quelques minutes plus tard. Je commence la journée en ayant envie que d'une chose : retrouver mon lit. Lui au moins, il est fidèle et parfait.



– Ce soir, les gars ont organisé une petite fête à la maison, dit Eren. Vous voulez venir ?

– Je ne sais pas, soupire Poppy. Je n'aime pas trop les fêtes. C'est en quel honneur d'ailleurs ?

Eren et Ryan ricanent.

– On n'a pas d'excuses si ce n'est cette fois-ci le retour d'Eren.

Poppy regarde son mec, qui hausse les épaules et recommence à jouer avec une mèche de ses cheveux. Je bois une gorgée d'eau. On mange encore une fois avec Eren et Gosling. Je m'étonne mais, vu que Poppy sort avec Eren, ça risque de devenir une habitude. Je me demande où ils mangeaient avant que nos chemins se croisent. Maintenant, ils sont toujours là. Pas que ça me dérange, c'est juste un peu étrange de traîner avec des sportifs qu'on n'aurait jamais cru côtoyer un jour.

– Une fête en ton honneur ? reprend Poppy. Je ne suis pas certaine que ce soit bon pour ton ego, tu sais.

– C'est pas moi, ce sont les potes. Je n'y peux rien, tu sais. Je suis un pilier, un modèle pour eux. Ils veulent fêter mon retour, comment veux-tu que je les en empêche ?

– Attention, Escort Boy, il reprend le dessus.

Eren sourit, je dois dire qu'il est assez irrésistible. Poppy se mord la lèvre en gloussant. Voilà une semaine qu'il est revenu, et ils sont plus inséparables que jamais. Raison de plus pour constater qu'ils sont faits l'un pour l'autre. C'est niais, mais ce sont deux âmes sœurs. Il n'y a qu'à les voir, il n'y a qu'à regarder Eren lorsqu'il pose les yeux sur elle et sur Charly. Elle a trouvé l'homme de sa vie, et je suis tellement heureuse pour elle.

– Tu viens, hein ? minaude-t-il en l'embrassant sur la tempe. Tu ne vas pas me laisser seul quand même. Tu sais que comme tu es la copine du meneur plus

que talentueux des Duke, tu es obligée de venir. C'est une question d'image. Victoria Beckham laisserait-elle David seul à une fête ? Non, et tu le sais.

Elle soupire.

– T'es parfaitement dingue.

Lui et Gosling ne sont pas potes pour rien. Leur ego est une sorte de deuxième personnalité. Ça doit être vendu dans le lot quand on devient sportif universitaire de haut niveau. C'est ça le problème, Duke est adulé, les joueurs aussi, les matchs de NCAA³ sont suivis par des milliers de joueurs et sont même retransmis à la télévision. Mettre autant de pression sur les épaules de garçons de vingt ans et les considérer comme des célébrités, ça fait forcément gonfler leur ego. Quant à Poppy, bien sûr qu'elle vient, elle est incapable de refuser.

– Je ne sais pas, dit-elle, je dois appeler la nounou pour faire garder Charly. Elle ne sera peut-être pas dispo.

– Je peux la garder, moi, je propose.

Poppy, Eren et Ryan se tournent vers moi en même temps et me dévisagent comme si je venais de leur confesser que j'avais participé à une partouze ou un truc dans le genre. C'est vraiment flippant. J'arque un sourcil et hausse les épaules.

– Ah non, tu ne vas pas garder Charly, tu viens ! lance Poppy, étonnée. Tu ne me laisses pas toute seule dans une fête de dégénérés.

– Tu ne seras pas seule, Honey.

– Et nous ne sommes pas des dégénérés, raille Gosling.

– Je sais, mais ce sera encore mieux si tu viens, dit Poppy. Pourquoi tu ne veux pas ?

Parce que j'avais prévu de pioncer tout le week-end, vendredi soir inclus. Parce que ma mère m'a encore plombé le moral pour changer, parce que je suis tellement invisible qu'on me jette des sacs dans la gueule quand je prends le bus. Un peu de tout ça, mais je ne dis rien. Il faut croire que je ne retrouverai pas mon lit de sitôt. Je me voyais tellement en mode survêt pour les deux jours à venir.

– Je ne sais pas trop, je suis un peu fatiguée.

C'est peine perdue, mais je tente quand même. Ils sont mignons à insister pour que je vienne. Je croque dans mon sandwich, histoire de.

– On n'est jamais fatigué pour faire la fête, lance Ryan en souriant.

– Je n'ai pas ta résistance à toute épreuve, surtout pour la beuverie, mec.

– Il n'y aura pas grand monde, dit Eren. Ce sera plutôt le genre de soirée qui se finit en match de basket tranquille.

– Dès que tu voudras rentrer, on te raccompagne, affirme Ryan.

– Eren a raison, rajoute Poppy.

– Je t’ai dit l’autre coup qu’on ne buvait presque pas dans les soirées, enchérit Ryan.

Mon envie de buller et mon lit s’éloignent peu à peu... Le regard que me lance Poppy est presque une supplique. Je ne peux pas dire non...

– Et puis, on pourra laminer les autres au *beer pong*, remporter les mises en jeu et, rien que pour ça, tu ne peux pas dire non.

– Peu importe les arguments, je suis seule contre trois. Je rejoindrai l’amour de ma vie plus tard dans la soirée...



« Pas grand monde »... ?

« Une fête entre amis qui se terminera probablement en match de basket »... ?

Bon sang, il y a foule dans la maison. Plus de quarante, quarante-cinq personnes... Eren et Gosling avaient l’air un peu décontenancés quand on les a rejoints avec Poppy, cela dit. Ils n’avaient sans doute pas prévu que le monde amène du monde, et avaient omis qu’il s’agissait d’une fête pour le retour d’Eren. Je ne crois pas avoir un jour entendu la moindre rumeur négative sur lui. Bien sûr, il avait comme ses potes de basket une réputation de queutard et de fêtard mais, hormis ça, rien de grave.

– Tu fais équipe avec moi ? demande Gosling. Une partie de *beer pong*, une mise de 100 dollars à remporter et, comme l’autre coup, on les humilie.

Rien de mieux à faire, et je commençais à m’ennuyer un peu, alors comme la première fois, j’acquiesce.

– Ouais, ça marche.

Il me lance un regard amusé et grisant à la fois. Je frissonne, alors pour me donner une contenance, je bois une gorgée de Coca. Pour ce genre de choses, Gosling est parfait, car c’est un joueur et qu’il est doué.

– Viens, femme.

Eren et Poppy semblent amusés. Il m’attrape le poignet. Je frissonne encore, je ne sais pas pourquoi. Ça ne m’agace pas tant que ça qu’il m’appelle ainsi, je crois que c’est un juste retour de choses, vu que je l’appelle « mec » tout le temps. Je le suis dans la maison. La table est installée en plein milieu du salon. Elle est rouge et des autocollants ont été collés sur la surface. Je me penche pour lire : « *Keep calm and play beer pong*⁴. » Des ronds sont dessinés sur la table

pour déterminer l'emplacement des gobelets. J'ai vu mon ex y jouer des tonnes de fois quand on faisait la fête, et il ne m'a jamais proposé d'être sa partenaire. C'est pour ça que lorsque Ryan l'a fait la première fois, mon oui est sorti aussi spontanément.

– Je te laisse commencer, dit Gosling en se penchant.

Son souffle me caresse la joue tandis que je regarde une fille préparer la table ; elle dépose les dix gobelets sur les emplacements marqués. J'en ai quelques frissons et mon ventre se noue. C'est de plus en plus fréquent ces derniers temps, et ça s'intensifie encore plus quand les mots de Poppy me reviennent en mémoire tout à coup.

« Ryan est la clé de ta confiance en toi. » Je secoue vivement la tête. N'importe quoi !

– Pas de soucis, je réponds.

– On fait la même que la dernière fois.

– La dernière fois, c'était la surprise, la chance.

– Non, on forme une team du tonnerre et tu le sais, Blondie.

J'acquiesce en souriant. Pour faire simple, le *beer pong* se joue la plupart du temps à quatre joueurs, en deux contre deux. Chaque équipe étant d'un côté de la table avec dix gobelets remplis à moitié de boisson et disposés en triangle. Un récipient plus grand, avec de l'eau, est placé devant chaque équipe afin de nettoyer la balle. L'objectif est d'éliminer les gobelets de l'équipe adverse en lançant la balle dedans. L'équipe gagnant la partie de *beer pong* est donc celle qui élimine tous les verres de l'adversaire.

Nos adversaires s'avancent, justement, ce sont deux mecs. Il y a Chase, un des coéquipiers de Ryan, qui m'adresse un clin d'œil, et un autre mec que je ne connais pas. L'inconnu se présente :

– Je m'appelle Ty. Tyler.

– Johanna, je réponds.

Il me fait un sourire et bande exagérément ses biceps. S'il pense qu'il m'impressionne, c'est raté. J'adore ce genre de gars qui pensent que parce qu'ils ont une fille en face d'eux, ça leur laisse une plus grande chance de gagner. J'adore ce genre de types parce que, lorsque c'est la fille qui gagne, la tête qu'ils font vaut tout l'or du monde.

On se serre la main. Je me place, et lorsque nos adversaires remarquent que je commence, ils ricanent comme des idiots.

– Tranquille, femme, me lance Ryan.

Je souris, je ne vais certainement pas me laisser impressionner. Je me concentre quand l'arbitre siffle le début de la partie. Le partenaire de Chase et moi lançons au même moment. Ma balle entre pile dans le gobelet du milieu tandis que la sienne roule et tombe sur la table. *C'est bon, ça !* Ça veut dire que nous avons la main avec Ryan.

– Ça, c'est ma partenaire ! crie Gosling. Le gobelet du milieu, vous savez ce que ça veut dire, les mecs ?

Les règles du *beer pong* sont diverses et variées. Et là, Ryan sort la règle dite de la « salope ». Si on encaisse une balle directement dans le verre du centre de la pyramide, on doit embrasser son partenaire. Je jubile tandis que Chase et Tyler se font un smack sous les hurlements des gens et que Gosling récupère nos deux balles pour continuer la partie. Son lancer est parfait, Chase tente de la contrer, mais la balle de Ryan entre dans le verre, et deux de leurs gobelets remplis à moitié de bière sont retirés. Ils les boivent cul sec.

Quand Tyler lance, sa balle atterrit dans un de nos gobelets. Je l'attrape, dépose la balle dans l'eau et le bois. Je lance à mon tour, et la balle trouve refuge dans un verre de l'équipe adverse. Souriant, je me détends parce qu'on s'amuse, que tout le monde rit et que c'est si agréable de se libérer un peu. Gosling se penche, l'air joyeux.

– Tu vois, on est une équipe qui gagne. C'est obligé.

– On n'a pas gagné, je réponds en gloussant.

– C'est tout comme, dit-il en me faisant un clin d'œil.

Poppy a raison, il respire tellement la confiance en lui que ça déborde presque. Quelque part, je l'envie. Il se place pour préparer son tir et je me recule un peu pour l'admirer. La fête bat vraiment son plein. Entre la musique, les cris, les rires et les éclats de voix, c'est animé. Je m'amuse plus que je ne l'aurais pensé en arrivant, finalement. Et puis, voilà ce que j'entends :

– Elle sort d'où la meuf qui est avec Gosling ? C'est qui ?

C'est instinctif, mes joues prennent feu. Je tourne légèrement la tête pour voir un groupe de filles parler entre elles.

– J'en sais rien. Elle pense sans doute avoir son heure de gloire parce qu'elle envoie des balles dans des gobelets.

Je ne réponds rien, je ne suis pas certaine que ça en vaille la peine de toute manière. Ryan élimine un gobelet adverse et Chase aussi. Gosling boit le sien et me donne la balle. Je lance mais, malheureusement, elle tombe complètement à côté.

Merde !

Bande de salopes jalouses. Et moi, je ne suis qu'une idiote de laisser ce genre de phrases me toucher. Mais ça y est, je me braque et je mets ça sur le compte de toutes les choses qui ont merdé au cours de la journée. Ryan se penche vers moi, ses yeux bleus m'étudient et je rougis sous son inspection. Pourquoi fait-il ça ? On dirait qu'il a remarqué que je suis en train de redevenir invisible, comme l'autre coup dans sa voiture, quand il m'a demandé si j'allais mieux.

– Ça roule, Johanna ?

J'essaie de me détourner, mais il ne m'en laisse pas l'occasion. Son regard emprisonne le mien, et je ne capte alors plus rien d'autre que lui. Je souffle, il est déroutant, de bien des manières. En plus de ça, il ne m'appelle jamais par mon prénom et, sans que j'arrive à comprendre pourquoi, ça me rend bizarre. On dirait qu'il lit en moi. J'acquiesce.

– Oui, je vais bien.

– Tant mieux, parce qu'il n'y a aucune raison que ça n'aille pas. Éclate-toi sans penser aux autres. C'est très égoïste, mais l'être humain l'est par nature. Les autres ne t'attendent pas pour s'amuser, fais-en autant.

Je bois ses mots, il a raison. Alors, je reporte mon attention sur la table quelques secondes, un de leurs gobelets se retrouve seul alors que les autres sont regroupés. Quand c'est ainsi, on peut tenter la règle dite « Irlande ». Si je marque et que la balle entre, ils perdent trois gobelets.

Après avoir inspiré, je souris.

– Je vais tenter la règle Irlande, je lui dis à l'oreille.

Ryan me rend mon sourire.

– J'aime ce genre d'ambition.

Je me place à la table. C'est vrai, Poppy a définitivement raison, la confiance qu'il a en lui est quasiment palpable, j'ai l'impression de pouvoir la toucher. Je m'en imprègne pour ce que je m'apprête à faire. Je me prépare à tirer.

– Irlande, je crie à l'attention de mes deux adversaires.

Ils arrêtent de rire et me scrutent. Autour de nous, les gens s'exclament ; apparemment, ils aiment mon initiative. Chase et Tyler semblent sérieux tout à coup.

– Tu n'y arriveras pas, ricane Chase. Impossible.

– C'est juste du bluff, lance l'autre.

Je vise lorsqu'ils essaient de me déconcentrer. Chase enlève son T-shirt et son partenaire déboutonne son pantalon. Les hurlements de nos spectateurs doublent d'intensité. Je secoue la tête.

– Mec ?

Mon partenaire s'avance en riant. Si mignon que soit Chase, avec son teint métissé, sa carrure musclée et ses grands yeux verts, Ryan l'est encore plus à mes yeux.

– Oui ?

– Je peux ? je demande en désignant son torse.

La flamme dans ses yeux est si vivace qu'elle me donne chaud, je déglutis. J'essaie de m'inspirer de lui, de puiser dans sa confiance en lui pour renforcer la mienne.

– Tout ce que tu veux.

Ces cinq petits mots sont sexy, ils résonnent à mes oreilles comme une invitation à la luxure et au plaisir. Je soulève alors sa chemise pour dévoiler son torse absolument parfait. Les filles crient. Je n'aurais peut-être pas dû, ça me déconcentre tout autant, en fait. Je n'ai jamais vu d'aussi belles ondulations. Est-ce seulement grâce au basket qu'il s'est sculpté un torse pareil ?

– Tu ne peux pas me déconcentrer avec ceci quand j'ai ça dans mon équipe, je fais à Chase. C'est impossible.

Ryan ricane, on dirait même qu'il rayonne. Je souris et me rends compte tout à coup qu'il pourra s'en servir pour me taquiner la prochaine fois. Et le connaissant, il le fera. Peu importe pour l'instant, je vise en direction du gobelet et prie pour que mon tir n'échoue pas. Le temps que la balle atteigne le verre me semble long ; quand elle atterrit en plein dedans, toute la maison entre en effervescence. Je crie aussi fort que les autres.

– Ça, c'est ma femme ! hurle Gosling en me frappant dans la main.

– Je ne suis pas ta femme, dis-je en m'esclaffant.

– Partenaire, c'est pareil. Joli coup.

– Allez, plus que deux, et on gagne.

– Et comment !

Deux tirs adverses nous font perdre deux gobelets, mais nos deux tirs restants paient, et on gagne dans l'euphorie. Je vais finir par être connue comme « la partenaire de *beer pong* de Gosling ». J'apprécie ce moment de plénitude, parce que je redoute de redevenir invisible.

– Tu veux boire un truc pour fêter ça ? demande Gosling.

– Oui. Un soda, si tu trouves. Je vais aux toilettes et je te rejoins.

– Tes désirs sont des ordres.

Je m'éloigne et suis félicitée par quelques personnes tandis que j'essaie de trouver les toilettes. Il y a la queue devant celles du bas, donc je me faufile à

travers la foule pour aller à l'étage. Je suis à deux mètres de la porte lorsqu'elle s'ouvre et qu'une belle blonde en sort. Elle sursaute en me voyant, puis elle me fait un sourire satisfait en ajustant son top. Je me sens rougir et baisse les yeux. La porte s'ouvre à nouveau et quelqu'un d'autre en sort. Le gars me lance un sourire éclatant.

– Désolé pour l'attente, chérie. Tu es la suivante ?

– Pardon ?

– Je plaisante, je plaisante. Prends pas la mouche, c'est pas comme ça que tu vas tirer ton coup. Souris !

Il passe devant moi et rejoint sa copine. Ils gloussent en se foutant de ma gueule. Je n'aurais pas dû jouer les vierges si effarouchées. Après tout, il se passe toujours ce genre de choses dans les fêtes. J'entre dans la salle de bains avec un air dégoûté. Ils ont pu faire ça n'importe où... Je m'enferme dans les toilettes attenantes. Quand j'entends la porte de la salle de bains s'ouvrir, je prie pour que ce ne soit pas un autre couple qui vient pour copuler.

– Je ne crois pas qu'ils sortent ensemble.

Ce sont des voix féminines. Je souffle un peu.

– Tant mieux parce que, franchement, je suis beaucoup mieux sapée qu'elle et bien plus belle.

– Carrément, il n'y a pas photo.

– J'ai bien envie de lui montrer que je sais faire beaucoup mieux que lancer des balles dans un gobelet.

– Pourquoi tu t'inquiètes ? Cette fille, elle a son heure de gloire parce qu'elle joue avec les mecs. Tu sais, ils préfèrent quand même une vraie femme pour le reste. Si tu vois ce que je veux dire.

Je déglutis. Est-ce... est-ce que ce sont les filles de tout à l'heure qui parlent de moi ? Comment elles peuvent se comporter ainsi ? Elles ne me connaissent pas... Je baisse les yeux sur moi, je porte la même tenue que ce matin, à l'exception de mon haut, que j'ai changé pour mettre mon crop top⁵ préféré. Je ne me sentais pas particulièrement moche jusqu'à maintenant.

– Si tu parles de baiser, alors oui, je vois bien, répond l'une des filles.

– Dire qu'Eren est revenu et qu'il est en couple avec la rousse, lance l'autre. C'est tellement dommage. Il s'éclatait bien plus avant elle...

– Il peut encore, tu sais... Il suffit de le titiller un peu quand sa copine n'est pas là.

Je suis écoeurée, navrée d'assister à une conversation de ce genre, tellement que ça me coupe toute envie.

– Enfin, pour l’instant, Gosling est là, et ce soir, je compte bien lui montrer que je suis là aussi.

Entendant la porte claquer, je sors des toilettes. Je me lave les mains et scrute mon reflet dans le miroir. Mon visage est fermé, j’ai l’air tellement stricte. Limite constipée. Il faut que j’apprenne à me détendre. Bon sang, pourquoi je n’arrive pas à reprendre le dessus ? À retrouver confiance en moi ? J’étais une fille cool avant, je n’avais pas de problème. Maintenant, je ne suis même plus l’ombre de moi-même.

Disons que je voudrais ne plus m’effacer comme ça ni perdre toute confiance en deux secondes. J’ai la tête qui tourne un peu. Entre ma mère, le coup dans le bus, les filles pendant que je jouais, puis maintenant ça, c’est trop, beaucoup trop.

Je finis par descendre avec une idée en tête. *La pire idée que j’aie jamais eue.*

Je fonce sur lui, il discute avec deux filles, celles qui se sont foutues de ma gueule lors du *beer pong* et dans les toilettes. Je m’avance, j’ignore les regards qu’elles me lancent et je plante mes yeux dans les siens.

– Je vous emprunte la star quelques secondes, dis-je avec un grand sourire hypocrite en lui prenant la main pour qu’il me suive.

Bien qu’étonné, Ryan me laisse l’entraîner.

– Tout va bien ? demande-t-il.

Je voudrais pouvoir dire que c’est l’alcool, mais je n’ai rien bu. Je voudrais avoir la certitude que je ne vais pas me dégonfler, mais c’est impossible. À mesure que les secondes passent, je me décompose. À mesure qu’elles s’écoulent, le discours de Poppy résonne dans mon esprit. Je m’arrête dans un couloir, à l’abri des regards, me retourne vers lui et, prenant tout le courage que j’ai pu emmagasiner ces derniers temps, je l’embrasse.

Ryan se recule, dérouteré par mon geste, me sonde avec surprise, délectation et sensualité, puis m’agrippe la nuque pour me laisser reprendre.

¹. *Yaoi, shōjo, seinen* et *shōnen* sont des genres spécifiques de mangas. Ils sont tous classifiés en fonction du sexe et de l’âge du lectorat visé. Le *yaoi* est un manga centré sur la romance homosexuelle ; le *shōjo* est un manga romancé et destiné aux femmes ; le *seinen* est un manga adulte et le *shōnen*, un manga pour les jeunes garçons.

². . Les *creepers* sont des chaussures devenues populaires dans les années 1950 avec la montée du rockabilly et des Teddy Boys. Elles reviennent à la mode en 2015.

³. La National Collegiate Athletic Association (ou NCAA) est une association sportive qui organise les programmes sportifs à grande échelle de nombreuses grandes écoles et universités aux États-Unis. Ces matchs sont suivis par des milliers d’Américains chaque année.

4. Reste calme et joue au bière-pong.

5. Le crop top est un haut court à la mode dans les années 1990 et remis au goût du jour dans les années 2010.

Chapitre 6

Ryan

Je ne rêve pas, putain !

Putain, non, c'est bien réel !

Dérouté, je m'écarte pour observer Johanna. *Elle est belle, merde, elle est vraiment divine, en fait.* Ses yeux sont voilés par le désir, et sa petite moue boudeuse me fait bander. On dirait qu'elle m'en veut de lui retirer son jouet, et ça me donne envie de la laisser faire ce qu'elle veut de moi. J'essaie de comprendre comment ses lèvres m'ont embrassé en deux secondes sans que je m'en rende compte, mais je ne vois que de l'ardeur et une femme sûre d'elle qui a envie de moi autant que j'ai envie d'elle. J'ignore où me mène ce jeu, mais je joue volontiers. Je l'attrape alors par la nuque, un souffle sensuel s'échappe de sa bouche quand je me penche vers elle pour lui permettre de continuer.

– Encore, j'intime d'une voix rauque.

Son sourire se meurt sur mes lèvres, et voilà qu'elle m'embrasse à nouveau. *Putain !* Peut-être que je fantasme ou que je rêve éveillé, mais c'est plus réel que jamais. Ses lèvres dansent sur les miennes avec une sensualité infinie. Elle est instinctive, sauvage, spontanée. Il n'y a rien de réfléchi là-dedans, juste du plaisir. Son baiser n'est pas étudié, sa bouche est chaude, délicieuse. Son baiser reflète sa personnalité. Elle me mord la lèvre, puis la suce tout en me regardant. Il n'y a pas que du désir dans sa manière de planter ses yeux dans les miens, il y a de la désinvolture et autre chose que je ne parviens pas à identifier, mais ça me rend fou. J'en oublie clairement tout. Je me concentre sur elle, la fille la plus intenable et exaspérante que je connaisse. Mon autre main rejoint celle posée sur sa nuque et j'empoigne ses longs cheveux blonds. *Putain, j'adore ça.* J'ai toujours adoré les cheveux longs. Quand je l'ai vue de dos à la bibliothèque la

première fois, le combo de son adorable petit cul et de ses cheveux qui dansaient dans son dos était un spectacle des plus agréables pour les yeux.

Se laissant guider, elle presse ses mains sur mes pectoraux puis un nouveau souffle lui échappe, et sa langue vient rencontrer la mienne. S'il me restait un semblant de self-control, il disparaît à la seconde et je lui rends son baiser. Nos langues se mêlent, s'entremêlent, se cherchent, se trouvent, s'apprivoisent, bougent et dansent à l'infini. On se répond dans notre façon de nous embrasser. Même là, on cherche à se rendre fous. J'étais persuadé que je serais celui qui ferait le premier pas, pour la faire taire ou pour jouer. Encore une fois elle se montre imprévisible, déroutante.

J'essaie de prendre le contrôle, mais elle veut rester maître et je cède. Ce qui fait qu'à vingt-deux ans je connais le meilleur baiser de ma putain de vie. Et pourtant j'en ai partagé des tonnes d'autres et de tous types, mais celui-là les surpasse de loin. Elle achève de m'embrasser en suçotant ma lèvre inférieure. Puis elle s'écarte un peu et soupire en reprenant son souffle. Je halète, moi aussi. Les yeux de Johanna se perdent dans les miens et, quand je souris, ses joues s'empourprent.

Maintenant, il y a deux choix possibles : soit elle s'enfuit, soit on continue.

– On m'a...

Sa phrase se suspend et se perd, comme si quelqu'un ou quelque chose l'avait dissuadé de poursuivre. On dirait qu'elle prend conscience de ce qu'on est, de ce qu'on fait. Elle est à deux doigts de redevenir l'autre Johanna. Je fais un pas vers elle. Je l'enlace, la plaque contre le mur et colle mon front contre le sien en remontant mes mains, que je glisse dans ses cheveux. C'est plus fort que moi. Depuis le temps que j'ai envie de le faire avec elle, je suis incapable de m'en priver. Et ses réactions ne font rien pour m'en dissuader. Ses yeux sont incroyables, sa moue aussi.

– Je vais t'embrasser, là. Comme tu viens de m'embrasser.

Elle soupire, d'exaspération peut-être. Elle a probablement les soupirs les plus sexy que je connaisse.

– J'espère que tu as suffisamment repris ton souffle, parce que tu me regardes comme si tu voulais, me priais plutôt, que je le fasse. Et je sais que tu as trop de fierté pour le dire.

Je la titille. Je vois l'impétuosité et la fougue se dessiner sur son visage. Ses yeux pétillent, elle ouvre la bouche, mais la mienne fond sur elle et je l'embrasse encore ; cette fois-ci, je mène la danse. Je la domine de ma taille et j'en joue, je couvre son corps et la fais ployer, je tire doucement sur ses cheveux pour

incliner sa tête comme je le veux, et je l'embrasse langoureusement. Ses paumes se plaquent sur mes pectoraux et ses doigts s'enfoncent dedans dès que je suce sa langue, aspire ses lèvres ou masse son crâne. Je m'imprègne de son goût délicieux, de ses gémissements, d'elle.

– C'est une compétition... ?

– J'en sais rien, tu veux surenchérir peut-être ?

Johanna se redresse sur la pointe des pieds, elle est déroutante quand elle me lèche la lèvre en plantant ses beaux yeux bleus dans les miens, elle est surprenante quand sa paume se pose contre la bosse qui déforme mon pantalon et me caresse. J'ai beau avoir mon jean et mon boxer, je suis excité comme jamais.

– Dois-je m'inquiéter d'un couteau caché quelque part ou d'une blague d'un mauvais genre ? je demande en souriant. Je suis trop jeune pour mourir.

Elle esquisse un sourire. C'est incroyable de voir à quel point elle est sûre d'elle en ce moment. Je ne sais pas ce qui arrive, mais elle est la même que lorsqu'elle patine ou qu'elle gagne au *beer pong*. Et j'adore voir cette fille, elle devrait être elle tout le temps, parce que ça lui va bien.

– Non, je ne voudrais pas priver le monde du basket et les femmes du fameux Gosling de Duke, mais je me suis dit que je pourrais être l'une de ces filles pour une fois.

Elle continue de me caresser de sa paume en disant cela. Je ris. Même ainsi, elle reste intenable et exaspérante. J'ai envie de la même chose, plus que jamais. En la laissant faire, je me sers enfin de mes mains restées inactives depuis trop longtemps à mon goût. J'empoigne ses fesses. *Putain, ça aussi j'en avais envie.* Elles sont fermes, je veux la soulever et la prendre comme ça.

– C'est drôle, je me suis dit la même chose le jour où mes yeux ont rencontré tes fesses. Comme quoi on arrive à être d'accord de temps en temps.

– Profite, ce sera la seule et unique fois, dit-elle, le regard fiévreux.

– Baiser ensemble ou être d'accord sur quelque chose ?

– Les deux, mec.

– Tu te trompes, femme. Quand une fille baise avec moi, elle en a encore envie après. Il me suffirait de te faire jouir pour te démontrer la bêtise de ta phrase. Parce que tu me supplierais de te faire l'amour encore, et on serait bien d'accord sur le fait que je fais ça très bien.

– Ouais, ouais, dit-elle de façon évasive. Dans ton monde imaginaire, ton ego, ta bite et toi êtes les rois du monde, hein ?

En disant cela, elle ouvre les boutons de mon jean et glisse sa main dans mon boxer. Ses doigts frôlent mon sexe. *Putain !* On est encore en plein milieu du couloir, n'importe qui peut nous surprendre, si ce n'est pas déjà fait. C'est assez fréquent quand on fait la fête, mais je n'ai pas envie qu'on me regarde m'envoyer en l'air, je suis joueur, mais pas exhibitionniste. Elle empoigne doucement mon sexe et le caresse une fois. *Putain !*

Je deviens fou, je pige que dalle et elle me rend complètement dingue.

– Viens...

Elle souffle :

– Bon sang, il était temps.

Je grogne et nous enferme quelques secondes plus tard dans le cagibi. Je pousse les aliments posés sur la grosse planche en bois d'un revers de main, et je la dépose dessus. Elle gémit, j'attrape son visage et fonds sur sa bouche.

– Me toucher comme ça dans le couloir, franchement, je grogne contre ses lèvres. T'es ingérable.

– Peut-être, mais t'avais l'air réceptif.

On s'embrasse à nouveau, tellement fort que le souffle nous manque rapidement, mais c'est bon. Meilleur que tout ce que j'ai connu. Je n'ai jamais baisé ici, c'est excitant à vrai dire. J'ai beau haleter, je l'embrasse encore. Je laisse une main sur son visage, mais glisse l'autre sur son corps. J'effleure un sein à travers son T-shirt et son téton devient dur sous mon pouce. Je descends et touche la peau douce de son ventre que son haut ne couvre pas. Puis sentant combien elle est réceptive, je poursuis mon chemin. C'est de son sexe que j'ai envie. J'ouvre les boutons de son jean et glisse ma main dans sa culotte pour la caresser. Elle est humide, douce, et son bassin se soulève pour me réclamer plus de contact.

– Ryan...

Je ralentis. En revanche, mes gestes se font plus profonds. Je caresse son clitoris gonflé, puis j'entre deux doigts en elle. Ma marge de manœuvre est assez restreinte, alors je recule pour lui retirer son pantalon. Elle écarte les jambes et sa culotte. Elle est plus sexy que jamais quand je reprends là où je m'étais arrêté. Voilà, c'est mieux comme ça, et le semblant de souffle qu'elle laisse échapper m'indique qu'on est sur la même longueur d'onde. Ses mains retrouvent enfin mon sexe. Elle me caresse en douceur et me masturbe lentement. Elle n'est pas pressée, elle prend son temps comme si elle voulait que ça dure. Je sais déjà que je n'aurai pas assez de cette fois-là avec elle, si on ne conclut pas. Je me concentre sur Johanna, on se caresse mutuellement, on s'embrasse toujours en

essayant de rendre l'autre fou et d'avoir le dernier mot. Il y a bien longtemps que ce genre de jeu ne m'a pas fait un tel effet. D'habitude, pour que ma queue soit si dure, il me faut une fellation ou baiser, là je suis plus excité que jamais alors que ce ne sont que des préliminaires.

– Tu as des capotes ? demande-t-elle, essoufflée.

– Mmh, oui. Toujours. Et je suis clean.

Elle sourit et hoche la tête. Je trouve ça normal de le préciser, même si c'est la première fois depuis longtemps que je le fais. Certaines filles ne me demandent même pas si j'en ai. Je sors de ma poche mon portefeuille dans lequel je n'oublie jamais de glisser un préservatif, sûrement grâce à la persévérance de mes vieux, qui n'arrêtaient pas de me dire combien c'est important. Elle attrape le préservatif et continue ses caresses. Mes doigts vont en elle. Johanna est humide, étroite, parfaite. Lorsqu'elle me branle en serrant mon gland dans sa main, je la stoppe.

– Arrête, femme.

– Quoi ?

Elle lève la tête, perdue, excitée.

– J'ai envie de toi. Si tu continues, je ne vais pas tenir.

– Oh... Je me disais bien que, derrière toutes ces belles paroles, tu n'étais pas si fiable.

– Seigneur, je vais te rendre folle.

Elle glousse. Je souris tout en retirant mes doigts de sa chaleur, et elle en tremble.

– Sensible, murmure-t-elle, gênée.

J'adore ça. Elle me caresse une dernière fois et déroule le préservatif sur mon sexe, puis elle me guide vers elle. Elle tremble à nouveau. Je regarde son visage en m'approchant, et elle souffle lorsque mon sexe l'effleure à peine. Avec ses joues rouges, ses yeux voilés et ses longs cheveux blonds, Johanna est la fille la plus sexy que j'aie jamais vue.

Nous soupirons tous les deux lorsque je plonge en elle. Je la pénètre d'une poussée et sens que je l'étire. Elle se cambre, noue les jambes autour de mes cuisses, et le mouvement de hanches qui suit nous fait gémir tous les deux.

– Putain !

Je suis un adepte du mot. Alors quand c'est elle qui le crie pendant que je lui fais l'amour, je prends ça comme une victoire personnelle. Nous voilà sur la même longueur d'onde, pour une fois nous sommes d'accord sur quelque chose. Le sexe, il n'y a que ça de vrai pour réconcilier le monde. Je me baisse pour

l'embrasser, et je m'enfonce plus profondément en elle. Un frisson de plaisir me transperce. Je recule mon bassin, puis, lentement, la pénètre de nouveau.

– Ça, refais ça !

– Ce mouvement ? je demande en recommençant mon geste.

Elle tremble et laisse échapper un soupir, toujours de manière sensuelle.

– Ça, oui ! Ça frotte sur mon clitoris, et...

Elle se mord la lèvre.

– Ça, c'est trop bon.

J'adore qu'elle me confie ce qu'elle aime, qu'elle m'ordonne de recommencer.

– Je t'avais dit que j'étais magique, femme.

– Tais-toi, mec. Exécute-toi, mais tais-toi !

Je ris et recommence. Elle a raison, c'est fantastique et, très vite, je suis au bord de l'orgasme. *Putain, déjà ?*

– Plus fort ! m'ordonne-t-elle.

– Si j'y vais plus fort, je vais jouir.

– C'est le but, s'extasie-t-elle après un mouvement de hanches.

– Tu m'as traité de petit joueur. Je tiens à rétablir la vérité.

– Mais oui, Superman. Tu as une queue merveilleuse, désolée d'avoir douté de ce bâton magique et de t'avoir traité de petit joueur. Maintenant, vas-y.

– Accroche tes mains à mon cou.

Elle s'exécute. Je la soulève en empoignant ses fesses et la plaque contre la porte. Elle est torride, et l'expression qui s'affiche sur son visage est incroyable. Elle m'agrippe plus fort. Je ne contrôle plus mes gestes, je soulève mon bassin encore et encore, et nos corps s'emboîtent l'un dans l'autre tandis que nous nous embrassons langoureusement. Nos bouches sont toujours soudées lorsqu'elle commence à jouir. Elle mord ma lèvre inférieure et gémit, la sensation incroyable de son sexe se resserrant sur moi déclenche mon propre orgasme.

Je la garde dans mes bras, j'appuie ma tête contre elle, et elle se blottit davantage contre moi. Je suis en transe, dire qu'on n'a quasiment rien fait...

– On ferait mieux d'y aller.

– Ouais, mais je ne suis pas sûr de pouvoir marcher. Toi, si ?

Elle glousse et vibre contre moi. Ce n'est pas fini. Elle le sait. J'ai envie de jouer encore et encore. Je ne peux pas me contenter de ça...



Je suis en nage, je suis crevé, mais putain que c'est bon !

J'adore ça. Je pourrais continuer des heures juste pour le plaisir que ça me procure. Je veux faire ça toute ma vie.

Notre entraînement se poursuit. En ce moment, ils sont durs et nos séances de musculation sont plus intenses. J'ai l'impression et le sentiment qu'on est prêts pour nos prochains matchs. Le coach a l'air fier. Avec le retour d'Eren, on est sûrs de gagner. Il nous mène comme personne, et je ne joue jamais mieux qu'avec lui. Aujourd'hui, on s'entraîne avec une nouvelle stratégie, mise en place après que nous avons visionné le jeu de nos prochains adversaires. J'attrape le ballon que Tyler me lance et, malgré la pression que les autres essaient de mettre sur moi, mon trois points est parfait. Ils sont toujours parfaits. Je suis bon dans mon rôle, je ne joue pas pour rien. Je me replace, intercepte le ballon et lance une nouvelle fois.

La séance continue jusqu'à tard ce soir, mes vêtements sont tellement trempés qu'ils me collent à la peau. Il n'y a que comme ça que je m'éclate, en me donnant à fond. Dans tout ce que je fais.

Lorsque le coach nous libère, satisfait, je vais sous la douche. Je me lave rapidement, sans m'occuper des autres. J'essaie de penser au basket ou à autre chose. Tout sauf à Johanna. Parce que, dès que mon attention dévie vers elle, je bande. Et si je bande en plein milieu de la douche, alors que les mecs sont là, c'est... Je grimace, je n'ai pas envie d'imaginer ce qu'il se passerait.

J'ai envie d'elle. J'ai encore envie d'elle.

Je me suis fait du bien en l'imaginant, elle. Plusieurs fois. Deux, je crois.

Putain ! J'enroule ma serviette autour de ma taille et en attrape une autre sur la pile mise à notre disposition, que je mets sur ma tête, puis je me dirige vers les casiers. Je me frotte les cheveux. Eren se pose à côté de moi.

– Tout va bien ? demande-t-il. T'es assez silencieux.

– Ouais, ça va, et toi ?

– Nickel. L'entraînement était intense.

– Grave.

C'est bien qu'il me parle, ça me permet de ne plus penser à Johanna ni à sa façon de gémir, à son sexe, à sa manière d'être exaspérante même quand je la fais jouir. *Putain !* Putain, c'est pas comme ça que ça va aller mieux.

Basket, basket, basket...

– Tes trois points sont parfaits. T'as encore amélioré tes stats.

Je ris.

– Que veux-tu ! Franchement, le prochain match ne me fait pas peur du tout.

– Moi non plus, on a toujours gagné face aux Demon Deacons de Wake Forest. J’sais bien que trop de confiance, ça peut nous faire perdre, mais je me sens carrément en forme en ce moment.

– Tu rentres ce soir ou t’es avec Ginger ? je demande.

– Je rentre, elle doit réviser un peu.

Je ricane en séchant mes cheveux avec la serviette et en commençant à m’habiller. Eren en fait autant. Les autres sont encore sous la douche.

– Tu sais donc te passer d’elle ?

– Non, pas du tout, je lui ai dit que je resterais sage et que je la laisserai réviser mais, bizarrement, elle ne m’a pas cru.

J’éclate de rire, parce que je comprends très bien ce qu’il veut dire.

– Congédié et privé de sexe si je comprends bien, je lance en ricanant à nouveau.

Il soupire. S’il est frustré alors qu’ils doivent faire ça souvent, il faudrait inventer un mot pour moi. Depuis vendredi soir, j’ai juste envie d’elle.

– Pas pour très longtemps. Et toi ? Tu cherches toujours à rendre fou Johanna ou tu as baisé entre-temps ?

– Les deux ! je réponds joyeusement.

Il éclate de rire. S’il savait qu’en fait je parle de la sexy Johanna.

Je repense à la courbe de ses fesses dans mes mains, au goût de sa bouche, à son sexe autour de ma queue, et je bande. *Merde !* Je réprime un grognement.

Putain, cette nana a un effet dingue sur moi.

Eren arque un sourcil et me regarde bizarrement. Il n’a pas tort. Je me tourne vers mon casier pour attraper mon T-shirt, que j’enfile avant de mettre mon sweat de Duke.

– Tu veux mon avis, surprends-la.

– Quoi ?

Je me tourne vers lui. Il noue ses baskets.

– Embrasse-la quand elle ne s’y attend pas, j’en sais rien, moi. C’est pas bon pour toi de te triturer les méninges.

En la plaquant contre un mur, par exemple.

Bon sang !

– Tu peux parler. T’en as fait des caisses pour que Poppy t’accorde un peu d’attention.

Il hausse les épaules. Ce con est tellement heureux qu’on ne peut même plus le vanter sur ça.

– Mais fais gaffe, Poppy sortirait les griffes si tu fais du mal à sa copine, elles sont genre BFF¹.

Lui faire du mal ? C'est elle qui m'en fait. Elle ensorcelle mes pensées. Enfin, comment j'aurais pu imaginer que cette fille était aussi torride pendant le sexe ?

On rentre à la maison ensemble, on se commande une pizza parce qu'on a la flemme de faire à manger, et on s'installe devant la télé pour jouer à un jeu vidéo. Tandis qu'on s'éclate, je me dis que j'en ai clairement pas fini avec Johanna, impossible. Je veux encore m'amuser avec elle.

¹. *Best friend forever*, c'est-à-dire meilleur ami ou meilleure amie pour toujours ou pour la vie.

Chapitre 7

Johanna

Oh, mon Dieu !

Je n'ai pas seulement baisé avec Ryan, le « Gosling de Duke », j'ai aussi pris un pied d'enfer. Un pied monumental. Du genre qui m'a délicieusement assommée toute la nuit, et m'a réveillée en sursaut le lendemain. C'était rapide, insolent, mais fantastique. Absolument fantastique. Impossible de prétendre le contraire. Je n'ai jamais ressenti autant de plaisir, mon corps n'avait jamais réagi comme ça. Je ne peux pas dire que j'étais ivre, ça aurait pourtant soulagé ma conscience. Je mets donc ça sur le compte de la solitude, de la surprise également. Si deux charges électriques identiques se repoussent, deux charges contraires s'attirent. Et, bon sang, qu'est-ce qu'on a fait ça bien ! Et j'ai été l'instigatrice. D'absolument tout. Même si je lui reprocherais le fait d'être bien trop sexy.

Je l'ai embrassé et j'ai caressé son sexe en plein couloir pour le rendre fou. Rien que d'y penser, je me sens toute barbouillée, et pas pour les bonnes raisons.

J'ai honte. *Seigneur...* Il y a une différence entre essayer de retrouver confiance en soi et devenir une grosse salope prête à baiser devant tout le monde. Je ne comprends pas comment j'ai fait ça, comment mon corps, mon esprit... Je ne sais pas, c'est lui. Ses regards, sa manière d'être, ses sourires, tout en lui. Lorsque j'ai songé à m'enfuir après notre baiser, il m'a transmis un peu de sa confiance et sans doute que ça m'est monté à la tête.

Mon Dieu... Je veux pouvoir gober mes propres excuses, mais je n'y arrive pas.

J'ai couché avec Gosling. C'était extra.

Je ne recommencerai pas, je ne recommencerai plus.

Je ne suis pas certaine que ce soit de cette manière que je vais retrouver confiance en moi. C'était une erreur. Une erreur sexy, fantastique, libératrice, mais une putain d'erreur. À quoi ça rime ? J'ai juste l'impression d'être comme ces filles que je déteste et qui se foutaient de ma gueule. Je déteste ça, encore plus que de me sentir invisible. J'étais très amoureuse de mon connard d'ex, j'avais des sentiments la première fois qu'on a fait l'amour. Ce qui a rendu la trahison encore plus douloureuse et ce qui m'a sans doute conduite à ne plus faire confiance. D'accord, Gosling n'a pas de copine, il joue avec les filles sans leur promettre quoi que ce soit, si ce n'est, tel que je le connais, des orgasmes, mais je me sens plus comme une fille facile que comme une fille qui a confiance en elle. Je me suis fait du bien, je me suis libérée, c'est une chose absolument normale.

Alors pourquoi j'ai l'impression d'être une salope ?

– Jo ?

Sortant de mes pensées, je secoue la tête et croise le regard amusé de Poppy à côté de moi. Un sourire moqueur se dessine sur son visage. Merde, je suis sans doute partie un peu loin. Je tente de me resituer un peu, mais j'ai du mal à émerger ce matin. Je me redresse sur mon siège pour essayer de me redonner contenance. Je scrute l'amphi, il est rempli à moitié.

– Tout va bien ? me demande ma meilleure amie.

– Oui. Désolée, je suis crevée ce matin.

Elle flaire sans doute le mensonge, mais il est hors de question que je lui dise ce que j'ai dans la tête. Si elle savait... Si elle connaissait les détails de mon entrevue dans ce putain de cagibi, elle serait capable de sécher la fin de ce cours pour que je lui raconte tout. Je me sens hypocrite, car je l'ai embêtée avec Eren dès que j'ai appris pour cette histoire de deal en fouillant dans son téléphone, mais c'est différent. Eren et Poppy, c'était logique dès le début. Avec Ryan, c'était juste une erreur et je n'ai pas envie d'entendre ses « j'en étais sûre », ma conscience travaille déjà assez pour y rajouter les conseils avisés d'une fille amoureuse.

– Tu as l'air perdue.

– Du tout, j'ai mal dormi. Et puis, ma mère...

C'est un pieux mensonge, et je m'en veux de me servir de ma mère alors qu'elle n'a rien fait pour une fois. Je déteste mentir à ma meilleure amie, mais cette histoire de coucherie entre Gosling et moi restera dans ce putain de cagibi et n'en sortira jamais. J'ai beau réfléchir, je ne comprends pas comment j'en suis arrivée à faire ça. Mais je sais que j'en resterai là. De toute manière, le « Gosling

de Duke » se contente d'une fois, il baise à tout-va avec tout ce qui bouge ou qui se comporte comme une salope et, là, je n'en reviens pas, mais je m'inclus dans le tableau. De toute façon, depuis vendredi, il a dû m'oublier et s'amuser à la même chose avec d'autres filles, et c'est très bien.

– Oh ! souffle-t-elle d'une voix compatissante. Tu veux qu'on en parle ?

Qu'on parle de quoi ? Oh, ma mère ! Ouah, ce matin je carbure, mais pas comme il faut. Je secoue la tête, elle me sourit tendrement. Je suis une copine pitoyable et méchante. Je suis une connasse, salope, invisible et frustrée. Mais je compte sur Eren pour qu'elle oublie ce mensonge sur ma mère. Elle reporte son attention sur le prof, j'en fais autant, mais j'écoute à peine. J'entends juste qu'il doit nous rendre un devoir. Pour le reste, mon cerveau a décidé qu'aujourd'hui il ferait grève. Même si Poppy et moi faisons toutes deux des études pour devenir éditrice, nous ne suivons pas tout à fait le même cursus, et ce cours est l'un des rares que nous avons en commun.

Lorsque le téléphone de Poppy s'allume, je vois le sourire de ma meilleure amie s'agrandir. Elle n'a pas gagné au loto, c'est juste son mec. Remarque, c'est tout comme. Je glousse.

– On mange ensemble ce midi ? chuchote-t-elle.

– Avec ton mec, tu veux dire ? je raille.

Elle sourit de plus belle. Forcément qu'il sera là !

Question con, Jo !

Ils sont tellement fusionnels qu'en une semaine à peine leur couple fait des émules et déchaîne les passions. Si le foot a David et Victoria Beckham, le basket a maintenant Eren et Poppy. Ils sont devenus le couple vedette de l'université, le couple que tout le monde jalouse et envie en même temps. Les gens sont d'une débilité sans nom, parce que lui comme elle avaient des démons, Poppy me l'a dit. Et s'ils sont heureux ensemble, après avoir été bafoués et abandonnés, alors c'est un juste retour des choses. Mais les gens ne tiennent compte que de ce qui les intéresse. Personne ne connaît les détails de leur histoire hormis ceux qui ont assisté à la naissance du « deal », comme les potes d'Eren et moi-même, mais tout le monde s'accorde à dire que c'est le couple le plus glamour de l'université. Et, bien sûr, le retour héroïque d'Eren, qui a lâché les Spurs d'Austin pour revenir auprès de l'impopulaire rousse devenue populaire, doit faire pleurer dans les chaumières. Toutes les filles rêvent d'être Poppy, et je ne serais pas étonnée que sa couleur de cheveux redevienne à la mode.

– Gosling sera là aussi.

Pourquoi se sent-elle obligée de me dire ça ? Elle est au courant ? *Non, calme, toi !* Je hausse les épaules et tente de penser à autre chose qu'à lui, histoire de ne pas rougir parce que, depuis vendredi dernier, dans cette putain de maison, dans ce fichu cagibi, à chaque fois que je pense à Ryan, je le vois débraillé, plus beau que jamais. *Merde !*

Bien sûr ! Il est toujours là. On dirait des filles ces gars-là, du genre BFF. On se demande même s'ils ne dorment pas ensemble parfois, en regardant des films de filles pour entretenir leur amitié si virile. Je cherche une excuse qui ne vient pas. Je n'ai pas envie de voir Ryan, je ne sais pas à quoi m'attendre, comment me comporter, je ne sais pas comment font ces filles-là. En fait, si, elles ont la tête haute, elles sont heureuses et assument en le criant sur tous les toits. Je ne devrais pas me prendre le chou, j'ai qu'à faire la même chose et je ne m'en porterai que mieux. Ryan, mon Brésilien, que j'aurais dû chevaucher après la tromperie de mon ex, est arrivé trop tard. Je ne comprends pas pourquoi j'ai fait ça. Pour avoir plus confiance en moi ? *Conneries !*

– D'accord, oui.

Super excuse, Jo !

Elle sourit et répond à son mec. La fin du cours arrive enfin, et le prof nous rend nos copies. Poppy grimace, elle a eu un B-. Je regarde ma copie : « A- ». Je pensais avoir foiré la dernière partie, il faut croire que non.

On sort tranquillement en commentant nos copies, je fulmine intérieurement quand je constate qu'Eren et Gosling nous attendent dehors. Bon sang, ils n'ont jamais cours, ou quoi ? Bien sûr, Poppy rayonne et laisse Eren la prendre dans ses bras pour l'embrasser amoureusement. Je me retrouve seule face à Gosling. Nos regards se croisent, et je sais à la manière dont ses yeux vagabondent sur moi qu'il n'a rien oublié de ce qui s'est passé entre nous. Rien du tout, et à la flamme qui brille dans ses yeux, j'ai peur d'imaginer à quoi il pense. Il est sexy, et le sourire parfait qu'il me lance n'entache nullement ce tableau très alléchant, au contraire. J'ai envie de m'enfuir au loin.

– Tu ne m'embrasses pas comme ta copine embrasse mon meilleur pote ? demande-t-il.

Oh, bon sang, ça va être dur ! Je lui fais un doigt d'honneur qui le fait éclater de rire.

– Et pourquoi je le ferais ?

– J'en sais rien. Une pulsion, comme ça, dans le feu de l'action...

Connard !

– Non, mais vous, les filles, vous faites tout comme vos copines, alors du coup, je suis là si besoin.

Voilà qu'on ressemble à Eren et Poppy, nous aussi on a nos codes. Un secret. On a baisé ensemble.

– Va te faire voir ! dis-je avec un sourire.

– T'es nulle, tu pourrais au moins être aussi accueillante que Poppy.

– Mon pied dans tes couilles, t'en penses quoi ? Assez accueillant pour toi ?

– J'en pense que tu es toujours aussi méchante, mais qu'on progresse. Ceci dit, un contact plus doux serait grandement plus apprécié.

– Oh, bon sang !

– Si tu étais gentille comme...

Je prends feu. Je sais qu'il ne le dira pas, mais il est tellement joueur qu'il serait prêt à le gueuler bien fort de manière détournée et ensuite faire semblant qu'il plaisante. Bien sûr, il n'y aurait plus qu'à voir ma gueule pour comprendre qu'il dit la vérité, parce que je ne sais pas mentir. Je suis une salope frustrée en manque. Je me fais peur parce que, après notre orgasme, j'ai vraiment eu l'impression que ce n'était pas fini. Si, c'est fini. Si j'embrassais ce type, j'aurais du mal à garder mes mains sages. *Merde ! Double merde !*

– Bon, je grommelle. Je sais que vous avez une réputation de couple universitaire ultra glamour à tenir, mais je crève la dalle. J'ignore qui doit lâcher l'autre, mais déliez vos langues de suite, que je puisse manger. Vous aurez le temps plus tard de prévoir plein de petits Eren et des mini-Poppy.

Ryan éclate de plus belle. J'ai moi-même du mal à rester sérieuse alors qu'Eren et Poppy s'écartent l'un de l'autre. S'ils ne s'embrassent plus physiquement, mentalement ils en sont au moins aux préliminaires. Ils ne sont pas possibles.

– Franchement, vous savez combien ce type est chiant, et vous me laissez seule avec lui.

Ils rient.

– Désolé, lance joyeusement Eren. T'as pas tort.

– Hé, mec ! s'indigne Ryan. On est une team. Solidarité masculine, non ?

– Non, ricane Eren. C'est elle, ma team. Je suis d'accord avec elle et si sa copine te trouve lourd, j'acquiesce. En plus, t'es vraiment lourd. Désolé, mais moi, je suis sexuellement et sexceptionnellement actif avec ma copine. Je ne peux pas la changer si elle boude et décide de faire ceinture.

– T'as pas de couilles.

– Et toi, elles sont probablement trop pleines.

J'éclate de rire. Bon sang, ils sont dingues.

– Vous êtes encore plus fêlés que nous, soupire Poppy.

C'est un trait de caractère que j'adore. Bien sûr, ils ont une réputation ici à Duke, surtout auprès des filles. J'avoue que la première fois qu'on a passé un peu de temps avec eux, c'était agréable, j'ai été surprise parce qu'ils sont drôles et ne se prennent pas la tête comme on aurait pu le penser.

On se met en route, Eren pose sa casquette sur la tête de Poppy en lui parlant de son entraînement de basket, tandis que le bras de Gosling se déploie autour de mes épaules. Mon corps entier se raidit et se réchauffe. Je relève la tête, il me fait un clin d'œil. *Putain !* Je ne sais pas si je suis en colère contre moi parce que j'ai envie de le faire taire ou d'effacer son sourire stupide et sexy, ou si c'est parce qu'il m'insupporte. Je crois que c'est un mixte des deux !

– Tu fais quoi, mec ? je grommelle.

– J'avance pour aller manger.

– Tu n'as pas l'impression qu'il y a un bout de ton corps définitivement trop collé au mien, là ? Tu n'as rien de mieux à faire ?

– Bah, c'était soit dans mes poches, soit autour de tes épaules, je trouvais ça plus sympa. Je me mets dans l'ambiance. Quoi qu'ils fassent, ils font tout en couple. Je crois que ça déteint sur moi. T'es pas la seule à supporter l'autre, tu sais ! J'essaie de rendre ça plus agréable pour nous deux.

– Je ne suis pas aussi insupportable que toi.

– Oh que si ! Je suis un mec, je sais mieux gérer mes nerfs, c'est tout.

Il se penche, sa bouche est quasiment dans mon cou. Je défaille, mon ventre se crispe et se tord. Ryan électrise mon corps comme la dernière fois. C'était d'une intensité rare et j'ai encore envie de lui.

– Tu préfères sans doute que je te colle au mur et que je t'embrasse comme l'autre coup ?

Je frissonne. Ses mots se répercutent en moi. Sa voix n'est qu'un souffle, mais elle fait tellement écho aux battements de mon cœur que j'ai l'impression que tout le monde peut l'entendre. Ses yeux flamboient, probablement comme les miens. Avant, c'était tendu ; maintenant, c'est pire que ça. Heureusement, Poppy et Eren sont trop obnubilés l'un par l'autre pour remarquer ça.

– T'es encore là-dessus, je me moque en plantant mes yeux dans les siens. Je te plains, tes nombreuses conquêtes doivent être nulles, alors.

Il sourit, et je me dis que la salle de cours que nous venons de quitter aurait permis de reprendre là où on s'est arrêtés vendredi soir. Ça le ferait taire. On

continue d'avancer, il réaffirme sa prise autour de mes épaules, attrape ma copie dans ses mains et l'étudie.

– « A- », bravo, femme ! Tu m'impressionnes, le prof a l'air impressionné aussi d'ailleurs.

– Oh ! Ça doit être le premier A que tu vois. Ça te fait quoi ? Oui, oui, la note n'est pas un mythe !

Ryan fait des études dans le domaine du sport lui aussi, comme Eren. Je trouve ça pas mal qu'ils renforcent leur passion par des connaissances en biologie.

– J'en ai beaucoup en fait. La nature ne m'a pas seulement rendu beau, elle m'a aussi rendu naturellement doué et intelligent. C'est comme ça, Dieu s'est penché sur moi plus que sur certains, mais je fais tout pour le lui rendre du mieux possible. J'avoue que j'ai pas grand-chose à faire pour avoir de bonnes notes.

– C'est sûr que passer sous le bureau, ça prend pas de temps quand on a la technique.

Il rit, on sort du bâtiment Est pour aller manger. Je meurs de faim, je n'ai pas mangé depuis hier midi, j'ai juste grignoté des chips devant un film avant de dormir, parce que j'avais la flemme de me préparer un truc. Dehors, les gens nous observent. Les mecs saluent les garçons, les filles nous foudroient du regard et s'extasient devant Eren et Gosling. Si on les lâchait là, tous les deux, ils ne seraient plus que deux morceaux de viande face une horde de hyènes.

– Femme, lance Ryan en me sortant de ma rêverie. Déjà, c'est pas beau dans ta bouche des choses pareilles.

Personne ne le remarque, mais moi si, la manière dont il prononce le mot « bouche » est sensuelle à mourir. J'inspire, puis je souffle.

– Ensuite, je ne fournis pas ce genre de service pour bien réussir en cours. Mais il serait éventuellement possible qu'on me donne une bonne note et qu'on me propose un orgasme en plus.

– D'accord, et donc, tu dis que tu es intelligent.

– Très.

Je lève le visage vers lui, j'avoue qu'il est très troublant à sa manière et sexy, mais c'est un collectionneur de jolies filles, donc il n'est pas pour moi. Définitivement. Pas après que j'ai été trahie.

– Pourquoi tu souris comme ça ?

– Je me dis qu'on approche du restaurant et que bientôt tu mangeras, ce qui t'empêchera de parler. J'aime cette idée, toi silencieux. Je suis certaine que je ne

serai pas la seule à l'apprécier.

Il ricane.

– Je te le confirme, femme. Quand ma bouche est concentrée, on l'apprécie.

J'ouvre la mienne, prête à répliquer.

– Ouah ! siffle Eren.

On se retourne. *Ah tiens, ils sont sortis de leur bulle.*

– C'est sans entraînement aujourd'hui, vous faites fort.

J'éclate de rire, suivie de Ryan. C'est vrai qu'on est en forme, le repas promet d'être sportif.



Mon lit ressemble à tout sauf à un lit. Au mieux le champ de bataille d'une étudiante en pleine révision, au pire un bordel sans nom. Mes livres sont éparpillés devant moi, mes crayons, mes feuilles et bloc-notes aussi tandis que j'étudie le droit de l'édition pour un prochain TD. Je plonge ma main dans un paquet de chips au vinaigre. *Mmh, c'est chimique, calorique, cancérigène, mais putain que c'est bon.* Je lèche le bout de mes doigts pour ne pas salir mes cours et je replonge dedans.

Mon téléphone me sort de ma rêverie quelques minutes plus tard. Je plisse les yeux en voyant l'expéditeur. Gosling.

Salut, femme !

Tu veux quoi, mec ?

Toujours sans filtre à ce que je vois.

Pourquoi j'en aurais ? Tu veux quoi ?

Savoir comment tu allais ? Y'avait le film *Bliss* à la télé, je ne l'avais jamais vu, c'est du roller derby. Du coup, j'ai pensé à toi. Alors, j'me suis dit que comme j'avais ton numéro de tél, j'allais t'envoyer un message. J'savais que ça te rendrait folle ☺ !

OK, cool...

Ouais, j'sais. Tu fais quoi ?

J'bosse et techniquement tu me déranges, tu perturbes ma concentration et ma dynamique.

« Tu perturbes ma concentration et ma dynamique » ?! *Ouah, bravo, mamie Jo !* Je secoue la tête, il veut quoi ?

Pourquoi ? Parce que je suis sexy et que tu penses à la manière dont je t'ai baisée ou à la manière dont tu veux qu'on remette ça ?

Oh, putain ! Je rougis, et mon intimité se contracte. Mais quel connard, j'ai envie de le claquer.

Non, je bosse, et un crétin m'envoie des messages pour rien en croyant que je pense à sa bite... Alors comme Dieu ne s'est pas penché sur mon berceau et que je ne suis pas naturellement douée ni intelligente, je révise.

Ah, j'suis désolé. À ce qu'on dit, il paraîtrait qu'à force de me côtoyer, je partagerais un peu de mon talent. Ça t'intéresse ?! ☺

La connerie, on est d'accord, le talent, j crois pas, mec ! Dans tous les cas, j'ai à faire et toi aussi.

Non, rien.

J'suis sûre que si, mec !

Non. Eren est chez Poppy, et les autres sont en vadrouille.

Alors te voilà en train d'envoyer un message à la meilleure amie de la meuf de ton meilleur pote (Ouah, ça fait soap opera mélodramatique ☺) ?! Triste soirée !! T'as qu'à sortir dehors 5 minutes pour récupérer un harem pour la soirée et fini l'ennui.

Pas envie. Je préférerais regarder un soap. C'est cool les soaps, on peut deviner les événements, les dialogues et tout... et si on se mettait à en regarder un maintenant, on comprendrait tout alors que plus de 2 000 épisodes ont déjà été diffusés.

T'es sûr que ça va, mec ? T'es malade ? Tes potes savent que lorsque tu es tout seul, tu déprimes ?!

Impec, femme ! J'ai simplement envie de jouer avec toi, ça m'amuse.

Bonne nuit, mec.

Je ferme mon téléphone et le pose sur la table de chevet. Je tente de reprendre mes cours là où j'en étais avant qu'il ne m'interrompe, mais c'est peine perdue, je pense à lui maintenant. Je crois que je suis ravie qu'il s'intéresse à moi au point de m'envoyer des messages, ça booste ma confiance. Il a envie de jouer avec moi, je crois que j'en ai envie aussi. Mais, pour l'instant, je dois réviser.

Chapitre 8

Ryan

Je sors de la salle de bains, juste vêtu d'une serviette, quand mon téléphone sonne. « Papa » s'affiche en gros sur l'écran. Quand c'est le deuxième qui m'appelle, c'est « Daddy » qui s'affiche. Parce que j'ai deux papas, j'ai été élevé par deux hommes et les gens ont toujours tendance à y réfléchir à plusieurs fois quand je leur annonce ça. J'appelle l'un « Papa » et l'autre « Daddy », je ne voulais pas les appeler « papa » tous les deux. En plus, si j'avais écrit « Papa 1 » et « Papa 2 » sur mon téléphone, ils se seraient battus pour savoir qui était le premier. Et mettre les prénoms, ce n'est pas top non plus quand il s'agit de ses parents. J'enfile un boxer rapidement et décroche.

– Salut, papa !

– Je viens aux nouvelles, puisque tu as encore dû oublier de nous appeler cette semaine.

– Euh, ouais. Désolé, tu sais ce que c'est, l'université, les cours...

– Les cours ? Bizarrement, te connaissant, ce n'est pas la première chose qui me serait venue à l'esprit. Comment ça va ?

Je ris avant de reprendre mon sérieux.

– Impeccable, je me préparais pour aller en cours de biologie.

– Je te dérange ?

– Du tout, j'ai de l'avance.

Après avoir coincé mon téléphone contre mon oreille, j'enfile un jean.

– Ne te la coule pas trop douce non plus.

Je ricane. Je ne suis pas un fainéant, je bosse quand je dois le faire et, avec le basket, les études, je ne chôme pas. J'ai des facilités en cours, simplement parce que j'aime ce que je fais.

– T’inquiète pas. Mes notes sont au top, et pour le basket, c’est pareil, mes statistiques ne font que grimper. Je suis dans une forme olympique.

– Je suis content.

– Et toi, tu racontes quoi de beau ?

– Bien, je suis en congé aujourd’hui. Et Logan est à la galerie. On va décorer la maison ce week-end pour les fêtes, et commencer le grand rush avec les cadeaux, les courses et tout.

Mes pères sont respectivement professeur d’histoire et gérant d’une galerie d’art.

– J’ai hâte de rentrer. Ça va faire du bien. Même si le retour aux entraînements va être rude.

Pesée, tests urinaires, bref, tous les aspects désagréables de la compétition que je déteste, comme mes potes d’ailleurs.

– Tout le monde a hâte de te voir. Ils seront tous là.

– Tu ne donnes pas de cours aujourd’hui ? je demande.

– Non, mon emploi est plus souple cette année, j’ai un jour de congé dans la semaine.

– Et après, on dit que c’est moi qui suis tire-au-flanc. Je n’arrête pas. D’ailleurs, on devrait se voir avant Noël.

– Ah oui ?

– Ouais, lors de notre prochain match, on affronte les Demon Deacons de Wake Forest, on joue chez eux.

– On y sera alors, dit-il avec enthousiasme. Tu as la date ?

– C’est samedi. Je n’aurai probablement pas le temps de rester après, puisqu’on revient en bus, mais ça serait cool que vous soyez là ! On est en forme en ce moment, le coach est plutôt satisfait. On pense tous qu’on a largement nos chances de gagner.

– On y sera.

– Cool !

Mes parents ont eu recours au don d’ovule, puis ils ont fait appel aux services d’une mère porteuse après 1996, quand certains États américains ont enfin accepté l’adoption par deux personnes du même sexe. Je suis né un an et demi après cette loi, et le deuxième papa m’a adopté. Je déteste penser à tout ce que les gens disent sur ça, alors que j’ai eu une enfance incroyable et que je suis heureux. Ils ne m’ont jamais empêché de faire ce que je désirais, au contraire ils m’ont poussé à prendre mes propres décisions et les ont approuvées. C’est comme ça que je me suis mis au basket avec Eren, que j’ai décidé d’aller à

Duke. L'université de Wake Forest m'avait proposé une bourse universitaire substantielle pour que j'intègre leur équipe de basket. Mais je voulais jouer avec Eren.

Je raccroche quelques minutes plus tard et termine de m'habiller. J'enfile un T-shirt et un sweat bleu à l'emblème de l'équipe, puis mes baskets. Après avoir glissé mon portable dans la poche de mon jean, je descends. Personne. C'est rare. Je veux me faire un café et prendre des céréales, mais il n'y a plus rien. Je grogne et vais dans le couloir. Arrivé devant la porte close du cagibi, je ne peux m'empêcher de penser à Johanna. Une fois dedans, je constate que je bande.

Sérieux ?! je grogne intérieurement en regardant la bosse qui déforme mon pantalon. *Putain !*

Ça me rappelle hier soir. Même par message, cette fille est virulente, elle m'a laissé en plan avec un « bonne nuit, mec ». Je ricane. C'est certain qu'elle préférerait se choper une syphilis plutôt que de m'avouer qu'elle a adoré ce putain de moment dans ce putain de cagibi. Je la revois là, excitée, dans mes bras, ses mains me caressant... Je durcis. *Putain...* Je suis un gros pervers avec des pulsions. Je me fais peur. On dirait un parfait taré prêt à sauter sur tout ce qui bouge, ou qui ne sait pas penser avec autre chose que sa queue. Mais j'ai envie d'elle et pas qu'un peu. Pourquoi je deviens dingue comme ça ? C'est hallucinant. J'attrape un paquet de café et des céréales au chocolat, avant de sortir de cette putain de pièce. Tant que je n'aurai pas réglé mon problème, ce cagibi ne sera bon ni pour ma bite, ni pour ma santé mentale, ni pour moi tout court.



Je m'installe tranquillement dans l'amphithéâtre.

– Hey, Go !

Quand il se penche pour me saluer, je serre la main de Lucas, un pote de beuverie. Été comme hiver, ce grand blond ne quitte jamais sa veste en cuir.

– Comment va, mec ? je demande.

– Impec, et toi ?

– En forme !

– T'as intérêt, je viens te voir jouer samedi. Vous êtes au top, il paraît. Avec le retour d'Eren, je ne vois pas ce qui pourrait vous arrêter.

– On fait ce qu'on peut.

Il sourit. D'autres personnes me disent bonjour et pas mal de filles nous observent, des filles qui ne me claqueraient pas un « bonne nuit, mec » dans les dents pour renvoyer mon ego dans les vestiaires.

– T'as vu le harem ? ricane-t-il en regardant derrière nous.

Je ricane à mon tour.

– Ne rêve pas, elles sont folles de moi.

– Laisse-moi vivre ce moment en pensant que je suis dans leur ligne de mire. Je ris de plus belle.

– T'as raison.

– Vous sortez ce soir ? m'interroge-t-il.

– Moi, non, les autres, je ne pense pas non plus. Pourquoi, on devrait ?

– C'est soirée « jeux d'alcool » chez les ASD¹.

J'ai eu une invitation, probablement comme tous les membres de l'équipe, ils aiment avoir des gens populaires à leurs fêtes pour se rendre encore plus populaires. J'avoue que leurs soirées sont sympas. Mais ma politique est stricte, pas de beuverie en semaine et avant un match, et ça ne changera pas aujourd'hui.

– Non. Pas de fête avant un match. Je ne me porte pas garant pour les autres mais, moi, je n'y serai pas.

– Dommage, tout le monde sait que tu es le roi incontesté du *beer pong*. D'ailleurs, elle est sympathique, ta nouvelle partenaire, plus sexy que Chase en tout cas. Elle a fait sensation à la fête d'Eren. La règle de l'Irlande, c'était extra.

Je soutiens son regard, je ne suis pas certain d'aimer la manière dont il a dit ça.

– C'est pas difficile d'être plus sexy que Chase !

– Pas faux ! En tout cas, à la prochaine fête, ramène-la qu'on puisse se régaler visuellement. À moins que tu ne l'aies déjà baisée et oubliée, comme les autres.

– Je l'ai pas baisée, je grommelle.

Si, je l'ai baisée ! Et je veux le faire encore ! Et voilà que je bande à nouveau ! *Merde !* J'ai jamais autant bandé sans me satisfaire qu'en ce moment.

Lucas rigole. Je déteste être frustré, je déteste qu'il pense à Johanna de cette manière. J'ai envie de lui dire que non seulement je l'ai baisée mais qu'en plus je compte recommencer, mais elle m'arracherait les couilles si elle savait ça.

– Bon, j'y vais on se voit plus tard.

J'acquiesce. Ma voisine croise et recroise les jambes sous sa table quand je la regarde. Sa robe remonte sur ses cuisses. Avec ses cheveux longs, sa taille et ses talons hauts, on dirait un mannequin. Elle est sexy. Elle me sourit en

plongeant ses yeux marron dans les miens. Je bande toujours, mais pas à cause d'elle, parce que je pense à Jo. Je la gratifie d'un « salut » et reporte mon attention sur le prof qui vient d'arriver, je ne suis pas intéressé. Il commence son baratin, je sors mon portable.

Bonjour, femme !

Tu peux oublier ce numéro, mec ? Genre pour toujours ? Ou de la même façon que tu oublies les filles que tu te tapes en général.

Toujours sans filet apparemment. Et, non, je ne peux pas, ma queue et mon ego ne veulent pas. Ils sont intenable, impossible de discuter avec eux !!

Parce que tu discutes avec ta bite et ton ego ?... Ah, mais oui ! J'avais oublié que, dans ton monde imaginaire, vous êtes les rois d'un royaume appelé Orgasmia.

« Orgasmia » ?! Putain, j'adore cette fille. Elle me rend fou.

Tu peux devenir la favorite des rois, si tu veux.

Aux dernières nouvelles, je ne suis pas une pute. Trouve-toi une fille. Je suis sûre que celle à ta droite est tout ouïe à ton bonheur sexuel.

Je tourne la tête, la fille canon me regarde encore, elle sourit de plus belle. Je reporte mon attention sur mon téléphone. OK, celle-là était facile, partout où vont les sportifs, que ce soient nous ou les joueurs de hockey ou de football, il y a toujours des meufs intéressées, mais, là, quand même... Je glousse comme un gamin et j'essaie d'écouter ce que dit le prof.

Ouais, je sais. Mais c'est trop simple, y'a toujours une fille à droite.

Je suis trop forte et, toi, tu es un porc.

Je suis Gosling, c'est pas pareil.

C'est bien, tu sais comment s'écrit ton surnom. Maintenant, va chier, je dois bosser mes cours.

Pourquoi tu es si méchante avec nous ?

Nous ?

Ma bite, mon ego et moi.

Mon Dieu, tu es dingue. J'ai à faire. Bonne journée, mec !

Elle m'a laissé avec un « bonne nuit » hier soir, et voilà qu'elle m'abandonne de nouveau avec un « bonne journée ». Sa manière de couper court à la conversation m'éclate. Elle respire tellement la confiance en elle quand elle fait ça, et je suis ravi de me dire que j'en suis l'instigateur. Je range mon téléphone quand il vibre à nouveau. C'était trop beau pour que ce soit elle. C'est Eren.

Match de NBA ce soir. Coca, chips & sandwichs, t'en es ?!

Grave ! Comment t'oses demander ça ?!

On fait ça chez Poppy par contre, elle a Charly et pas de nounou. Ton tourment du moment sera là aussi ☺ !!

Ça marche toujours !! ASAP², mec !!

Je range enfin mon téléphone et essaie tant bien que mal de me concentrer sur ce que dit le prof, mais même lui s'y met en parlant de « muscles inférieurs ».



L'entraînement a été merdique aujourd'hui. Ça faisait longtemps que l'ambiance n'avait pas été si pourrie. Je déteste ça, j'ai l'impression d'être stressé. Quand le coach est en colère, il gueule plus fort qu'un commentateur sportif en rut, et ses discours sont interminables. Même s'il répète les choses en boucle, on ferme nos gueules, parce que c'est lui le patron. Et bien qu'il soit en colère contre une seule personne, c'est l'équipe qui en prend plein la tronche. J'ai la tête en compote.

Aidan est arrivé bourré à l'entraînement et, bien sûr, ça ne passe pas. On a cru que le coach allait lui dévisser la tête. J'avoue que j'ai failli m'énerver une fois ou deux en voyant la manière dont il réagissait face au discours du coach, Eren aussi s'est retenu. Plus que les autres, parce qu'il est capitaine et qu'il en va aussi de sa réputation de tenir les joueurs, même si Aidan est majeur et que, putain, on a pas à subir à cause de ses conneries. Mais on est une équipe. *Putain, mais quel connard !* Aidan est le seul de nous cinq à se foutre d'une carrière pro, à se foutre de tout d'ailleurs, on ne sait pas vraiment ce qu'il veut faire. Mais c'est la première fois qu'il se comportait comme ça.

– Salut, les gars !

Rien de tel que l'accueil d'une jolie femme pour remonter le moral des troupes. Et Eren semble maintenant avoir oublié l'entraînement. Rayonnante, Poppy s'avance vers nous. Elle nous embrasse sur le front, même Eren, qui grogne. Je ricane. Il a raison. Je me souviens que ma copine du lycée, j'avais toujours envie de la toucher, de l'embrasser, de tester des tas de trucs. *Candy*. On est restés un an ensemble. Puis elle m'a trompé. Après, je suis arrivé à Duke et je suis devenu encore plus populaire avec les filles. Depuis elle, je n'ai plus eu de copine officielle. Pour quoi faire ? Autant s'amuser !

– Hé ! râle-t-il. Je ne veux pas d'un ridicule baiser sur le front.

Elle éclate de rire et se laisse aller dans ses bras pour l'embrasser. C'est vrai qu'elle est belle. Quand on l'a rencontrée, quand Eren s'est mis en tête de la vouloir pour son deal, on ne pensait pas que ça en arriverait là, et ils sont finalement fous amoureux. Maintenant, leurs prénoms sont associés, parce que c'est difficile de les imaginer l'un sans l'autre. Elle nous fait entrer chez elle, et je ne sais pas pourquoi, mais je me sens un peu mieux. C'est la première fois que je viens chez elle. J'avance dans l'entrée lorsque Charly débarque. Mini-Poppy est jolie avec ses cheveux roux et sa petite robe verte. Elle lève la tête pour me regarder et sourit largement. Je me penche et lui dis bonjour.

– Tu vas bien, jolie princesse ?

– Oui.

– Elle est jolie, ta robe.

Ses yeux d'enfant pétillent encore plus.

– Oui. Toi, t'es beau aussi.

Je ricane en me redressant.

– Merci, princesse.

Ensuite, elle embrasse Eren et repart tranquillement dans l'autre pièce.

– Vous avez une petite mine, dit Poppy en nous regardant.

Eren s'empresse de lui sourire mais, trop tard, elle a une ride d'inquiétude sur le front.

– L'entraînement ne s'est pas super bien passé.

C'est le cas de le dire. D'ailleurs, y'a pas vraiment eu d'entraînement en définitive.

– Oh ! Trop difficile ?

– Non, Aidan est arrivé bourré, j'annonce, agacé.

Elle se mord la lèvre.

– Il a peut-être une raison...

– J'en sais rien, soupire Eren. On ne le voit plus trop, il fait souvent la fête.

– Du coup, pas facile de faire la différence entre une biture normale et une biture de dépressif.

– Vous vous êtes fait engueuler alors ?

– Ouais, confirme Eren. C’était désagréable pour tout le monde.

Je souffle.

– Alors on va faire en sorte de passer une bonne soirée, dit-elle en souriant.

– T’es la meilleure ! ronronne mon meilleur pote.

Tu m’étonnes ! Pour un peu, je serais presque envieux.

– Je sais. Jo ne devrait plus tarder, elle est à la bibliothèque. Elle vient à pied. Par contre, ce soir, vous pourriez la redéposer à sa résidence ? Elle ne le demandera pas, je sais que ce n’est pas si loin, mais quand même. Avec l’hiver, le froid et tout, je serais plus rassurée.

– Bien sûr ! répond Eren. Aucun souci.

– Elle vient de la bibliothèque à pied ? je demande.

Poppy hoche la tête et s’avance vers ce qui semble être le salon. On la suit. Quand Charly nous aperçoit, elle lève les bras vers sa mère, qui l’attrape et lui caresse la joue. Elle me sourit et se cache le visage quand je lui réponds. *Ouais, toutes les filles sont folles de moi.* Je n’aime pas l’idée que Jo vienne de la bibliothèque jusqu’ici toute seule, parce qu’il caille et que je ne serais pas étonné qu’il neige cette nuit.

– Je vais la chercher, il fait trop froid. Ça va la rendre dingue.

– C’est comme tu veux ! dit Poppy.

– Le coach m’a déprimé. Plus on est de fous, plus on rit, et j’ai envie de me noyer dans le Coca pour oublier. Le plus tôt sera le mieux.

Poppy acquiesce en souriant, et Eren me jette ses clés que je rattrape en l’air.

– Je me dépêche.

Je m’installe derrière le volant, enclenche la boîte automatique et démarre. La route est déjà couverte de gel.

Quelques minutes après, je me gare sur le parking de la bibliothèque. Je sors de la voiture quand je la vois qui franchit les grandes portes du bâtiment. Avec son bonnet bordeaux qui laisse échapper ses longs cheveux blonds, sa grande écharpe dans laquelle elle est emmitouflée, son jean et ses creepers noirs, on dirait un mannequin. Elle n’a pas besoin de plus pour être canon.

Quand elle arrive à la dernière marche, un type sort de la bibliothèque en courant et la bouscule. Elle glisse et tombe sur les fesses. Je m’avance en râlant, le type s’excuse vaguement, mais il repart à toute vitesse et ne l’aide ni à se relever ni à récupérer ses livres. *Enfoiré !*

– Tout va bien, Blondie ?

Elle relève la tête et retire ses écouteurs. Je lui tends ma main qu'elle accepte, et je la relève en la ramenant quasiment contre moi. Elle se masse les fesses en soupirant de douleur. C'est sexy, ça me fait penser à la manière dont elle gémit. J'ai envie de lui masser les fesses moi aussi, alors je soupire également, mais de frustration.

– Ça va ? je demande à nouveau.

Elle a l'air perdue, troublée, comme si elle se remémorait un mauvais souvenir. Elle hoche la tête. Je lève la main et déplace une mèche de cheveux en travers de son visage. Ça me rappelle quand j'ai plongé mes mains dedans et j'ai de nouveau envie de le faire. Elle a raison, je suis un porc, je ne pense qu'à ça. Pourtant, quand je rentre chez mes parents pour Noël ou Pâques, je ne baise pas pendant quelques jours, et je ne suis pas à l'agonie.

– T'as mal quelque part ?

– Je suis invisible et il gèle. Et mon pauvre cul est en compote. Mais, à part ça, ça va.

« Invisible » ? Cette fille est tout sauf invisible. D'où sort-elle une connerie aussi grande qu'elle ?

Après avoir ramassé ses bouquins, je lui fais face. Elle les récupère et les tient contre sa poitrine, comme une sorte de barrage entre elle et moi.

– Qu'est-ce que tu fais là ? Je ne pense pas que ce soit le hasard. Ou alors, la première fois qu'on s'est vus ici, tu n'étais pas perdu.

– Étrange, n'est-ce pas ? Je sais lire. Je ne regarde pas que des livres avec des images. Finalement, c'est ton cul qui m'a perdu ce jour-là.

– Oh, c'est vrai ! Tu lis des livres sans images ?! Et tu comprends ? Tu lis autre chose que des pornos ?

– Tu sais, les pornos ne se lisent plus. Avec Internet maintenant, tu choisis la catégorie que tu veux, tu mets la vidéo et hop, tu suis la musique.

Elle rougit carrément. Je souris.

– Oh voyons, ne sois pas mal à l'aise, pas pour si peu. Tout le monde mate du porno.

– Oh ! Ce n'est pas ça. Je sais ce que c'est. Je me demande simplement quelle catégorie tu peux regarder. Il y en a tellement, mais je vais me la faire à la classique. Lesbiennes, *Milf*³, *teen*⁴, plan à trois, *hentai*⁵. J'ai bon ?

Putain ! J'ai rien compris, je suis bloqué sur son « je sais ce que c'est ». Elle va me tuer. Cette fille est un poison. Je vais mourir. Je me sens à l'étroit dans mon boxer.

– Comment ça, « tu sais ce que c’est » ?!

– Oh, voyons ! Ne t’offusque pas pour si peu. Tu l’as dit toi-même, tout le monde regarde du porno.

Je bande plus fort. J’ai trouvé ma nouvelle obsession, je veux regarder du porno avec Johanna. Je veux regarder des milliers de pornos avec elle et la faire grimper au rideau.

– Quand je disais « tout le monde », je parlais des hommes. Vous, les femmes, vous jouez les vierges effarouchées quand on parle de ça, genre « Oh, seigneur non, c’est répugnant et dégradant pour la femme ». Tu veux me tuer ?

– Ça marcherait ?

– Je te manquerais.

Elle secoue la tête. Je ne suis pas sûr de pouvoir débander cette fois-ci.

– Pas le moins du monde. Alors, qu’est-ce que tu fais là ?

– Poppy nous a dit que tu venais à pied de la bibliothèque. Il caille trop pour que tu rentres à pied.

– Et tu fais quoi des autres piétons qui rentrent aussi dans le froid ? Tu les escortes également ou je dois me sentir chanceuse ?

J’esquisse un sourire.

– Malheureusement, il n’y a qu’un seul Gosling. Je ne peux pas être partout.

– Heureusement, tu veux dire ! Et malheureusement, tu es ici. C’est pour ça que je ne joue pas au loto. Je n’ai jamais de chance.

J’éclate de rire. Elle sourit.

– Femme, être avec moi ou gagner au loto, c’est la même chose.

– Mais oui, mais oui, mec. Ça, c’est dans ton petit monde, tu te souviens ?

– Ouais, je me souviens. « Orgasmia », j’adore ! D’ailleurs si tu veux visiter, c’est entrée gratuite.

– La réponse est toujours la même.

– Castratrice !

– Oh, j’aime ce nouveau statut !

Elle rit et elle n’a rien d’invisible. Je me penche alors vers elle, tout à coup attiré par la musique qui s’échappe de ses écouteurs. Elle rougit quand je les attrape et que j’en mets un dans mon oreille. La chanson *Miracle* de Julian Perretta s’achève, j’aime bien, mais quand la suite arrive, je grimace.

– One Direction, vraiment ?

– Quoi ? grommelle-t-elle en éteignant son iPod. Elle est trop belle, cette chanson.

– T’es insupportable, je râle. Castratrice, incorrigible et insupportable.

Ses yeux brillent de malice tout à coup, et son sourire s'élargit. Mon Dieu, elle est tellement belle et sexy. Dire qu'il a fallu que mes yeux tombent sur son cul pour que je la voie.

– Ne critique pas mes One D. *You & I* est une chanson magnifique.

– Dis-moi que tu as au moins The Cure ou Dire Straits pour te rattraper.

– Non, et si ça peut faire en sorte que tu me foutes la paix, je vais même mettre *Story of my Life*, chantonne-t-elle. Je peux aussi t'attaquer avec du Taylor Swift et du Demi Lovato.

J'ignore comment c'est possible, mais elle devient encore plus sexy. *Putain, elle me rend dingue*. Je ne dois pas être net, parce que je suis excité quand elle me contredit et me menace avec des groupes de boys band. Bon sang, il est temps que j'évacue tout ça. Je crois que j'ai rencart en rentrant avec mon porno, ma main et ma queue ! *Chouette*.

– Je trouverais bien un moyen de rajouter de la vraie musique là-dedans.

– Bon, on y va ? Je commence à avoir froid, et tu devais m'éviter ça à la base.

Je ris.

– T'as raison, il est temps qu'on rejoigne papa et maman avant qu'ils ne pensent qu'on s'est entre-tués sur le chemin.

1. Alpha Sigma Delta est, parmi les fraternités présentes sur le campus de l'université Duke, la plus connue.

2. *As soon as possible*, c'est-à-dire « dès que possible ».

3. Dans le langage pornographique, Milf est l'abréviation de *Mother I'd like to fuck*, qui en français serait traduit par mère sexuellement attirante.

4. *Teen* signifie ado en français.

5. Un *hentai* est un manga pornographique.

Chapitre 9

Johanna

Je n'étais pas très chaude quand Poppy m'a proposé de voir le match. Non pas que je n'aime pas. J'adore regarder le sport à la télé. Mais je dois bien avouer que la soirée a été très agréable. C'était extra.

Je rentre dans ma chambre vers minuit, avec mon escorte ultra musclée faite d'Eren et de Gosling. J'aurais dû prendre une photo ou un selfie pour immortaliser le rêve de toute fille de l'université, c'est-à-dire se retrouver en voiture avec les deux stars de l'équipe de basket-ball de Duke et espérer un plan à trois.

Après avoir retiré mes chaussures en rentrant, je me déshabille, enfile mon pyjama et passe par la salle de bains pour me démaquiller. Je range mes affaires, prépare celles de demain, et j'ai déjà perdu vingt minutes. Sur la table de nuit, je trouve un mot de Kylie. Sans la petite soirée, je l'aurais sans doute vue. Dommage.

Salut, camarade de chambre de mon cœur, ou camarade de chambre fantôme !! J'adore l'idée... Bouh, bouh !!

Oui, je suis folle, mais c'est ce qui fait mon charme, n'est-ce pas ? Conseil de ma grand-mère : fais de ton défaut, ta différence ou ta tare un trait de caractère que les autres vont adorer. Je t'ai laissé des HERSHEY'S au cookie et à la crème, une pure tuerie, je ne pouvais pas ne pas partager, des Oreo et des bonbons à la framboise. Ne va pas croire que c'est un complot pour te faire grossir, hein !! MDR !! Il y a aussi un Dr Pepper pour toi dans le frigo et... regarde sous ton oreiller.

Vas-y ! C'est un ordre ! Vas-y, je ne plaisante pas.

Je délaisse son message en gloussant. Elle est dingue ! Je l'adore quand elle fait ça. Je soulève mon oreiller. Dessous, je trouve deux mangas. Ce sont les

premiers tomes de *Tokyo Ghoul*, elle s'est souvenue que je voulais les lire. J'ai envie de lui sauter dessus et lui dire que c'est la meilleure camarade de chambre fantôme du monde. Je sais déjà comment je vais répondre à son petit mot.

Donc, qui est la meilleure camarade de chambre du monde ?! Oui, c'est moi, même si je sais que tu viens de le penser. Je sais que tu adores les sodas et les cochonneries pendant que tu lis. Et comme tu crois que le prince charmant va sortir d'une page de tes mangas, je me suis dit que ça te ferait plaisir. Mais, crois-moi, t'aurais plus vite fait de te choper un mec dans le couloir. Et de faire chauffer la plomberie. Bon, tu n'es pas là en pleine semaine, y'a du mieux. Même si je soupçonne que tu es chez Poppy. (Dis-lui bonjour, d'ailleurs !!) Chérie, t'es tellement jolie, trouve-toi un mec, tu es trop dure avec toi !

Enfin, je t'imagine déjà râler, mais je sais aussi que je t'ai rapporté des trucs cools et, du coup, je suis immunisée. Fais attention à toi, ferme bien la porte la nuit.

XOXO, K.

Il est trop tard pour que je le lise, mais je me glisse sous la couette et feuillette les premières pages du manga quand mon téléphone sonne. Je pense que c'est Poppy, mais non. Le prénom qui s'affiche me fait rougir, puis lever les yeux au ciel. Il s'agit d'un mec qui n'a rien à voir avec mes amoureux livresques.

T'es bien rentrée ?!

Tu m'as déposée devant mon immeuble, donc oui. Il y aurait un problème sinon. Tu ne crois pas ?!

On sait jamais, tu sais. Il aurait pu t'arriver quelque chose entre la porte d'entrée et celle de ta chambre.

Et donc, tu crois que je serais en train de t'envoyer des textos dans ce cas-là ? Si un malade m'avait kidnappée, tu ne crois pas qu'il aurait pris mon téléphone ?

Faut voir ! On ne sait jamais ce qu'il se passe dans la tête des fous furieux.

Comme dans la tienne, tu veux dire ?!

Je suis tout à fait normal.

Je ne pense pas que normal soit un adjectif très approprié pour te qualifier, mais bon, il est trop tard pour se lancer dans ce genre de débat.

OK, tu veux parler de quoi ?

De rien. Je veux dormir, mec.

Ah, c'est drôle ça ! On a des trucs en commun.

???

Je veux dormir avec toi.

Je ferme les yeux et je souffle. Erreur, parce que je pense à ses doigts qui replacent une mèche, puis à ses grandes mains dans mes cheveux. J'ai adoré cette sensation, elle m'a rendue si féminine. Je sais ce qu'il veut, mais je ne comprends pas pourquoi. Il m'a tellement perturbée tout à l'heure, quand l'autre type m'a bousculée sans me voir, sans s'excuser. Je me suis sentie invisible, et puis ce sentiment s'est envolé. Comme souvent quand il est là.

En fait, tu as un quota de messages à envoyer avant la fin de l'année, et je suis l'heureuse élue, c'est ça ?

Pas du tout. Je suis gentil, moi. Je te demande si tu es bien rentrée et, toi, tu es de nouveau méchante avec moi.

Je ne suis pas crédule, mec. Je sais que tu veux juste baiser.

C'était si horrible que ça ?

Quoi ?

De baiser avec moi ! C'est si dégueu ?!

Au moins c'est cash. Je laisse ma tête partir en arrière. Il est tard, demain je vais être crevée. Je ne sais pas quoi lui dire. J'ai baisé avec lui parce que, ce jour-là, j'avais une sale impression qui me collait à la peau, et ça m'a fait tellement de bien de m'en débarrasser et...

Quand mon téléphone vibre, je sursaute. Ce n'est pas un message, mais un appel. Il m'appelle ! Je n'ai pas envie de répondre, j'ai envie de fuir, mais il sait que je suis là. À moins qu'il puisse s'imaginer que je me suis endormie en une seconde, je suis obligée de décrocher.

– Oui ? dis-je. Tu veux quoi ?

– Tu ne répondais pas.

Sa voix est sexy au téléphone. Ça va être moins facile de parler en direct plutôt que par messages interposés.

– Peut-être que j'étais aux toilettes ou que je faisais autre chose. Tu m'as envoyé ton texto il y a moins de cinq minutes.

– C'est le cas ?

Je grogne, il grommelle. *Super !*

– Qu'est-ce que tu veux, Ryan ? Je suis fatiguée, j'ai cours demain et j'ai besoin de mon quota d'heures de sommeil pour être fraîche et joyeuse et, là, je

sais déjà que je vais être exécrable.

– Moi aussi, alors réponds à ma question.

– Quelle question ?

Il grogne à son tour. D'accord, je le fais exprès mais, pour une fois, je ne joue pas avec lui, j'essaie de gagner du temps. Parce qu'il veut savoir si j'ai aimé ça, et si j'avoue que oui, alors il dira : « Pourquoi ne pas recommencer ? »

– C'était si horrible que ça dans ce putain de cagibi ? Parce que moi, je bande à chaque fois que je passe devant.

Je souffle, sa révélation me met en émoi. C'est dégoûtant, mais ça m'excite un peu. OK, beaucoup. J'ai la gorge sèche tout à coup. Rien de pire qu'un silence bien éloquent pour faire comprendre à l'autre qu'il ne se trompe pas. De toute façon, je le sais, c'était l'expérience sexuelle la plus délicieuse que j'aie jamais vécue. Quasiment deux ans sans rien, et il a fallu que je rompe mes solos orgasmiques avec lui. C'était à la fois une bonne et une mauvaise idée.

– Non.

– Non ?

Sa voix est plus grave que d'habitude, son ton plus sec aussi. Ça n'enlève rien à mon désir. Au contraire.

– Non, ce n'était pas horrible. Tu veux que je te dise quoi ? Bien sûr que j'ai pris mon pied. Si tu l'as pas remarqué, c'est que tu as sérieusement besoin de lunettes. T'as besoin d'être rassuré sur tes prouesses ? Même si j'aurais préféré prétendre le contraire, c'était extra. C'était génial, mais on ne recommencera pas.

– Au moins tu ne mens pas, râle-t-il. Mais tu te trompes complètement. On crépite ensemble, imagine les étincelles qu'on provoquerait si on mettait toute l'énergie de nos discussions dans une *sveltina* tous les deux ?

Je ne sais pas, et ça me perturbe, alors que ça ne devrait pas.

– « Sveltina » ? je répète.

– Du sexe rapide, un *quickie*, comme la dernière fois.

Je pousse un soupir d'exaspération. Il ricane et son ton redevient amusé sans pourtant se départir de cette sensualité qu'il a naturellement.

– Bah quoi, c'est sexy, non ? reprend-il. C'est de l'italien.

– Pourquoi ne suis-je pas étonnée ?! Tu connais un mot d'italien et ça se rapporte forcément au sexe.

– Ça ne serait pas drôle sinon.

– T'as raison, mec ! Bon, il faut vraiment que j'aille me coucher, il est presque 1 heure du mat.

– Johanna...

J'adore mon prénom, car peu de gens le portent mais, parfois, j'ai l'impression qu'il fait trop masculin. Dans sa bouche, pour la première fois, il a une consonance sexy et érotique. J'ai envie de l'entendre le prononcer à nouveau. Je secoue la tête. C'est ridicule. Mais qu'est-ce qui m'empêche d'accepter de récidiver avec lui ? Le besoin qu'il ne me considère pas comme un simple plan cul ? Je ne veux pas être comme ces filles avec qui il joue et, en même temps, je n'ai pas l'impression qu'il me voie ainsi. Mes sentiments sont paradoxaux, je n'arrive pas à réfléchir comme ça.

– J'ai vraiment besoin de dormir. On se voit plus tard. Bonne nuit, mec.

Après avoir raccroché, j'éteins la lumière et j'ai un mal de chien à trouver le sommeil.



Je suis en train de terminer ma dernière planche de manga quand mon téléphone vibre sur la table de chevet. Le premier tome se finit sur un cliffhanger, qui laisse mes personnages dans une situation délicate. Je donne encore quelques coups de crayon, puis regarde qui m'envoie un message. Pourquoi je m'étonne de voir « Ryan » s'afficher ?

On a perdu...

Je fais la moue. Hier soir, les Blue Devils devaient affronter l'équipe de Wake Forest chez eux. Charly était fiévreuse, et j'ai passé la soirée chez Poppy à regarder un film. Je suis rentrée chez moi avant qu'Eren ne revienne, et j'avoue ne pas avoir regardé les news sur le Facebook de l'université. Même si Aidan, un de leurs joueurs, était exclu pour le match, leur équipe partait pourtant favorite. Ils doivent être déçus. Ryan encore plus s'il m'envoie un message.

Merde. De combien ?

2 putains de points. Un panier merdique. Je suis dègue. Avec Aidan, on aurait largement gagné.

Je suis désolée pour vous. Vous avez intérêt à gagner le prochain, surtout si j'y suis !

T'inquiète, femme.

Ce match n'est pas significatif, vous êtes toujours les favoris, et vous allez gagner la conférence puis la saison. Mon père dit qu'il ne faut pas s'apitoyer et qu'il vaut mieux réfléchir à ce qui n'allait pas et gagner le prochain.

Là, je me sens un peu hypocrite, car je n'applique même pas ce conseil pour moi. Mais personne ne le sait, alors c'est entre ma conscience et moi.

Ouais, c'est vrai. Il fait du sport, ton père ?

Il est professeur de sport dans un collège et coach d'une équipe de football.

Toujours aussi surprenante, femme.

Il y a des professeurs de sport partout, je ne vois pas en quoi je suis surprenante.

Je sais, mais ce n'est pas pareil. Tu sais ce qui aurait été super, outre le fait de gagner ?

Je soupire, redoutant ce qu'il va me dire, et réponds quand même :

???

Que tu sois là et que tu me remontes le moral. Comme Poppy avec Eren.

Cette histoire de copines qui font tout pareil, c'est un mythe, mec.

Merde... C'est pas faute d'avoir essayé. Bon, on se voit ASAP, je vais voir comment vont les gars !

Après avoir regardé son dernier message plusieurs secondes, je ne sais pas quoi répondre. Je crois que, pour une fois, c'est lui qui met fin à nos échanges. Je soupire, je préfère quand c'est moi et quand Ryan est plus solaire. Je souffle en rangeant mes stylos, et toute cette histoire de confiance dont on a parlé avec Poppy me revient en mémoire. Je me souviens qu'une fois, à la librairie, j'ai vu un de ces livres sur le développement personnel, avec un CD à écouter et des mantras à répéter, du style : « Je suis une femme incroyable, rien ne peut m'atteindre » ou « Aujourd'hui je suis forte et j'ai confiance en moi ». J'ai trouvé ça ringard. Je n'aime pas ce genre de choses, je ne suis pas certaine que ça marche vraiment. La confiance en soi, ça s'acquiert, ça va, ça vient, c'est... Je ne suis pas certaine de le savoir en réalité. Un peu perdue, je fixe mon portable, et les mots de Poppy résonnent encore plus fort dans mon esprit.

J'attrape mon téléphone, mon sac, mes affaires, et je sors.

Arrivée devant la maison d'Eren et Ryan, je souffle. C'est fou comme on peut être sûre de soi et, en une seconde, on se dégonfle. J'ai l'impression d'être ridicule avec ma pizza XXL, mais j'ai envie de le faire. Peut-être parce qu'il veut de moi, pas d'une autre fille, et qu'il insiste sans me forcer. Je crois aussi que je le désire et que j'ai besoin de lui. Je frappe avant de ne plus avoir le cran

d'oser. Je tends l'oreille, il y a des rires et de la musique. La porte s'ouvre quelques secondes plus tard sur Chase.

– Hé ! Comment va, Blondie ?

Je souris.

– Bien. Et toi ? Je dérange.

– Ouais, ça va, on se remet tranquillement de notre défaite. (J'entends d'autres rires. On dirait qu'il y a quelques filles.) Et bien sûr que non, tu ne déranges pas, surtout si tu livres des pizzas.

Il me fait un clin d'œil.

– L'un de tes potes avait l'air triste, je me suis dit qu'une pizza, ça remonte toujours le moral. Pour nous, les filles, c'est le chocolat. Pour vous, ça doit être la malbouffe.

Il éclate de rire.

– Entre. Je peux avoir une part ?

J'acquiesce et ouvre la boîte. Il en prend une. Ils sont moins d'une dizaine dans le salon, en train de regarder deux gars jouer à un jeu vidéo de foot.

– Gosling est là ?

Il hoche la tête.

– Ouais. Dans la cuisine, dit-il en me montrant la direction d'un geste de la main.

Je le remercie et je m'avance. Je ne sais pas si je suis vraiment là pour recommencer ce qu'on avait fait dans le cagibi, mais plus j'y pense et plus j'ai envie d'y retourner avec lui. Arrivée dans la cuisine avec ma pizza, je me sens plus ridicule que jamais, et toute ma confiance s'évanouit. Ryan est là, avec une fille. Une jolie blonde aux cheveux longs vêtue d'une minijupe et d'un pull à manches courtes et col roulé qui met en valeur sa poitrine généreuse. Assise sur le comptoir, elle lui touche le bras, le torse, pendant qu'il décapsule des bières. Elle lui dit quelque chose à l'oreille et il secoue la tête. Puis elle l'embrasse. Je me rends compte que ça me perturbe plus que ça ne le devrait. Je pensais qu'il avait envie de moi, juste de moi. Je me sens transparente et invisible.

Lorsque la fille lève la tête et me remarque, mon cœur s'emballe et je fais volte-face. Quand je débarque dans le salon, probablement aussi rouge qu'une tomate, je laisse la pizza à Chase, qui me regarde bizarrement.

– Le « Gosling de Duke » va bien finalement.

– Ça va, toi ? me demande-t-il.

– Oui, je dois y aller.

Je prends une part de pizza parce que, merde, moi aussi, j'ai le droit d'y goûter, et je tourne les talons.

– Non, attends, tu...

– Régalez-vous, elle est trop bonne.

Chase me dit d'attendre une seconde fois, mais j'ai déjà ouvert la porte. Je sors, ferme derrière moi et mets mes écouteurs tout en avançant jusqu'à ma résidence. J'essaie de ne pas penser à la déception qui me tord le ventre. Parce que c'est ridicule. J'ai dit non, alors il est passé à autre chose. Point. C'est ma faute. Ce n'est pas comme si nous étions en couple ou même un plan cul régulier...

Secouant la tête pour retrouver contenance et sortir de mes pensées, je souffle. Ce n'est pas plus mal. Ça me conforte dans l'idée que je ne suis pas faite pour les coups d'un soir et que ce n'est pas comme ça que je vais retrouver confiance en moi.

Chapitre 10

Ryan

Merde. Merde. Merde !

Je suis perdu.

Je n'ai rien capté.

Quand je suis revenu de la cuisine avec les bières, j'ai vu Chase avec une pizza. Il m'a dit qu'on n'avait rien commandé, que c'était Johanna qui nous l'avait apportée et qu'elle était partie. Je suis sorti, mais elle n'était plus là. J'ai pris ma caisse alors que j'étais en chaussettes, mais je ne l'ai pas vue. Maintenant, je suis allongé sur mon lit et je ne sais pas quoi penser.

Je lui ai envoyé plusieurs messages, pour lui demander pourquoi elle était partie, si elle était rentrée... et un dernier pour savoir si elle voulait bien qu'on parle, mais elle ne me répond pas. En même temps, je comprends.

Putain, j'ai envie de débarquer chez elle mais, à cette heure-ci, sans badge, difficile d'entrer dans les résidences, et si jamais je parviens à entrer, elle ne voudra pas me parler. Parce que j'ai insisté, parce que je n'arrêtais pas de lui dire que je voulais recommencer avec elle, rien qu'avec elle, et elle m'a surpris alors qu'elle voulait sans doute... Merde, comment j'aurais pu savoir !! Il a fallu qu'elle débarque avec une putain de pizza et qu'elle arrive au moment où l'autre était en train d'essayer de m'embrasser. Je n'ai rien fait de mal, mais je me sens comme le pire des enfoirés. J'ai une sale impression qui me colle à la peau. Celle de l'avoir déçue. Je ne pensais pas qu'elle viendrait et j'ai laissé faire cette fille, mais je n'en avais pas envie et je n'aurais pas baisé avec elle. Ouais, c'est facile de dire ça maintenant, mais c'est vrai.

Putain, t'es un connard. Elle est venue pour toi, tu étais avec une autre.

Forcément que je suis un connard et qu'elle est en colère.

Mon fantasme, mon « tourment » comme l'appelle Eren, était là, et forcément elle m'a vu avec cette nana. Putain, j'ai oublié son nom. Je n'oublie jamais aucun nom. Il a fallu que Tyler invite deux potes, qui sont venus avec des meufs.

Je préfère parler avec Johanna plutôt qu'avec une fille qui me regarde comme si j'étais un pénis géant. J'ai envie d'elle, parce que, sans mentir, c'était le meilleur coup que j'aie jamais eu et je suis persuadé que les étincelles n'ont pas fini de grésiller. Demain, il faut que je lui parle.



Elle est divine quand je la vois sortir de sa résidence. Je la regarde avancer et, comme la fois à la bibliothèque, j'admire sa prestance, sa grâce. Elle est naturelle, et ça lui va à ravir. Elle porte toujours son bonnet bordeaux et sa grosse écharpe.

Ça fait une heure que je suis planté là comme un con en espérant ne pas la louper pour lui parler. Je sais par Eren que Poppy ne passe pas la chercher aujourd'hui, car elle a un cours avant celui de Johanna. Si je lui avais demandé quand elle commence, là encore elle m'aurait ignoré. Comme ça, elle est prise sur le vif et ne pourra faire autrement que m'écouter.

– Hé !

Elle lève la tête et rougit en me voyant. J'adore quand elle rougit, ça égaie tellement son visage. Elle me scrute étrangement. J'ai pensé à tout ce que je pourrais lui dire depuis hier et, devant elle, rien ne me vient, je ne sais pas comment me comporter. L'embrasser serait une idée tentante. Pas besoin de parler, et c'est assez démonstratif, mais je tiens à mes couilles. Même si j'ai l'air d'un connard, je me demande si je suis vraiment si coupable ou si elle m'en veut tant que ça.

– Salut ! Qu'est-ce que tu fous là, mec ?

Bon, j'ai repéré trois points positifs. Elle m'adresse la parole, elle m'appelle « mec », et sa voix est plutôt douce.

– Je voulais te parler.

– Ah bon ? Ça aurait pu attendre ce midi, non ? On va probablement manger ensemble.

Ouais, peut-être qu'il n'y a pas que du positif, parce que je ne sais pas comment prendre cette dernière phrase. Johanna est intelligente, elle sait

pertinemment que je viens pour éclaircir les choses à propos d'hier et que je ne discuterais pas de ça devant les autres, ça ne regarde que nous.

– Tu n'as pas répondu à mes messages hier soir.

– C'est vrai. Je me suis couchée assez tôt en fin de compte, je me suis endormie devant un film et ce matin je n'ai pas eu le temps d'y répondre.

OK... Je suis toujours sûr de moi sur un terrain de basket, avec un ballon dans les mains, au *beer pong* ou avec les filles, mais, là, je suis gêné et je déteste ça. J'ai vraiment envie de l'embrasser et lui dire de ne pas se prendre la tête, que c'est elle que je désire, que je n'avais pas l'intention de faire quoi que ce soit avec l'autre. Mais ça ne vient pas, je reste bloqué comme un con. Je pourrais tourner autour du pot pendant des heures, mais ce n'est définitivement pas comme ça que je fonctionne, alors je me force à réagir.

– Pourquoi t'es partie hier ? je demande.

Elle rougit encore plus et glisse ses yeux dans les miens. Je n'arrive pas à lire les émotions qu'ils contiennent.

– Tu étais avec quelqu'un, je ne voulais pas déranger. Je ne pensais pas que tu serais accompagné, sans quoi je ne serais pas venue.

Je déteste subir ça. Je me sens comme le pire des connards alors que, concrètement, j'ai juste laissé une fille me toucher pendant que je préparais des bières pour tout le monde. Et je n'aurais pas dû, mais j'ai aussi l'impression qu'elle serait partie rien qu'en nous surprenant en train de parler. Sa réaction me rend dingue.

– Tu ne dérangeais pas, je dis.

– Je crois que si, ça aurait ennuyé ta copine en plus de ça. Et franchement, tu n'es pas venu ici pour ça quand même ?!

– Si. Je ne suis pas un connard.

– C'est ridicule, c'était pas la peine. Tu aurais pu me le dire dans un des nombreux textos que tu m'as envoyés.

– Tu n'aurais pas répondu.

Elle grimace.

– Non, mais je l'aurais lu.

– Donc, j'ai bien fait de venir.

– Peu importe, soupire-t-elle en replaçant ses cheveux sur ses épaules.

– Non, tu es partie, il n'y avait aucune raison et je tenais à te le dire. Tu aurais dû rester. C'est le fait que tu sois partie qui est ridicule.

Un rictus étrange passe sur son visage, comme si elle s'imaginait des choses tout à coup.

– Non, enfin... non. J'aurais dû t'envoyer un message pour te dire que je passais, c'est tout. Maintenant, le sujet est clos.

Carrément pas. Elle me donne l'impression de vouloir s'enfuir ou disparaître. Je m'en veux encore plus.

– Je n'ai rien fait et...

– Pourquoi tu te justifies ? me coupe-t-elle brusquement d'une voix tendue. Tu n'as pas à le faire et je ne t'ai rien demandé de tel, je n'ai pas fait de scandale, je n'ai aucune raison d'en faire. Alors, arrête, s'il te plaît.

– J'ai l'impression du contraire.

– C'est l'impression que je donne ? dit-elle avec un air horrifié. Parce que, dans ce cas-là, fous-moi une claque de suite.

– Non, mais oui... J'en sais rien, tu n'as pas répondu à mes messages, tu as envie de te barrer au lieu de me parler. Parfois un silence est plus éloquent qu'un grand discours.

– Je fais quoi, là ? soupire Johanna. Je te parle, il me semble, non ?

En temps normal, elle m'aurait répondu un truc du genre « J'ai toujours envie de me barrer quand tu parles ».

– Ouais, mais ce n'est pas comme d'habitude. Je le ressens comme ça !

– Comment ça ?

– Je le ressens de cette manière, c'est tout. J'ai l'impression que tu m'en veux, que tu me regardes comme si je t'avais trompée ou ce genre de choses.

– Oh, je t'en prie ! On n'est pas ensemble, on n'est même pas un plan cul régulier. Alors non, je ne te regarde pas comme ça.

Pourtant, elle a l'air troublée et ça m'excite un peu. Putain, je me sens encore plus minable. Elle a raison, elle ne dit rien, ne fait pas de scandale, elle reste polie. J'ai l'impression qu'elle s'efface, je ne comprends pas. Je veux comprendre.

– Je n'ai rien fait avec cette fille, elle a essayé de m'embrasser, je n'aurais rien fait. C'est toi qui m'obsèdes, toi dont j'ai envie.

– T'avais envie de baiser, c'est tout. Comme je t'ai dit non plusieurs fois et que tu avais une fille sous la main, c'est normal, Ryan. Tu avais besoin d'évacuer toute la pression de ces « non » successifs, je comprends. Je ne vais pas péter un câble, parce que ce n'est pas légitime, parce que je ne suis pas ce genre de filles, c'est tout.

Cependant, elle voulait de moi, il ne m'en faut pas davantage pour être assez maso et avoir encore envie de jouer. Ce flirt, cette alchimie, ce jeu de dupes entre nous, je n'ai pas l'intention de céder.

Je suis dégoûté qu'elle ne réagisse pas plus.

– Johanna...

– Tu fais ce que tu veux. Et moi aussi.

– Je ne suis pas le connard que tu penses.

– Je ne pense pas ça. Sans quoi nous ne serions pas amis.

« Amis » ?! C'est la première fois qu'elle prononce ce mot, même si j'imagine qu'elle sous-entend qu'on est des potes. Mais il sonne comme une insulte aujourd'hui. Je ne sais pas quoi penser ni quoi dire.

– Je vais y aller. J'ai cours et, comme j'ai des examens à la rentrée, je ne veux rien rater. Je n'ai pas envie de les foirer.

– Je peux t'amener si tu veux.

Elle se mord la lèvre. Pourquoi je ne l'embrasse pas ? Ça nous libérerait peut-être de la tension qui s'est installée entre nous. Ou alors ça ne ferait que l'empirer. J'en sais rien. L'un comme l'autre, j'ai l'impression que c'est pareil. Alors, pourquoi ne pas lui montrer que j'ai envie d'elle, rien que d'elle ?

– Je t'amène juste en cours. J'y vais aussi. Ce serait dommage de ne pas en profiter et de te choper la crève juste avant les fêtes.

Son regard se fait plus triste, et je me sens encore plus minable. *Merde.*

– Ouais, ce serait dommage. Mais ça va aller. Je vais m'en sortir. Pas besoin.

– Monte ! je dis d'un ton autoritaire.

Elle me lance un regard furieux.

– S'il te plaît, Jo.

Elle souffle. *Putain !* Mais elle m'obéit et s'assoit sur le siège passager. Je suis soulagé et stressé. Je m'installe à côté d'elle. Elle reste silencieuse. Après que j'ai démarré et roulé quelques mètres, c'en est trop pour moi. Je freine brusquement, gare la voiture sur le côté.

– Qu'est-ce que tu fous, mec ?

– Ce que j'aurais dû faire avant, femme ! je grogne, et je l'attire contre mon torse.

Ma bouche fond sur la sienne, je glisse mes mains dans ses cheveux, et il ne m'en faut pas davantage pour devenir dingue. Elle se laisse faire, répond à mon baiser avec hargne, les yeux écarquillés, puis elle les ferme. Elle sent bon. On dirait qu'il y a plusieurs nuances, comme de la rose, de la pivoine et d'autres fleurs. Le résultat est entêtant, je m'enivre d'elle et l'embrasse plus fort. Je caresse ses lèvres de ma langue, elle les entrouvre. Notre baiser est sauvage, il a quasiment la même saveur que le premier que nous avons échangé. J'adore l'embrasser, avec elle le plaisir est décuplé. Nos lèvres bougent, nos langues

dansent lascivement, mes mains font tomber son bonnet et fourragent ses cheveux avec plus de vigueur. J'ai l'impression que j'attends ça depuis des jours, je suis tellement serré dans mon jean que j'ai mal.

Lorsque je m'écarte, essoufflé, le silence règne en maître, seules nos respirations saccadées et les bruits de la ville font office de conversation. On se regarde, on se sonde, mais aucun de nous ne met un mot sur ce qu'on vient de faire, sur notre conversation d'avant, sur le fait que je la désire plus que tout. J'observe ses lèvres gonflées à cause de moi. Elle se penche pour ramasser son bonnet et le remet. Putain qu'elle est belle.

– Johanna...

Elle ferme les yeux un instant, puis les plante dans les miens. Un soupçon d'insolence se dessine sur son visage.

– Je suis en colère, je suis déçue et je me sens conne, Ryan.

C'est la pire phrase que j'aie jamais entendue. Pourtant, elle n'a pas l'air de m'en vouloir personnellement.

– J'ai le droit, c'est mon putain de droit, de ressentir ça, d'accord ? Je ne t'ai rien reproché. Tu aurais préféré que je me donne en spectacle ? Grand dieu, non !

Ouais, je crois que j'aurais aimé qu'elle jette le carton de la pizza par terre, qu'elle m'embrasse comme ce fameux soir dans le couloir et soit sûre d'elle comme elle l'était alors.

– Tu n'y es pour rien. C'est moi, je suis en colère contre moi. J'ai cru que je pourrais et... je me suis fait des idées. C'est ridicule, d'accord ? Je suis venue, tu étais avec quelqu'un d'autre, je l'ai vue te toucher et t'embrasser et...

– Non, elle...

– Et c'est tout, me coupe-t-elle. C'était une erreur de toute façon, la première fois aussi. Maintenant, comme je n'ai pas envie de ressasser tout ça, le sujet est clos.

J'inspire lentement. Je n'arrive pas à énoncer clairement ce que je veux lui dire. Je ne veux pas que ça se finisse avant que ça commence.

– Tu...

– La prochaine fois, si tu veux vraiment de moi malgré mon refus, assure-toi que je suis en haut de la liste, et pas remplaçable en deux minutes.

Ses derniers mots me font me sentir plus minable que jamais. Il n'y a pourtant qu'elle dans ma tête, je ne désire qu'elle et personne d'autre. Ça, depuis que nous avons baisé et même avant.

Je reprends la route.

Johanna bondit hors de la voiture dès que nous arrivons. Je reste derrière le volant, je manque le début de mon cours. Je ne me sens pas mieux. C'est pire qu'hier soir. Je m'attendais à quoi ? Mais je me ressaisis, car elle a dit « la prochaine fois », et il ne m'en faut pas davantage. Je n'abandonne pas.



Jamais la semaine avant le début des vacances d'hiver ne m'a paru aussi longue et pénible. Entre Johanna, les cours, les entraînements et séances de basket poussés à l'extrême, j'ai l'impression d'être crevé et vidé. Et puis, je suis rentré chez moi, à Wake Forest.

Nous sommes la veille de Noël. Ça fait cinq jours que je suis ici. J'ai retrouvé mes pères, la maison décorée comme celles qui figurent dans les magazines de déco, et tout ce qui me manque quand je ne suis pas ici. Les tableaux aux murs, les objets d'art, les photos, la famille, l'odeur de la maison. Tout ce qui fait qu'on aime se dire « je suis enfin rentré ».

– Bonjour, je dis à la charmante cliente qui me donne un ticket avec un numéro.

Après avoir regardé le chiffre, je glisse le ticket dans le tiroir qui leur est réservé. Le numéro 12, je vais dans la galerie chercher l'objet correspondant et j'attrape un vieux masque africain de cérémonie assez flippant. *350 dollars pour ça ?* Je n'y connais pas grand-chose, malgré la passion de mon père pour l'art, mais ça me semble abusé, surtout que c'est moche. M'enfin, les goûts et les couleurs...

Je retourne au comptoir, retire l'étiquette avec le prix et enroule le masque de papier avant de le déposer dans un carton rempli de rembourrage pour ne pas qu'il prenne de coups pendant le voyage.

– Voilà. Il vous faut autre chose ?

– Non, mais mon mari va être ravi, souffle-t-elle comme si c'était un secret.

– Et vous ? je demande avec un sourire.

Elle se pince les lèvres avant de se mettre à rire. Mon père dit que j'ai du tact, un charisme masculin qui fait fondre les femmes et un bon feeling avec les gens. Je crois aussi que je sers un peu d'appât pour les femmes et les gays qui viennent à la galerie, mais ça ne m'ennuie pas le moins du monde.

– Ne vous en faites pas, il les expose dans son bureau, et je n'ai même pas à les dépoussiérer, il le fait lui-même de peur que je fasse exprès de les abîmer.

– À ce prix-là, vous seriez vraiment en colère ou en overdose de masques africains.

Je ris, elle glousse.

– Ça fera 350 dollars, s’il vous plaît.

Je tape le prix sur la caisse enregistreuse. Elle sort son portefeuille et me donne du liquide. Je recompte devant elle avant de lui tendre son carton, dans lequel je glisse des flyers, une carte de visite et le programme de la prochaine exposition de janvier.

– Merci beaucoup. Bonne journée.

– À vous aussi, vous n’avez pas besoin d’aide pour transporter le carton ?

– Du tout. Bon courage et bonnes fêtes de fin d’année.

Je la salue encore une fois et je scrute la galerie du regard. Elle est grande, les murs blancs quand ils sont nus, le plafond est haut et l’endroit est lumineux grâce aux grandes vitres qui donnent sur la rue et permettent aux gens de voir les œuvres. Je bosse pour mon père chaque Noël, il y a toujours du monde dans la galerie. J’y travaille quelques semaines en été, mais c’est toujours plus calme. Cette année ne déroge pas à la règle, mon père fait carton plein et, à voir son sourire, il est plus que satisfait. J’ai dû encaisser une quinzaine de ventes, et aucune n’était à moins de 100 dollars, alors bien sûr la recette du jour monte rapidement, et je ne compte pas les ventes qu’il a encaissées lui-même. Ça ne me dérange pas de bosser là, et puis je trouve ça normal d’aider ses parents quand ils ont besoin d’un coup de main. Je crois aussi que ça me permet de m’occuper l’esprit et de ne pas penser à Johanna.

Après avoir balayé le magasin, je rejoins mon père qui est en train de calculer ses bénéfices du jour.

– Tout va bien, chéri ?

Je lève les yeux vers lui et croise un regard inquiet.

– Impeccable, oui.

Il sourit et pose la recette du jour sur le comptoir.

– Et en vrai ?

Je soupire. Johanna m’obsède, c’est vrai, mais je ne pensais pas que ça se voyait à ce point.

– C’est rien d’important.

– Elle a un prénom ce « rien d’important » ou c’est autre chose ?

– Elle s’appelle Johanna. C’est la meilleure amie de la copine d’Eren.

Mes parents sont au courant pour l’histoire d’Eren, alors mon vieux acquiesce et esquisse un sourire moqueur. Sûrement parce que je ne parle jamais

de filles et que, pour la première fois depuis quelques années maintenant, je prononce le nom d'une nana qui empoisonne doucement mon esprit.

– Et qu'est-ce qu'elle a, cette meilleure amie ?

– Elle est exaspérante.

– Mais encore ?

Je secoue la tête, me demandant si j'ai vraiment envie de parler de ça.

– J'adore ça, j'avoue, soudain mal à l'aise.

– Tiens donc, raille-t-il.

– Quoi ?

Mon père secoue la tête à son tour et ne cesse de me fixer.

– Rien. Qu'est-ce qui se passe pour que mon fils me donne l'impression d'avoir fait une connerie ?

– J'en ai fait une, je crois... On flirtait avec Johanna, et on a couché ensemble une fois. Puis... c'est assez compliqué. Elle a surpris une nana qui essayait de m'embrasser, et elle m'en veut.

– Et toi, tu t'en veux ?

– Ouais. Je n'ai rien fait avec l'autre, mais je me sens minable quand même. Surtout depuis qu'elle m'a dit qu'elle était déçue.

– Elle veut se sentir unique, je pense. Ou que vous ayez une relation exclusive, elle et toi.

C'est un peu le reproche qu'elle m'a fait en me disant de la mettre en haut de ma liste, et pourtant...

– Je sais. Elle l'est... unique. C'est bien pour ça que je ne pense qu'à elle. (Le regard de mon père a quelque chose d'attendrissant tout à coup.) Enfin, je veux dire que je n'aurais rien fait avec l'autre, parce que c'est... elle que j'ai dans la tête. Avant qu'on couche ensemble et depuis aussi.

– Tu lui as dit tout ça ? demande-t-il.

Je réponds non en secouant la tête. Parce qu'elle ne m'aurait pas écouté et que, sur le coup, je n'ai pas réussi à le dire.

– Dis-lui alors. Excuse-toi, rends-la unique et fais en sorte d'avoir une relation exclusive avec elle si c'est ce dont tu as envie. Si elle est déçue, c'est que tu as encore toutes tes chances.

– Je sais, je ne compte pas les laisser passer, je déclare d'une voix pleine de défi.

Finalement, c'est pas si mal de se libérer l'esprit en parlant un peu. J'attends la rentrée avec impatience, pour la revoir.

– Elle est belle, j'imagine ? lance mon vieux en souriant.

– Canon.

Le lendemain, je me réveille tranquillement malgré la fatigue. Je me lève, tire les rideaux, fixe le ciel blanc. L'hiver a enfin habillé le paysage ; il était temps qu'il neige. Une odeur de miel et de chocolat chaud qui vient d'en bas me chatouille les narines et me titille l'estomac. J'adore les matins de Noël. J'enfile un bas de jogging et un T-shirt, puis j'attrape mon téléphone. Sachant pourtant qu'elle ne m'enverra rien, je consulte mes messages avant de rejoindre mes parents. Je me demande si c'est une question de fierté, parce que je n'ai jamais été obsédé à ce point par une nana. Est-ce qu'elle m'intéresse parce qu'elle ne veut pas de moi ? Une chose est sûre, je n'accepte pas la manière dont ça s'est déroulé entre nous, il y a tellement matière à faire plus. Et je suis déterminé à apprendre pourquoi elle s'efface si souvent et pourquoi elle perd toute confiance en elle. Bien que ça fasse des jours qu'elle ne me répond plus, je lui envoie quand même un message :

Joyeux Noël, femme !

Chapitre 11

Johanna

J'arrive chez mon père le matin de Noël avec le blues et des cernes sous les yeux. Je suis crevée, j'ai juste envie de dormir pendant cinq jours d'affilée sans qu'on vienne me réveiller. Les vacances de Noël sont loin d'être reposantes. J'ai l'impression d'avoir une gueule à faire peur, pourtant mon père, avec ses cheveux grisonnants, m'accueille tout sourire. Je paie le taxi et abandonne mes bagages sur les marches du perron pour me réfugier dans ses bras. Il m'a manqué. Je suis heureuse d'être là. Je respire un peu mieux. Chez ma mère, c'était bien trop oppressant. Elle n'a pas parlé de pardon, des fêtes « familiales », mais c'est tout comme. J'ai eu l'impression que chaque sous-entendu était pire que le précédent. J'aimerais qu'elle fasse comme mon père et qu'elle me laisse aller à mon rythme. Elle m'agace de ne pas comprendre mon point de vue. Peut-être qu'elle me foutrait la paix si, à Noël prochain, je décidais de mettre de « l'eau dans mon vin » – ce sont ses mots. J'en sais rien mais, ces derniers jours, j'en suis venue à la conclusion que si je faisais le premier pas, ma jauge de confiance, actuellement au plus bas, remontrait au-dessus de la moyenne. Je me demande ce que ça me ferait, j'ai peur de me dérober à la dernière seconde ou devant June et Thomas, et je ne veux pas. Je secoue la tête.

– Joyeux Noël ! je m'exclame.

– Joyeux Noël à toi aussi.

Mon père inspecte mon visage, il embrasse mon nez.

– Comment tu vas, chérie ?

– Bien. Je suis crevée, j'ai une gueule à faire peur, mais ça va !

– Tu es resplendissante, dit-il sans se départir de son sourire.

C'est mon père, forcément il me trouvera belle en toutes circonstances.

– Mais oui, un petit tour à la salle de bains, et ce sera tout comme. Bonnie est là ?

Mon père me lâche et se penche pour récupérer ma valise.

– Oui, elle est à la cuisine. Vas-y, elle est impatiente de te voir.

J'entre avant mon père. Je m'imprègne des lieux. Ça m'a tellement manqué de venir ici. Une délicieuse odeur flotte dans la maison. On dirait que ça sent la pomme. La cuisine de Bonnie est incroyable. La plus délicieuse que j'aie jamais mangée. Bonnie était une amie de la famille et lorsque mes parents ont divorcé, elle et papa ont commencé à se fréquenter. J'en suis heureuse, car ils sont parfaitement assortis et Bonnie est une femme généreuse et gentille. Elle ne ressemble pas à ma mère physiquement, elle a de longs cheveux frisés blancs, de grands yeux vert-gris... et quelques rondeurs.

Je la trouve aux fourneaux.

– Joyeux Noël !

– Oh, mon cœur en sucre ! me salue-t-elle avec ferveur.

Elle m'attire dans ses bras avec force. C'est horrible de se dire qu'elle est plus douce que ma mère. Elle me serre contre elle. Bonnie a perdu sa fille il y a quelques années, dans un accident de voiture.

– Tu es si belle, et tes cheveux, qu'ils sont longs ! Ils sont magnifiques.

Depuis que je la connais, elle m'a toujours complimentée sur mes cheveux, s'extasiant devant leur longueur, leur blondeur naturelle. Rousse, elle a toujours dit que, plus jeune, elle aurait aimé être blonde.

– Merci. Tu es splendide, toi aussi. Va falloir que je m'habille pour être au niveau.

Elle porte une robe rouge très élégante sous son tablier. Avec mon jean et mes baskets, je jure un peu.

– Penses-tu, rigole-t-elle.

Papa nous rejoint et embrasse Bonnie sur la joue. Ouais, ils vont bien ensemble.

– Tu sais où est ta chambre, dit mon père, toujours en souriant. Tu as le temps de te changer, tes grands-parents n'arrivent pas avant une bonne heure.

– J'ai hâte de les voir.

– Je te prépare des cookies et un chocolat, lance chaleureusement Bonnie, et tu pourras ouvrir tes cadeaux. Je ne sais pas si tu as été sage, mais il y en a une tonne.

– Je ne sais pas. A-t-on la même définition du mot « sage » ?

Bonnie éclate de rire, mon père aussi. En y pensant plus sérieusement, à part l'épisode « Ryan », j'ai été exemplaire.

– Bonne réponse !

Je les embrasse une dernière fois et monte dans ma chambre. Sur les murs blancs, j'ai encore un poster de Charlie Hunnam et un autre d'Eric et Sookie de ma période *True Blood*, un fanion de Duke et, au-dessus de mon bureau, des tonnes de photos de quand j'étais au lycée. J'adore ma chambre, elle est comme un repère, je m'y sens bien. Rien ne bouge, tout reste pareil, et ça me rassure. Après avoir déposé mes sacs, je sors une petite robe bordeaux, des collants noirs opaques et je prends ma trousse de toilette. Je m'enferme dans la salle de bains. Je sors mon téléphone de ma poche et remarque que j'ai un message.

Joyeux Noël, femme !

C'est sobre mais, depuis notre dernière altercation, c'est la première fois qu'il m'envoie quelque chose. Je me mords la lèvre et me laisse aller contre le lavabo. *Crétin de Gosling de Duke*. Je ne l'ai pas revu depuis, et j'appréhende la rentrée à cause de ça. Je remercie Duke et ses cours effrénés qui m'ont donné une excuse pour le fuir à l'université, parce que j'ai été débordée toute la semaine, avec des devoirs à rendre et des révisions.

Depuis le début des vacances, je pense beaucoup à tout ce qui s'est passé dernièrement, et donc à Ryan. Si je suis invisible pour la plupart des gens, il faut croire que ce n'est pas le cas pour lui. Et ça me fait du bien, c'est pour ça que je suis tant déçue, même si je suis la seule fautive, parce que j'aime qu'il me remarque et, je ne sais pas pourquoi, j'ai eu l'impression que nous avions une relation exclusive, lui et moi. Je me demande comment ça va se passer entre nous lors de notre prochaine rencontre.

Je soupire. J'ignore si je dois lui répondre ou pas. Je ne peux pas ne plus le voir, par respect pour Poppy et pour Eren que j'adore. J'appuie sur l'écran pour rédiger un petit message.

Merci, joyeux Noël à toi aussi, mec !

Puis je me prépare à fêter Noël. Il est temps de penser à autre chose.



J'ai trop mangé hier soir, trop mangé aujourd'hui, j'ai l'impression que je vais exploser. Mon legging pyjama est bien plus confortable que ma jolie robe et mon collant. Ça s'est bien passé. C'était plutôt agréable. À vrai dire, si je suis plus détendue, c'est parce que je n'ai pas vu June, et comme je repars dans trois jours pour Duke, je ne devrais pas la croiser.

– Qu'est-ce que c'est ? je demande lorsque mon père me tend une enveloppe cartonnée.

– C'est arrivé hier matin au courrier, c'est pour toi.

– Moi ?

Il hoche la tête, je l'attrape, intriguée. Mon père sourit et pose sur la table basse une tasse de chocolat chaud aux chamallows remplie à ras bord.

– Tu es bien, là ?

– Oui, je dis en souriant.

– Profite bien, on va se reposer devant la télé. Tu nous rejoins quand tu veux.

– D'accord.

Mon père s'en va et me laisse seule dans le jardin d'hiver. C'est mon endroit préféré quand je viens ici. Je le trouve merveilleusement apaisant. Je suis toujours bluffée par le calme qui règne ici, la beauté de cette pièce transporte n'importe qui ailleurs en un instant. La luminosité apportée par l'enfilade de grandes fenêtres sablées procure la douce sensation d'être dehors, quelles que soient les saisons. Bonnie en a fait un lieu enchanteur, agrémenté d'amaryllis, de lavande, de roses, de basilic, de menthe, de pivoines, et j'oublie certainement quelques plantes. De la décoration au mobilier, papa et Bonnie ont tout chiné, les verreries qui illuminent la pièce et le fauteuil dans lequel je me trouve également. Quelle douce façon de vivre l'hiver.

J'inspecte l'enveloppe, l'expéditeur n'est pas inscrit dessus. Je me demande vraiment qui c'est ! Poppy peut-être ? Non, elle est partie en France avec Charly et Eren pour passer les vacances de Noël à Paris dans la famille de ce dernier – ça se verrait sur l'enveloppe si ça venait de France. Poppy appréhendait beaucoup ce voyage, puisque c'est la première fois qu'elle présentait sa fille aux parents d'Eren, mais, d'après les quelques messages que j'ai reçus, tout se passe bien. En l'ouvrant, je trouve un petit paquet emballé. J'arrache le papier-cadeau et je découvre un iPod Nano blanc, des écouteurs et un petit mot plié en quatre.

Je t'avais dit que je trouverais le moyen de te faire écouter de la vraie musique. Joyeux Noël, Johanna.

Les battements de mon cœur deviennent effrénés tout à coup. Comment a-t-il eu mon adresse ? Comment savait-il que je serais ici ? Par Poppy, très

certainement. Je mets les écouteurs dans mes oreilles et j'appuie sur l'iPod. Il s'allume et je parcours la musique. The Cure, Dire Straits, Deep Purple, The Animals, mais pas seulement il a aussi mis One Direction avec *Story of my Life*, Julian Perretta, 5 Seconds of Summer, et d'autres choses encore. Mon palpitant s'emballe encore plus tandis que j'écoute ses musiques. La gorge nouée, les mains tremblantes, je remonte mes genoux, déplie le plaid sur mes jambes, puis attrape mon téléphone. Après quelques secondes d'hésitation, j'envoie un message très sobre pour le remercier :

Merci pour le cadeau, mec.

De rien. Je suis content si le cadeau te plaît et si j'arrive à sauver ton esprit musical, femme.

On verra ça quand j'aurai tout écouté...

Ouais, quand tu veux.

Je souris. Peu importe ce qu'il se passe, il reste Ryan. Je voudrais retrouver la sensation que j'avais éprouvée quand je l'ai surpris en train de me regarder la première fois. Je repose mon téléphone sur le côté et monte le volume. La musique des Dire Straits emplie mes oreilles. J'attrape ensuite la tasse, je me sens légère tout à coup, et une chaleur rassurante se loge dans ma poitrine. Un drôle de sentiment fait remonter ma jauge de confiance, et j'aime cette sensation qui me chatouille le ventre. Cependant, j'ignore si c'est le pouvoir du chocolat ou d'autre chose, mais j'apprécie. Je me laisse aller dans le fauteuil et fixe les gros flocons blancs qui tombent. J'ai hâte de voir Duke recouvert de blanc.



Retrouver le train-train quotidien après les vacances de Noël, c'est un peu dur, mais il neige ici et c'est juste magnifique. J'attends Poppy au Bagel & Coffee, son ancien lieu de travail, pour notre traditionnel café de début de semaine. J'ai eu quelques nouvelles d'elle pendant son séjour à Paris, mais j'ai hâte de la voir.

– Hé !

Elle me rejoint. Le sourire de Poppy est si rayonnant qu'elle fait office de soleil en cette journée d'hiver. Je la sonde, la joie qui émane d'elle est indéniable. Ses cheveux roux attachés en un chignon lâche, elle est emmitouflée dans son écharpe kaki et un manteau noir. Je suis trop contente de la retrouver.

– Hé !

– Tu m’as trop manqué, dit-elle en m’êtreignant.

– Toi aussi.

Je lui donne son café à emporter que j’ai commandé. Elle l’accepte, souffle dessus et boit une gorgée avant qu’on se mette à marcher.

– Bon, avant de commencer, on s’échange les cadeaux.

Avec Poppy, on se met toujours d’accord sur un thème, l’année dernière, c’était des vêtements. Cette année, on a opté pour une box. La sienne est un mélange de livres et de produits de beauté, le tout dans une déclinaison romantique de rose et de parme. J’ai hâte qu’elle l’ouvre. Je suis sûre que ça va lui plaire. On se tend respectivement nos cadeaux. On les regarde quelques secondes, plus que désireuses de les ouvrir, puis, comme à chaque Noël, on les dépose dans son coffre de voiture pour pouvoir les déballer en rentrant.

– J’ai trop hâte de l’ouvrir, je ronronne.

– Merde, moi aussi.

Je me garde ça pour ce soir, et elle aussi. Après, on s’envoie plein de messages.

– Alors, raconte-moi, un Noël à Paris, c’est comment ?

– C’était incroyable !

– Vraiment ? Oh, dis-moi ! Je veux tout savoir.

Elle glousse, coince son bras sous le mien et nous avançons doucement sur le chemin pavé de neige.

– J’avais tellement peur que Charly ne leur plaise pas...

– C’est impossible. C’est clairement et techniquement impossible. Notre mascotte rousse est tellement adorable qu’elle fait fondre tous les cœurs.

Elle soupire.

– Oh oui ! C’était la mascotte de Noël. Les parents d’Eren m’ont accueillie aussi bien que la première fois, même mieux. Ils sont si chaleureux, si gentils. Ils offrent sans compter. Après ce que j’ai vécu avec ma mère, c’est une bénédiction de tomber sur une famille pareille.

Je perçois néanmoins que quelque chose ne va pas au son de sa voix. Je tourne la tête vers elle pour la regarder.

– Tu es certaine que ça va ? je m’inquiète.

– Oui, c’est juste que... Quand Charly a découvert ses cadeaux, le matin de Noël, je suis restée forte face à l’émerveillement sans bornes de mon bébé, mais je me suis éclipsée après. La mère d’Eren m’a rejointe, et je me suis confiée à elle.

– À propos de ta mère ?

– Oui. Elle m’a écoutée, m’a fait rire, m’a dit que même si elle ne remplaçait pas ma mère, elle serait là pour moi et Charly. Que je n’avais rien à craindre ! C’est... Tu sais, Eren est jeune, il va... On ne sait pas la vie, on ne sait pas ce qu’il pourrait se passer avec Eren, et pourtant...

Je comprends ce qu’elle ressent, elle a peur mais elle n’hésite pourtant pas à tenter le coup, à vivre son bonheur avec Eren.

– Je suis heureuse pour toi.

Elle renifle bruyamment.

– Je sais, merci !

– Et alors, la suite ?

– Charly n’a jamais autant été chouchoutée. Je te jure. Il n’y en avait que pour elle. Elle a été gâtée. Des cadeaux, des câlins, des sourires, des gâteaux... Eren m’avait prévenue que ça risquait de se passer comme ça, mais tu sais...

– Les gens sont décevants ?

Je bois une gorgée de café, et la chaleur qu’il m’apporte me fait du bien. Nous avançons toujours, mais tranquillement. C’est trop agréable de la retrouver et de profiter d’une délicieuse boisson chaude tandis que le comté de Durham s’éveille doucement sous son manteau blanc.

– Ouais, mais c’était une vraie princesse. Charly ne voulait pas partir, et la mère d’Eren était en pleurs en nous disant au revoir à l’aéroport. Tu penses bien que pour les prochaines vacances on y retourne, mais, en plus, ils disent qu’ils vont racheter une maison par ici pour être plus près de nous quand ils prennent des congés.

– Te voilà avec une famille. Heureuse ?

– Flippée, mais oui ! J’ai des photos, tu veux voir ?

– Grave !

Ma réponse a pour simple effet de la rendre plus heureuse encore. Elle me tend son gobelet et sort son portable de sa poche. Elle l’allume, et me montre les photos. Les images de la capitale parisienne tout illuminée sont trop belles, celles de Charly qui semble rire aux éclats sur les épaules d’Eren encore plus, et que dire de celles de Charly devant l’incroyable sapin et la tonne de cadeaux qu’il y a en dessous ! La maison de la famille d’Eren respire Noël et l’amour.

– Oh, putain !

– Je me suis retenue de le dire sur place.

– Tu m’étonnes !

Elle fait défiler les photos jusqu'à tomber sur... Peu de choses me font rougir, mais ça... ça, c'est quand même très sexy. Poppy devient écarlate et verrouille son portable.

– Oh, merde !

Je glousse. Je pourrais faire style de ne pas avoir vu, mais je ne suis pas comme ça.

– Elles ont l'air fermes, musclées, dis-je tout à fait innocemment.

– Si tu savais.

J'adore quand elle me répond comme ça. On se regarde et on éclate de rire. Putain que c'est bon ! Je viens probablement de réaliser le fantasme de beaucoup de filles de l'université, pour ne pas dire toutes, en voyant les fesses d'Eren.

– Je ne me justifierai pas, déclare Poppy, c'est parfaitement naturel.

– Tant que les copines en profitent, tu peux te trouver toutes les excuses que tu veux, perverse. Même si avec un petit nœud rouge, on aurait plus senti l'esprit de Noël.

– T'es con ! D'ailleurs, qui te dit qu'il n'était pas sur le devant ?

– Mmh, j'espère vu les adorables petites...

– C'est fini, oui ? glousse-t-elle. Elles sont à moi. Ce sont les miennes !

– Et possessive en plus de ça.

– Grave !

On rit à nouveau, elle range son téléphone et je lui redonne son café. Je bois une longue gorgée du mien. Nous nous remettons en route.

– Et toi, ton Noël ? Et comme ça, Gosling te fait des cadeaux ?

Cette fois-ci, c'est à mon tour de rougir. C'était normal qu'elle m'en parle après tout.

– Je suis exceptionnelle, bien sûr qu'il me fait des cadeaux. Il reconnaît l'esprit supérieur que je suis.

Elle ricane. Je lui raconte mon Noël chez ma mère et celui chez mon père, je lui dis ce que j'ai eu comme cadeaux et qu'à mon grand soulagement je n'ai pas croisé June.

– Et pour Gosling ? demande Poppy.

– Quand il est venu me chercher à la bibliothèque, avant qu'on regarde le match ensemble, il a décrété que j'écoutais de la merde et m'a dit qu'il trouverait le moyen de me faire écouter de la vraie musique. Pour le coup, je ne m'y attendais pas du tout.

– C'est cool !

Je perçois beaucoup de choses dans sa voix et dans son regard, mais je hausse les épaules, l'air de rien.

– Je ne sais pas... Oui, les musiques qu'il a mises sur l'iPod qu'il m'a offert sont assez sympa, vraiment cool en fait. Et va falloir que je trouve un moyen de ne pas lui dire trop directement qu'il avait raison, sinon il va choper la grosse tête.

Poppy éclate de rire. Je me sens joyeuse, mais redoute tout de même de le revoir. Je n'ai plus renvoyé de messages après l'avoir remercié, mais les cours reprennent et je ne pourrai pas l'éviter. Impossible.

– Tiens ! soupire-t-elle, soudain rêveuse. Quand on parle du loup. T'as préparé ton excuse ?

Effectivement, Eren et Gosling arrivent vers nous. Les battements de mon cœur s'affolent un peu, je savais que je tomberais sur lui à la rentrée, mais je ne pensais pas que ça se produirait si tôt. Ils marchent avec une aisance incroyable, ils rient, discutent et paraissent si sûrs d'eux. Je termine mon café et jette le gobelet dans la poubelle à côté de nous, Poppy m'imitte. Ils nous saluent. Eren m'étreint et m'embrasse sur le front, je ne peux pas m'empêcher de penser à la photo.

Ryan se penche vers moi et m'enlace à son tour. Devant eux, l'air de rien, j'ai le sentiment qu'il me serre plus que de raison. Mais je suis contente parce qu'il est moche et qu'il sent mauvais. Enfin, c'est ce que j'aimerais, parce que, avec son bonnet gris, son blouson aux couleurs des Blue Devils, son jean brut et ses baskets, il est plus que canon. Et son odeur virile me chatouille les narines. Bon sang, trois semaines que je ne l'ai pas vu et j'ai l'impression qu'il est encore plus beau qu'avant. Je m'éloigne de lui, j'évite de croiser son regard avant d'y être obligée.

– Comment va ? me demande Eren. Tu as passé de bonnes fêtes ?

C'est plus fort que moi, je ne résiste pas. J'ai envie de le taquiner.

– Je vais bien et, oui, super. Et toi, Jolies-Fesses ? J'ai la version de Poppy, il me manque la tienne.

Il me regarde bizarrement, ouvre la bouche, mais ne dit rien. Ryan tire une tronche bizarre, et j'éclate de rire. Poppy ne tarde pas à m'imiter.

– Tu lui as montré ? grommelle Eren, les joues presque rouges.

– Je peux comprendre ? demande Ryan.

Je sais qu'il me fixe toujours, je me sens rougir moi aussi.

– Je n'ai rien montré du tout, dit Poppy. Je n'ai pas fait exprès, et arrête de grommeler, Escort Boy, alors qu'en fait tu es ravi.

Il rit.

– T'en fais pas, je réponds, elles sont jolies, mais ta femme est très possessive.

Son visage s'illumine encore plus. Il est fier.

– Si personne ne m'explique, je crie ! s'exclame Ryan.

– Vachement viril, mec ! je ricane.

Gosling me regarde toujours, mais l'étincelle dans ses yeux bleus redouble d'intensité.

– Ton meilleur pote est tellement narcissique qu'il aime qu'on le prenne en photo, et ses jolies fesses aussi, soupire Poppy d'un air énamouré. Du coup, je les ai en photo. Et je n'ai pas fait exprès de les montrer à Jo.

– Ou alors tu étais tellement fière que tu l'as fait exprès, propose Eren, goguenard.

– Mais oui, Dreamlover, si tu veux.

– OK, donc si on demande, c'est la version officielle.

Mon Dieu, ils sont tellement tarés. Ensemble, quelle équipe !

– Ah, lance Gosling. Mais, tu sais, il les colle devant le nez de tout le monde quand on se douche. Alors je peux te dire que les miennes sont beaucoup plus belles.

On éclate de rire.

– Mais oui, mais oui... Jusqu'à preuve du contraire, Eren gagne, je réplique.

L'intéressé me tend son poing, je frappe dedans. Le regard de Ryan prend des allures de défi. J'essaie de ne pas y penser.

– Qu'est-ce que tu fais là, au fait ? demande Poppy à Eren.

– Je voulais te dire que je ne pourrais pas surveiller Charly pendant le roller derby, le coach a rallongé la séance, l'entraînement va durer plus longtemps. Je te retrouverai plus tard, si je ne suis pas crevé.

– Pas de souci, dit-elle en souriant. On s'envoie des messages de toute manière.

– Ouais, répond-il en l'embrassant. On se retrouve à midi ?

– Ça me semble une bonne idée. À tout à l'heure.

Il lui glisse un « je t'aime » et on se sépare. Poppy m'emboîte le pas et un frisson me parcourt l'échine, je sens qu'ils nous fixent, mais surtout je sens le poids du regard de Ryan sur moi. Les premières retrouvailles, bien que courtes, se sont bien passées. J'ignore ce qui me fait dire ça, mais j'ai le sentiment que ça ira pour la suite.



Je rentre dans ma chambre tard après l'entraînement, nous avons bu un verre entre filles, avec Mel. Elles m'ont offert des chokers¹ et de nouvelles chaussures noires, elles me connaissent trop bien. Maintenant, assise sur mon lit en mode cocooning, je vais enfin pouvoir ouvrir la box de Poppy. J'arrache le papier-cadeau et je m'extasie en découvrant le contenu. Il y a des tas de sachets de bonbons de toutes les couleurs, des pots de nouilles chinoises, quelques produits de beauté japonais, et aussi trois mangas. J'adore. Je lui envoie aussitôt un message :

T'es folle. La box est sublime <3 !!

Elle te plaît ?

J'en suis folle. J'adore. <3 <3 MERCI !!

Ça tombe bien, car j'adore la tienne, elle est juste parfaite. Je les voulais trop ces livres & les produits sont si class... <3

Aah, j'suis trop contente !! Je t'aime, ma rousse.

Je t'aime aussi, ma blonde.

Après avoir posé mon portable sur le côté, je regarde les mangas qui se trouvent dans la box : *A Silent Voice*, *Maid Sama* et *Drifters*. J'ai trop hâte de les lire. Je me penche pour regarder la nourriture quand mon téléphone vibre à nouveau. Sauf que ce n'est pas Poppy, mais Ryan. Ou plutôt, ses...

Oh, mon Dieu ! Oh là là. Si je m'attendais à ça... Les fesses de Ryan. *Putain*, j'ai les fesses de Ryan dans toute leur splendeur, accompagnées d'un message :

Alors, verdict ?

Je suis partagée entre éclats de rire, peur et pure fascination pour cette photo à couper le souffle. Je lui réponds :

Tu ne viens pas de m'envoyer ce que je crois ?!

Ça dépend de ce que tu as reçu...

Tu ne m'as pas envoyé la photo de tes fesses, n'est-ce pas ?!

Donc, c'est la bonne. Alors t'en penses quoi ?

Est-ce que je veux savoir comment a été prise cette photo et par qui ?!

Je ne pense pas. Sache juste qu'on est solidaires entre mecs. Surtout quand c'est important.

Bon sang, je ne sais plus si je dois être fascinée ou apeurée.

Important ?

Il s'agissait là de rétablir une injustice flagrante et la fierté de mes fesses. Donc, verdict ?!

Je remonte les messages, regarde à nouveau la photo. Son dos, ses fesses, ses jambes. Grand dieu, j'en ai des palpitations, mon ventre se contracte. Parce que c'est à moi qu'il envoie ça, parce que j'ai déjà couché avec lui. Il est bien trop sexy, il est parfaitement taillé, dessiné.

Pas mal.

Bon sang, mais quelle menteuse, tu te trompes complètement. Et la musique, tu l'as écoutée ?

Je souris, avec tendresse cette fois-ci.

Pas tout.

On a décidé d'être de mauvaise foi ce soir ?!

Pas du tout.

Tant pis, ta réaction est assez éloquente, je sais ce que ça veut dire.

Belles fesses, belles musiques. Double combo. Bravo, mec !

Voilà, enfin un peu de vérité. Tu fais quoi ?

Je mate tes fesses et je vais me coucher. Bonne nuit, mec.

Après avoir posé mon téléphone sur la table de chevet, je range soigneusement les produits de la box. Et je laisse ma tête partir en arrière, je me sens légère. Une impression inconnue s'étend dans mon ventre et elle est agréable. Peut-être qu'il est temps que je me crée ma propre confiance en moi.

¹. Un *choker* est un collier ras-de-cou très populaire dans les années 1990 et remis au goût du jour dans les années 2010.

Chapitre 12

Ryan

J'attrape ma serviette et je m'éponge le visage et la nuque. Comme c'est la reprise après les fêtes de Noël, on passe par tout ce qui est désagréable quand on joue à haut niveau. Test urinaire, contrôle du poids et séance de remise en forme. Je suis Eren dans la salle mise à notre disposition, ça doit bien faire plus d'une heure qu'on est là, mais j'ai l'esprit ailleurs. Il s'arrête devant un banc de musculation.

– Tu commences ? demande-t-il.

– Ouais.

Je m'installe dessus tandis qu'Eren met les haltères sur la barre. Revoir la belle Johanna m'a convaincu d'une chose, je crois que j'ai de plus en plus envie de jouer, de m'amuser et de sortir avec elle. C'est même une certitude. J'ai eu largement le temps d'y réfléchir pendant les vacances, de me rendre compte que j'ai décliné les propositions des filles qui m'ont dragué récemment, car elles n'arrivaient pas à la cheville de Johanna. Avant elle, mes coups d'un soir ne me laissaient jamais avec une impression de manque. Au contraire ça m'occupait et me satisfaisait plutôt bien jusqu'à maintenant. Avec Johanna, j'ai envie de davantage. Je ne suis pas sûr d'être un jour rassasié de cette tête de mule, mais je la veux tant que ce n'est pas le cas. Ce flirt entre nous, je veux voir jusqu'où il mène. J'espère juste que j'ai encore l'espoir d'y parvenir.

– Hé ! râle Eren en me frappant à l'épaule.

Je sors de mes pensées, perdu.

– Quoi ?

– T'es dans les vapes, mec ! À quoi tu penses comme ça ?

– Rien, je suis vanné.

– T’es prêt ? Tu sais bien que si on tire au flan, le coach va nous en faire faire deux fois plus, et je ne suis pas motivé aujourd’hui.

– Vas-y, passe.

Je lève les bras et prends la barre que me donne Eren.

– T’as mis combien ?

– Deux fois 25.

J’acquiesce et commence.

Hier j’étais un peu stressé de la revoir, j’avais peur qu’elle soit toujours en colère ou qu’elle ait encore cet air triste et déçu en me regardant, mais il n’y avait rien de tout ça dans ses yeux. Et puis, c’était plus fort que moi, j’ai demandé à mon meilleur pote de me prendre en photo pour la lui envoyer. Putain, qu’est-ce qu’il ne faut pas faire pour essayer de rendre une fille folle de soi ! C’était la première fois que je faisais ça pour une nana. Bon, j’ai cinquante pour cent de chance qu’elle se venge et se serve de cette photo contre moi, mais j’espère que ce ne sera pas le cas.

J’aurais voulu voir sa tête, ses yeux, quand elle l’a découverte. Mais elle a fait mieux : elle m’a encore une fois planté par message avec son éternel « bonne nuit, mec ». Et putain, ça m’a rendu aussi fou et heureux qu’un chiot. Une douleur soudaine dans les bras me fait perdre le fil de mes pensées. Je n’arrive plus à soulever la barre, et mes bras tremblent comme de la gelée.

– Putain ! je siffle.

Dans un excès de fierté, je la soulève et Eren la prend. Bon sang, il faut que j’arrête de penser à Johanna pendant la musculation, ça me déconcentre totalement.



Après la séance de musculation, on s’entraîne à améliorer nos passes et nos paniers dans différentes positions et stratégies. Le coach nous regarde et prend des notes tandis qu’Eren rythme nos échanges en donnant de la voix. Ensuite, nous disséquons le match que nous avons perdu contre l’équipe de Wake Forest. C’est dur de ressasser ça, mais ça nous aide à voir où on a merdé et à progresser. Aidan se fait petit durant le visionnage, tout le monde reste persuadé qu’avec lui on aurait gagné, mais c’est du passé. Son remplaçant était une nouvelle recrue, et la pression des premiers matchs est parfois assez forte. Aidan s’est excusé, nous a expliqué qu’il venait d’apprendre une sale nouvelle concernant sa petite sœur, et c’est passé. On est contents qu’il soit de retour.

Puis nous visionnons le dernier match des Tar Heels de l'université de Caroline du Nord, la prochaine équipe que nous affronterons. J'ai hâte mais, cette fois-ci, j'y vais moins confiant, car la dernière défaite me reste en travers de la gorge et je déteste ça. Perdre avec deux infimes points d'écart, c'est dur.

– Alors ? demande le coach avant de mettre la télé sur pause et d'allumer la lumière.

– Ils sont à fond sur la défense, je dis.

– Exactement, Crawford. Ils misent sur la défense, car ils sont un peu plus faibles en attaque. Ils vont vous marquer à mort, le but du match pour eux, c'est ça.

– Il faut quand même qu'ils marquent, lance Chase. Il y a bien un moment où la défense sera défaite et où il sera facile de marquer.

– Ça arrivera peut-être une fois, deux fois, trois fois, mais pas plus. Il suffira d'un temps mort pour que leur coach leur explique qu'ils font une erreur et ils rectifieront le tir. Bien qu'ils soient forts en défense et moins bons en attaque, ils ont gagné tous leurs matchs.

Eren, lui, est silencieux, il réfléchit, ça se voit à sa tête et à sa posture.

– Oui, ils vont vous empêcher de marquer. Leur ailier fort a été nourri avec de l'engrais, il mesure deux mètres quinze et va tout faire pour vous empêcher de passer et vous pousser à la faute. Toi, Crawford, ajoute l'entraîneur, ils vont te mener la vie dure. Ils seront là à chaque fois que tu tenteras tes percées et tes trois points. Ne l'oublie pas, je veux que tu te foutes ça dans le crâne et que tu agisses en conséquence.

J'acquiesce.

– Dunn, t'es définitivement trop calme, bougonne le coach. Dis-moi que tu réfléchis à quelque chose de constructif et pas à la femme de ta vie.

– Une double attaque en triangle¹, ça peut marcher, non ? Un truc en déplacement.

– Explique-toi !

Eren se met debout et expose sa stratégie en faisant de grands gestes. Mettre en place une attaque en triangle, mais qui sera immédiatement doublée. C'est-à-dire que le premier joueur à faire la passe part directement se placer plus loin, ainsi de suite pour les deux autres joueurs, et le dernier recevant la balle devrait marquer. Expliqué comme ça, ça semble compliqué mais, vu comme je le visionne dans ma tête, ça peut largement le faire. La balle circulerait rapidement, et pas uniquement dans le même sens. On est plus rapides qu'eux, ça peut

marcher. À voir la tête du coach, il est satisfait et planifie de nous faire travailler ça pour demain.

– Crawford et Jenner, vous allez vous entraîner à faire quelques *pick and roll*² et, si ça ne prend pas, Dunn, tu te mettras avec ton pote. Tu reverras aussi ton *pick and pop*³, je veux que tous tes trois points entrent dans leurs paniers.

Je hoche la tête, j’y compte bien.

La séance se prolonge, on discute de comment les battre, du rôle de chacun, tout le monde parle et on établit un planning d’entraînement pour la semaine à venir. Malgré notre récente défaite, je me sens en forme et d’attaque. Nous avons toutes les chances de gagner le prochain match.

– Alors, t’en es où avec Johanna ? me demande Eren dans les vestiaires.

Je relève la tête et finis d’enfiler mon T-shirt avant de répondre :

– Comment ça ?

– Mec, on ne demande pas à son meilleur pote de prendre une photo de ses fesses pour rien.

Un sourire à la con étire ses joues.

– On ne devait pas oublier cette histoire ?

Le souci, quand on traîne son meilleur pote depuis des années, c’est qu’il vous connaît par cœur. Autre problème, quand vous lui demandez de vous aider à prendre une photo, c’est encore pire.

– J’ai raté un truc bizarre ? intervint Chase.

Merde. En même temps, on est en plein vestiaire, fallait se douter qu’une oreille traînait dans le coin.

Je range mes affaires dans mon sac. Je dois aller à la bibliothèque récupérer deux livres pour un devoir de plusieurs pages sur la physiologie du sport : l’adaptation du corps à l’exercice, les aspects de la nutrition du sportif ainsi que les fonctions motrices du corps humain dites de locomotion.

– Non.

– Ouais, Gosling qui pose devant l’objectif pour une meuf. Un vrai mannequin ! se moque Eren.

Putain, quel mytho ! On n’a pris qu’une photo. Je le frappe à l’épaule, il glousse en se la massant.

– Pour Blondie ? demande Chase.

Putain, je peux me barrer ? Je ne suis pas certain d’avoir envie de subir une conversation de ce genre.

– Ouais, il est parfaitement accro.

– Je ne suis pas accro, je râle.

– Putain, si, tu l’es ! ricane Chase.

– Ça se comprend, rajoute Eren. Elle est sympa, super canon, drôle... (Il semble réfléchir.) En fait, laisse tomber, elle est trop bien pour toi. T’es un connard avec les filles. Et puis je n’ai pas envie de me battre avec toi. Mais fais gaffe, si tu fais du mal à sa copine, Poppy me demandera de te casser la gueule.

Je grogne intérieurement, je ne réponds rien. Je me sens vexé et incrédule. Je n’aime pas parler d’elle comme ça. Ce qui se passe entre Johanna et moi ne regarde personne, surtout que je n’ai rien à raconter.

– Mec, je me répète, reprend Eren, on n’envoie pas une photo de ses fesses à une meuf pour rien.

– Elle t’a répondu avec une photo, elle aussi ? demande Chase, intéressé.

– Si c’était le cas, même en rêve tu n’en verrais pas la couleur.

– Et possessif en plus. T’es définitivement accro. Mec, si avec ton joli petit cul ça marche pas, trouve autre chose, elle est trop jolie pour rester seule.

Ils ricanent tous les deux.

– Alors ? insiste Eren.

– Alors quoi ?

– Vous en êtes où ? enchérit Chase, amusé.

– Nulle part. On se parle juste parce que Poppy et Eren sont toujours collés l’un à l’autre. Et qu’il faut bien faire passer le temps en s’amusant, sinon c’est mortel.

Je me sens hypocrite de répondre ça.

– Elle a vu les fesses d’Eren en photo, alors il fallait bien qu’elle voie les miennes et qu’elle admette qu’elles sont mille fois plus belles et sexy.

Ils ricanent à nouveau. Je lève les yeux au ciel et je me marre aussi.



Une vingtaine de minutes plus tard, je me gare sur le parking de la bibliothèque. Je sors et j’enfile ma veste des Blue Devils. Il fait froid, la neige ne tombe plus, mais elle tient bien au sol. À peine rentré, je me dirige vers le pôle de biologie. Je prends deux gros bouquins avant d’en chercher un autre qui parle de la physiologie du sport, puis je me dirige vers l’accueil pour emprunter mes livres. Cependant, je me fige quand je l’aperçois. Elle est de dos, mais elle est divine, j’ai ressenti ça aussi la première fois. À croire qu’elle arrive à happer mes pensées sans rien faire. Elle porte le même jean et ses cheveux blonds dansent toujours dans son dos. Bon sang ! Elle me semble irréaliste. Je m’avance, elle ne

me remarque pas. Les écouteurs dans les oreilles, elle est trop occupée à chercher le livre qu'elle veut, son doigt glisse sur les reliures, et je rêve qu'il glisse ainsi sur mon torse, ma peau. Elle relève la tête, toujours concentrée. Je me demande si elle écoute la musique que je lui ai envoyée. J'ignore si elle sent ma présence, mais elle regarde par-dessus son épaule et nos yeux se croisent.

– C'est pas possible. Tu es vraiment en train de recommencer ?

– Mes yeux tombent toujours sur ton cul, j'y peux rien si tu as toujours la même position quand je te vois ici et s'il est aussi sexy. Je ne suis qu'un homme et je n'arrive pas à y résister.

La première fois, je m'étais demandé depuis quand une fille ne m'avait pas répondu ni parlé comme ça.

– Après la photo, ça, c'est du harcèlement, tu sais.

– Je ne pense pas. Tu as aimé la photo ?

Ses joues deviennent écarlates et sa poitrine se soulève brutalement. Elle se retourne enfin.

– Tu te rends compte que je peux m'en servir pour te faire chanter ?

– C'est bien toi qui voulais matière à comparaison, non ? C'est ce que j'ai fait. Je veux faire les choses bien. Et puis, si ça peut t'aider dans d'autres circonstances...

Le rouge se propage jusqu'à ses oreilles, que j'ai envie de mordiller. Je veux savoir quelles pensées la poussent à s'empourprer encore plus.

– Tout à fait, et j'applaudis grandement ton sens du devoir et de la justice. Mais tu sais, il me faudra bien plus qu'une paire de fesses pour me donner un orgasme.

– Chut, je dis en regardant par-derrrière mon épaule.

– Quoi ?

Je la regarde à nouveau et je souris.

– Oh, rien ! je fais pour la rassurer. Ce sont mes fesses, elles protestent après ce que tu viens de dire.

Elle lève les yeux au ciel et souffle.

– Super, après ta bite, ton ego et toi, tes fesses à présent. Dis donc, ça en fait des personnalités, les conversations entre vous doivent être palpitantes.

– Tu peux y assister.

– Maintenant, au lieu de jouer les voyeurs et les Casanova 2.0, attrape-moi ce bouquin, dit-elle en pointant un livre tout en haut des étagères.

Je m'exécute en souriant, ma veste et mon pull se soulèvent légèrement, et je sens son regard. Je prends mon temps et lui tends un bouquin sur les méthodes

d'édition.

– Ça a l'air barbant, ton truc.

– Comme cette conversation avec toi, tu veux dire ?

Si le désir ou l'alchimie pouvaient prendre forme, ils virevolteraient autour de nous comme des flocons de neige. Je ris doucement parce qu'on retrouve ce qu'on avait. Mais une chose diffère, et ce constat m'ébranle : c'est beaucoup plus intense. Elle réprime un gloussement, puis elle soupire, elle le remarque elle aussi. Ça crépite. Je reste là, je ne bouge pas. Elle non plus. J'attrape juste l'écouteur qu'elle a enlevé et le mets dans mon oreille en me rapprochant d'elle. Son regard s'agrandit et s'adoucit un peu. Ça change des One Direction.

– *A Forest*, de The Cure, c'est sympa, hein ?

Je m'attends à un « bof », mais non.

– Très.

– De toutes les chansons que je t'ai mises, tu préfères laquelle ?

– Sans hésiter *Once Upon a Time in the West*, des Dire Straits. Mais j'aime toujours mes fausses musiques.

C'est stupide, mais je ressens comme de la fierté qu'elle utilise mon cadeau, qu'elle aime la musique que j'essaie de lui faire découvrir. Je suis content d'avoir pensé à ça, de lui avoir prouvé que je n'étais pas si naze et de l'avoir touchée.

– Ouais, c'est vrai qu'elle est pas mal du tout.

Je ne sais pas si je suis le seul à le ressentir, mais la tension entre nous devient sexuelle, j'ai envie de l'embrasser, de la coincer contre l'étagère jusqu'à la rendre folle ou qu'on se fasse pincer. L'embrasser ici me semble logique, lui faire l'amour dans la bibliothèque aussi. Après tout, on a commencé ici. Son regard est toujours aussi intense, je sais qu'elle éprouve la même chose que moi quand elle détourne les yeux pour fuir ce moment. Il n'y a personne dans l'allée et personne autour de nous. Je n'ai pas envie de laisser filer ça.

– Bon, souffle-t-elle. Je vais...

– On retrouve ce qu'on avait avant Noël, je la coupe.

Elle est quasiment contre moi, j'ai juste à tendre le bras pour l'attirer à moi. Je retire l'écouteur et suis tenté de plonger mes mains dans ses cheveux. C'est dingue comme j'ai envie d'un millier de choses quand elle est là, mais comme je crains de les faire parce que je ne veux pas la brusquer.

– C'est dans ta tête, mec.

– Pas du tout. Tu sais ce qu'on dit à propos de la tentation ?

– Que c’est très cliché ! Ne me cite pas Oscar Wilde, c’est ringard. Franchement, je vau mieux que ça.

– Je n’ai pas trouvé ça cliché la première fois. Pourtant il me semble que tu as cédé et que tu m’as fait succomber.

J’ignore comment c’est possible, mais elle rougit encore et davantage. Elle est à tomber.

– On ne recommencera plus. Maintenant, tu permets que je retourne chercher mes affaires ? dit-elle d’une voix rauque. Je ne sais pas pourquoi tu es là, mais ce n’est pas un terrain de basket.

– Oh ! Tu m’apprends quelque chose, je raille en agitant mes livres devant elle.

Elle sourit.

– Ne fais pas mine d’être vexé. Les deux fois où je te vois ici, tu me reluques. Il ne me semble pas que tu aies besoin de ça pour draguer, ou alors tu essaies de trouver des intellos pour changer.

Si elle savait.

– Tu es la seule que je reluque dans les bibliothèques. D’ailleurs, tu es la seule de ma liste.

C’est la vérité, c’est elle que je veux.

– Super ! Bonne soirée, mec.

Je suis accro à sa manière de couper court à la conversation. Parce que ça veut dire que tout va bien entre nous et qu’elle a peur de perdre le contrôle sauf que, cette fois-ci, je ne suis pas décidé à céder. Elle sort de l’allée, je la suis. Johanna pose ses livres sur l’une des nombreuses tables où des dizaines d’étudiants révisent, et elle range ses cahiers et sa trousse dans son sac. Puis, toujours sans un mot, elle se dirige vers le comptoir de l’accueil et tend sa carte d’étudiante au bibliothécaire. Je me place derrière elle et donne mes livres quand elle a fini. Mon « tourment » file sans me prêter la moindre attention.

– Johanna ? JOHANNA ?

Comme je hausse la voix la seconde fois, elle se retourne, exaspérée.

– Quoi ?

– Tu fais quoi, là ? je demande.

– Je me dirige vers la sortie et je m’en vais. Tu veux mon planning ?

Je ricane.

– Attends que j’aie enregistré mes bouquins, je te raccompagne. D’accord ?

Elle hausse les épaules, je fouille dans mon portefeuille à la recherche de ma carte d’étudiant et la remets au mec en face de moi. Quand je tourne la tête, elle

n'est plus là, ce qui m'amuse et m'excite, elle ne veut pas me faciliter la tâche. Le bibliothécaire me tend mes livres. Je scrute les lieux et, bien sûr, elle se dirige vers la sortie. Putain, elle me rendra fou jusqu'au bout. Je cours jusqu'à elle, et mon arrivée brutale lui fait peur, si bien qu'elle loupe la marche et manque de tomber. Je la rattrape, mais pas son sac. Il s'ouvre au sol, dans la neige.

– Merde !

– Tu n'as rien ?

– Ça va, soupire-t-elle en hochant la tête.

Je la lâche et me penche pour ramasser ses affaires. Elle se penche aussi. Je récupère une trousse et quelques babioles de fille que je lui tends, puis un manga. *Noragami*, j'adore ce manga. J'en lis beaucoup à vrai dire. J'en ai quelques-uns ici mais, dans ma chambre chez mes parents, j'en ai toute une bibliothèque. J'ai commencé quand mes vieux m'ont offert pour mon anniversaire plusieurs tomes d'un manga devenu culte : *Slam Dunk*, un manga sur le basket. Depuis, j'en ai lu tellement que je ne les compte plus.

– Merci, dit-elle lorsque je lui rends.

– Tu lis des mangas ?

Elle plisse les yeux, méfiante. C'est vrai que j'ai envie d'elle, mais je déteste qu'elle soit aussi braquée. Toutes mes paroles ne sont pas un prétexte pour la baiser. Je veux apprendre à la connaître et passer du temps avec elle. Putain, Eren avait peut-être raison. Bien sûr que je ne lui ai pas envoyé la photo pour rien.

– Quoi ? Je n'ai pas le droit de te poser des questions ?

– Oui, je lis des mangas. J'adore ça. Ils sont en train de s'empiler dans ma chambre, et je remercie ma camarade de chambre d'être toujours chez son mec parce qu'il n'y a presque plus de place.

– Cool, j'en lis énormément aussi. En ce moment, je lis *Nanatsu No Taizai*.

Elle rougit, comme si cet aspect de ma personnalité l'excitait ou lui plaisait tout simplement. Je suis encore calme mais, si elle persiste à me regarder ainsi, avec des yeux bourrés de désir, je ne le serai bientôt plus.

– Je n'ai pas encore commencé celui-là, mais les retours sont excellents.

– Il est top. Je pourrai te le passer si tu veux.

Elle semble surprise, agréablement surprise. Putain, comme j'aime ses regards, je préfère ceux-là, quand elle est pleine de vie et sûre d'elle.

– Tu fais quelque chose, là ? je demande, soudain mû par une envie de ne pas la voir partir.

– Je rentre, il se fait tard.

Merde, pourquoi je me sens gêné d'un seul coup comme ça, ce n'est pourtant pas la première fois qu'on se parle. Je me racle la gorge.

– T'as pas faim ? Ça te dit qu'on se mange un truc ? Je t'invite quelque part et je te ramènerai après.

– Je...

– On parlera de mangas, de toi et de ce que tu veux. Juste pour voir si tes goûts sont aussi insupportables que toi.

Son rire résonne autour de nous.

– Dans tes rêves, mec. C'est toi qui es barbant.

– Je prends ça pour un oui ?

– Oui.

[1.](#) L'attaque en triangle est une technique de basket-ball inventée par Sam Barry. C'est un système offensif qui consiste à former un triangle entre trois joueurs en attaque, afin de favoriser la circulation du ballon et le mouvement.

[2.](#) Le *pick and roll* est une technique de basket qui s'exécute à deux. Un des joueurs sert d'écran contre le joueur adverse, se plaçant dans son dos, l'empêchant d'avancer et d'attaquer, pendant que son équipier peut tenter de marquer ou passer la balle.

[3.](#) Dans le cas d'un *pick and pop*, le joueur qui sert d'écran s'écarte du défenseur qu'il marque pour recevoir la balle et tirer le plus rapidement possible.

Chapitre 13

Johanna

Nous arrivons devant la brasserie la plus célèbre de Durham, elle est réputée pour ses steaks. J'ai une faim de loup, mon estomac gronde furieusement. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit oui – un regain de confiance tout d'un coup ? –, mais je me sens bien de l'avoir fait.

On nous installe dans un coin, une table pour deux. Je retire mon manteau, Ryan en fait autant et je me place en face de lui. Je me demande s'il fait tout ça juste pour qu'on baise ensemble ou s'il veut vraiment qu'on soit amis. Toujours est-il que je me délecte à le regarder. Son pull noir épouse les formes de son torse large et musclé. Comme ses cheveux ont l'air encore un peu humides, j'imagine qu'il a eu entraînement ce soir.

– Je ne suis jamais venue ici, mais il paraît qu'ils font les meilleurs steaks de toute la ville.

– Il paraît, oui.

Il sourit. J'ai beau essayer de ne pas y faire attention, la tension entre nous est différente d'avant et plus forte aussi. Je voudrais le fuir parce que ce n'est qu'un jeu et que je ne peux pas m'engager avec un homme qui a déjà eu des dizaines de conquêtes alors que j'ai été trompée, mais je crois qu'il est celui qui parviendrait à me faire retrouver ma confiance en moi. Il n'y a qu'avec lui que je me libère, que je me sens redevenir celle que j'étais avant.

– Alors, les mangas ?

– On va vraiment parler de mangas ?

Je n'en reviens pas que nous ayons un point commun et qu'il faille que ce soit celui-là.

– Pourquoi pas ? Tu as commencé par lequel ? me questionne-t-il.

– *Naruto*, et toi ?

– C’était *Slam Dunk*.

Je souris.

– Quoi ? râle-t-il.

– C’est très cliché.

– Tu parles de cliché alors que tu as commencé avec l’un des mangas les plus populaires ?

Je me mords la lèvre. *Touché*.

– C’était un cadeau de mes parents parce que j’aimais le basket, explique-t-il. Je l’ai dévoré et j’ai adoré. Je ne suis pas un grand lecteur. Les essais, je trouve ça barbant, les pièces de théâtre aussi, les romans d’amour ce n’est pas mon truc non plus, mais tu me mets un manga, quelle que soit sa catégorie, je vais être curieux au point de lire le premier tome, et si j’aime bien, je poursuis l’histoire.

– Je l’ai lu aussi. C’est vraiment un manga culte. J’ai aussi lu *Kuroko’s Basket* en manga sportif.

Un sourire s’étire sur son visage. Un sourire délicieux qui le rend encore plus charmant et a un drôle d’effet dans mon bas-ventre.

– Certains disent qu’il n’est pas aussi bon que *Slam Dunk*, mais moi, je l’ai trouvé extra.

– Ouais, j’aime bien aussi, mais je ne suis pas sûr d’être légitime pour porter un jugement avec des mangas qui parlent de basket.

Je me détends. Une serveuse, complètement charmée par Ryan, vient prendre notre commande. Je me laisse tenter par une bavette avec des frites, Ryan prend une entrecôte avec la même garniture, puis il me propose de prendre une bière, que j’accepte. Je me demande comment il garde la ligne, je conçois que ses séances de sport doivent être très physiques et lui faire dépenser plein de calories, mais à chaque fois qu’on mange ensemble, il s’enfile toujours des trucs gras et en quantité astronomique. La serveuse repart après avoir déposé deux grands verres d’eau et du pain sur la table pour nous faire patienter.

– J’imagine que tu aimerais posséder leur talent et leur technique parfois au-delà de la normale.

Il rit.

– En fait, non, je suis définitivement plus doué que des personnages fictifs. Je les prends un par un.

– Mais oui, mais oui. Combien me tueraient si je disais le contraire, hein ?

– L’université entière, je suppose, répond-il.

Sa voix est si suave, son regard si doux. Il est sexy à mourir et je m'en rends plus que jamais compte. Je prends sur moi, mais j'ai un peu chaud et il me fait beaucoup d'effet.

– Tu as toujours aimé ça ?

– Le basket ? demande-t-il.

– Oui, le basket, pas ta propre personne ! je soupire.

– Oui, j'ai toujours été fasciné par ce sport, depuis tout petit. De la fenêtre de ma chambre, on voyait un vieux terrain de basket sur lequel il y avait toujours des grands, j'étais là comme un con à rêver d'être aussi fort qu'eux. Un jour, le terrain était vide, j'ai essayé d'y jouer et des gamins un peu plus âgés m'ont volé mon ballon et se sont foutus de ma gueule. J'adorais le basket, mais j'étais nul. C'était pas si facile. Eren est arrivé, m'a défendu et il m'a appris à jouer. Depuis ça, je n'ai jamais arrêté.

Je fonds, cette histoire est si mignonne, si douce que des papillons dansent dans mon ventre.

– Et toi ? T'as une passion ? Le roller ? Le manga ? Les études ?

S'intéresse-t-il vraiment à ça ? Je me rends compte d'ailleurs que ça fait longtemps que je n'ai pas répondu à ce genre de questions, parce que ça fait une éternité qu'on ne me les a pas posées. C'est ma faute, j'établis un beau et grand périmètre de sécurité entre les gens et moi.

– J'étudie pour devenir éditrice mais, contrairement à Poppy, qui est une passionnée de romance, je voudrais me spécialiser dans le manga.

Ryan hoche la tête, son regard s'adoucit davantage, et il sourit de plus belle. Je ressens à nouveau cette chaleur diffuse dans ma poitrine. Je me confie, il m'écoute et ça me libère, ça me fait beaucoup de bien.

– Le roller n'est pas vraiment une passion, mais j'adore ça. Quand je chausse mes patins, je me sens...

– Forte ? Libre ?

– Il y a un peu de ça, j'acquiesce.

– Ça me fait la même chose avec le basket, dit-il d'une voix posée.

– Oui, mais toi, c'est une passion ; moi, c'est plutôt un passe-temps, un exutoire pour me défouler. J'arrêterai probablement un jour. Ça rend ma mère dingue, mais j'adore ça. Et je...

Je me fige tout à coup. Je deviens un peu trop bavarde. Puisque j'en étais aux confessions, j'allais lui parler de ma passion pour le dessin. Je n'ai jamais discuté avec personne du manga sur lequel je travaille et qui finira probablement

aux oubliettes ou au fond d'un vieux carton. Les yeux de Ryan sont rivés au mien, comme s'il n'y avait que moi dans la pièce.

– Et... ? m'encourage-t-il.

Peut-être qu'il est justement cette personne à qui j'ai besoin de me confier pour retrouver ma confiance. C'est difficile de se confier, de commencer du moins. Je me sens bizarre, mais je me lance de but en blanc, avec le débit de parole d'un Espagnol :

– Jedessineaussietj'aimêmemcommencéàfaireunmanga.

Il plisse les yeux dans un premier temps, puis ouvre la bouche en une adorable grimace.

– Quoi ? demande-t-il, soudain hilare. Excuse-moi, j'ai pas compris.

Grommelant intérieurement, j'essaie de me détendre. Je puise en moi l'assurance que j'éprouve ce soir.

Inspire, expire et lance-toi !

– J'adore le dessin et je dessine un manga, je répète en le faisant sourire encore plus.

Sentant mes joues devenir écarlates, je me dis que cette histoire devient bien trop systématique en sa présence. J'ai l'impression d'être vulnérable tout à coup, et la serveuse qui arrive avec nos bières m'offre un peu de répit. Je bois une gorgée et me réjouis du choix qu'il a fait. Elle est délicieuse.

– Et donc, tu dessines ?

Alors, soudain, c'est mon instinct qui prend le relais. J'entrouvre les lèvres et lui raconte ma passion pour le dessin, et comment j'en suis venue à dessiner mon manga. J'explique que j'ai un jour eu la chance de rencontrer Hiromu Arakawa, la mangaka de plusieurs mangas dont le célèbre *Fullmetal Alchemist* et que j'ai eu un déclic. Je lui décris l'histoire de ce que j'ose appeler mon manga, qui parle d'une « chasse » spéciale. Dans mon manga, la chasse est un événement qui a lieu tous les cinq ans et réunit des gens du monde entier. Ceux qui remportent la chasse sont couverts de gloire, de richesses, et deviennent des chasseurs aguerris. Lors de cette fameuse nouvelle édition, il reste cinq héros, que personne n'a choisis pour intégrer leur groupe. À première vue, ceux-ci sont des losers, des personnages qui n'ont pas forcément de charisme et ils vont être obligés de partir ensemble pour faire équipe et se lancer dans cette chasse. En route, ils vont rencontrer un type mystérieux qui a perdu son équipe et décide de se joindre à eux...

Lorsque je finis de parler, je prends mon verre pour me réfugier derrière ou lui jeter à la gueule s'il se moque.

– Putain, c’est génial ! s’exclame-t-il. Il faut que je voie ça ! J’ai vraiment envie de lire ça.

La course des battements de mon cœur s’accélère. Je me sens galvanisée.

– Tu as vraiment envie de le lire ?

– J’aimerais énormément, oui. Je trouve ça extra et le résumé que tu m’en as fait me donne envie. Et tu as déjà fini un tome ?

– J’ai fini le premier, oui.

– Si tu as besoin d’un avis, je suis ton homme.

Avouer que je dessine un manga, je peux gérer, mais lui donner pour qu’il le lise, c’est quelque chose que je ne me sens pas encore capable de faire.

– Je suis curieux maintenant, j’ai envie de voir comment tu dessines.

Dans un regain de confiance, je sors mon portable de la poche de ma veste et lui montre la photo de la couverture du premier tome que j’ai dessiné. Dessus, on y voit mes cinq héros qui font face à une forêt mystique.

– C’est une couverture que j’ai faite rapidement.

Malgré mon appréhension, je le regarde dans les yeux, je ne veux pas perdre une miette de ses réactions. Il inspecte mon travail et un sourire en coin étire ses lèvres.

– Je veux lire ce truc ! s’exclame-t-il.

Je glousse.

– Je suis sérieux, Johanna.

Je le deviens moi aussi, mon cœur bat de nouveau la chamade. Il est sincère.

– Je veux lire ton manga. Tes dessins sont superbes, je vais le lire, c’est certain.

– Qui te dit que je veux avoir ton avis ?

– Une intuition comme ça. En plus, tu viens de te confier.

On continue de parler de moi, puis on discute de mangas tout en mangeant. On finit par se taquiner sur tel ou tel manga ou personnage de manga qui, selon nous, est le plus populaire. J’ai un énorme faible pour *Naruto*, qui est pour moi difficilement détronable, et bien sûr il n’est pas d’accord, il évoque le manga *Akira* et *One Piece*.

On sort du restaurant plus d’une heure plus tard. Je me sens repue, j’avais faim et je me suis régalée.

– Je te ramène, dit Ryan.

Je hoche la tête quand des voix fortes me font sursauter.

– Alors la petite tafiole, tu ne dis rien ? Tu n’ouvres pas la bouche ? T’as pourtant l’habitude quand tu sucés des bites, non ?

– T’as envie de les sucer, nos bites ?

Je tourne la tête dans la direction de ces voix : deux jeunes sont en train d’insulter et d’en menacer un autre.

– Mon Dieu, je souffle, la rage au ventre.

Pour je ne sais quelles raisons, me protéger sans doute, Ryan se presse contre moi. Je relève les yeux vers lui, son visage est différent, crispé, ses yeux semblent noirs et je sens que ses muscles sont tendus, son corps raide.

– Attends-moi ici, je vais voir ce qu’il se passe. D’accord ?

– Ryan ?

Sans attendre, il s’avance dans la ruelle où les deux gars ont coincé l’autre qui ne répond pas. Je frissonne, j’en ai mal pour lui. Bien sûr, à un contre deux, c’est souvent vite réglé sauf si on a des talents à la Jackie Chan. Les gens homophobes m’horripilent et me donnent la nausée. C’est plus fort que moi, je ne peux pas laisser Gosling tout seul. Dire qu’il n’a pas hésité une seconde. Mon cœur bat plus fort contre ma poitrine.

– Hé ! gueule-t-il.

Les deux mecs se retournent vers lui, et celui qui se fait insulter semble voir le messie.

– T’as un problème, connard ? lance l’un des deux gars. On discute entre potes. Tu déranges.

Celui qui vient de parler a le crâne rasé et est habillé tout en noir, l’autre ressemble à un étudiant, il porte un sweat à capuche et des baskets blanches.

– C’est pas à toi que je parlais, mais à celui que vous insultez. Tu as besoin d’un coup de main ?

Le jeune en question bégaye, essaie de répondre, mais les autres se foutent encore plus de sa gueule parce qu’il a peur. Ryan avance jusqu’à eux. Il n’y a pas l’ombre d’une hésitation ni de peur sur son visage.

– Je vais prendre ça pour un oui.

Moi, j’ai peur pour Ryan. Il a l’air de tenir à ce qu’il fait, mais je ne veux pas qu’il lui arrive quoi que ce soit.

– Vous n’avez rien de mieux à foutre que de vous ridiculiser ? C’est bon, c’est passé de mode, l’homophobie, ça devient barbant à la longue.

– C’est lui qui est ridicule avec son accoutrement et son envie de se faire péter le cul.

Ouah, ça ne vole clairement pas haut. Juste parce que le type a un slim, des chaussures de ville vernies et une coupe de cheveux plaquée en arrière, on parle d'« accoutrement » ?

– On appelle ça un homosexuel et aussi un mec qui a le courage de s'assumer. Et il a probablement un prénom aussi.

Je suis bluffée par le calme de Gosling et sa maturité.

– Vas-y, je vais te défoncer, gros bâtard, grogne le rasé en bombant le torse. Tu te prends pour qui ?

Ils s'avancent vers Ryan, qui les domine de sa taille et ne se laisse pas démonter. J'ai envie d'être près de lui, mais je fais ce qu'il m'a dit, je me tiens à l'écart. Je ne veux pas le gêner au cas où ça se passe mal.

– Et vous allez faire quoi ? M'insulter, moi aussi ? Parce que je suis peut-être homosexuel. Je préfère largement être gay et ami avec lui que d'être hétéro et traîner avec vous. Vous êtes pitoyables.

– Et toi, qu'est-ce que tu crois que tu peux faire ? s'exclame le gars rasé. Tu vas nous casser la gueule ? J'aimerais te voir essayer, mon pote.

– Je ne suis pas ton pote.

– Laisse tomber, lui aussi préfère se prendre des bites dans le cul, dit l'autre. Je suis sûr qu'il aime ça. C'est ton mec, c'est ça ?

Le rasé s'avance plus près, mais Ryan le repousse. L'autre est sur le point de passer à l'attaque, et le jeune homme derrière semble retrouver un peu de courage, comme s'il était prêt à défendre Ryan s'ils se mettaient à le frapper.

– C'est quand tu veux, éructe Gosling. Ça ouvre sa grande gueule devant un mec seul, mais face à un autre il n'y a plus personne.

La boule à zéro toise Ryan d'un air mauvais. Je retiens mon souffle, je n'ai pas envie qu'ils en viennent aux mains ni qu'on lui fasse du mal. Le laisser se battre peut être dangereux pour lui, mais aussi pour sa carrière. Duke a une réglementation très stricte, la violence, la bagarre sont des choses proscrites, les joueurs qui s'y adonnent peuvent être sanctionnés, ou même pire, renvoyés. Ils doivent se montrer irréprochables.

– Allez quoi, deux gars contre un mec tout seul, c'est vous qu'on pourrait appeler « tapettes », non ?

Ryan fait un pas en avant et je me crispe. Le rasé essaie de le frapper, mais Ryan riposte avec un crochet du droit et, lorsque le second fonce sur lui, il esquive avec grâce. Son geste me fait penser à une feinte au basket, et je me surprends à sourire légèrement malgré la situation. Son sang-froid est incroyable. Le rasé se relève à côté de son pote, ils sont maintenant deux contre lui. Mon

cœur bat plus vite, je veux avancer quand le jeune homme se place à côté de Ryan, comme s'il avait un regain de confiance en lui tout à coup.

– Allez-vous faire foutre ! gueule-t-il.

Je vois un sourire insolent et revanchard se dessiner sur le visage de Ryan, sans doute l'un des plus beaux qu'il ait esquissé.

– Vous l'avez entendu, siffle Gosling d'un air ravi.

– Viens, lance le pote du rasé, on se casse. Laissons les tarlouzes ensemble, ils vont s'emmancher.

Ryan ne dit rien, il se contente de sourire. Les deux gros nuls passent devant moi en déblatérant toutes sortes d'insultes. Je m'avance vers Ryan. Ses yeux se perdent dans les miens. Je suis charmée par sa bienveillance.

– Est-ce que tout va bien ? demande Ryan au jeune homme.

– Euh... ouais. Merci... merci, mec. Personne ne s'est arrêté avant toi. Et j'ai cru qu'ils allaient me frapper ou pire.

– Et j'en suis désolé, répond-il d'une voix douce. Tu te sens mieux ?

– Ouais, ça va. Merci encore d'être venu.

– Tu as besoin qu'on t'amène quelque part ?

– Non, ça ira. C'est pas la première fois que ça arrive. D'habitude, ce ne sont que des insultes, rien de plus, mais, lorsqu'ils m'ont coincé là, j'ai vraiment eu peur.

– Tu es sûr que ça va aller ? Je peux te déposer n'importe où. Je sais ce que c'est, toutes ces conneries homophobes...

Il sait ce que c'est ? Le regard avec lequel il me couvre me fait frissonner. Je ne crois pas l'avoir déjà vu aussi intense.

– Non, merci, c'est gentil, j'habite dans la rue adjacente. Ça va aller.

Il nous sourit sincèrement comme si, grâce à l'intervention de Ryan, il avait retrouvé foi et confiance en lui.

– OK, comme tu veux.

– Je m'appelle Glenn, dit-il en tendant sa main à Gosling.

Il la serre.

– Ryan, et elle, c'est Johanna.

Je hoche la tête.

– Alors, merci, vous deux. Je ne risque pas de vous oublier.

Il passe devant nous et disparaît de notre vue en tournant dans la rue principale. Je souffle. *Waouh, que d'émotions. J'en tremble.*

– Tu vas bien ? demande Ryan.

– Oui, et toi ?

– Impec.

On dirait qu'il ne s'est rien passé, il est toujours aussi sûr de lui, et sa confiance en lui n'en est que plus belle.

– Ce que tu as fait ce soir, c'était dingue... Il aurait pu t'arriver quelque chose ou tu aurais pu être exclu de l'équipe ou de l'université.

Il tend la main pour replacer mes cheveux derrière mon oreille. Je déglutis et sens ma peau brûler là où ses doigts s'égarèrent.

– Je sais, mais rien de tel n'est arrivé, donc tout va bien. Et puis, certaines choses méritent des sacrifices. Comme un gars démuné face à des connards qui se croient plus forts. Qu'il soit homo, hétéro, blanc, black, jaune. Peu importe. Je sais ce que c'est de subir ce genre de choses.

J'approuve ses paroles, mais je voudrais comprendre ce qu'il veut dire quand il dit qu'il sait ce que ça fait.

– Tu sais ? Comment ça ?

– J'ai été adopté par un couple d'homosexuels. J'ai deux papas.

Tout à coup, je ne sais pas pourquoi, il devient encore plus lumineux. Cette révélation montre combien il lui tenait vraiment à cœur de défendre le jeune homme.

– Oh... Tu as subi ça, toi aussi ?

– Parfois oui, parfois autrement. Je sais ce que c'est les insultes, le mépris, se faire harceler ou taper, et plus généralement la connerie humaine. Tu n'imagines pas le nombre de conneries que j'ai entendues sur le fait que je ne serais jamais normal, que mon éducation devait être horrible, que j'allais devenir gay comme mes parents. C'est probablement parce que j'ai entendu trop souvent ce genre de merdes que je suis un type à qui on peut tout dire.

Je secoue la tête, effarée.

– Mais je ne suis pas gay, toi et moi le savons très bien.

– C'est vrai, tu n'es pas gay. Tu dois décevoir tellement de connards.

Il rit, et je me surprends à trouver ça adorable.

– Viens, il est temps que je te ramène.

J'acquiesce, et ne dis rien en sentant sa main se poser aux creux de mes reins parce que c'est agréable.

Nous montons en voiture, il démarre doucement et roule tranquillement pour rejoindre ma résidence, comme s'il ne voulait pas se presser. Il reste encore quelques décorations de Noël dans les rues, et les réverbères éclairent la ville de leur lumière orangée.

Ryan se gare une bonne dizaine de minutes plus tard devant chez moi. Le déroulement de la soirée défile sous mes yeux. Quelque chose me tiraille, me tiraille depuis un moment déjà. J'ai le ventre noué.

– Merci pour la soirée, c'était... bien.

– Désolé pour la dernière partie. Ça aurait pu être plus agréable sans ces deux cons.

Je secoue la tête, ça me tord le ventre. Son regard se pose sur mes lèvres.

– Tu attends quoi ? je grommelle alors.

Ses yeux s'enflamment, me sondent, me dévorent comme la première fois, et sa bouche fond sur la mienne. *Enfin !* Ses lèvres chaudes et douces m'ont manqué, son odeur virile aussi et ses mains qui ne peuvent jamais s'empêcher de se perdre dans mes cheveux. J'adore quand il fait ça. Je me sens vivante, belle. Son baiser est cadencé, intense.

– C'est mieux maintenant ? murmure-t-il.

– Tellement.

Je lui mords la lèvre. Il grogne, et le désir dans ses yeux s'intensifie davantage.

– Embrasse-moi, mec.

Il s'exécute, sa langue impatiente me fait comprendre qu'elle veut la mienne. J'ouvre la bouche et il m'embrasse plus profondément. Je suis presque à bout de souffle. Ryan me goûte, me savoure, et les grognements qui lui échappent sont une ode à ma confiance en moi. C'est délicieux. Ses mains me massent légèrement le crâne, je laisse échapper un soupir. Mon corps est en émoi. Le désir s'étend et s'étire en moi, mais je ne l'écoute pas. *Pas encore...* Ryan rompt le baiser lentement, et si nos lèvres ne sont plus soudées, ses mains sont encore dans mes cheveux. Puis une de ses mains descend, il me caresse la lèvre.

– Je vais attendre que tu rentres, dit-il.

– D'accord. Bonne nuit, mec.

– Ouais.

En descendant de la voiture, je chancelle un peu. Je suis grisée. Je rentre dans ma chambre et me laisse tomber sur le lit sans allumer la lumière. Les réverbères de dehors éclairent suffisamment la pièce. Mon téléphone vibre.

T'es bien rentrée ?

À l'instant.

Ça te dirait qu'on se regarde un manga ensemble, j'en ai plusieurs que je n'ai jamais vus.

Je me mords la lèvre, elles sont un peu douloureuses et gonflées.

Oui, mais je choisis !

Comme t'es insupportable, je suis sûr que tu vas choisir le pire ! Mais pourquoi pas. Quand tu veux...

Tu fais quoi vendredi soir ?

J'ai rencart avec une fille exigeante et exaspérante pour mater un manga.

Bonne nuit, mec.

Je ferme les yeux, le sourire aux lèvres, et je m'endors l'esprit léger.

Chapitre 14

Ryan

Je suis là, à faire les cent pas comme un con. J'ai attendu le vendredi toute la semaine.

Et je suis planté dans le salon, ne sachant que faire de mes mains. Putain, ce n'est pas la première fois que j'invite une meuf à la maison. *Bon, si !* Je n'ai jamais invité une fille à regarder un manga avec moi. Du coup, c'est bien une sorte de première. Eh merde, ça fait trois fois que je répète ce mot. Putain. *Ressaisis-toi, mec !*

Je suis seul ce week-end. Eren est avec Poppy et Charly, et il ne revient que dimanche. Aidan, Tyler et Chase ne risquent pas de débarquer, ils sont partis chez un pote à cent kilomètres d'ici, pour une fête qui dure deux jours non-stop. En gros, jacuzzi, alcool, filles, orgie. Ils ont insisté pour que je vienne, plusieurs fois. Et ma réponse est restée la même. Je préfère, et de loin, passer ma soirée avec Johanna et faire un tour dans le cagibi si elle le veut. J'espère que les gars ne vont pas revenir torchés de leur week-end ou se péter quelque chose, sinon le coach va péter un câble.

Lorsqu'on sonne à la porte, mon connard de palpitant s'affole, et je suis soulagé et ravi. Je me dépêche. J'ouvre, mais, l'instant d'après, un projectile mouillé et glacé m'arrive en pleine tête. Je baisse les yeux et la plus jolie fille de l'université, une pizza à la main, me sourit. Ouais, je ne regrette absolument pas d'être là. Les flocons tombent autour d'elle. Il ne neigeait pas si fort quand je suis rentré. À ce rythme-là, ça va tenir au sol.

– J'ai une pizza. Tu ne peux pas me lancer de boules de neige. Ce serait un sacrilège.

Elle est rayonnante. Je me décale pour la faire entrer dans la maison. Tout en grelottant, elle se débarrasse de ses chaussures mouillées, puis de son manteau, son bonnet et son écharpe, que je prends pour les poser sur une chaise à côté du chauffage. Johanna secoue sa crinière blonde et je me dis que je n'ai jamais vu personne d'aussi sexy qu'elle.

– Quel temps ! soupire-t-elle. On est mieux ici, je commençais à congeler. En plus, il y a un problème de chauffage à la résidence. Plus de chauffage jusqu'à lundi. Tout le monde gueule.

– J'avais pas remarqué qu'il neigeait, tu aurais dû me le dire, m'envoyer un message, je serais venu te chercher.

– Ça va, j'adore ça. L'université, le campus, c'est tellement beau quand il neige. On va pouvoir se régaler avec la pizza.

– Et j'ai des bières.

Elle acquiesce et sourit largement. Sans y penser, sans avoir d'idées salaces en tête, je me sens à l'étroit dans mon pantalon.

– Cool. Pizza poivrons et légumes, tu aimes ?

Je la dévisage. Une pizza aux légumes ? Les légumes, si j'ai envie d'en bouffer, je me fais une salade. Elle me regarde avec le plus grand des sérieux. Elle a des goûts pas possibles, voilà pourquoi elle est insupportable.

– Tu plaisantes ?

– Non, pourquoi ? demande-t-elle, étonnée.

– Je retire ce que j'ai dit, j'ai des bières, mais pas pour toi. Des légumes sur une pizza ? Et du ketchup allégé dans un hamburger pendant que tu y es ! Tu as des goûts douteux, femme.

Elle affiche une moue boudeuse qui la rend encore plus sexy.

– Je pensais te faire plaisir... Je...

Je ne parviens pas à la déchiffrer, peut-être que je l'ai vexée. *Merde !*

– Tant pis, je la mangerai toute seule. En plus, ça tombe bien parce que je n'ai pas des goûts « douteux », et tu sais pourquoi ? (Elle ouvre le carton.) Parce que viande et fromage, mec. Une pizza, ça ne doit pas être autrement !

Johanna éclate de rire, elle est belle quand elle est comme ça. Pourquoi n'est-elle pas comme ça tout le temps ?

– Je mérite ma bière, mec ?

– Si tu n'avais pas d'autres goûts bizarres, on pourrait presque t'épouser, femme. Va t'installer dans le fauteuil. La télé est ouverte sur le port USB, tu n'as qu'à choisir ce que tu veux regarder. Il y a pas mal de choix.

– Ça marche !

Je vais à la cuisine pour prendre deux bières, des assiettes et des serviettes. Je jette un coup d'œil à mon portable, pour m'assurer que je n'ai pas reçu de messages d'Eren ou de mes vieux. Juste la météo en application qui m'informe que la neige est maintenant prévue pour le week-end. Je le glisse dans ma poche.

Quand je rejoins Johanna dans le salon, elle est assise en tailleur, la télécommande à la main, en train de parcourir la vidéothèque de mangas. Je dépose le tout sur la table et je m'installe à côté d'elle. Je ne sais pas si c'est l'odeur de la pizza qui me barbouille le ventre et me donne faim, ou si c'est autre chose...

– Oh, tu as celui-là ! s'écrie-t-elle, excitée. Mon Dieu, j'ai trop envie de le voir.

Je tourne légèrement la tête pour la regarder.

– Lequel ?

– *La Traversée du temps*, répond-elle.

Je ne l'ai jamais vu, mais toutes les œuvres de ce réalisateur sont primées, acclamées, plébiscitées tant il est bon. J'ai regardé deux de ses films d'animation, et c'est vrai qu'à chaque fois c'est réussi et bluffant.

– Mamoru Hosoda¹ est tellement doué. Les designs de ses films d'animation sont si beaux, il a sa patte bien à lui, reconnaissable entre mille. J'ai vu *Les Enfants loups*, *Ame & Yuki*, c'était merveilleux.

Elle m'aurait dit de cette même manière de regarder un *magical girl*² ultracucul, je n'aurais rien pu faire. Quand une femme s'extasie comme ça, on ferme sa gueule et on obéit. L'avantage avec ce genre de fille, c'est qu'elle est sincère quand elle parle, elle ne jacasse pas pour ne rien dire.

– Va pour ça, je déclare.

Elle hoche la tête et acquiesce. La joie pétille dans ses yeux bleus.

– Tu es tout seul au fait ?

– Ouais, Eren, tu te doutes qu'il est avec Poppy.

– Et tes potes ?

– Chase et les autres sont partis à une fête à cent bornes d'ici. Pourquoi, tu as peur d'être dérangée ?

– Pas vraiment non, mais je n'apprécie pas trop les invités-surprises.

Je n'aime pas tellement ça moi non plus, et j'adore l'idée qu'elle soit sur la même longueur d'onde que moi. Je mets le film en route tandis qu'elle dépose une part de pizza dans nos assiettes, et je lève le bras afin de tourner le bouton de la lumière pour un éclairage plus tamisé.

– C'est un vieux plan drague, ça ? raille-t-elle.

– Non, c’est juste mieux comme ça pour mater un film. Au cinéma on est bien dans le noir, non ? Et puis, tu es déjà sous mon charme. Pas besoin de vieux plan drague.

– Dépêche-toi de t’installer, mec ! Qu’on puisse commencer au lieu de supporter cette tirade qui n’a ni queue ni tête.

Je ricane, elle soupire et lève les yeux au ciel avant de me donner mon assiette avec ma part de pizza. Elle pose la sienne sur ses cuisses. Le film commence.

Manga, pizza, bière, jolie fille, le combo parfait pour une bonne soirée. Je suis vraiment, réellement content d’être là avec elle. Je ne me suis jamais aussi bien entendu avec une fille.

On regarde le film tranquillement, tout en mangeant et en réagissant à ce qui se passe à l’écran. Quand je finis ma bière, je vais chercher des sodas pour être capable de la ramener ce soir, parce qu’il est hors de question qu’elle rentre seule.

Une fois la pizza terminée, j’attire Johanna contre moi sans me poser de question. Je déteste m’en poser, j’agis souvent par instinct. Je joue et j’ajuste mon jeu en fonction des réactions qu’il y a autour de moi. Là, j’attends la sienne. En réponse, elle se blottit contre mon torse en silence, les yeux rivés sur le film. Une de mes mains se perd dans ses longs cheveux qui sont sur moi. Johanna ne dit rien, mais je vois la chair de poule couvrir ses bras et on reste ainsi jusqu’à la fin du film.

– Ouah, souffle-t-elle au générique. C’était trop beau. C’est définitivement l’un de mes mangakas préférés.

Je suis d’accord avec elle mais, maintenant que le manga est fini, j’ai besoin d’une distraction, parce que notre proximité me rend nerveux. Avoir son corps menu et chaud contre moi me donne envie de la câliner davantage, et plus encore...

– Est-ce que tu as du *hentai* là-dedans ? m’interroge-t-elle dans un souffle si léger que j’en viens à me demander si elle a vraiment prononcé cette phrase.

Je suis en train de rêver ?

Non, c’est juste qu’elle a toujours l’art et la manière de me surprendre, de vouloir me rendre dingue. Mon corps a un soubresaut. Mon cœur bat plus fort. Je penche la tête et glisse un doigt sous son menton pour la scruter. Elle a le rouge aux joues, mais ses yeux, ses putains d’yeux, sont voilés par le désir. Un désir que j’ai envie d’aspirer, de conquérir. Elle ne fuit pas, elle soutient mon regard et elle n’est jamais plus belle que lorsqu’elle est sûre d’elle. *Putain !*

– Je...

Elle se raidit. *Bon sang, ressaisis-toi, mec ! T'es censé avoir des couilles !*

– Ouais, j'en ai.

Je joue franc-jeu. Avec elle, c'est ce qui fonctionne le mieux, et puis pourquoi lui mentir ? On a toujours été cash et francs, tous les deux.

– Je crois que je trouve ça très excitant en fait. On pourrait en mettre un et voir ce que ça fait...

– Tu sais très bien ce que ça va faire, bébé.

– Oui, souffle-t-elle en se mordant la lèvre. Oui, mais, mec, j'ai envie de jouer.

Mon bassin se soulève, il y a bien longtemps que je n'ai pas ressenti une telle excitation, un tel désir primaire pour une fille. *Merde*. Bon sang ! Non seulement elle est heureuse de me rendre dingue, mais il faut aussi qu'elle m'achève.

Je sélectionne le premier qui me vient, elle approuve. Le film commence, et j'ai juste envie d'exploser. À l'écran on plonge dans le rêve d'une femme, un rêve mouvementé. Elle est seule face à un homme et, bientôt, il enlace de ses tentacules roses la peau couleur de lait de son amante. Tandis que l'une des tentacules goûte le sexe de la femme, l'autre lui assène un baiser sauvage tout en saisissant la pointe d'un sein. Les yeux fermés, la bouche entrouverte, la rêveuse ainsi empoignée de toutes parts affiche un visage aux traits insondables, comme un nœud indémêlable de jouissance.

– Pourquoi c'est si excitant ? demande-t-elle, le souffle court.

Je lui prends le menton à nouveau, elle arrache son regard de l'écran, fascinée. Me voilà troublé par cette femme étonnante. Ses yeux sont pleins de désir.

– J'en sais rien, sans doute parce qu'elle s'imagine que ce sont plusieurs mecs qui la dévorent, prêts à réaliser ses fantasmes, ils la goûtent, la lèchent, la prennent de partout, comblant ses points sensibles... Parce c'est propre au fantasme que d'aimer quelque chose qui n'est pas réel.

Son regard s'enflamme davantage et, clairement, je ne réponds plus de mon état mental. Elle me retourne l'esprit, elle m'ensorcelle et m'égare, comme les sirènes avec les pêcheurs.

– Oh, ça, c'est excitant !

Si elle savait. Jamais je n'ai été si dur. Je déploie ma main et la déplace sur sa nuque. Elle ferme les yeux et laisse échapper un de ses souffles silencieux que j'adore et que je mourrais d'envie de provoquer à nouveau.

– Mec ? susurre-t-elle en couvrant les gémissements de la femme à la télé.

– Oui ?

Elle rouvre les yeux, se grandit et se penche pour me mordre la lèvre.

– Caresse-moi ! Fais-moi du bien.

Il ne m'en faut pas plus pour ouvrir les boutons de son jean et glisser ma main dans sa culotte, elle écarte d'elle-même un peu plus ses jambes et me laisse la découvrir avec mes doigts. Elle est si bouillante que mes doigts glissent tout seuls quand je les enfonce en elle. Se cambrant, elle gémit. C'est plus fort que moi, je l'embrasse profondément, ma langue joue avec la sienne tandis que mes doigts la font frémir. J'ai mal, j'ai l'impression de n'avoir jamais été si excité de toute ma vie et je crois qu'elle lit dans mes pensées quand elle s'arrache à mon baiser pour ouvrir les boutons de mon jean et libérer ma queue de mon boxer. Tendrement, elle me masturbe et son pouce caresse mon gland. Ça me soulage et évacue ma tension. J'admire son regard contemplatif, mais je vais jouir, je suis sur le point d'éjaculer. Il me faut quelque chose d'autre, je ne peux pas m'arrêter comme ça. Je pose alors ma paume sur son clitoris enflé, et elle vibre en se frottant librement dessus, prenant son propre plaisir.

– Oh... oui !

– Tu me rends dingue. Je vais jouir.

– Moi aussi, comme ça, on pourra passer aux choses sérieuses.

Alors je prends sa bouche tout en grognant et en approuvant, je l'embrasse jusqu'à m'en rendre ivre et, tandis qu'elle me caresse toujours plus vite, j'enfonce mes doigts toujours plus loin. On jouit et on crie de la même manière, dans un souffle interminable.

À la télé, ils baisent encore et ça suffit à raviver la flamme... Je n'ai jamais joué à ça avec une fille, j'adore ce concept, surtout avec ma Johanna. Je vais en rêver encore et encore.

– Attends-moi là, j'arrive.

M'arrachant d'elle à regret, je vais à la salle de bains, je prends deux serviettes et des capotes. Je reviens et la trouve là, toujours fascinée, elle sourit et son regard m'encourage à la rejoindre. Je la fais se redresser, l'embrasse à nouveau et place une serviette au bord du fauteuil.

– Je vais te dévorer. Mes doigts ne m'ont pas suffi.

Pour m'encourager, elle retire son pull et m'offre une vue sur un soutif noir. Je l'admire tandis que je la déshabille.

– Assieds-toi, bébé.

Elle s'exécute sans un mot. Elle est parfaite, son corps, ses courbes, ses seins, son ventre plat, ses jambes interminables et son sexe.

– Tu veux ?

Pour toute réponse, elle tend le bras et m'invite à venir à elle. Alors j'obéis et deviens complètement sien. Je me penche, j'attrape un sein dans ma bouche, j'en lèche la pointe et le suce quand ses mains se perdent dans mes cheveux. Je pourrais faire ça à vie, à jamais. Elle est tellement délicieuse, je veux tout connaître d'elle, chaque centimètre carré de sa peau. Je lâche le premier sein et m'occupe du second, elle se cambre et s'agite. Je descends doucement, embrassant son ventre, progressant jusqu'à son sexe.

Elle fixe la télé quand des gémissements se font de nouveau entendre. Je suis son regard. La fille en animé, aux mensurations parfaites, se fait prendre par deux mecs. Johanna me dévisage, troublée, alors je prends son menton et lui mordille la lèvre. Elle sourit et ses doigts, qui se déplacent sur mes joues, me rendent fou. Ce geste tendre et délicat me touche en plein cœur.

– Regarde la télé, je dis.

– Quoi ?

– Regarde la télé, ça m'excite de savoir que tu aimes ça. J'aime savoir que tu assumes ce que tu aimes. Bébé, je veux être celui avec qui tu regardes des cochonneries. Je veux être celui avec qui tu n'as honte de rien. Tu es si belle quand tu es sûre de toi. J'ai envie de te lécher pendant que tu t'imagines je ne sais quoi en regardant le film.

Elle acquiesce en se mordant la lèvre, comme si mes mots étaient un exutoire, comme si elle en avait besoin. Je la lâche et je m'agenouille pour enfin vraiment découvrir son sexe humide. Elle est si belle que mon érection me fait de nouveau mal. Je glisse immédiatement ma langue sur son clitoris encore gonflé, et elle vibre en se cambrant. Je la titille lentement, et elle se laisse aller dans le fauteuil. Elle souffle plusieurs fois, aussi excitée que moi, au moins aussi perturbée par ce que nous faisons. Lorsque je regarde son visage, je vois sa bouche légèrement ouverte, ses yeux mi-clos teintés d'un désir sombre, sa gorgée déployée, ses seins nus et ses tétons roses encore durs.

– Oh ! Ryan...

Bon sang, je suis un homme mort.

Je ne risque pas d'oublier ça, de l'oublier, elle. Elle répète mon nom en dansant contre ma bouche, et c'est tout l'encouragement qu'il me faut. Ma bouche glisse sur elle, la découvre, la goûte, la dévore. Je reviens sur son clitoris et le lape délicatement avant de l'embrasser, le sucer, et de dessiner des cercles

tout autour pour la rendre folle. Ça paie, car elle se contracte et remue les hanches pour se coller contre ma langue.

– Tes doigts, grommelle-t-elle.

– Là ? je demande tandis que j'en enfonce deux dans son sexe.

– Pas que...

Ouais, je ne sais pas dans quelle galaxie je viens de basculer, mais je suis aux anges. Je comble ses désirs en enfouissant mes doigts en elle. C'est à n'en pas douter l'expérience sexuelle la plus excitante de toute ma vie. J'ignore ce qu'il se passe à l'écran, mais j'aime ce qu'on fait et qu'elle n'ait pas de retenue en se livrant à ce jeu. Pour rien au monde, je ne voudrais être ailleurs, être avec une autre femme ou laisser un mec vivre ça avec elle.

– Mec, fais-moi jouir, c'est là...

Effectivement, ses hanches se soulèvent, son sexe se contracte sous les caresses de ma langue et les va-et-vient de mes doigts enfouis en elle, et la seconde d'après son corps se secoue de spasmes que j'accueille avec délectation, déjà prêt à recommencer. Je pourrais la dévorer à vie.

– Ouah, murmure-t-elle. C'était dingue.

Ouais, mieux que dingue. Je me redresse doucement, fixe l'écran une seconde avant de reporter mon attention sur elle. Johanna me sourit béatement.

– Je t'avais bien dit que lorsque ma langue était concentrée, on l'appréciait.

– Quand tu es docile, tout simplement.

Elle se redresse elle aussi et se love dans mes bras. Je la serre contre moi et caresse son dos nu. Johanna se presse davantage, comme si elle voulait être plus près encore. Je m'incline légèrement et l'embrasse. Elle répond à mon baiser, puis s'écarte quand son souffle devient haletant. En silence, Johanna me fait enlever mon pull, ses yeux me dévorent. Elle retire totalement mon pantalon et mon boxer tout en se baissant et caresse mon sexe de sa langue en remontant.

Oh, putain !

– Johanna, non...

– Tu ne veux pas ? dit-elle, étonnée.

Elle me semble un peu déçue. Je lui caresse la joue.

– Je ne peux pas, c'est différent, et c'est entièrement de ta faute.

Elle rit alors et me pousse vers le fauteuil. Elle attrape une capote et la déroule sur mon sexe avant de s'installer à califourchon sur moi. J'attrape ses hanches tandis qu'elle guide ma queue là où nous avons tous deux besoin qu'elle soit, puis elle s'empale sur moi dans un souffle saccadé. Je pousse un grognement et l'embrasse. Elle pose ses mains sur mes épaules et, tandis que je

l’embrasse, elle me chevauche à un rythme cadencé. Chacun de ses mouvements me rapproche un peu plus de l’orgasme.

– Doucement, bébé. Je suis à toi.

– Je sais, dit-elle en me mordant la lèvre.

Cette révélation semble la rendre folle, allumer une braise dans son regard, et je ne peux expliquer ce que je ressens. En cet instant, je suis à elle et, surtout, elle est à moi. Tandis qu’elle bouge toujours sur moi, j’attrape son visage, glisse mes mains dans ses cheveux humides de sueur pour les masser légèrement et je l’embrasse à nouveau. Elle a l’air de se perdre quand je fais ça, ça tombe bien, j’adore l’embrasser de cette manière, et c’est probablement le déclencheur de tout, car elle se contracte et ses doigts s’enfoncent dans mes épaules. Moi, je n’arrive pas à retenir le mouvement de mes hanches. Johanna se laisse aller contre moi, ma bouche, et cesse de respirer avant de gémir, les yeux fermés. Je la suis jusqu’à ne plus rien contrôler. Je suis crevé, épuisé, couvert de sueur, elle aussi.

– Ça valait le coup d’attendre...

Elle ouvre les yeux, je retire mes mains toujours dans ses cheveux et lui caresse la joue. Elle se laisse aller contre ma paume.

– Qu’on soit bien clairs, je dis, car j’aurais dû l’être la première fois : ça, nous, c’est pas fini. J’en ai pas fini.

– C’est moi qui n’en ai pas fini avec toi, lance-t-elle sur un faux ton menaçant.

– On semble sur la même longueur d’onde pour une fois.

– Faut croire...



Il est plus de 3 heures du matin quand on termine de regarder la première saison de *Noragami*. Je ne m’en plains absolument pas, puisqu’elle est lovée contre moi depuis qu’on s’est installés pour regarder la télé. Elle bâille et s’étire.

– Décidément, j’adore ce manga, dit-elle en se redressant.

– Moi aussi.

– Il est temps que je rentre. Je suis crevée.

Je me lève aussi et la suis dans la salle à manger. Mais intrigué par le blanc que je vois sur les carreaux, j’ouvre la porte d’entrée. *Ouah !*

– Je ne crois pas que tu puisses rentrer.

Une épaisse couche de neige recouvre absolument tout le quartier. Le blanc domine et le ciel est incroyablement clair, de gros flocons tombent encore. À ce rythme-là, les gars ne pourront pas reprendre la route et vont se retrouver coincés comme des cons. Le coach va péter un câble. J'espère qu'ils vont prévoir de revenir plus tôt.

– Pardon ?

– Il n'a pas cessé de neiger et regarde la couche qu'il y a dehors.

Elle s'avance et s'émerveille en fixant l'horizon. L'idée d'une bataille de boules de neige me tente, juste pour la tremper et qu'elle doive se déshabiller encore, mais je n'ai pas envie qu'elle chope la crève. Je sors mon téléphone de ma poche et regarde les infos météo de la ville. Routes impraticables, chutes de neige abondantes et verglas. Je ne sors pas ma voiture, j'aurais trop peur d'avoir un accident.

– Je vais rentrer à pied, alors.

Je grommelle, elle me lance un regard en biais.

– Il en est hors de question.

– Ce n'est pas si loin, dit-elle en haussant les épaules.

– Hors de question.

Je la pousse dans la maison et ferme la porte. Sur ce coup-là, il n'est pas question qu'elle bouge ou qu'elle ait le dernier mot, c'est bien trop dangereux.

– Tu vas choper la crève, il caille. Il y a tellement de neige que tu vas être gelée et, en plus de ça, tu m'as dit qu'il n'y avait pas de chauffage dans ta résidence. Donc, tu restes ici.

Elle souffle, mais finit par hocher la tête. Je souris et m'avance jusqu'à ce que mes pieds touchent les siens. Elle relève la tête et plante ses magnifiques yeux bleus dans les miens. Johanna a l'air troublée, je tends une main et lui caresse la joue. Ma récompense, je l'obtiens quand elle me sourit et me couvre d'un regard tout à coup bourré de tendresse.

– Tu restes ?

– C'est sans doute préférable, oui.

– Sans doute, oui. Heureusement qu'on a des mangas à regarder et qu'on en a pas fini...

¹. Mamoru Hosoda est un mangaka japonais connu pour ses films animés au design particulier. Ses œuvres sont toujours un succès.

². Un *magical girl* est un sous-genre de manga qui met en scène des jeunes filles, la plupart du temps des collégiennes ou des lycéennes, qui ont ou obtiennent des pouvoirs magiques et qui se battent contre le mal.

Chapitre 15

Johanna

Ces deux derniers jours, j'ai beaucoup songé à Ryan. Et paradoxalement, à June aussi. Je ne sais pas pourquoi, quand je suis rentrée de « notre week-end », je pensais à elle. C'est étonnant, comme l'esprit humain est masochiste. J'ignore pourquoi elle me trotte dans la tête, mais je me souviens que lorsque nous étions inséparables, je le sentais toujours quand quelque chose n'allait pas de son côté. Comme une sorte d'intuition. Puis il me suffisait de voir ses yeux pour comprendre qu'elle pouvait mentir à nos parents, mais jamais à moi. June était tout pour moi. Nous n'avons qu'un an d'écart, mais elle était un modèle. C'était ma meilleure amie, j'avais des copines au lycée, bien sûr, mais jamais je ne me confiais à elles comme je le faisais avec June. Elle était au courant de tout, et inversement. C'était ma confidente. Nous chérissions ces instants et notre relation privilégiée. J'ai toujours, jusqu'à la dernière seconde, cru qu'entre nous ce serait pour la vie. Quelque part, ça l'est encore et toujours, puisque June est ma sœur et que je ne peux pas effacer son existence mais, en replongeant cinq ou dix ans en arrière, je n'aurais jamais cru perdre la personne que j'aimais le plus au monde.

Et puis... plus rien. En une seconde à peine. L'amour que je croyais indestructible a brusquement éclaté. Le bonheur a disparu pour se transformer en sentiments tristes et négatifs.

Je me demande s'il y a encore quelque chose de celles que nous étions, et si j'en ai envie.

Oui. Non.

Je crois savoir pourquoi elle me trotte dans la tête. Je l'associe à la confiance que je trouve, puise et récupère quand je suis avec Ryan. Et, bien sûr, j'ai peur

que cette confiance me file entre les doigts, alors je pense à ma sœur, parce que c'est elle qui a pris toute celle que j'avais.

À contrecourant, tout à fait différemment, Ryan m'obnubile. J'avoue que depuis qu'il m'a ramenée dimanche, une fois que les routes ont été dégagées, ce que nous avons fait me revient sans cesse à l'esprit. Je me remémore la manière dont je me suis libérée, découverte, et à quel point ça pouvait être bon de lâcher prise. J'ai l'impression de revivre, d'être sur la bonne voie pour retrouver ma confiance en moi et, si pour cela il faut jouer avec un gars insupportable, ma foi... J'ai pu me délecter de lui, de son torse et, bon sang, il est le plus bel homme que j'aie jamais vu. Nous nous sommes endormis dans le fauteuil devant la télé, je me suis réveillée le matin sous un plaid et l'ai retrouvé dans la cuisine en train de préparer des toasts, des œufs brouillés, un véritable petit déjeuner de champion. Quand je lui ai demandé s'il avait invité du monde, ou s'il comptait faire une montée de cholestérol, il m'a justement répondu qu'avec ce que nous avons fait, il fallait qu'il reprenne des forces et qu'il en ait un stock pour ce que nous n'avions pas encore fait. Alors on a remis le couvert dans la cuisine, sur le comptoir et sur le sol, puis enfin sous la douche. Je n'ai jamais fait ce genre de choses avec mon ex, ni jamais autant en si peu de temps. Mais c'était comme si j'étais libérée, comme si j'avais laissé mon invisibilité à la porte et que je m'étais ouverte à ce dont j'avais toujours eu envie et besoin.



– Non, mais tu te crois où ? je soupire en frappant l'épaule de Gosling.

Poppy et Eren gloussent. Ryan ricane comme un dément. Avec la neige tombée ce week-end, on mange à la cafète. Les frites et les burgers servis aujourd'hui ont convaincu tout le monde.

– Bah, quoi ? Il y en a bien trop pour toi, je t'aide à finir.

– Mec, tu ne touches pas à mes frites. De toute façon, c'est pas bon pour ce que tu as.

– Et j'ai quoi ?

– Un rêve ? Envie d'une carrière de basketteur pro ? Mec, si tu continues comme ça, le cholestérol va s'occuper de ton corps si viril.

– Pas peur, et puis c'est quoi ce ton et ce « ton corps si viril » ? Je suis magnifique.

– Magnifiquement débile.

– Retire ça ! s’indigne-t-il en se redressant. Tu es vraiment une castratrice. Tu veux en faire ta carrière ? Tu es nocive pour l’ego et l’amour-propre.

– Juste pour le tien, comme tu as trop confiance en toi, ça fait une moyenne.

Après avoir secoué la tête, il monte sur sa chaise. Bon sang, mais qu’est-ce qu’il fait ? Bien sûr qu’il est viril, j’ai eu largement le temps de le remarquer et de m’en extasier quand nous étions tous les deux. Je souffle et lance un regard perdu aux amoureux transis pour qu’ils me viennent en aide. Ils ont l’air de vouloir voir quelles conneries il va faire.

Ryan soulève alors son pull noir et révèle son torse sculpté par le sport et ses entraînements quotidiens. Et toute la cafétéria crie et applaudit quand il se met à faire des poses de culturisme. Qu’ils sont cons à le pousser dans sa connerie ! Je déglutis, car j’ai le souvenir de mes doigts et de ma bouche sur sa peau, et voilà que j’ai envie de recommencer. J’ai envie de le toucher, de poursuivre ce que nous faisons, de me libérer. Encore plus quand il est exaspérant comme à l’instant.

– Ça, c’est magnifique, d’accord ? D’accord ? répète-t-il à mon intention.

Mes joues prennent feu. *Le salaud*. Et il continue de se pavaner pendant quelques secondes et s’incline devant son public en émoi. *Abruti*. Le pire, c’est que tout le monde veut un rappel et qu’Eren en fait partie.

– Tu ne peux le nier devant un tel public.

– Idiot.

Ses yeux lancent des étincelles. Je brûle intérieurement et me maudis d’avoir envie de le faire descendre de cette putain de chaise pour le chevaucher sur la table. Ouah, je m’étonne d’être si possessive tout d’un coup. Mais je l’avoue, c’est comme ça que je ressens les choses.

– Et puis, je suis en pleine croissance, j’ai besoin de manger, sinon je ne tiens pas. Je m’assèche et deviens tout rabougri. Me faut de la nourriture.

– Qu’il est con ! s’esclaffe Eren.

– Et assez primate comme ça ! rajoute Poppy.

L’intéressé s’esclaffe et s’enorgueillit quand on lui crie de continuer.

– Je fais deux heures de musculation par jour, du sport dans mon cours de l’après-midi, sans compter les entraînements de basket qui sont indépendants, alors j’ai besoin de manger.

– OK, cool ! je déclare. Tu t’assois ou tu continues à te donner en spectacle ? Non, parce que, tant qu’à faire, quitte à t’exhiber, fais payer tes prestations et invite-nous au restau.

– Elle a raison, dit Eren. Je devrais peut-être m’y mettre aussi, pour faire monter les enchères ou faire la collecte.

– Laisse-le, ricane Poppy. Il s’en sort très bien tout seul et ne t’exhibe pas davantage, Escort Boy, tu en fais déjà bien assez comme ça.

– Mais je ne fais rien.

– Tu fais du basket et tu respires, ça suffit à les rendre folles.

Je regarde les amoureux qui se taquinent, ils sont trop mignons.

– Donc, on est d’accord, je ne fais rien.

Elle hausse les épaules, et il se met à jouer avec une longue mèche rousse.

– Dis que je suis magnifique ! lance Ryan.

– Tu es magnifique, soupire Eren. Maintenant, ramène ton cul ici.

– Toi, je sais que tu me trouves beau, je veux l’entendre de sa bouche à elle.

– Dans tes rêves !

– Bon sang, glousse Poppy. Vous vous renouvez à chaque fois. C’est fantastique.

– Parce que c’est ma faute ? je demande.

– Exactement, répond Ryan. Tu n’avais qu’à me donner une frite.

– Il n’a pas tort, mais il n’y a qu’un moyen de l’arrêter, dit Eren.

Il prend une de ses frites et l’envoie vers Ryan, qui se penche et l’attrape dans sa bouche comme s’il s’agissait d’un M&M’s. *Mon Dieu !* Il descend de sa chaise et se rassoit en remerciant son public.

– Il faut le nourrir, ce grand garçon.

Eren me fait un clin d’œil en lançant une autre frite, et Gosling me sourit de toutes ses dents. J’essaie de rester sérieuse, mais j’éclate de rire. Ce type sera toujours dingue.

– Tu vas les finir, tes frites ? me demande-t-il.

Je voudrais bien lui répondre un truc très salace, mais je ne peux pas.

– Tu vois, ce n’était pas si compliqué. Vas-y, sers-toi !

– Merci. De quoi on parlait déjà, avant que Blondie ne fasse des simagrées ?

Je balance mon pied sous la table pour le frapper.

– Aïe, ça, c’était mon tibia ! râle Eren.

Je me mords la lèvre avant d’éclater de plus belle. Comme c’est bon de rire. Les autres m’imitent, et Eren aussi. Les gens dans la cafétéria se retournent sur nous, et je sais que beaucoup de filles se demandent ce que ces gars-là font avec nous.

– Désolée, je pensais que c’était à ton pote, je lance en souriant.

– La prochaine fois, demande-moi, je suis en face de lui et je fais plus mal.

J'acquiesce.

– Salut, les gars, lance alors une superbe blonde pas assez habillée pour l'hiver et flanquée de sa copine tout aussi blonde et pas non plus très habillée.

– Charmant, ton petit spectacle de tout à l'heure, Ryan.

– Pas assez long, cela dit, rajoute la seconde.

– Ha ha, merci, répond-il, visiblement ravi.

Son sourire me met mal à l'aise.

– On ne vous a pas vus à la fête chez Harley ce week-end. C'était un truc de dingue.

– Non, répond Ryan.

L'une des blondes mate Eren.

– Pour l'instant tu es maqué, donc on ne te voit plus trop, beau gosse. Peut-être que tu y reviendras.

Je jette un coup d'œil à ma meilleure amie, ses narines se dilatent.

– C'est une blague ? siffle Poppy. Tu ne veux pas non plus que je te donne l'autorisation de le sucer ?

– Oh, doucement ! ricane Barbie numéro deux. On n'a rien fait. On a juste la tchatche, c'est tout. C'est que, avant, ils étaient toujours de la partie.

– Tu te prends pour qui ! grogne Poppy.

– C'est vrai, tu n'as rien fait, lance Eren d'un coup. Et c'est mieux comme ça. Puisque tu sais que je n'ai pas été à la fête, ne viens pas t'en étonner devant ma copine. Oui, j'y reviendrai, mais avec ma copine, toujours.

Il enlace Poppy. Les deux Barbie haussent les épaules avec un ricanement faussement vexé. *Bande de salopes.*

– Et toi ? lance l'autre blonde à Ryan.

Un drôle de truc passe sur son visage, comme un souvenir. Je me demande s'il regrette de ne pas y être allé ou s'il pense à ce que nous avons fait.

– Pareil.

– Tu n'as pas de meuf, toi. Tu nous as manqué, tu es le roi du *beer pong* et tu n'étais même pas là.

Celle qui parle pose sa main sur son bras, et j'ai l'impression de redevenir invisible, je ne fais pas le poids face à ces filles-là. C'est pour ça que je sais pertinemment que Ryan n'est qu'une passade en attendant que je me sente mieux.

– C'est vrai, je n'avais pas envie de venir et, vu le temps, j'ai eu raison.

– Faut pas, on a été dans le jacuzzi, c'était chaud bouillant, on était bien.

Je sens quelque chose se poser sur ma cuisse tout à coup. Je n'ai pas besoin de baisser les yeux pour comprendre qu'il s'agit de Ryan. Mon idiot de cœur bat à tout rompre. Sa main se déploie sur ma jambe et se pose à plat, ses doigts s'égarer sur l'endroit sensible sous mon genou, et je deviens plus nerveuse que détendue.

– Je devais réviser ma biologie, le corps humain, j'avais des cours à rendre.

La biologie, hein ? Si cette petite phrase était à mon attention, je lui mets volontiers un 20 sur 20.

– Dommage mais, la prochaine fois, on veut t'y voir.

Il soupire et acquiesce.

– Advienne que pourra.

– Bon, à plus tard, alors.

– C'est ça ! raille-t-il.

Elles repartent, blasées cette fois-ci. La main de Ryan remonte plus haut, et je sens mon intimité se contracter.

– Bon, on parlait de quoi ? demande-t-il. Avant que ces pétasses nous dérangent.

– Elles sont répugnantes, dit Poppy.

Elle a l'air triste.

– Désolé, Honey. Mais elles ont perdu d'avance face à toi.

– Quand même...

– Ne te prends pas la tête, je lance en essayant de la rassurer. C'est toi qui as le gros lot, elles sont juste jalouses.

– Jo a raison, s'enorgueillit Eren, tu as tiré le gros lot.

Elle lui sourit et semble s'apaiser. Je ferme les yeux quelques secondes, concentrée sur la douceur des doigts de Ryan qui me caresse et me rappelle combien il sait y faire.

– On parlait basket, ce n'était pas important. Vous avez vu le dernier épisode de *The Walking Dead* ? demande Poppy.

– Il était génialissime, répond Ryan avec un calme qui m'étonne.

– Grave, je rajoute. C'est la meilleure série au monde.

Sa main me caresse toujours. Et je me demande comment il fait pour rester aussi calme, alors que je me consume.

– Je ne suis pas d'accord, dit Eren. La meilleure, c'est *Game of Thrones*. C'est beaucoup plus scénarisé que les autres séries, plus profond et sérieux aussi.

– Parce que la fin du monde, l'apocalypse, c'est pas sérieux ? demande Ryan, amusé.

– Avoue que *Game of Thrones* est mieux réalisé, l’histoire est bien plus inventive qu’une histoire de zombies.

– On ne dit pas « zombie », dis-je en souriant. D’ailleurs ils ne prononcent jamais ce mot dans la série, ils disent des « walkers » ou autre chose. Certes, c’est bien plus scénarisé, mais *Walking Dead* est hautement plus addictif.

– Je ne sais pas. Quand t’attends le prochain mort dans *GoT*, c’est pareil, c’est aussi addictif. Ils sont sadiques.

– Non, *The Walking Dead*, visuellement parlant et au niveau du scénario, c’est autre chose. La manière de filmer certaines scènes est bluffante, sans parler des musiques. Elles sont dingues. Et puis, merci à la chaîne AMC de diffuser une série où il n’y a pas de culs, de paires de nichons ou de scènes de cul. Parfois on a l’impression que ces scènes-là sont là juste pour justifier la lourdeur et la longueur d’un épisode. Et parfois tu vois un sein qui n’a pas lieu d’être vu, mais tu as l’impression que s’ils n’en mettent pas, ils perdent de l’audimat ou je ne sais quoi.

– Ouah, souffle Ryan. Ça, c’est un débat.

Eren me fixe en clignant des paupières, je lui souris.

– Tu ne réponds pas ? demande Poppy en lui caressant les cheveux.

– T’aimes pas *GoT*, Blondie ?

– Si, j’aime beaucoup. J’ai juste une nette préférence pour les personnages de *The Walking Dead*, qui sont parfois bien plus sympathiques que ceux de *GoT*. Hashtag je déteste Cersei.

On se regarde et on éclate de rire avant de reprendre le débat. Et alors qu’Eren relance le sujet, une étrange impression me berce, celle que nous ressemblons à deux couples...



Je soupire en rentrant dans ma chambre, je suis complètement crevée. Je n’ai qu’une hâte, me glisser sous la couette, mais je dois encore terminer un devoir à rendre demain matin et je ne suis absolument pas motivée. Heureusement j’ai pris ma douche après le roller. Dans la salle de bains, je me déshabille, puis enfle un legging par-dessus mon tanga et un T-shirt trop grand. Je prends un Dr Pepper et un paquet de chips au vinaigre, puis je m’installe sur mon lit avec mes livres, cahiers et stylo. Je dois réussir mon essai, car il comptera double dans la moyenne et je ne veux pas qu’elle baisse.

Je me penche et relis plusieurs fois ce que j'ai déjà écrit pour me remettre dans le bain. C'est un cours sur la médiation et médiatisation de la littérature. J'adore ce que je fais, c'est enrichissant et très intéressant, mais mon cerveau semble débranché. Je prends tout de même un brouillon pour reprendre à partir de mon dernier paragraphe et l'ajouter ensuite au propre. Mais alors que mon crayon glisse sur le papier, je pense à ce qui s'est passé à la cafétéria. La main de Ryan qui m'agrippe doucement la jambe, la caresse et la frictionne. Pourquoi a-t-il fait ça ? Pour me prouver que je peux lui faire confiance ? J'en sais rien, nous n'en avons pas parlé, mais ça me rend bizarre, car je suis heureuse qu'il l'ait fait.

Je quitte mes pensées quand mon téléphone vibre.

Re, femme !

Ça fait primate comme ça, comme si tu grognais le mot femme ! LOL ! ☺

Tu fais quoi de beau ?

J'ai un essai à rendre, je dois le finir ce soir. J'oscille entre excitation et l'envie d'une corde.

Ah...

Quoi « ah... » ??

J'ai envie de toi, bébé.

Au moins il n'y va pas par quatre chemins.

Je ne peux pas, il faut que je bosse. Bébé ?

Tu n'as pas relevé quand je t'ai appelée comme ça, ce week-end ? L'entraînement a été dur, le coach était de mauvais poil. Je comptais sur toi pour me détendre.

Cette histoire de se détendre n'est pas si mal, je crois que j'ai besoin de l'être moi aussi. Mais pas ce soir, je suis prise...

Oh, le méchant coach ! Désolée, je ne peux rien pour toi ce soir. Te voilà seul avec ta main.

J'ai le droit de penser à toi ?

Voilà que mon intimité se contracte en même temps que mon ventre. J'ai l'impression de succomber un peu plus à chaque fois. Et une idée me vient...

Je me redresse, attrape mon portable et me plante devant le grand miroir de la salle de bains. Est-ce que je suis vraiment en train de faire ça ? Probablement.

Après avoir enlevé mon legging, je prends la pose devant le miroir pour un selfie plutôt sexy. Je fais un nœud avec le bas de mon T-shirt afin qu'il remonte sur mon ventre. Puis j'en fais un deuxième en me plaçant légèrement de profil pour laisser entrevoir à Ryan mon tanga et la forme de mes fesses. Une fois que c'est fait, je m'étonne de me trouver satisfaite du résultat. Je dois bien l'avouer, c'est la première fois que je joue à ça et la première fois aussi que je me trouve plutôt sexy.

Je le fais ou je ne le fais pas ? Il est temps que je me fasse confiance et que je fasse confiance. J'envoie les deux photos dans un message :

Ça répond à ta question ?...

Merde, tu es si belle. J'ai envie de te prendre dans mes bras et que tu gardes ça pendant que je te ferai l'amour.

Je note pour la prochaine fois.

Akachan, tu me tues. Putain, tu me rends complètement fou.

Akachan ?

Bébé en japonais.

Je sais, oui, mais ça veut dire « nouveau-né », ce n'est pas un surnom affectueux. En fait, les Japonais sont assez réservés et n'utilisent pas ce genre de surnom.

Tu me fais un cours ?

Je me rends compte effectivement que je gâche probablement la magie du moment avec ma science à deux balles.

Désolée...

Faut pas. J'ai beaucoup mieux.

Ah ?

S'il y a quelque chose qui m'excite chez toi et m'a toujours incité à vouloir te rendre folle, c'est le moment où tes joues rougissent quand on se lance des piques. Ce qui te rend aussi belle que sauvage. Comme une fleur...

Mes yeux restent rivés à mon portable, j'attends la suite.

Alors maintenant, quand il n'y aura que nous, pour te faire comprendre que tu es à moi, je t'appellerai Hana. Comme tu connais le japonais, tu sais que ce mot signifie fleur. En plus, c'est quasiment ton

diminutif, et personne ne t'appelle jamais comme ça. Donc, Hana c'est à moi. Rien qu'à moi.

Je frissonne en l'imaginant me dire ce nouveau surnom d'un ton possessif. C'est beaucoup mieux en effet. Je souris tout en me rhabillant, puis je retourne dans mon lit.

J'adore... Bonne soirée, mec.

Après avoir déposé mon téléphone, je tente de me concentrer, en vain. Mon corps, ma tête, mon esprit, tout est à lui, avec lui. Je dois vraiment finir ce devoir, alors je fais la seule chose que je puisse faire. Je laisse mes doigts s'aventurer dans mon intimité en pensant à tout ce que Ryan pourrait faire pour me satisfaire...

Chapitre 16

Ryan

Je suis tellement de mauvaise humeur quand je raccroche que j'en tremble. J'ai envie de cogner dans quelque chose, mais le coach me dégommerait si je me pointais à l'entraînement avec les mains abîmées. Il dit que c'est notre outil de travail et qu'on doit en prendre soin. Il n'a pas tort. Il dit aussi que celui qu'il chopera avec des plaies aux mains à cause d'une bagarre passera un sale quart d'heure. Je ne sais pas pourquoi je m'étonne encore de la petitesse des gens et, putain, je regrette d'avoir cours et de ne pas habiter tout à côté de la maison pour pouvoir être avec mes parents. Je sais que ce n'est si grave, qu'ils vont bien et qu'ils ont acquis un moral d'acier avec le temps, mais savoir qu'on a vandalisé la galerie et qu'on a écrit sur les rideaux métalliques, les fenêtres et la devanture des menaces homophobes, ça me fout hors de moi. L'un de mes pères m'a appelé pour me mettre au courant et me dire de ne pas m'inquiéter, mais quand même. Deux minutes avec les types qui ont fait ça me suffiraient. Je ne suis plus le gamin d'avant qui fermait sa gueule, se laissait faire, se faisait tabasser. J'ai changé.

Je me suis toujours dit que si un jour j'avais une notoriété capable de toucher du monde ou un certain nombre de gens, je me consacrerai à une cause, à une association. J'ai envie d'aller dans les refuges ou autres structures pour les homosexuels victimes de harcèlement physique ou moral, pour leur parler, ou être juste une épaule sur laquelle ils puissent se reposer ou pleurer.

– Hey ! Ça va, mec ? demande Eren lorsqu'on s'installe en cours.

Je n'ai pas dû être un compagnon de route très agréable ce matin.

– Ouais...

– Pour me répondre comme ça, autant me dire non, tu ne crois pas ? Qu'est-ce que t'as ?

De tous les mecs sur terre, le seul à qui je pourrais tout dire ou presque, c'est lui. Même les choses les plus intimes. Je lui parlais de tout à l'époque, et lui aussi. Avec Poppy, il me raconte moins de choses intimes et je comprends. Poppy, c'est différent, c'est la femme de sa vie. N'empêche qu'il se confie toujours. Je me souviens que le jour où j'ai surpris mon ex en train de me tromper, c'est lui qui m'a remonté le moral en me disant qu'à Duke ce serait différent, que j'aurais vite fait de l'oublier. C'est ce qui s'est passé. Je soupire et lui explique rapidement que j'ai eu mes parents au téléphone ce matin et lui déballe tout ce qu'ils m'ont dit.

– Merde, ils n'ont rien ? demande-t-il, inquiet. Ils vont bien ?

– Ça va, ils n'ont rien, je le rassure. Ils m'ont dit de ne pas m'en faire, mais ça me fout la rage, je te jure. Comment tu veux que ça aille ?

– Ouais, le monde part en vrille. C'est pire que du temps des cow-boys.

– Tu m'étonnes. Mon vieux dit qu'il va rester bosser quand même, pour nettoyer, mais qu'une voiture de flics sera dans les environs pour surveiller.

– Je comprends. Ils vont porter plainte ? demande Eren.

– Oui, même si les chances de retrouver ceux qui ont fait ça sont minces.

– C'est la première fois que ça arrive de cette manière, non ?

– Ouais... j'ai bien envie d'y aller ce soir pour voir comment ils vont et les aider si jamais ils en ont besoin.

– Tu veux que je vienne avec toi ?

– Non, reste avec Poppy. Ça va aller, t'inquiète. Au pire, si vraiment ça ne va pas, je t'envoierai un message.

– T'es sûr ? insiste-t-il.

– Certain !

– Comme tu veux ! Tu sais que je suis là si besoin de toute façon.

– Je sais, mec.

Il acquiesce, le professeur entre dans la salle et capte l'attention de tout le monde, j'attrape rapidement mon téléphone pour envoyer un message.

Tu as cours où ?

Duke, une université renommée de Caroline du Nord. Et toi ?

Ouais, un jeu de rôle, pourquoi pas... Sinon ?

Bâtiment Est, entrée Bêta.

Je range mon téléphone et me concentre sur le prof.

Après, je dis à Eren que je le rejoindrai plus tard, parce que nous avons une heure de libre, mais je veux voir Jo avant son prochain cours. Avec ses photos, elle m'a rendu fou hier. *Bon sang !* Elle est tellement belle quand elle se laisse prendre au jeu.

Je la trouve qui sort juste quand j'arrive, elle me remarque et plante ses beaux yeux dans les miens. Elle a attaché ses cheveux en une queue haute aujourd'hui, elle est sublime. J'ai le temps de m'en rendre compte tandis qu'elle s'avance vers moi. Elle s'arrête à ma hauteur. Je tire sur son manteau et la plaque dans un coin à l'abri des regards pour l'avoir contre moi. Elle souffle et, sans qu'il y ait eu le moindre mot entre nous, je l'embrasse. Je poursuis le baiser jusqu'à ce que nous soyons essoufflés.

– Salut !

Elle halète autant que moi et rouvre les yeux. Son regard est bourré de désir.

– Salut ! répond-elle, troublée.

Elle sourit et je me dis que je resterais bien là, avec elle. Johanna a l'air sur la même longueur d'onde que moi quand elle pose ses paumes sur mon torse. J'adore quand elle me touche, j'ai passé le meilleur week-end de ma vie avec elle.

– Tu voulais me voir pour quelque chose ? m'interroge-t-elle d'une petite voix.

– Tu dois réviser ce soir ?

– Non.

– T'as quelque chose de prévu ?

– Non plus...

– Tu vois un mec ou ce genre de choses ?

– Non, mais... quoi ?

Je ris. Elle lève les yeux au ciel.

– Je voudrais aller chez mes parents ce soir, ça te dirait de venir ? C'est à Wake Forest, à une quarantaine de minutes d'ici en voiture.

– Je...

Ses yeux s'écarquillent un peu, elle semble étonnée par ma demande. Je n'ai pas envie de la faire flipper.

– L'un de mes pères a une galerie d'art, et ce matin ils l'ont trouvée vandalisée, il y avait des insultes homophobes et tout...

– Oh ! je suis désolée... Tout va bien ?

Je souris à mon tour devant la douceur de son regard et sa sincérité.

– Tu as besoin que je vienne ?

– Non, j’ai envie que tu viennes.

Elle rougit et je me presse un peu plus contre elle, tant pis si je m’en rends dingue. Depuis que je l’ai ramenée chez elle dimanche, j’ai envie de l’avoir dans les bras constamment. Je ne peux pas faire un pas dans la maison sans penser à elle. La cuisine, le salon, le cagibi, la salle de bains... Autant de lieux qui me font bander et tourner la tête.

– J’ai envie de passer un peu de temps avec toi, même si tu es insupportable.

Ses yeux s’illuminent. Et ça m’excite encore plus, je me sens même plus possessif. C’est vrai, j’ai vraiment envie qu’elle soit là. La vérité, c’est que lorsque Eren m’a demandé s’il pouvait venir, j’avais déjà prévu de le proposer à Johanna. Elle ne se dérobe pas, elle reste contre moi et hoche la tête en soupirant.

– D’accord, oui. Avec plaisir.

– Cool !

Je souris à mon tour. C’était assez facile. Si je lui avais envoyé un message, je suis persuadé qu’elle aurait répondu non. Je suis content d’avoir fait ma demande en face à face.

– Je passerai te prendre après l’entraînement. Tu seras où ? Chez toi ?

– Je serai sans doute à la bibliothèque, ça t’ennuie de me prendre là-bas ?

– Du tout. Je te prends n’importe où, Hana. Cagibi, salle de bains, bibliothèque. N’importe où. Dis-moi juste où, quand, comment, l’heure, et je suis là.

Elle secoue la tête d’un air exaspéré.

– Ouah, quelle repartie ! Ça fait de toi un grand garçon.

– Je tiens juste à te dire que je suis disponible et j’espère être parfaitement adapté à tes besoins.

Elle acquiesce en riant.

– Je ne sais pas pourquoi, mais je m’en doutais. T’es dingue !

Je ne comprends pas bien ce qui se passe, mais c’est vraiment bon d’être là avec elle et de ne voir aucune peur, aucune envie de fuir dans son regard. Je frôle sa joue, elle se laisse aller contre moi. *Putain*. Je continue et dessine sa mâchoire. Johanna soupire, ce soupir que j’aime par-dessus tout, alors je me penche et effleure son menton de mes lèvres.

– Il faut que j’aille en cours, mec.

Je grogne. J’ai envie de sécher les cours pour le reste de la journée, pour être avec elle.

– Je sais. Tu as réussi à finir ton devoir ?
– Oui, je l’ai même rendu à l’instant. Et toi, tu as réussi à te détendre ?
– Putain, Hana, arrête, sinon ce n’est pas en retard que tu seras, mais carrément absente. Toi, tes photos...
– Ça t’a plu ? Ça t’a aidé ? demande-t-elle, les joues rouges et le regard bourré de désir.
– Femme, tu es magnifique, parfaite. Bien sûr que ça m’a plu. Plus que ça. Tu peux m’en envoyer à l’infini. Putain, j’aurais préféré que ce soit ta bouche ou tes mains qui me fassent jouir, mais oui, je me suis détendu en te regardant, en pensant à toi.
– T’es sale, mec.
C’est vrai, mais je vois dans ses yeux combien elle est excitée.
– Ça t’ennuie ?
– Non, parce que je me suis fait du bien aussi en pensant à toi, souffle-t-elle en tirant sur mon blouson.

Putain de merde.

Et je suis censé débander après ça, moi. Elle m’attire à elle, et voilà qu’on s’embrasse à nouveau, et que nos langues s’en mêlent cette fois-ci. Elle est douce, elle sent bon et elle est toute menue contre moi, ce sont les meilleures sensations que je connaisse, et à voir la façon dont ses doigts écartent les pans de mon blouson ouvert, je me dis que nous sommes sur la même longueur d’onde.

– Il faut vraiment que j’y aille, mec.

– Ouais... c’est naze.

Elle m’embrasse la joue et me sourit.

– On se voit ce soir.

Et elle me plante là. Je la regarde partir avant de baisser les yeux vers mon jean. Décidément, ce n’est pas sérieux tout ça...



Johanna

Je l’attends devant la bibliothèque depuis quelques minutes quand il se gare. Je ne sais pas pourquoi j’ai accepté. Mais une chose est certaine, j’en avais très envie. Lorsqu’il a dit qu’il voulait passer du temps avec moi, j’avais des papillons dans le ventre. Sans parler de cette manière de venir et de m’embrasser. Je ne suis pas certaine de pouvoir lui refuser quoi que ce soit

quand il est si doux, si sensuel avec moi. Et puis, j'en ai envie, point final. Mais je ressens un peu de stress maintenant. Je m'avance vers la voiture. Il a l'air heureux.

– Tu avais peur que je te prenne au mot, Hana ?

Je secoue la tête en souriant, et Ryan attrape mon écharpe pour m'attirer contre lui.

– Toujours partante ?

– Toujours envie que je t'accompagne ?

– Toujours !

– Toujours aussi !

Je pouffe, sa main remonte et il me caresse le visage. Il a la peau toute chaude, c'est agréable.

– Pas terrible comme style, non ?

– En effet, c'est plutôt répétitif.

– Et maintenant ? demande-t-il en se penchant pour m'embrasser.

– On effectue un acte physique et concret attendu par les lecteurs.

Il ricane avant de m'embrasser, et je me surprends à lui rendre ses baisers avec autant d'ardeur que lui sans me soucier qu'on nous surprenne. Je me rends compte à le côtoyer que c'est bon de se laisser aller, de suivre son instinct.

– On ferait mieux d'y aller.

Je m'écarte, essoufflée, et hoche la tête. Nous nous installons dans la voiture et il démarre.

– Alors ce manga, tu me le fais lire quand ? demande-t-il.

– Ce manga ?

– Le tien. Tu me le montres quand ?

Je rougis.

– Je n'ai pas envie de le montrer, je réponds, mal à l'aise.

– Si tu veux mon avis, tu devrais.

– Non. C'est à moi, c'est personnel, je n'ai aucune envie de le montrer ni rien. Je n'ai jamais prétendu vouloir le faire.

– C'est triste. Tu devrais te faire plus confiance, Hana.

Il me prend la main, je regarde nos doigts à défaut de le regarder lui. Ça tombe bien, il est concentré sur la route à cause d'un léger brouillard. Je déglutis. Je ne sais pas quoi répondre à ça.

– Tu es belle à tomber quand tu te fais confiance. Quand tu m'ordonnes de t'embrasser, quand tu me demandes de te caresser, tu es pleine d'assurance et je ne connais rien de plus beau. Tu devrais être comme ça tout le temps.

– Facile à dire venant d'un mec largement dans le top 5 des gars les plus populaires de l'université. Il n'y a pas plus sûr que toi. Tu n'as qu'à claquer des doigts et tout le monde est à tes pieds. Dans mon monde, ça ne marche pas comme ça, la plupart du temps je suis invisible.

– Invisible ? répète-t-il. D'où tu es invisible ?

– Je ne sais pas, c'est une façon de parler. Je...

– Femme, je ne suis pas toujours sûr de moi. Du moins ça n'a pas toujours été le cas. Je doute avant les matchs, je me remets en question quand on perd. C'est vrai que, la plupart du temps, je ne me pose pas de questions. Je joue, je fonce tête baissée et je m'adapte à la situation. Généralement, ça fonctionne.

Lorsque la voiture ralentit, je tourne la tête vers lui. Il ne me regarde pas et se gare sous un lampadaire. Il coupe le moteur, défait sa ceinture, et bientôt ses mains se retrouvent dans mes cheveux.

– Quant à toi, tu es terriblement bandante, belle, drôle, prise de tête aussi, mais certainement pas « invisible ». La vérité, c'est que tu t'effaces parfois et que c'est bien dommage. Tu n'as pas idée du nombre de mecs que je surprends en train de te mater. L'autre fois en classe, j'ai failli mettre un coup de tête à un pote parce qu'il disait que tu étais agréable à regarder et que j'ai bien compris qu'il avait envie de te sauter. Tu t'effaces de temps en temps. Parce que tu penses peut-être ne pas être assez bien. C'est idiot.

Je ne m'attendais pas à un tel discours. Je reste silencieuse, et je laisse ses mots se répandre en moi comme un drôle d'onguent. Mon cœur bat si fort que j'ai bien l'impression qu'il parle à ma place. C'est la première fois que j'avoue être invisible.

– On peut la retrouver ensemble cette confiance en soi, je peux être une sorte de coach, si tu veux.

Mon palpitant bat encore plus, ses battements deviennent quasiment erratiques. Je lève la main et caresse sa mâchoire. J'adore sentir sa peau mal rasée.

– D'accord, embrasse-moi, mec !

Sa bouche fond sur la mienne avec délectation. Il me désire, son baiser n'a rien de patient, il est plutôt féroce, comme s'il essayait de me faire comprendre qu'il aime quand je lui donne ce genre d'ordres.

– Tu vois quand tu veux, murmure-t-il contre mes lèvres.

– Tais-toi, je soupire en le mordillant. Tu gâches tout.

Il ricane tout en s'éloignant de moi, ses mains dans mes cheveux me manquent déjà. J'ai tellement envie de lui que ça me tiraille, mais ce n'est pas au

programme.

– Bon sang, va falloir que je débande et c'est plutôt mal barré.

Je souris et regarde la bosse définitivement indécente qui déforme son jean.

– Et j'ai très envie de voir ce que tu as fait, alors fais-toi à l'idée que, tôt ou tard, je verrai ton manga.

– Mais oui, mais oui. Comme si je voulais l'avis d'un gars comme toi sur ce que je fais, tiens !

– Dit la fille qui écoute du One Direction ? C'est un comble !

Le reste de la route se fait en silence, et j'apprécie d'être là avec lui. On a beau se chamailler, c'est indéniable, on s'entend mieux que bien.

Lorsqu'il tourne dans un petit quartier de Wake Forest, je me redresse un peu. Il se gare devant une charmante maison aux murs blancs et aux volets verts. Ryan et moi ne sortons pas ensemble, donc rencontrer ses parents ce soir n'a rien d'officiel. Alors pourquoi mon cœur bat-il la chamade tout à coup ? Pourquoi ai-je les mains moites et une petite boule dans la gorge ? J'inspire calmement puis expire. Je suis ici parce qu'il me l'a demandé, parce qu'il en avait envie et que, je l'avoue, j'ai moi aussi très envie d'être avec lui. Je suis ravie d'être là, mais également flippée. Je n'ai même pas vérifié mon reflet dans le petit miroir du pare-soleil, je ne sais pas à quoi je ressemble.

Je descends en même temps que Ryan. Arrivé à ma hauteur, il cale une main sur ma hanche et on s'avance sur le petit chemin qui mène à la maison. Il frappe deux fois, puis ouvre la porte.

– C'est moi ! annonce-t-il.

– On est à la cuisine, trésor, répond une voix masculine.

Ryan me presse contre lui, et on entre dans une grande cuisine tout équipée. Deux hommes sont aux fourneaux. L'un d'eux, le plus grand, est aussi blond que Ryan et a lui aussi de beaux yeux bleus. Alors je me demande tout à coup s'il a été adopté par les deux ou s'ils ont fait appel aux services d'une mère porteuse, ce qui expliquerait la ressemblance un peu troublante entre ces deux-là. L'autre, plus carré d'épaules, a les cheveux châtain, des lunettes noires derrière lesquelles se cachent des yeux marron.

– Salut ! lance joyeusement Ryan en me lâchant.

Il enlace son père qui se tient le plus proche de lui, puis le second. Je m'avance et les salue. Je me sens toujours mal à l'aise, et je me demande tout à coup comment Ryan a présenté notre relation à ses parents. J'aurais dû lui poser la question dans la voiture.

– Johanna, enchantée.

– Nous de même, me répond le plus grand. Je m’appelle Eric, et mon époux c’est Logan.

Je rends son sourire à Logan, qui me scrute quelques secondes. S’il est facile de repérer certains homosexuels à cause de leur côté efféminé, je n’aurais pas pu le deviner pour ces deux hommes. Je me sens rougir tout à coup à cause de mes pensées stéréotypées et stupides.

Tandis que les pères de Ryan lui demandent s’il a fait bonne route, je regarde leur complicité, la joie qu’ils ont à se parler, et je trouve ça encore plus beau que des traits héréditaires. Mais c’est plus fort que moi, j’ai envie de savoir si l’un d’eux, Eric sans doute, est son père biologique. J’ai envie d’en connaître plus sur Ryan.

– Ryan vous ressemble beaucoup, dis-je à Eric, et...

Ils sourient tous les trois, comme s’ils étaient ravis ou trouvaient ça amusant que je l’aie remarqué. Cela dit, leur bonne humeur m’aide à décompresser un peu.

– Nous avons eu recours à une mère porteuse et j’ai... comment dire ?

– Donné de ta personne, propose Logan, amusé.

Ryan grimace.

– Voilà, reprend Eric, j’ai donné de ma personne pour la conception. Nous voulions que l’un de nous soit le géniteur de Ryan. Logan l’a adopté à sa naissance.

– J’espère que vous ne m’avez pas trouvée cavalière.

– Du tout, répond Logan d’une voix douce. On voulait un enfant, alors quand enfin certains États se sont décidés à l’autoriser pour les homosexuels nous nous sommes lancés. Nous avons beaucoup réfléchi à la manière de le faire, et la mère porteuse nous est apparue comme une évidence.

– Et quelques mois plus tard, le fils prodigue est arrivé, lance l’intéressé d’une voix impériale.

– Ouais, on peut dire ça comme ça, dit Eric d’un ton faussement déçu.

Je glousse. Ryan sourit.

– Alors, tu étudies à Duke, toi aussi ? me demande Eric, qui essuie ses mains dans un torchon.

– Oui.

– J’imagine que tu étudies plus que celui-là.

– Il y a de fortes chances, oui. Il est doué naturellement, tant mieux pour lui, que voulez-vous. Les autres gens, le commun des mortels, doivent travailler d’arrache-pied.

Ils éclatent de rire. Ryan aussi. Qu'il est beau quand il rit comme ça ! Son visage est encore plus solaire, plus rayonnant. Je me surprends à le fixer plus que je ne le devrais et à me sentir plus forte.

– Alors à la galerie, tout va bien ? demande-t-il, sérieux et inquiet soudain.

– Oui, répond Logan. On a passé la journée là-bas. Heureusement, on a pu tout nettoyer comme il le faut. Demain je pourrai retourner bosser sans problème.

– Si je n'avais pas eu cours, j'aurais pu vous aider.

– Non, lance Eric en souriant. Ce n'est pas à toi de faire ça, et puis on préfère que tu sois en cours. Tu as plus important à penser. En plus, il n'y a eu aucun vol, juste du vandalisme sur la devanture.

– En même temps, c'est assez logique, dis-je.

Il se retourne à trois pour me regarder. Je ne sais pas s'ils s'attendent à ce que je défende ceux qui ont fait ça, et ça m'amuse.

– Comment voulez-vous que des crétins homophobes puissent comprendre quelque chose à l'art ? Bien sûr qu'ils ne volent rien, ils se satisfont de leurs conneries.

– Ah ! s'exclame Logan. Un humour fin, du sarcasme et une jolie tête remplie de logique. J'aime beaucoup.

Je ris, je suis contente, et je me sens beaucoup mieux. Ryan me caresse du regard et je reconnais l'étincelle qui pétille dans ses yeux bleus.

– Le journal de la ville nous a demandé s'il pouvait prendre des photos et faire une interview, et le maire en personne est venu s'excuser, explique Eric.

– Vous savez qui a fait ça ? demande Ryan.

Eric secoue la tête.

– Non, et je ne pense pas qu'on puisse les retrouver.

– Eh bien, on devrait, râle Logan. Et je leur aurais fait boire le seau rempli de détergent avec lequel j'ai lavé leurs conneries.

– Je sais, chéri, dit Eric en l'embrassant sur la joue. Ne t'en fais pas.

– Tu as raison. Même si votre visite tient au fait que notre idiot et adorable de fils pensait qu'on était déprimés, hors de question qu'on le soit, surtout quand on a du monde.

Je glousse.

– Tu aimes le saumon, Johanna ?

– Oh oui ! J'adore ça.

– Tant mieux parce que, ce soir, c'est spécialité de la maison : tagliatelles au saumon.

J'ai le ventre qui en ronronne déjà.



Il est déjà tard quand Ryan se gare devant la galerie de son père, mais je voulais la voir avant de rentrer. On descend et je regarde la sublime vitrine. Ma mère serait sûrement folle de ce magnifique tableau tout en nuances de rose en exposition.

– Finalement, je comprends pourquoi tu as un ego aussi gros. Il y a tout un bureau en ton honneur chez tes parents, avec les coupes, médailles, trophées que tu as gagnés. Des photos et j'en passe. C'est un temple où toutes tes pouffes voudraient venir pour faire une offrande...

Il ricane.

– Je n'ai...

– Oh, Ryan ! C'est toi ? Mais oui !

On se retourne, et je fais face à une jolie brune qui semble bien le connaître. Lui en revanche n'a pas l'air plus enchanté que ça.

– Salut, Candy.

– Tu as l'air en forme.

– Ouais.

– J'ai vu ta défaite contre nous, lance-t-elle d'un air narquois.

– Ah...

– J'étais dans les tribunes, et il y avait tellement de monde que je n'ai pas pu te dire bonjour. Après le match, je t'ai cherché et tout, mais tu n'étais plus là. Vous avez vite filé.

– OK.

– Ça fait un moment qu'on ne s'est pas vus, depuis quand ?

Elle semble réfléchir. J'ai l'impression de redevenir invisible. À part un regard méprisant, elle ne me regarde plus. Lorsque je sens la paume de Ryan contre la mienne, je lève la tête, il entortille ses doigts aux miens.

– Depuis que je t'ai vue avec Mitch.

Là encore, elle semble réfléchir puis se remémorer quelque chose parce qu'elle fait une moue boudeuse.

– Ah, oui, mais...

– C'est pas le tout, ça, mais nous on doit y aller.

Candy ouvre la bouche, mais ne prononce plus rien. Ryan ne lui en laisse même pas le temps. C'est bien la première fois que je le vois désagréable avec

une fille. Je le suis jusqu'à la voiture. Ce n'est qu'après avoir démarré qu'il soupire.

– Désolé pour ça... Elle me sort par les yeux.

– C'est qui ?

– Mon ex.

– Tu as eu une « ex » ? je dis en souriant. Je te pensais plutôt éternel célibataire avec des conquêtes à en perdre le compte.

Son beau visage se décripe. Il monte le chauffage et sa main retrouve la mienne.

– Déçue ?

Je secoue la tête en riant. Et tout à coup, j'ai l'impression de réussir à déchiffrer son comportement et sa colère envers cette fille. Et si...

– Une ex alors ? Qu'est-ce qui s'est passé entre vous ?

– On était au lycée ensemble. On s'est mis à flirter et on est devenu un couple comme on dit bonjour. C'était logique, ça me semblait naturel. On était ultra-populaires, du genre Eren et Poppy maintenant. Je l'ai surprise en fin d'année dans les vestiaires, un soir après mon dernier entraînement, avec un de mes potes. Ils étaient tranquillement en plein coït. Je me voyais à la fac à Duke, elle à Wake Forest, c'était pas très loin pour se voir, mais faut croire qu'elle avait d'autres envies. Ça faisait trop longtemps que je ne l'avais pas vue et, bon sang, elle est devenue si insignifiante.

Sa révélation fait mal au cœur et me rend muette. Je ne sais pas quoi dire ni quoi penser. Je serre les doigts autour des siens, il tourne la tête vers moi. Je n'ose pas le regarder, et il reporte vite son attention sur la route. Jamais je n'aurais cru qu'il avait vécu la même chose que moi. Apprendre certains secrets sur une personne qu'on pensait connaître un peu change la vision qu'on a d'elle.

– C'est naze...

– Ouais, tu m'étonnes. Mais en arrivant à Duke, j'ai rencontré une étudiante, on a couché ensemble une nuit, et on s'est quittés le lendemain comme ça, sans que ça fasse d'histoires. Et puis, avec les Blue Devils, ça s'est enchaîné sans que j'aie eu besoin de faire le moindre effort.

Tandis que moi, ça m'a brisée en mille morceaux, me privant de ma confiance, lui a trouvé la sienne et est devenu ce type sûr de lui et populaire. Comme quoi, personne ne réagit de la même manière face à des épreuves similaires.

– J'ai presque envie de te plaindre. Les filles se sont jetées sur toi pour te reconforter, c'est dur, hein ?

– Disons que le réconfort est venu à moi et que j’ai décidé de ne plus me prendre la tête, parce que ça ne sert strictement à rien. Je préfère jouer, m’amuser et apprécier mon présent plutôt que de rester bloqué dans le passé.

J’ignore s’il m’adresse directement cette phrase, mais elle se répète en boucle dans ma tête comme un écho. J’ai envie de croire en ses mots. Il a tellement raison, j’ai tellement envie de ça, alors pourquoi je n’y arrive pas ? Parce que c’était ma sœur, que j’étais avec mon ex depuis deux ans. Et c’est arrivé si brutalement que je n’ai pas réussi à refaire surface.

– C’est un bon leitmotiv, dis-je simplement.

Le reste du trajet se fait en silence, nos mains toujours entrelacées. La radio émet une faible musique, et le bruit de la voiture m’endort presque. Il fait chaud, c’est trop agréable.

La voix rauque de Ryan me fait sursauter et m’arrache à mon pseudo-sommeil. Je constate que la voiture est à l’arrêt et que l’endroit devant lequel nous sommes m’est familier. Je reconnais la résidence de Duke.

– Tu es arrivée à destination, belle endormie.

Je me rembrunis et j’acquiesce. On sort de la voiture, je suis fatiguée. J’ai besoin de dormir. Ça va me faire du bien. Ryan fait le tour du véhicule pour me rejoindre.

– Tu as passé une bonne soirée quand même ? demande-t-il en me ramenant contre lui.

Je me laisse faire, alanguie. Je pose les mains sur ses épaules.

– Oui, c’était très agréable.

Et je le pense, sincèrement.

– Je trouve aussi. On pourrait refaire ça.

– On pourrait, je réponds en souriant.

– Demain ?

Il a l’air conquis, je le suis également. C’est étrange ce sentiment de plénitude. Je me sens vraiment bien, légère.

– Demain soir, on a un match de roller avec Poppy et les filles. Tu veux venir ? Ça te changerait d’être dans le public, pour une fois.

– Tu veux que je vienne ? demande-t-il, ravi.

Je réfléchis à sa question et hoche la tête.

– Oui.

– Alors j’y serai.

Je suis heureuse de sa réponse, et mon assurance s’enorgueillit.

– On va sans doute boire un verre ensemble après, qu'on gagne ou qu'on perde, mais on pourrait faire un truc dimanche soir, genre se regarder la deuxième saison de *Noragami*.

Un sourire délicieux étire ses joues. Tout à coup, je me demande ce qu'on fait tous les deux, est-ce qu'on joue ? Est-ce qu'on sort ensemble ? Je l'ignore, mais je repense à ce qu'il a dit tout à l'heure, et je me dis que peu importe le nom qu'on peut donner à ce qui se passe entre nous. Ce qui compte, c'est que c'est très agréable. J'ai l'impression que ma jauge de confiance n'a jamais été aussi haute depuis la trahison.

– On pourrait, oui, dit-il d'un air pensif. Mais je crois qu'Eren a prévu de dormir à la maison dimanche. Et je te veux rien qu'à moi.

– Tu pourrais venir dans ma chambre, ma coloc n'est jamais là. Je n'ai pas de télé, mais...

– Vendu. Je rapporte le manga et de quoi manger.

Je hoche la tête, ravie. Alors, il se penche vers moi pour m'embrasser. Un baiser de bonne nuit d'une tendresse sensuelle qui s'accompagne de ses mains dans mes cheveux.

Lorsqu'il s'éloigne, je bâille malgré le désir que j'éprouve pour lui. Encore une fois, j'ai oublié d'être sexy, moi !

– Rentre, Hana, tu es fatiguée, tu risquerais de prendre froid.

J'acquiesce, même si je n'en ai pas envie. Ses lèvres effleurent les miennes une dernière fois, et il retourne à sa voiture. La dernière chose que je vois, c'est son regard intense et son délicieux sourire.

Chapitre 17

Ryan

Comme au premier match de roller derby auquel j'ai assisté, il y a un monde de dingue. Je suis content qu'elle m'ait proposé de venir, j'ai encore plus hâte d'être à demain. Depuis hier soir je ne pense qu'à ça. Je veux juste passer du temps avec elle.

– On se prend des bières ? je demande à Eren.

– Ouais, j'en veux bien une.

– Tu veux à boire, princesse ?

Charly, la fille de Poppy, me regarde. Elle ne bouge pas de mes bras depuis tout à l'heure et elle me parle de ses poupées. J'adore les gosses, je les trouve passionnants. Ils ont toujours une histoire à raconter. Je suis jeune, mais je sais déjà que j'ai envie d'en avoir plus tard.

– Ouii ! s'écrie-t-elle avec entrain. Un jus d'orange qui pétille dans la bouche.

– Avec une paille ?

La gamine hoche vivement la tête.

– Va avec Eren, princesse, je vais chercher à boire.

Je dépose Charly dans les bras d'Eren, qui lui caresse les cheveux. Ça me fera toujours bizarre, je crois, de voir mon meilleur pote gaga d'une petite fille.

Je me faufile jusqu'au bar. La fille qui prend ma commande me dévore des yeux. Son regard en dit long sur ses envies. Assez grande, de longs cheveux bruns attachés en queue de cheval, un T-shirt très court qui laisse voir son ventre plat et son piercing au nombril, elle est canon, je dois dire, mais j'ai la tête ailleurs. Depuis que je suis obnubilé par Johanna, je me demande avec combien

de filles j'aurais pu coucher, et je m'en fous aussi. C'est la première fois que je suis obsédé par une seule fille au point de ne vouloir qu'elle.

– Tu soutiens quelle équipe ? me demande-t-elle.

– Les Nekketsu Girls.

– Bonne réponse. Tu veux que je te dessine leur symbole quelque part ?

Elle se penche sur le comptoir, offrant une jolie vue sur son décolleté, et me montre des crayons pour le visage. Je secoue la tête en souriant. Je ne suis pas dingue, je sais qu'elle me drague ou qu'elle essaie de flirter, mais je n'ai pas envie de jouer à ce petit jeu.

– Merci, mais ça ira.

– Dommage, beau gosse !

Je récupère la commande qu'elle me tend avec un grand sourire. Je paie et rejoins Eren et Charly. Comme Eren tient la petite, je garde les gobelets de bière et lui demande de garder ma monnaie le temps qu'on s'installe et que je puisse la ranger. On se place à la première rangée juste devant la piste. Les filles ne sont pas encore là, du coup j'aimerais bien faire un tour dans les vestiaires pour retrouver Johanna. Tandis que je m'égare, comme à chaque fois que je pense à elle, la petite s'installe sur les genoux d'Eren en jouant avec sa poupée. J'enlève ma veste, donne sa bière à Eren et le jus de fruits à Charly après avoir mis la paille. Son beau sourire s'élargit. Cette gosse est tellement adorable.

– Merci, Han ! répond-elle.

Je bois une gorgée quand Eren ricane en agitant le ticket de caisse devant mon nez.

– Quoi ?

– De quoi t'occuper ce soir.

Je découvre alors que la serveuse a noté son numéro de téléphone sur le ticket de caisse. Je le fourre dans mon portefeuille avec la petite monnaie, en grommelant et sans regarder vers la serveuse, parce que je suis certain qu'elle cherche à connaître ma réaction.

– Non, dis-je simplement.

– Elle est jolie et... Attends, quoi ? Pourquoi ?

– Ça ne m'intéresse pas. Je me fiche de cette fille, elle est jolie, oui, mais j'en ai rien à fou... Je m'en fous, je me reprends pour ne pas jurer devant la petite.

– Comment ça tu t'en fous ? insiste-t-il.

– Je ne suis pas attiré par tout ce qui bouge non plus. Je ne réponds pas à tous les numéros de téléphone.

Il ricane. D'accord, je suis « normalement » attiré par tout ce qui bouge, comme tous les mecs de mon âge, j'imagine, mais pas en ce moment. Ces derniers temps, je n'ai envie que d'une seule fille et j'ai hâte d'être à demain, parce que je suis en manque d'elle.

– J'ai pas envie, c'est tout.

– T'as pas envie, tu te fous de moi ? Je sais, c'est Jo, c'est ça ? T'es toujours branché sur elle ?

– Ne dis pas de conneries, elle est exaspérante, elle a des goûts de... douteux. Les One D, mec ! Elle écoute les One Direction...

– Putain, tu as baisé avec elle ! dit-il soudain.

Je ne sais pas comment Eren en vient à cette conclusion si rapidement, alors que je n'ai rien dit. Je me demande si ça se voit sur ma tronche. Pour ce genre de choses, je crois qu'on est comme les filles. Je l'ai su de suite lorsqu'il l'a fait avec Poppy et quand il est devenu raide dingue d'elle, tout comme je sentais qu'il n'aimait pas qu'on parle d'elle juste avant leur week-end à Paris. Je ne peux pas nier, il le saurait, et puis je n'en ai pas envie non plus. Il n'y a aucun mal là-dedans.

– Je...

Charly relève la tête.

– C'est qui qui a baisé ? demande-t-elle en nous regardant à tour de rôle Eren et moi. C'est toi, Han ?

Mais quel con ! C'est pas possible ! Eren se retient de rire.

– Oui, j'ai fait un bisou à une fille.

Elle acquiesce, comme si elle comprenait.

– C'est tata Jo ?

– Non, je réponds. Elle s'appelle Jo... (Je jette un coup d'œil à mon meilleur pote, qui n'a pas l'air d'avoir envie de m'aider.) Joyce.

– C'est ton amoureuse ?

– Non, je réponds en lui souriant.

La petite hoche la tête et se remet à jouer avec sa poupée en faisant semblant de lui donner à boire avec la paille de son jus de fruits.

– Ouais, dis-je à l'intention d'Eren.

Les yeux d'abord écarquillés, il se met à sourire comme un dément.

– Je le savais. Pu... Raconte !

Je lui explique tout, de la première fois à maintenant. Et comme il y a la petite, je ne prononce jamais le prénom de Johanna ni aucun terme que d'habitude nous utilisons et qui franchement faciliterait les choses. Si la gamine

venait à comprendre, elle pourrait le dire à Poppy et je ne suis pas certain que Johanna apprécie. Je garde certains détails pour moi, comme quand elle a dormi à la maison, parce que ça ne regarde que nous. Lorsque je finis, sans préciser que je la vois demain soir, il sourit comme un con.

– Quoi ?

– Rien, je m'en doutais que tu étais mordu.

« Mordu » ? J'en sais rien. Ça me semble un peu fort.

– C'est un chien qui t'a mordu, Han ? demande la petite.

C'est compliqué avec la gosse et en même temps ça m'éclate.

– Ou une chienne...

Je fusille Eren du regard, parce que même s'il dit ça pour rire, je n'aime pas ce mot pour parler de Johanna et, merde, ce con pourrait me soutenir un peu, on dirait qu'il a cinq ans lui aussi.

– Tout va bien, princesse. Joue avec ta poupée.

Elle s'exécute sagement.

– Désolé, mec. Ça ne change rien à ce que j'ai dit, tu es... accro à « Joyce ».

– Non. On s'amuse bien, c'est aussi simple que ça. Je ne me lasse pas, c'est extra à chaque fois. C'est assez bizarre mais, avec elle, c'est tellement cash que le jour où on aura envie d'arrêter, on se dira au revoir, et point final.

Le truc, c'est que je n'ai pas envie qu'elle se lasse, parce que je ne suis pas certain que ça m'arrive un jour. C'est la seule fille intéressante avec laquelle j'aie couché, parlé, avec laquelle j'aie envie de recommencer. L'idée d'une soirée mangas avec elle me rend dingue, même sans que nous couchions ensemble...

– Et le fait qu'elle soit exaspérante et qu'elle écoute de la musique horrible ? se moque-t-il.

– C'est ce que je préfère, pire que ça, ça fait monter le chapiteau.

Et c'est vrai, en plus. Eren éclate de rire.

– En vérité, t'as pas envie qu'elle se lasse de toi, mec. Parce que ton chapiteau a juste envie de faire le spectacle rien que pour elle.

Charly ne semble pas réagir, elle parle à sa poupée et lui raconte qu'elles vont regarder du roller.

– J'en sais rien, on s'amuse...

Je me sens hypocrite en disant cela.

– Comme c'est souvent le cas sous un chapiteau.

– T'es parfaitement débile, je soupire.

– Parce que si demain elle a envie de voir ce qui se passe sous un autre chapiteau, ça ne te dérangerait pas ?

Je bois une gorgée de bière. Je déteste cette idée. En fait, imaginer Johanna avec un autre mec me donne envie de cogner, de le cogner. Parce qu'elle est à moi, c'est ridicule, parfaitement puéril, mais c'est aussi ce que je ressens. Elle me rend possessif, c'est plus fort que moi. Je me demande si elle pense la même chose mais, cette fille, je la veux rien qu'à moi.

– Ton silence est éloquent, ricane Eren.

– Ta G.U.E.U.L.E, j'épelle pour ne pas que Charly comprenne.

Mais il a raison, et je le sais. Il ricane, je bois une gorgée de bière et, heureusement, les filles entrent en scène pour commencer le match. Le public scandé le nom des équipes, des joueuses. Je la repère de suite, et elle happe toute mon attention. Malgré ses protections, elle est sublime. Elle porte un minishort rose et noir qui met ses magnifiques fesses en valeur. Lorsqu'elle me cherche du regard et me trouve, elle me lance un sourire radieux et la course des battements de mon cœur accélère.

– Ça, c'est du sourire ou je ne m'y connais pas, ricane Eren en se penchant vers moi.

Je ne réponds rien.

La vérité, c'est que ces derniers jours, je pense bien plus souvent à elle qu'avant. J'ai l'impression que je suis de plus en plus imprégné d'elle, plus je passe du temps avec Johanna et plus elle laisse un peu d'elle en moi. Hier soir j'avais son odeur partout sur moi, et j'adore ça. J'ai envie d'être avec elle. C'est aussi simple que ça. C'est étonnant parce qu'elle est la seule fille à me parler comme à un chien, à me répondre ou m'exaspérer.

J'ai été heureux qu'elle accepte de venir manger chez mes parents, j'ai été content que la soirée se déroule bien et je me suis même senti bizarre de lui parler de mon ex, c'est la première fois que je discutais de ça avec une fille. D'habitude, cette histoire n'a pas assez d'intérêt pour que je la mentionne. Là, j'en ai eu envie quand Candy s'est pointée.

– C'est maman ! s'écrie Charly quand elle voit Poppy passer devant nous.

– Elle est belle, hein ? dit Eren.

La petite hoche vivement la tête. Elle a au moins autant d'étoiles qu'Eren dans les yeux.

Les filles font plusieurs tours de piste sans se bousculer, c'est marrant de se dire que, dans quelques minutes, elles seront aussi sauvages que des amazones. J'ai hâte de voir Johanna se transformer en combattante sexy.



On se retrouve tous dans un petit bar pour fêter la victoire des filles. Erin et Naomi ont insisté pour qu'on vienne avec elles. On rigole, même là l'ambiance est sympa, mais j'ai envie de prendre Johanna dans mes bras, de l'embrasser. Je jette un coup d'œil dans sa direction. Elle est canon, je ne sais pas pourquoi je m'en étonne à chaque fois. Elle ne porte rien d'affriolant ni de sexy, rien qui pousserait un mec à croire qu'elle l'aguiche, mais ça suffit pour que j'adore ça. En plus, elle porte *le* jean. Le putain de jean qu'elle avait lorsque je l'ai vue la première fois. J'essaie de me concentrer sur la conversation. Eren et Poppy sont sur la piste en train de danser, et fou serait celui qui oserait les déranger. Amy discute avec un mec plus loin, je suis là avec Erin et Naomi, qui s'enlacent, et Johanna.

– Je vais chercher un Coca, j'ai soif, dit Johanna. J'ai... Merde !

Elle fouille dans sa veste.

– Quoi ? je demande.

– J'ai oublié mon portefeuille dans mon casier, je l'avais sorti de mon manteau.

Je retire le mien de ma poche et le lui tends.

– Tiens !

Son visage s'illumine un peu. Putain, j'ai envie de l'embrasser, de l'attirer contre moi, de glisser mes bras autour de sa taille, de jouer avec ses cheveux. Mais... j'ai peur de la réaction qu'elle pourrait avoir devant les autres. De mon côté, je crois que j'ai envie de dire à tout le monde qu'elle est à moi, avec moi.

– Merci, mec !

– Quelqu'un veut quelque chose ? je demande.

– Non, on a encore la moitié du gros pichet de bière, répond Naomi.

Johanna me sourit et va vers le bar. Comme on est samedi, il y a du monde et, bien sûr, elle ne laisse pas indifférents les autres mecs qui la reluquent. J'ai envie de les éclater et de montrer qu'elle est à moi. Putain, je ne me reconnais pas. Être possessif comme ça, c'est nouveau, bizarre. Lorsqu'elle revient et balance brutalement mon portefeuille sur mes genoux, avant de poser son verre sur la table, je ne comprends rien. Elle cache son visage derrière ses cheveux, mais je sais que quelque chose ne va pas.

– Merci ! marmonne-t-elle.

Puis elle s'excuse pour aller aux toilettes. Ce n'est que lorsque je vois le ticket de caisse que ça fait tilt. D'un côté, je suis dégoûté qu'elle pense que je puisse faire ça, d'un autre, je me sens de nouveau à l'étroit dans mon corps et je souris. Elle est jalouse, je crois que j'aime ça. Je me redresse.

– Veuillez m'excuser, demoiselles.

– Tu es beaucoup trop mignon pour qu'on ne le fasse pas, dit Erin en me faisant un clin d'œil.

– Merci, je dois évacuer quelques bières.

Elles éclatent de rire et en profitent pour s'embrasser. Je me dirige vers les toilettes et attends qu'elle sorte. Elle lève les yeux au ciel quand elle me voit et grogne. Je souris.

– Laisse-moi passer.

Je lui bloque la route.

– Certainement pas. Qu'est-ce que tu as ?

– Rien.

Elle tente de se faufiler et de me pousser, mais je suis assez costaud pour ne pas bouger d'un pouce.

– C'est le numéro, c'est ça ? je demande.

Elle ouvre la bouche et ne dit rien.

– Fous-moi la paix ! grommelle-t-elle.

Tout en secouant la tête, je la plaque contre le mur. Elle grogne son mécontentement, mais je ne compte pas partir tant que cette histoire n'est pas réglée. Je crois que ça m'excite qu'elle soit jalouse.

– Non, je ne te fous pas la paix.

– Mec, arrête. On...

– Tant pis ! Qu'est-ce que tu crois que j'ai fait au juste ? je lui demande à nouveau.

Elle ne répond rien, sa poitrine se soulève rapidement, elle est essoufflée.

– Je n'ai rien fait, Hana. Absolument rien fait. La serveuse au roller m'a dragué, j'ai dit non, c'est Eren qui m'a montré qu'elle avait mis son numéro de téléphone sur le ticket, tu peux lui demander, je ne l'avais pas vu. Je lui ai dit que ça ne m'intéressait pas. Je l'ai rangé en même temps que la monnaie, j'en ai rien à foutre. Tellement que je l'avais oublié quand je t'ai donné mon portefeuille.

– T'as pas besoin de...

– De me justifier ? Si, puisque tu es jalouse, j'estime que je dois te le dire. C'est cash entre nous, Johanna.

– Je ne suis pas...

Oh si, elle est jalouse.

– C’est pas grave, si la situation avait été inversée, ça m’aurait aussi rendu fou de jalousie.

J’attrape son menton, relève son visage et penche le mien. Ses yeux brillent de sentiments contradictoires.

– Je m’en branle de cette fille, de son numéro aussi, je murmure pour nous. C’est toi que je veux, toi que j’ai dans la tête, toi à qui je pense, toi avec qui j’ai envie de faire l’amour. Fais-moi confiance : quand je dis qu’il n’y a que toi, il n’y a que toi.

Son regard brûle de désir tout à coup. Je souris, elle m’embrasse, je me sens bien. Elle recommence, je la laisse faire. C’est doux, tendre, et si j’ai envie de bien plus, je prends ce qu’elle me donne, car à chaque fois ce sont les meilleures sensations que je connaisse.

– Ryan ?

– Oui ?

– Le jour où...

– Le jour où je voudrai voir ailleurs, c’est ça ?

Elle hoche la tête. Comment peut-elle s’imaginer ça ? Ce jeu, ce flirt entre nous, c’est extra. Eren a raison, je n’ai pas envie que ça s’arrête. Il avait également raison quand il disait que j’étais mordu. Je le suis.

– Il n’est pas près d’arriver, dis-je en pressant mon front contre le sien, je n’ai pas envie d’arrêter ça. Sinon, je ne serais pas là à te courir après ni à me justifier. Impossible que j’aie vu ailleurs, je t’ai dans la peau.

L’air soulagé, elle hoche à nouveau la tête. Je le suis aussi. Son regard, brûlant et sauvage tout à coup, répond à mes derniers mots, c’est réciproque.

– D’ailleurs, faut que je te dise, Eren a compris pour nous.

– Comment ça ?

– Il sait qu’on a couché ensemble, je réponds.

Elle reste interdite quelques secondes.

– Et je...

Lorsque ses mains se posent sur mes pectoraux, je me raidis. Je n’ai pas envie que cette révélation change quelque chose entre nous.

– Ça m’est égal, lâche-t-elle alors.

– C’est-à-dire ?

– C’est-à-dire que je m’en fous.

Son sourire et son regard ne mentent pas. Je suis content. Je me presse un peu plus contre elle, elle se laisse aller dans mes bras.

– Donc, si je décide de t’embrasser devant tout le monde, lundi, tu ne diras rien ?

– Rien, confirme-t-elle.

Je lui mords la lèvre, j’ai tellement envie d’elle, là maintenant, que c’en est presque aussi vital que le fait de respirer. Je remonte mes mains dans ses cheveux et je vois qu’elle se perd dans les sensations que je fais naître chez elle. Ce qui est dingue, c’est que je m’y perds aussi.

– Et si on nous surprend, là ? Parce que j’ai très envie de prendre le risque, je dis dans un grognement.

– Et moi donc, souffle-t-elle.

Je l’embrasse avec ardeur, jusqu’à ce que nous soyons haletants.

– On ferait mieux d’y retourner.

– Pourquoi ? je demande. Je suis prêt à faire ça jusqu’à ce qu’on se fasse capter.

– C’est très tentant, mais j’ai très envie d’être à demain, et si Poppy ou les filles venaient à le savoir, tu peux être sûr qu’on ferait une croix sur la soirée. Parce que les filles adorent parler de ça...

– OK, barre-toi ! dis-je d’un ton faussement méchant.

Elle me regarde bizarrement et éclate de rire. Je ricane et m’éloigne d’elle.

– Va-t’en, femme, t’es pas bonne pour mon pantalon. J’ai besoin de souffler.

– J’ai hâte d’être à demain, dit-elle en s’éloignant.

Et moi donc... Je bande un peu plus fort.

Chapitre 18

Johanna

J'avais la boule au ventre en me réveillant ce matin, et elle ne m'a pas vraiment quitté de la journée. Elle a même augmenté à mesure que les heures défilaient. Je suis nerveuse. Je ne sais pas pourquoi, c'est ridicule. S'il y a bien quelque chose que j'aime quand je suis avec Ryan, c'est justement ça. Je peux faire ou dire n'importe quoi, je sais qu'il ne me jugera pas, mais je n'arrive pas à me débarrasser de cette impression. Peut-être parce qu'il vient dans ma petite chambre, parce qu'on va faire ça dans mon lit pour la première fois, parce que je me suis habillée pour lui. Je porte une jupe noire plissée assez courte, des chaussettes hautes noires aussi qui s'arrêtent juste au-dessus de mes genoux, mes creepers et une chemise blanche. Un peu à la manière des étudiantes japonaises. Le truc, c'est que je me révèle avec lui, je me surprends à découvrir des aspects insoupçonnés de ma personnalité. Totalemement. C'en est même flippant. Je n'aurais jamais osé faire ce genre de choses avant. Regarder un manga pornographique, mon ex m'aurait dit qu'on n'avait pas besoin de ça. En théorie, je suis d'accord, mais c'est aussi tellement bon d'essayer des choses et... Ryan a dit oui tout de suite, il m'a donné confiance en moi, et ça a été l'expérience la plus intense de toute ma vie. Voilà que ça me plaît d'essayer de nouvelles choses, de ne pas avoir peur d'expérimenter, parce que ça devrait toujours être comme ça. Aussi simple, aussi fluide, aussi naturel. J'espère qu'il aimera... Parce que j'en ai envie. Ces derniers jours avec lui, je me suis sentie merveilleusement bien. Hier, j'ai compris que j'étais jalouse de toutes ces filles qui lui tournent autour et que je voulais que notre relation soit exclusive, parce que je ne suis pas un coup d'un soir, je ne veux pas l'être. J'ai été contente, finalement, qu'Eren soit au courant, ça m'a permis de prendre conscience de ma

nouvelle assurance et de comprendre que je me fichais de l'avis des gens. Oh, bien sûr, Poppy va crier au scandale... Mais j'ai envie de montrer qu'il est à moi.

Lorsque quelques coups à la porte m'annoncent son arrivée, j'essaie de me ressaisir. En vain. La boule dans mon ventre est encore là, et elle devient plus grosse. Les doigts tremblants, je lui ouvre. Son regard tombe sur moi et y glisse comme de la soie. J'ai la gorge sèche, les mains moites, le corps en feu. Je le dévisage moi aussi, il est canon. Un jean, un pull noir et lui, c'est tout ce qu'il lui faut. Alors que nous, les filles, on passe des heures à se faire belles.

– Ouah, soupire-t-il. Putain de merde, ouah !

Je souris. J'ai encore des difficultés à déglutir, et les mots ont du mal à sortir. Il me dévore toujours des yeux, et je meurs d'envie qu'il pose ses mains sur moi et m'enlace. La manière dont il me contemple est à la fois douce et intense. Je ne me suis jamais sentie plus belle que dans son regard. Je me pousse pour le faire entrer. Il dépose ses sacs plastiques et la pizza sur mon bureau. La seconde d'après, je suis dans ses bras.

– Voilà, c'est bien mieux comme ça, grommelle-t-il.

Je suis parfaitement d'accord, mais je suis toujours incapable de le dire ou l'exprimer, il est tellement grisant. Ses mains se nouent autour de ma taille, je lève la tête pour le regarder.

– Hana, tu es renversante, absolument magnifique. Chaque fois tu me surprends, chaque fois tu essaies de me tuer, c'est ça ? Bon sang, tu es là, comme ça, pour moi ! Merde...

Sa bouche se rue sur la mienne en un grognement très sensuel. Je me laisse aller, je noue mes bras autour de son cou et réponds à son étreinte. Alors ses mains se perdent dans mes cheveux comme à leur habitude, je fonds littéralement. Mon corps ploie et devient esclave des sensations qu'il m'offre et qui m'assaillent de toutes parts. J'aime tellement sa manière de m'embrasser, comme s'il n'allait jamais se lasser, comme si j'étais la chose la plus délicieuse à laquelle il ait jamais goûté de sa vie. Je suis envoûtée. Malgré ses mots, ses grognements, son baiser est tendre, et j'en viens à gémir quand sa langue rencontre la mienne. Au bout d'un fabuleux moment, qui me semble durer une douce éternité, il s'écarte. Sa bouche, son odeur, il me laisse en état de manque.

– Salut, Hana.

– Salut ! je parviens à répondre.

Il sourit et me scrute à nouveau, comme s'il n'en revenait pas.

– Tu es si belle.

– Ça te plaît ?

– Si ça me plaît ? Je suis au bord de l’implosion cardiaque et sexuelle. Cette tenue, c’est comme le *sexfie* que tu m’as envoyé une fois. Je vais y penser pendant des jours. Parce que c’est pour moi, rien qu’à moi, et ça me rend fou. Ça va bien au-delà du fait de me plaire...

Mon cœur tambourine un peu plus fort contre ma cage thoracique. Je me sens légère et entière à la fois. Je suis en confiance.

– Continue de me rendre fou, j’adore ça.

– Tu dis ça et puis, bientôt, tu vas dire que je suis exaspérante.

– Parce que tu l’es, mais je suis là, voie comme je fais des efforts.

– C’est toi, le type exaspérant.

Il part dans un éclat de rire adorable. Je ronronne et l’embrasse.

– Non, et tu le sais. Tu sais aussi que tu exagères. Tu as des goûts de merde, juste pour me contredire. Puis, parfois, tu as de très bons goûts. Tout pour te rendre...

Je me mords la lèvre, je suis prête à répondre, je pourrais jouer à ça pendant des heures.

– Me rendre... ?

– Désirable, murmure-t-il en me caressant les cheveux.

On s’embrasse à nouveau. De façon plus intense. Mon ventre me tiraille, mon intimité se contracte, et lorsque Ryan rompt le baiser, je halète.

– J’ai ramené tout ce qu’il fallait, dit-il.

C’est alors que mon ventre gargouille bizarrement, Ryan me regarde en souriant et je rougis. *La honte.*

– Désolée ! Je meurs de faim, je n’ai pas mangé de la journée.

– Comment ça ? râle-t-il.

– J’ai bossé mes cours toute la matinée, et j’ai dessiné cet après-midi. J’ai commencé le deuxième tome de mon manga.

M’entendre dire que j’ai dessiné a pour effet de le déridier. Je me mords l’intérieur de la joue, je sais qu’il veut lire le premier tome, mais je doute encore de moi et que ça puisse lui plaire, pourtant ça me fait du bien de lui parler de ça.

– Alors on va commencer par manger...

Il ne termine pas sa phrase et je me sens mal à l’aise, comme si c’était la première fois que j’invitais un mec dans ma chambre, à croire que c’est la première fois que nous allons le faire, lui et moi...

– Va t’asseoir, je m’occupe de tout.

Je m’installe sur le lit, il rapporte tout ce dont on a besoin, pose la bouteille de Dr Pepper sur la table de chevet et se place à côté de moi. C’est purement

instinctif, mais je me blottis contre lui. Je branche sa clé USB sur mon ordinateur portable, et on commence le manga tout en dévorant la pizza. Je suis dans ses bras et j'adore ça. Je me sens bien.

Lorsqu'on termine la pizza, l'épisode 3 se finit et on met le quatrième.

À la fin de cet épisode, il laisse le générique défiler.

– Comment s'appellent les héros de ton manga, au fait ?

Des sentiments paradoxaux se bousculent dans ma tête. Je suis à la fois ravie et apeurée qu'il s'intéresse sincèrement à ça.

– Je ne suis pas certaine qu'on puisse appeler ça un manga, je réponds, troublée.

– Tu contournes la question, Hana. Et je ne peux pas en juger, je le n'ai pas vu. Alors ?

– Ils sont cinq, mais de tous, ma préférée, c'est Reimi, et pour les mecs, celui que je préfère, c'est Yano.

– Pourquoi eux ?

– Elle, parce que c'est un personnage très timide et effacé, alors qu'en réalité l'équilibre du groupe repose sur sa présence. Elle a un effet bénéfique sur ses camarades et, lorsqu'elle se bat, elle devient lumineuse et n'a aucune idée de l'étendue de son don ni de son pouvoir qui s'accroît. Et lui, parce qu'il râle tout le temps, surtout lorsque le combat est trop simple, qu'il est fort et qu'il fait croire que rien ne l'atteint, alors que c'est faux. Son père était un zéro qui a tenté sa chance lors d'une « chasse » et qui est mort. Après ça, il a été placé dans un orphelinat et s'est juré de devenir un grand chasseur pour honorer son père. Quand son groupe tombe dans une embuscade, il est le seul à en réchapper. Après s'être vengé de ceux qui ont tué ses compagnons, il poursuit l'aventure seul, sauf qu'un soir il entend une chanson. Yano est happé par la voix qu'il entend et qui lui rappelle une petite fille qu'il a connue à l'orphelinat... Alors il suit la voix, se rapproche du groupe et découvre cette fille entourée de ses compagnons de voyage, qui ressemble à l'orpheline de son passé. Il les piste pendant quelques jours et quand, un soir, elle est attaquée par un monstre des forêts, il la protège, convaincu qu'ils sont liés et...

Ryan me regarde avec une tendresse étonnante, ce qui m'empêche de continuer. Je dois avoir l'air idiote, et je me rends compte que c'est la première fois que je me confie sur ça. Ce n'est sûrement pas un manga, même pas une ébauche de ce que je lis ou regarde, mais je rêve qu'un jour ça le soit.

– Va quand même falloir que je le lise. J'en ai très envie. On reprend *Noragami* ?

Je l'arrête lorsqu'il veut remettre la série, et me penche pour prendre mon manga sous le lit. Il est probablement temps que je prenne confiance en moi, que je le lui fasse découvrir. Comme je m'abaisse davantage, je sens sa main sur mes fesses, il en caresse la rondeur avec douceur. Je frissonne de toutes parts, surprise par ce contact intense et intime. Alors que je prends conscience de ma tenue et de la vue qu'il doit avoir, mes joues deviennent écarlates. Malgré tout, je ne me sens pas plus gênée que ça.

– Ça va ? Tu te fais plaisir ? je demande, faussement en colère.

Quand il me met une légère fessée, je me mords la lèvre et me retiens de rire.

– Là, je me fais plaisir. Tu as un cul parfait, à se damner.

Je me redresse en soupirant et lui donne mon grand carnet, où sont rangées mes planches.

– C'est quoi ? demande-t-il, étonné.

– Ouvre et tu verras.

Ryan s'exécute et comprend de quoi il s'agit. Il m'embrasse sur le front et m'enferme dans ses bras. Je n'en reviens pas de faire ça. J'ai l'estomac en vrac, le cœur au bord des lèvres. C'est la première fois que je me dévoile autant et j'ai peur. Il fait défiler les pages, les lit, les regarde, il rit à un moment donné avant de reprendre avec le plus grand des sérieux.

Lorsqu'il ferme mon cahier tout à coup et le pose sur la table basse, j'ai l'impression d'avoir quinze tonnes de briques dans la poitrine.

– Johanna, c'est...

Je déglutis.

– Ouah, ton coup de crayon est dingue, les traits marqués, j'adore le style de tes dessins et ta patte artistique. J'avais pas idée que tu dessinais aussi bien. L'intrigue a l'air plus que prometteuse, j'ai aimé les premières pages. J'emporte ça avec moi, je veux le lire tranquillement. Tu es d'accord pour que je lise la suite ? (Je hoche la tête sans rien dire, et il me récompense d'un large sourire.) Tu es douée, tu as de l'or au bout des doigts.

Je déglutis encore. Les mots me manquent.

– Comment tu peux douter de toi, dis-moi ? Je suis sérieux, bébé. Dis-moi comment tu peux douter alors que tu es douée et passionnée. C'est génial !

Je sens que mes larmes sont sur le point de couler.

– Hé, murmure-t-il en embrassant mon front. Qu'est-ce qui se passe, Johanna ?

Je me blottis contre lui, et la façon dont il me prend contre son torse, dans ses bras, me rassure, me donne du courage. Après tout ce que j'ai fait, toute cette

confiance que j'ai puisée en lui, et sa sincérité envers moi, je me dois de l'être avec lui. Alors je relève la tête et me lance :

– J'ai vécu la même chose que toi, je souffle.

– C'est-à-dire ?

– Mon ex m'a trompée.

– Bébé...

– Il m'a trompée alors qu'on était en vacances au Brésil, la veille de nos deux ans, avec... avec ma sœur.

Ses traits se crispent légèrement. J'ignore à quoi il pense, mais ça me fait du bien de le voir réagir ainsi. On a parfois besoin de petits réconforts pour aller mieux.

– Toi, tu es arrivé ici et, comme tu l'as dit, pour toi, les choses se sont faites naturellement, tellement naturellement que tu as pu tourner la page et passer à autre chose. Pour moi, c'est différent. C'était avec ma sœur, et j'ai perdu toute assurance. Je me suis sentie doublement trahie, c'était dur. Je suis devenue invisible... Elle était ma meilleure amie, celle à qui je confiais absolument tous mes doutes, mes secrets. Ça m'a brisée.

– Je suis désolé, c'est dur !

Je hoche la tête, ses mains me caressent et me donnent le réconfort dont j'ai besoin. Lorsqu'il me fait passer sur ses genoux, je le laisse faire. Grâce à lui, avec lui, tout va bien.

– Pourquoi tu ne m'avais rien dit ?

– Parce que c'est moche, ça ne sert à rien et que j'en ai honte...

– Tu as honte, alors que tu n'y es pour rien ? Ce sont eux, les connards.

– Je sais, mais c'est plus fort que moi.

– Tu l'aimes toujours, ton ex ? demande-t-il avec une pointe d'inquiétude dans la voix.

– Non, bien sûr que non. Depuis ça, je refuse de lui parler, de la voir, les voir. Je ne sais pas, c'est au-dessus de mes forces.

– Ils sont ensemble ?

– Oui.

Ryan ouvre la bouche, puis se pince les lèvres, comme interdit.

– Je ne peux pas comprendre ce que tu ressens, soupire-t-il, visiblement désolé. Tu étais avec lui depuis plus longtemps que moi avec Candy, et c'était avec ton sang... Ta sœur est une belle connasse, ton ex un profond enulé. Mais toi... toi, tu es merveilleuse. Tu ne devrais pas t'attarder sur ça, mais vivre à fond. Eux, c'est ce qu'ils font, je ne dis pas qu'ils ne regrettent pas, mais ils sont

encore ensemble, c'est la preuve qu'ils ont continué à aller de l'avant sans attendre que tu le fasses. Tu n'es pas invisible, je te l'ai déjà dit. Tu t'effaces et tu as tort, tu ne devrais pas. Pas pour eux, ils ne le méritent pas.

Mon cœur bondit si fort qu'il m'en fait mal. Je glisse mes mains dans ses cheveux blonds, il lève la tête, et les sentiments qui assombrissent ses yeux sont d'une telle intensité qu'ils me font trembler. Je continue de faire glisser mes doigts dans ses mèches dorées, m'électrisant un peu plus à chaque fois. Le « Gosling de Duke » m'apprivoise. Je me sens légère avec lui, j'ignore pourquoi.

– Mais je ne comprends pas... Ça, ce moment entre nous, tu n'as pas de doute, tu es pleine de confiance en toi, n'est-ce pas ?

En cet instant, il a raison, j'ai foi en moi parce qu'il m'encourage. Je secoue la tête, de nouveau incapable de parler.

– Alors pourquoi ?! Continue ! Prends ces sentiments et garde-les. Tu sais quoi, on va se concentrer sur toi. Juste toi, moi et toute cette confiance que tu as en toi et qui te rends absolument désirable. Tu es une étoile, Johanna, tu scintilles, tu dois juste t'en rendre compte. Je vais t'ouvrir les yeux. C'est ce qu'il y a de plus important. D'accord ?

Je bois ses mots comme un voyageur assoiffé, je les répète, et ils s'imprègnent en moi avec douceur.

– Oui, mec !

Le sourire qui se dessine sur ses joues est si beau. J'ai le cœur en vrac et une chaleur agréable se loge dans ma poitrine. Lorsqu'il m'embrasse, je me serre contre lui et réponds à son baiser avec fièvre. Une fièvre qui augmente et réchauffe nos corps quand ses mains, encore une fois, glissent dans mes cheveux, et nos hanches se mettent à bouger en harmonie lorsqu'il frotte son sexe contre le mien. J'ai envie de lui. J'ai besoin de lui. D'une manière si forte que j'en tremble. Il rompt le baiser, s'éloigne, me regarde. On est sur la même longueur d'onde, si bien que, sans un mot, on reprend notre suave exploration, nos mains partent à l'aventure, on se touche, se frôle, se caresse. Ça n'a jamais été aussi intense.

Je fais passer son pull par-dessus sa tête et souris en voyant sa plastique parfaite. Il est tellement sexy, là contre moi, débraillé, à la fois perdu et sûr de lui. Il semble grisé. Mes doigts le caressent, et j'ai l'impression que des étincelles jaillissent entre nos peaux. Je frémis et déboutonne mon chemisier. Il me regarde toujours avec une profonde délectation et beaucoup d'envie. Lorsqu'il écarte mon vêtement et découvre mon soutif – et mon air sûrement aussi excité que lui –, il sourit tendrement et m'embrasse. J'ai la tête qui tourne

quand je me retrouve sous lui, et cette tension dans mon ventre enfle lorsque je remarque combien il est grand et impressionnant. Il est tout en puissance, en muscles, mais délicieusement dessiné et proportionné. Je ne sais pas pourquoi je le trouve plus imposant que d'habitude, mais c'est le cas. Ainsi sous lui, je me sens protégée. Il relève lentement la tête, quelque chose qui se rapproche de la stupéfaction ou de l'émerveillement éclaire son visage. J'ignore quels sont les sentiments qui l'animent, mais ils le rendent si beau.

– J'adore ça, dit-il d'une voix teintée de désir.

– Quoi ?

– Toi, sous moi. Tu es si belle, si petite. J'adore ça.

Je me mords la lèvre, heureuse que nos pensées se rejoignent. Silencieusement, on se comprend, et nos lèvres se rencontrent encore et encore. Ses mains se perdent dans mes cheveux, et nos corps se cherchent. Inlassablement. Il finit par ôter son jean, ma culotte. J'attrape son sexe et le caresse, ce qui a pour effet de crispier les traits de son visage. Sa peau à la fois dure et tendre glisse sur ma paume, entre mes doigts. Excitée et enivrée, j'ai envie de plus. Je veux lui faire ce qu'il m'a refusé chez lui. Je me redresse et remplace mes doigts par ma bouche.

– Oh, putain !

Je passe ma langue sur son gland, puis descends le long de son sexe. Je ne l'ai jamais sucé. J'en ai terriblement envie. Je continue mon exploration, je le sublime, le lèche, le prends plus profondément, et chacune de ses réactions m'excite. Lorsque ses doigts se perdent dans mes cheveux, je comprends qu'il ne veut pas que j'arrête. Je continue, il devient fou.

– Johanna, souffle-t-il.

– Je sais, je murmure.

Je continue jusqu'à ce qu'il explose, puis je me redresse en embrassant son torse. Je me lève et vais à la salle de bains pour me débarbouiller.

Ryan me fixe d'un air ébahi quand je le rejoins. Il m'embrasse et m'allonge sur le lit. Mon regard glisse sur lui, et je rougis en le voyant déjà prêt pour la suite.

– Déjà en forme ?

– Tu es toute débraillée et ça te va à merveille. J'ai encore envie de toi, bébé. Je ronronne.

– En moi, je susurre.

Il enfile un préservatif. Je le regarde faire, je l'avoue, excitée par la manière dont il me scrute. J'ai encore ma jupe, mes chaussettes, et lui ne porte rien.

D'une poussée impatiente et incontrôlée, il s'enfonce en moi, et nous nous cambrons en même temps.

– Ryan...

Il capture ma bouche, tout en commençant à aller et venir en moi avec des mouvements de hanches très lents, puis sa bouche descend, elle parcourt mon cou, progresse plus bas jusqu'à mes seins. Il en titille les pointes de sa langue, puis les embrasse plus fort. Je ne suis plus que désir, excitation et braise. Il me rend folle, il me fait tellement de bien que toute la tension logée dans mon corps s'évapore comme neige au soleil. Je m'accroche à lui et remonte les jambes, ce qui le fait grogner. Il a plus d'accès, ses mouvements sont plus amples, plus raides, et il s'enfonce plus loin en moi.

– Mec, c'est là, je dis d'une voix saccadée.

Pour toute réponse, il m'embrasse aussi profondément qu'il me fait l'amour, et nous explosons en même temps. Mon corps est secoué de spasmes qui me font voir les étoiles, et lui se consume jusqu'à ce que ses hanches cessent enfin de bouger. Il se retire de moi avec douceur, enlève le préservatif et s'allonge.

À cet instant précis, je n'ai que des pensées positives, je suis heureuse et comblée. Il m'attire à lui, m'enlace de manière possessive, je pose ma tête contre son torse et souris quand ses bras viennent m'enfermer. Bon sang, il est tellement grand et imposant qu'il prend toute la place dans mon petit lit. Il remonte la couverture sur nous et je pose mon menton sur son torse pour le regarder.

– T'es bien, là ? je demande.

– Ouais, pourquoi ?

– Pas trop à l'étroit ?

Un sourire en coin se dessine sur ses lèvres.

– J'adore le mot « étroit » dans ta bouche, dit-il d'un air béat, ça me fait penser à combien je suis à l'étroit quand je suis en toi. Même dans un placard à balais, je serais bien du moment que tu es tout contre moi. C'est même encore mieux qu'il soit tout petit, ton lit, Hana.

– C'est grand, un basketteur, quand même.

Il rit et embrasse mon front. Je laisse ma main traîner sur son torse.

– Et sexy ! remarque-t-il.

Même si c'est le cas, je soupire :

– Tu sais que tu as un ego encore plus gros que Justin Bieber. T'es pas croyable !

– Ce mec est naze par rapport à moi.

– Qui n’est pas naze par rapport à toi ? je demande en relevant la tête pour le regarder.

Il est tout sourire, les cheveux en bataille. Mon cœur flanche.

– Tout le monde, et tu le sais, répond-il.

– Ton ego est plus grand que l’Amérique elle-même, tu es ridicule...

– Je viens de te faire l’amour comme un dieu et, à peine deux minutes plus tard, tu es exaspérante.

– Tu veux que je sois exaspérante ? je le provoque.

Il ricane. Je me redresse à califourchon sur lui. Je me frotte contre son sexe. Il me répond avec ses hanches. Son regard est tellement intense, je souris.

– *Written in these walls are the stories that I can’t explain*

(Sur ces murs sont écrites les histoires que je ne peux pas expliquer)

I leave my heart open but it stays right here empty for days

(Je laisse mon cœur ouvert mais il reste ici, vide pendant des jours)

Ses yeux lancent des étincelles tandis que j’enroule un préservatif sur son sexe pour un autre round, tout en chantant *Story of my Life*¹ des One direction. Je le guide là où je veux qu’il soit. Ryan a l’air envoûté. Je me sens entreprenante, audacieuse, et j’aime beaucoup ces sentiments qui me libèrent petit à petit avec lui.

– T’es impossible, lâche-t-il.

– *She told me in the morning she don’t feel the same about us in her bones*

(Elle m’a dit ce matin qu’elle ne ressent plus la même chose au fond d’elle à propos de nous)

It seems to me that when I die these words will be written on my stone

(Je pense que lorsque je mourrai ces mots seront écrits sur ma pierre tombale)

Je danse sur lui et n’arrête pas. Je continue de le rendre fou. Ses hanches viennent rencontrer les miennes alors qu’il pousse un grognement animal.

– C’est assez *exaspérant* pour toi ? je demande.

Il me mord la lèvre, me répond d’un coup de reins, et un petit cri m’échappe tant c’est intense. Je me laisse aller en arrière, sa bouche me dévore de partout.

– Je bande tellement fort. Putain, avec... Tu m’empoisonnes. Continue.

Je ris et je reprends :

– *And I’ll be gone, gone tonight*

(Et je serai parti, parti ce soir)

The ground beneath my feet is open wide

(Le sol sous mes pieds est grand ouvert)

The way that I been holdin' on too tight
(La façon dont je m'accrochais trop fort)
With nothing in between
(Sans rien entre les deux)

Il me fait l'amour tandis que je me perds dans le refrain, j'en oublie les paroles, la façon dont on doit respirer, et on se laisse happer par les affres de notre plaisir commun lorsqu'il survient à une vitesse fulgurante et foudroyante. On est essoufflés, et nos rires heureux se mêlent quand on se regarde à nouveau en prenant conscience de ce nous venons de faire...

¹. Chanson écrite par Harry Styles, Liam Payne, Louis Tomlinson, Zain Malik, Niall Horan, Jamie Scott, Julian Bunetta et John Ryan.

Chapitre 19

Ryan

Je me réveille en forme le lendemain matin malgré notre courte nuit. On s'est endormis très souvent, mais jamais bien longtemps. On a discuté, ri, fait l'amour. On a parlé de mangas, du sien, de sa passion pour le dessin, du basket, de mes parents. Je me suis confié sur mon enfance, l'homophobie, sur combien mes pères et moi en avons souffert. Et puis de tout, d'absolument tout. Je n'ai jamais passé un moment comme celui-là, et je ne parle pas du nombre de fois où j'ai baisé, parce que je l'ai largement battu le record avec elle, mais de la globalité du moment. C'était très intime et parfaitement dingue. Si elle le permet, je veux recommencer encore et encore et encore...

Cependant, malgré ma bonne humeur, un truc cloche. Quand je cherche la chaleur de la merveilleuse créature avec qui je me suis finalement endormi, je ne la trouve nulle part. J'ouvre les yeux à contrecœur, elle n'est plus dans le lit. Grommelant, je me retourne pour râler et lui dire que je veux qu'elle vienne se recoucher, mais il n'y a personne. Je me redresse sur les coudes, elle n'est pas dans la chambre. Le jour commence à se lever, et comme nous n'avons pas tiré les volets hier soir, je vois assez clairement. Je souffle en passant la main dans mes cheveux. *Merde, où est-elle ? Est-ce qu'elle s'est barrée après ça ?* Impossible, et surtout ridicule : c'est sa chambre. En me penchant pour récupérer mon portable dans mon jean pour lui envoyer un texto, je souris en voyant le bordel qu'on a laissé traîner hier soir. J'ai fini par lui ôter tous ses vêtements, même si j'aurais aimé la voir à vie dans cette tenue. Je ne suis pas près d'effacer ce souvenir. Avec elle, mes fantasmes ne font qu'augmenter et elle en est l'actrice principale à chaque fois. Depuis que je suis sexuellement actif, je n'ai jamais rencontré une fille avec qui l'alchimie crépite autant. Bon sang, elle m'a

fait jouir en chantant du One Direction ! Je ne veux pas que ça s'arrête, ça, c'est un autre fait.

Je récupère mon téléphone et mon boxer. Je m'apprête à l'enfiler quand la porte s'ouvre. *Putain, enfin !* Je laisse tomber le boxer. J'ai des idées en tête et les vêtements y sont proscrits.

– Tu devrais avoir honte de m'abandonner, femme. Ramène ton joli petit cul par ici, et si tu as une chanson des One D en stock, je suis en forme.

Je relève la tête, tout sourire, et la fille qui me mange des yeux ne ressemble en rien à Johanna. Putain de merde, je lâche mon téléphone et plaque mes mains sur ma bite. Non pas que je sois pudique en temps normal, mais, là, je suis en érection, et c'est assez bizarre d'être nu, en érection, dans la chambre d'une étudiante qui n'est pas là. Elle va me prendre pour un malade, et ma bite qui ne désenfle pas parce que je n'arrête pas de penser à Johanna...

– Désolée de te décevoir, apollon, je ne suis pas la bonne personne. Je pourrais bien te chanter un petit truc, mais pas du One D, ce n'est pas trop ma came.

J'attrape le drap pour le mettre autour de ma taille. La jolie brune ferme la porte derrière elle et entre dans la chambre. Elle est vraiment jolie. Grande, de beaux yeux verts en amande, un menton en forme de cœur. Elle porte un jean, des baskets et un manteau style trench. Elle me scrute, et je ne sais pas quoi faire. C'est bien la première fois que je suis mal à l'aise en me faisant gauler, tiens ! Je suis censé m'asseoir ? Me rallonger ? Prendre une position décontractée, l'air de rien ? Me rhabiller ? Bon sang, où est-elle ?

– Johanna n'est pas là ? elle demande.

Malheureusement...

– Sauf si elle se cache, non...

Son regard se fait suspicieux.

– Qu'est-ce que tu as fait de ma coloc ? demande-t-elle d'une voix amusée. Tu ne lui as pas fait de mal, j'espère ? J'ai un spray au poivre, je n'hésiterais pas à m'en servir. Je fais du yoga et je peux me transformer en la folle et délurée Harley Quinn en deux semaines chrono, apollon !

J'éclate de rire.

– Du bien, je réponds. Je ne lui ai fait et donné que du bien.

Elle regarde nos vêtements à mes pieds, l'ordinateur à terre, le carton de pizza, la bouteille vide de Dr Pepper, et même la boîte de capotes quasiment vide elle aussi. Une grande bataille s'est déroulée ici hier, et elle en voit les vestiges. Un sourire éclaire son visage, je me demande à quoi elle pense.

– Tu ne l’as pas tuée quand même ?

Comment en arrive-t-elle à une telle conclusion ? Je ricane et je me dis que ce sera probablement l’inverse qui arrivera un jour, parce que, quoi qu’elle fasse, Johanna me tue toujours à petit feu.

– Non, elle a juste disparu. J’aurais largement préféré que tu nous surprennes en pleine prouesse sexuelle, j’aurais eu l’air moins dingue.

Elle éclate de rire. Je finis par m’asseoir sur le lit et la regarde s’affairer. Elle change de chaussures et fourre quelques livres dans son sac.

– J’en ai pour deux minutes à peine et je te laisse tranquille.

– Fais comme chez toi.

Elle glousse et ferme son sac.

– En espérant qu’elle revienne vite. Je devrais sans doute attendre. Peut-être qu’elle espérait que tu sois parti.

Johanna débarque l’instant d’après. Elle m’observe, puis sa coloc. Celle-ci lui lance un sourire particulièrement joyeux. Les joues de ma copine se parent de rouge lorsqu’elle pose à nouveau les yeux sur moi. J’y vois un désir qui fait écho au mien.

– Qu’est-ce que tu fais là ? demande-t-elle.

– J’y vais, ne t’en fais pas, déclare la brune dont j’ignore encore le prénom. J’ai l’impression que je suis de trop.

Le regard de Johanna s’arrache au mien. Elles s’étreignent.

– Oh ! C’est quoi là-dedans ?

Johanna ouvre un sachet marron, et les yeux de sa copine pétillent.

– Soit c’est de la prévenance adorable, soit c’est de la prévoyance malsaine.

– Les deux, lui répond Johanna, soudain tout sourire.

L’autre rigole et approuve. Je ne comprends rien et je suis toujours à poil caché par un drap, de nouveau en rut mais tout va bien, elles discutent tranquillement.

– Je t’en pique un.

Elle plonge sa main dans le sac, sort ce qui ressemble à un brownie et sourit.

– Bon, j’y vais. Bonne journée, apollon. J’espère que je n’ai pas entaché ta forme.

Johanna me regarde bizarrement. J’esquisse un sourire.

– Toujours en forme ! Je suis au garde à vous.

– J’ai loupé un truc ? demande Johanna, perplexe.

– Et toi, dit sa copine en l’ignorant, quand je t’avais conseillé de te mettre à copuler, je ne pensais pas à l’un des plus beaux mâles de la fac, mais j’adore ça !

– T’es dingue ! soupire Johanna.

– Ce qui serait dingue, ce serait de vous regarder faire. Ça m’intrigue car il a parlé des One Direction. Tu prends sa queue pour micro ou...

– Dehors, chérie ! C’est *mon* micro.

Elles éclatent de rire.

– Bonne journée, Gosling. Moi, c’est Kylie. Ravie que tu sois en forme avec ma copine.

Je souris largement, fier de moi, tandis que les mots de ma Johanna résonnent dans ma tête.

– Bonne journée, Kylie. Ravi aussi d’être en forme avec ta copine, je réponds en lui faisant un clin d’œil.

Elle glousse. Johanna sort dans le couloir avec sa coloc, c’est alors que je remarque qu’elle a mon pull sur le dos. Dès le début, je ne pouvais pas partir. L’idée même qu’elle le porte me rend complètement fou. C’est très con, il n’y a rien de plus simple mais j’adore ça.

Quelques secondes plus tard, elle revient et ferme la porte à clé derrière elle. Je la dévore des yeux. Elle se débarrasse de sa grosse écharpe, de ses chaussures et, comme happée par un lien invisible, s’avance vers moi. Le sourire aux lèvres, Johanna pose son paquet sur la table de chevet. Je n’ai pas le temps d’appréhender sa réaction qu’elle m’offre un regard presque affamé, conquis, et un des plus beaux sourires que j’aie jamais vus en s’asseyant sur moi. Sans un mot, elle m’embrasse tendrement et s’enroule autour de moi avec ses bras et ses jambes. Johanna me serre contre elle. Et bientôt c’est mon cœur qui se serre quand elle s’écarte pour reprendre son souffle. Elle me laisse en manque.

– Bonjour ! dit-elle d’une voix douce.

– Hé...

De nouveau, elle sourit et je me sens à l’étroit dans mon propre corps. Mon cœur se gonfle dans ma poitrine.

– Alors, comme ça, tu réclames les One D ? demande-t-elle, les yeux pétillants.

Elle est belle, putain. Je suis à la merci de ses doigts, qui me caressent la nuque et les cheveux. Eh oui, je crois que je suis tellement mordu que je réclame les One D. Je réclame tout tant que c’est elle. J’en prends conscience, et ça me fait bizarre. Je n’ai plus envie de jouer. Enfin si, j’ai envie de jouer, mais uniquement avec elle.

– Je crois bien, oui.

La flamme qui danse dans son regard est encore plus belle. Elle me récompense d'un baiser. Je suis perdu, tellement que j'ignore quelle heure il est. J'ai cours, on est lundi, mais putain, après ça, je n'ai plus aucune notion de ce qui se passe autour de nous. Cette sensation est déroutante, d'autant plus qu'elle est nouvelle pour moi.

– Ce n'est pas drôle si tu n'es pas exaspéré, mec.

– Je te garantis que je le serai.

Elle rit, et je me rends compte que mes mains ne font rien. J'ai un millier d'idées, mais j'attrape simplement le bas de mon pull, et je caresse délicatement son ventre plat. J'ai envie de lui faire l'amour et qu'elle ne porte que ça.

– C'est pas à moi, ça ?

– Mmh oui, minaude-t-elle en glissant son nez le long du col, comme si elle respirait mon odeur.

Cette pensée me rend encore plus nerveux, plus excité.

– C'est interdit ? demande-t-elle.

– Pas en ce qui te concerne.

Je glisse une main dans ses cheveux parce que, putain, c'est ma came. Quand elle se mord la lèvre, je me dis que j'ai tout gagné. Si je pouvais arrêter le temps, je le ferais pour vivre ce moment à jamais.

– Ils sont trop grands exprès pour que nous, les filles, on soit bien dedans.

– À la base, on les prend surtout à notre taille.

– Oui, mais ils nous vont mieux à nous.

– Tu veux dire que l'industrie du pull pour mecs pense avant tout aux filles ?

– Oui.

Je l'embrasse sur le front et je rigole, elle aussi. Pour la première fois de ma vie, je me rends compte de la douceur du moment. Si on me demandait ce que je ressens à l'instant, je répondrais : de la plénitude, du bonheur. Et de l'amour. Ce qu'il y a dans son regard me laisse à penser qu'elle pense la même chose. Je suis fou d'elle. Je suis tombé amoureux de Johanna.

– Ça signifie quoi quand vous, les mecs, vous nous embrassez sur le front ?

Je n'en sais rien. Je crois aussi que je n'ai jamais fait ça avec une autre fille. Je l'aime, alors je veux être doux, être là. Ça signifie tout et rien à la fois. Cependant, j'ai envie de la taquiner.

– Ça signifie quoi quand vous, les filles, vous mettez nos vêtements ?

– Toi d'abord.

– J'en sais rien, un baiser sur le front, c'est quand on est bien. Je suis bien avec toi.

– Je n’en sais rien, outre le côté pratique, c’est parce qu’on se sent bien, on se rattache à quelque chose. Je suis bien avec toi.

– Tant mieux parce que les mecs trouvent ça sexy de voir leur copine là-dedans.

– « Copine » ? souffle-t-elle, visiblement choquée.

Sa bouche reste entrouverte. C’est de ça que j’ai envie, qu’elle soit à moi, que notre relation soit officielle.

– T’en penses quoi ?

Je stresse un peu, j’espère qu’elle est sur la même longueur d’onde.

– J’en pense que j’aime beaucoup l’idée. Ça me plaît bien...

Putain ! Elle se blottit contre moi, je souris. J’ai le palpitant qui va lui atterrir en pleine tête tellement je suis heureux.

– Mais...

Je grimace sans qu’elle le voie. J’appréhende. Ouah, je passe de l’euphorie à la peur en deux secondes, chrono en main.

– « Mais » ?

– On ne s’entend pas du tout, glousse-t-elle.

Je ris, et mes mains se perdent à nouveau dans ses cheveux. Elle relève la tête et je la gratifie d’un sourire incroyable.

– Tu rigoles ? On s’entend à merveille.

– Ah oui ?

Elle le sait. Quant à moi, je ne me suis jamais autant éclaté avec une fille.

– Tu as des goûts de merde. Tu es horrible pour mon ego. Malgré tout, tu me plais et ça compense tous les One D ou autres conneries de ce genre.

– Tu es méchant avec eux, soupire-t-elle, faussement indignée. Sois plus gentil. Je ne peux pas être la copine d’un homme aussi cynique.

Je secoue la tête.

– Non, je ne peux pas quand tu fantasmes sur cinq mecs...

– Quatre, Zayn a quitté le groupe.

– Oh ! Alors il y en avait un plus intelligent que les autres.

Elle éclate de rire, sa joie inonde mon cœur, et je prends clairement conscience que je suis foutu. Complètement. Je suis un joueur, j’adore ça. Mais là, c’est différent, c’est sérieux.

– Il y a tout de même des choses sur lesquels on n’est pas d’accord.

– Si belle, mais si exaspérante.

– C’est pour ça que je suis jolie, ça compense.

– Tu n’es pas jolie, Hana. On ne bande pas comme je bande pour une fille « jolie », tu es magnifiquement belle.

– Oh ! Tu bandes ?

Attrapant mon sexe à travers le drap, elle soupire. Je grogne, parce que même comme ça, même sans contact avec ses doigts, elle pourrait me faire jouir.

– Évidemment ! En plus, tu es dans mon pull. D’ailleurs, je vais te montrer ce que ça me fait de te voir dedans. T’as pas idée comme j’ai envie de te faire l’amour alors que tu l’as sur le dos. (Ses yeux se voilent d’un désir que je connais bien et qui fait écho au mien.) Et pour en revenir au sujet de départ, on s’entend sur le principal, comme à l’instant, le fait qu’on soit bien ensemble. Et pour ce qui est de se chamailler, c’est le meilleur des aphrodisiaques.

Johanna se mordille la lèvre.

– Je suis d’accord.

– J’espère bien !

Quand elle ronronne, je m’avance pour l’embrasser. Ses mains se posent sur mon torse. Mis à part mon pull, elle est bien trop habillée, et pareil, le drap est en trop. J’ai trop envie d’elle.

– D’ailleurs, tu n’étais pas là quand je me suis réveillé. J’attends que tu t’excuses.

– Je suis allée chercher un petit déjeuner ! C’est pas toi qui en aurais fait autant, tu ronflais tellement fort que c’était insupportable.

Ses mains caressent mes pectoraux alors qu’elle me balance ça avec son air malicieux.

– Tu vois comme on s’entend bien ?

– Tu as faim ?

– De toi, oui.

Elle se mord la lèvre. J’aime ses réactions, comme si elle voulait que je dise ça. Comment pourrait-il en être autrement ?

Je me laisse tomber sur le lit et m’installe sur les coudes tandis qu’elle retire tous ses vêtements, hormis mon pull, comme je le lui ai demandé. Elle n’a rien à envier à personne. Ses jambes infinies, ses fesses rebondies, tout. Lorsqu’elle s’avance enfin vers moi, son téléphone sonne. Je me sens déjà frustré. Elle soupire, regarde l’écran et le repose sans décrocher.

– Tu ne réponds pas ?

– Plus tard. J’ai plus alléchant ici, dit-elle en écartant le drap. Mais on risque d’être en retard en cours.

– Et comme j’en ai rien à foutre... Je n’ai la notion de rien, là... Je suis à toi.

Elle me découvre. Je bande toujours. Je ne sais pas si j'ai le même regard qu'elle lorsqu'elle s'installe sur moi, mais elle a des flammes dans les yeux. Je bande encore plus. Son téléphone sonne à nouveau, mais elle n'y prête pas attention, elle déroule un préservatif sur mon sexe et le guide en elle.

– On sera très, très en retard en cours, je rajoute, sachant que j'aurai encore envie d'elle après ça. Putain, je vais être sur les genoux à l'entraînement...



– Crawford ! hurle le coach. On peut savoir ce que tu branles ?

– Je joue, coach !

– Non. Tu fais de la merde. Si dans ton monde tu fais du basket, je peux t'assurer que dans le monde réel ça ne ressemble absolument à rien.

Les mecs me regardent, mais personne ne se fout de moi. C'est une espèce de code. On s'est déjà tous tellement fait engueuler, et parfois c'est pénible. C'est pour notre bien, cela dit. Je n'ai pas l'impression de mal jouer, mais c'est la première fois que j'ai envie de me barrer fissa pour faire autre chose, comme retrouver Johanna.

– Mon arrière-arrière-arrière-grand-mère serait plus rapide que toi et aurait plus de punch pour mettre un fichu trois points. Sors-toi les doigts du cul ou tu dégages !

J'acquiesce sans rien dire. J'ai clairement la tête ailleurs, j'en ai conscience. Mon esprit est resté dans la chambre de Johanna. Bon sang, j'ai tellement envie d'être avec elle. Eren s'approche de moi, les sourcils froncés et l'air inquiet.

– Tout va bien ?

– Nickel, mon pote.

Et c'est vrai. Je vais très bien. Mieux que bien. J'ai juste envie d'être avec Johanna, il doit savoir ce que ça fait, lui qui est toujours fourré chez Poppy.

Ce matin, on a fini par épuiser la boîte de capotes et on n'a pas été en cours. C'était la première fois que je perdais autant la notion du temps, et quand on a vu midi s'afficher sur son téléphone, on s'est enfin décidés à aller bosser. C'est parfaitement ridicule d'avoir besoin de boire, manger, respirer, d'aller bosser, alors qu'on est tellement bien tranquillement dans un lit avec une femme aussi belle. Je ne lui ai pas dit que je m'étais rendu compte que je l'aimais, j'ai eu peur de la faire fuir, même si, en vérité, je doute qu'elle aurait réagi de cette manière. J'attends un peu, je crois aussi que je veux l'entendre de sa bouche en premier.

Je veux qu'elle trouve cette confiance en elle. Je veux être celui avec lequel elle se reconstruit.

Chapitre 20

Johanna

C'est la première fois depuis longtemps qu'un prof ne m'a pas paru aussi barbant. J'ai l'impression qu'il fait son cours en allemand. Mon cerveau a décidé qu'il ne voulait rien comprendre et qu'il voulait se concentrer uniquement sur Ryan. J'ai beau essayer, vraiment... Impossible, mon esprit est resté dans ma chambre et ne veut pas en sortir. Si j'avais pu arrêter le temps ce matin, je l'aurais fait. Si seulement il n'y avait pas les cours et tout le reste, bon sang.

Mec... Depuis Ryan, ce mot sonne d'une manière très taquine, très sensuelle à mes oreilles.

Mon mec... Depuis ce matin, ces deux petits mots, cet adjectif possessif sonnent d'une autre manière dans ma tête.

Ils font vibrer mon corps, battre mon cœur. J'aime beaucoup ça.

Je n'avais jamais passé de moment aussi sensuel, intense. Tout était naturel, il n'y a pas eu de fausses notes, lui était tendre et très inspiré. Me voir dans son pull lui a donné assez d'idées pour finir la boîte de préservatifs. Je ne devrais pas repenser à ce genre de choses en cours d'ailleurs, parce que mon ventre se contracte quand je l'imagine au-dessus de moi et ses... Je secoue la tête pour tenter de dissiper la chaleur qui empourpre mes joues, et je tourne légèrement la tête pour vérifier que personne ne me regarde. Tout le monde a l'air concentré, alors je repars très vite dans mes pensées... Même si la venue de Kylie n'était pas prévue et qu'elle a pu admirer toute la robinetterie de Ryan, je n'ai pas eu peur ni envie de me défilier. Bien sûr que je veux sortir avec lui. Je suis contente d'avoir accepté, ça me rend heureuse. J'ai le sentiment de redevenir la Johanna d'autrefois. La confiance, j'ai l'impression de ne jamais en avoir eu autant. Même avant que je ne surprenne ma sœur avec mon ex. Avec Ryan, à côté de

Ryan, c'est fou comme je suis bien. Je me sens naturelle, je me sens moi. Quoique je fasse, la flamme dans ses yeux est toujours aussi intense, et il a raison, on s'entend à merveille.

Bon sang, je dois réviser ce soir après l'entraînement de roller, et je n'ai qu'une envie : elle s'appelle « Ryan ». Or le combo Ryan et révisions ne fait pas bon ménage, j'en suis certaine. Lorsque je le lui ai dit, il m'a répondu qu'il prenait mon manga en lot de consolation et j'ai accepté. Je l'ai laissé faire. J'en suis à ce point avec lui.

Ce n'est qu'après mon dernier cours de l'après-midi que je me décide enfin à rappeler ma mère. Je n'avais pas envie de décrocher ce matin, je voulais profiter de Ryan et de toutes les sensations que je retrouve avec lui maintenant, et ça depuis qu'il m'a maté les fesses dans cette foutue bibliothèque.

– Bonjour, ma douce ! lance joyeusement ma mère lorsque je décroche.

– Désolée, maman. J'étais débordée aujourd'hui, je n'ai pas eu le temps de te rappeler. Du coup, je le fais juste avant d'aller au roller.

J'aurais pu répondre la première fois, mais c'est par pur égoïsme que je ne l'ai pas fait.

– Comment vas-tu ? me demande-t-elle.

– Bien. Et toi ?

– Ça va. Tu me manques, cela dit.

C'est dans ces moments-là qu'on se rend compte qu'on n'appelle pas nos parents assez souvent. Je soupire. Malgré tout ce qui s'est passé et ce qui a pu nous diviser à cause de June, elle reste ma mère et je l'aime. Quand elle me parle comme ça, je me sens redevenir la petite fille qui l'espionnait quand elle se maquillait et qui rêvait de devenir aussi grande et belle qu'elle.

– Toi aussi, maman. Désolée de ne pas être trop présente, il se passe beaucoup de choses dans ma vie en ce moment...

Des choses qui me rendent heureuse. Moi qui broyais du noir, qui étais mélancolique, effacée, je suis complètement différente. Je n'ai plus la sensation d'être tiraillée, c'est d'autres sentiments qui contrôlent mes pensées.

– Tu pourrais venir m'en parler.

Je crois que j'ai très envie de me confier sur Ryan. Je suis certaine que ça lui ferait plaisir de savoir que j'ai rencontré quelqu'un et que je me sens bien mieux dans ma peau ces derniers temps.

– Je suis désolée, tu sais, c'est la folie ici. Les cours, tout ça...

Et surtout du Ryan... énormément de Ryan.

– Tu veux venir à la maison ce soir ? demande ma mère.

– Je ne peux pas ce soir. J’ai roller, et des cours à réviser aussi. Demain je finis plus tôt, j’aurai un peu plus de temps du coup.

– D’accord. C’est super, mon bébé ! Je suis contente. Tu seras là vers quelle heure ?

Je me demande si tout à coup je ne me suis pas montrée un peu trop distante avec elle.

– 18 heures/18 h 30, pas avant.

– Parfait, je te prépare ton plat préféré.

Ah ? Ça fait longtemps qu’elle ne l’a pas fait. Peut-être que ça fait trop longtemps qu’on ne s’est pas retrouvées.

– Cool ! On se voit demain, alors. Bonne soirée, maman.

– Toi aussi. Je t’aime, ma douce.

Après avoir raccroché, je me dépêche de rentrer pour changer de sac et prendre mes affaires de sport. Je remarque alors que son pull est sur le lit, il ne l’a pas récupéré, a fait exprès de l’oublier. Cette attention me rend toute chose. J’ai un sourire tellement grand tout à coup. Je sais déjà dans quoi je vais me pelotonner en rentrant ce soir.

Cinq minutes plus tard, je suis en route pour la salle de sport. La musique dans les oreilles, j’avance tranquillement. Quand de Julian Perretta je passe à The Cure, je souris. Les musiques qu’il m’a mises sur mon cadeau sont trop canon, j’adore.

J’arrive une quinzaine de minutes plus tard, je vais directement dans les vestiaires. Naomi et Erin sont déjà là, contre les casiers, en train de s’embrasser. Elles sont trop sexy quand elles sont ensemble. Comment peut-on être homophobe quand on voit deux personnes s’aimer aussi fort ? Je m’avance dans les vestiaires.

– Salut, les filles.

Elles s’écartent l’une de l’autre et, vu l’étincelle commune qui fait écho dans leurs yeux, je regrette d’avoir interrompu ça. Je pose mes affaires sur le banc et m’assois. Je sais qu’après le match, quand nous sommes tous allés boire un verre, Ryan s’est super bien entendu avec elles. Ils ont parlé de l’association LGBT et il a raconté l’histoire dans la ruelle, quand il a fait partir les deux gars. Erin a expliqué que le cabinet d’avocats dans lequel sa sœur bosse travaille avec cette association et qu’ils ont toujours besoin de bénévoles pour les aider, qu’ils sont parfois trop peu pour gérer trop de monde. On ne se doute pas du nombre de jeunes qui ont besoin d’aide. Bien sûr, Ryan a dit que ça l’intéressait et qu’il irait. Elles y vont de temps en temps aussi, et on offre parfois des billets pour

assister à nos matchs. Ce n'est pas grand-chose mais, parfois, quand on est rejeté, qu'on va mal, quand on n'a personne, une petite soirée comme ça, ça peut faire du bien.

– Tu vas bien ? demande Naomi.

Je me déchausse et relève la tête pour lui sourire.

– Oui, et vous ? Ça a été, votre week-end ?

Personnellement, je suis lessivée, je sais à qui je le dois. Et je suis en train de me morfondre de ne pas lui avoir envoyé de messages pour lui dire que « finalement, à bas les révisions ». C'est fou comme j'ai envie d'être avec lui mais, en même temps, après ces derniers jours avec lui, j'ai besoin de voir ce qui arrive si on ne se voit pas pendant quelques heures.

– Massages et cocooning, me répond-elle. Et toi ?

– Moi ? Rien, j'ai bossé mes cours.

Elles me toisent d'une manière salace, c'est assez bizarre, et c'est plus fort que moi, je rougis. Pourquoi elles échangent un regard aussi complice ? Elles sont au courant de quelque chose ?

– Et comment va Ryan ?

Je deviens encore plus rouge.

– Pourquoi tu me demandes ça ? je dis en haussant les épaules.

– « Pourquoi » ? répète Erin. Il est sympa, on était contentes de l'avoir rencontré. Du coup, on veut savoir comme il va, c'est tout simple.

– Bien, je suppose.

Un sourire commun étire leurs lèvres.

– Et ça dure depuis combien de temps, vous deux ?

– Comment ça ?

Mon Dieu ! C'est si évident que ça ?

– Pas à nous, chaton, dit Naomi.

– Je ne comprends rien à ce que vous dites.

Je commence à me déshabiller, elles s'avancent vers moi. À part en fuyant de suite, je ne vois pas comment je pourrais m'en sortir.

– Tu es adorable, ricane Erin. Après notre victoire dans le bar, déjà il te bouffait du regard.

– Je ne cr...

– Elles ont raison, m'interrompt une autre voix.

C'est Amy, qui vient d'arriver. Putain, achevez-moi !

– Si ce mec te fait l'amour comme il te regarde, tu dois prendre un de ces pieds. Mon Dieu, je suis jalouse...

Je suis tellement rouge que c'en est embarrassant. Je soupire. Je ne peux pas nier, à quoi bon ? En plus, elles sont folles. Je suis seule face à trois folles. Manquerait plus que Poppy arrive. Mon Dieu, quand Poppy va l'apprendre...

– Je...

– Toi aussi, tu n'as pas arrêté de le mater, souligne Naomi. On te comprend, il est canon.

– Grave, rajoute Amy.

– Et puis, tu es partie dans le couloir en colère, il est tellement accro qu'il t'a rejointe et quand vous êtes revenus, l'air de rien, vous nous avez fait une prestation digne d'un oscar. Vous aviez la tête dans les nuages et l'air débraillés. J'aurais aimé voir ce qu'il s'est passé dans le couloir, ou les toilettes... On est d'accord, *pussy* ?

– Pour les talents d'acteurs ?

Erin acquiesce.

– C'est indéniable. Très bons comédiens.

C'est plus fort que moi, je ris.

– Alors ? demande Amy.

– Oui, alors ? enchérit Naomi.

– Alors ne dites rien devant Poppy. Je veux lui dire moi-même.

Elles se regardent et gloussent.

– Parce que ? Lui dire quoi ?

Je me sens un peu bizarre. C'est vrai qu'on couche ensemble depuis un moment et que j'aurais pu lui en parler, mais sortir ensemble, c'est récent de ce matin, et je voudrais l'annoncer à Poppy et lui dire aussi tout ce que je ressens. Tant pis pour les révisions, tant pis pour mon irrésistible envie de Ryan, et surtout tant pis pour Eren, mais je crois qu'il faut que je passe un peu de temps avec ma meilleure amie.

– On couche ensemble et c'est du genre exclusif.

Voilà qu'elles ronronnent toutes de plaisir en me regardant.

– C'est génial ! soupire Amy. Enfin !

– Elle a raison, enchérit Erin. Il était temps !

– Tu as un coup de cœur ?

Peut-être...

– Je ne sais pas.

– Profite, chaton. Parti comme c'est, ce mec ne risque pas de se lasser. Il est dingue de toi.

Elles acquiescent, et un silence trop pesant se fait quand Poppy arrive. Elle nous salue, me prend dans ses bras.

– Tu vas bien ? Alors, panne de réveil ce matin ?

Même si je sens les regards d’Amy, Naomi et Erin sur moi, je hoche la tête.

– Oui. J’étais crevée, je ne l’ai pas entendu.

On finit de se changer et j’attends Poppy.

– Tu fais quelque chose ce soir ? je lui demande une fois que les autres sont parties.

– Oui, j’ai...

Elle relève la tête.

– Pourquoi ?

– Ça fait longtemps qu’on n’a rien fait toutes les deux. J’ai besoin de te parler.

– Alors je ne fais rien, dit-elle en souriant.

Je suis contente qu’elle change ses projets, que notre amitié reste intacte.

– J’envoie un message à Eren pour lui dire de ne pas venir ce soir.

– Super !

On se dirige vers la piste où les filles et Mel nous attendent. Je suis plus en forme que jamais.

– Il y a quelque chose qu’il faut que je te dise, je lance sournoisement.

Poppy me regarde, intriguée, mais je n’en dis pas plus.



Je le vois à sa tête, ma meilleure amie est au bord de l’implosion, elle veut savoir de quoi je parlais tout à l’heure avant l’entraînement. Je ne sais pas encore très bien ce que je veux lui avouer. Que j’ai couché avec Ryan, qu’il m’a redonné confiance en moi, qu’on a décidé de sortir ensemble et que j’ai un énorme coup de cœur pour lui. Tout ça, sans doute...

– Tu vas enfin me dire ce qui se passe ? demande-t-elle, impatiente.

– Je préférerais attendre qu’on soit tranquilles.

– Mais donne-moi un indice quand même, minaude-t-elle.

– Non, tu...

Ma phrase reste en suspens parce que, dehors, Eren et Ryan nous attendent, adossés contre une voiture. Ils sont en train de discuter et on capte bientôt leur attention. J’ai le ventre qui se tord tout à coup, mes jambes sont légèrement flageolantes, je ne suis pas certaine de réussir à aller jusqu’à lui...

Pas parce que j'ai peur. Je suis prête à dire qu'on est ensemble. Mais parce que plus j'avance vers lui, et plus je prends conscience de l'importance des sentiments que j'éprouve pour lui. Happée, je laisse mes jambes en coton me guider. Il sourit, visiblement ravi. Il a l'air dans le même état que moi. Je me jette sur lui, il m'enferme dans ses bras en grognant, et son sourire galvanise mon cœur, ma peau et mon être tout entier.

– Hé ! je souffle.

Ryan se penche et ses lèvres effleurent les miennes. La sensation est plus délicate que jamais. Mes lèvres, ma peau, mon corps, je brûle pour lui. J'ai l'impression que je vais exploser. Je me presse contre lui. C'est fou comme le monde peut se réduire à une personne, nous faisant tout oublier.

– Tu m'as manqué, murmure-t-il pour nous deux.

Là, je sais que pour Poppy tout est explicite, rien ne pourrait l'être plus que ça. Mais rien ne m'importe plus que lui à cet instant. Le monde peut bien s'effriter, je sais avec qui je veux être, dans les bras de qui je veux être. C'est lui. Juste lui.

– Toi aussi, tu m'as manqué, je souffle à nouveau, visiblement incapable de retrouver une respiration normale. Je suis contente que tu sois là.

Son regard n'a rien d'innocent, la manière dont les muscles de son visage se contractent non plus. Je n'ai jamais été autant désirée que par lui.

– J'ai eu envie de ça, tout l'après-midi. Putain, c'était vital ! Je te jure, Hana. Je ne pouvais pas attendre demain. Tu es une drogue tout à fait exaspérante, mais une drogue dont je suis totalement dépendant.

Ma poitrine est douloureuse, mais en même temps tellement légère. Cette déclaration me tord les boyaux, et la douce pression de ses lèvres qui l'accompagne suffit à me liquéfier. Je ne veux plus être séparée de ces sensations grisantes, je ne veux plus être loin de lui... Parce que c'est ça qui enfle en moi depuis hier soir, je l'aime. Je suis tombée amoureuse de celui qui m'a vue, alors que j'étais transparente. La révélation de ces sentiments ne m'effraie pas, au contraire elle me rend plus épanouie que jamais.

– Putain de bordel de merde ! jure Poppy d'une voix quasiment hystérique. Je peux...

– Faisons la même chose, Honey ! dit Eren.

– Mais...

– Je sais, mais ils ont l'air de s'amuser...

Ryan ricane et je glousse. Je le laisse m'entraîner un peu plus loin. Je ne me sens pas plus perturbée que ça, peut-être parce que ça fait longtemps que je

l'aime finalement.

– Qu'est-ce que tu fais là au fait ? je demande.

– J'avais un truc à te dire et à te proposer.

– Quoi ?

– J'ai reçu un appel du responsable de l'association LGBT. Ils veulent me rencontrer, et ils m'ont proposé de venir. Je me suis dit que tu pourrais m'accompagner si tu veux. J'ai envie que tu sois là.

Je souris, c'est plus fort que moi.

– Avec plaisir. C'est quand ?

– Demain soir, après les cours.

Je fais la moue tout à coup, déçue.

– Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiète-t-il.

– Demain, je ne peux pas.

– Ah ? Tu fais quelque chose ?

– C'était ma mère ce matin, je l'ai rappelée tout à l'heure. Elle veut qu'on se voie. J'ai dit oui, mais...

– Non, n'annule pas.

Il sourit tendrement. J'acquiesce. Il me caresse les joues, ses mains progressent vers ma nuque, elles s'égarer dans mes cheveux, et cette sensation me rend toute chose.

– Profite de passer du temps avec ta mère, tu viendras une prochaine fois. On pourrait se retrouver après, si tu ne rentres pas trop tard. Je pourrais même t'amener et revenir te chercher.

Je secoue la tête, je ne veux pas l'embêter, et je crois aussi que je n'ai pas trop envie qu'il tombe sur ma mère. C'est encore un peu trop tôt. Je n'ai pas honte de lui ni de ce que j'éprouve, mais ma mère est assez spéciale, elle en profiterait pour lui parler de June et je ne veux pas.

– Non, on se retrouvera après. Ne t'embête pas avec ça.

– Comme tu veux. Je...

Il s'arrête et regarde derrière moi, puis il se penche à nouveau vers moi, l'air heureux.

– On est observés, je crois.

Je tourne la tête, légèrement. Poppy et Eren nous observent, le sourire aux lèvres. Ils sont assez flippants. Poppy surtout. Elle donne l'impression d'avoir un millier de choses à dire. Je rougis, mais ne bouge pas pour autant. Je reste dans les bras de Ryan.

Poppy est la première à parler :

– Vous deux, vous...

– On sort ensemble, annonce Ryan d'une voix triomphante.

– Je... J'avais plus ou moins remarqué, mais... c'est violent. Franchement, il n'y avait pas plus explicite...

J'éclate de rire. Elle va me le rabâcher encore et encore... Ça ne m'ennuie pas, cela dit.

– Tu te moques, vilaine. Alors que tu me caches que tu sors avec Gosling ?

– Oh, tu lui caches des choses ! raille Ryan. Moi, je l'ai dit à mon meilleur pote. Tu es une très mauvaise amie.

Ses bras m'enlacent, il me réchauffe. Je me laisse aller contre lui. Deux ans que je ne me suis pas sentie aussi légère, autant physiquement que mentalement. La bouche de Poppy s'ouvre et se ferme. Elle nous regarde à tour de rôle, Ryan et moi. Elle fait la carpe et fout un gros coup de coude dans les côtes d'Eren, qui jure.

– Tu étais au courant et tu ne m'as rien dit, salopard, grommelle-t-elle.

– Je...

– « Sortir ensemble », on a décidé ça ce matin, je dis bêtement.

Ryan pose un baiser sur ma tempe. Le regard de Poppy s'adoucit.

– Il était temps, soupire-t-elle finalement. On était à deux doigts de le faire pour vous.

– Merci, Ginger, c'est adorable de t'en soucier. Mais ne t'en fais pas, on gère bien.

Ma meilleure amie éclate de rire.

– Vous voulez venir à la maison, ou vous avez envie d'être seuls ?

– Va pour la soirée, je préfère ça à mes révisions. Tu me ramèneras ? je demande ensuite à Ryan.

– Bien sûr. À tes ordres !

– Vraiment ? je ronronne en l'embrassant sur la joue. (Je m'approche de son oreille.) Parce que j'ai quelques idées...

Chapitre 21

Johanna

J'arrive chez ma mère à l'heure prévue. J'en avais pour plus d'une heure de bus, mais Ryan a insisté pour me prêter sa voiture. Je me sens égoïste vis-à-vis de ma mère, mais j'aurais préféré l'accompagner. Je me sens encore plus égoïste lorsque je me rends compte que j'ai hâte de rentrer pour retrouver Ryan.

Depuis que j'ai compris l'étendue des sentiments que je lui porte, tout est différent. Nos étreintes, nos baisers... C'est ridicule, parce qu'on s'embrasse toujours de la même manière, on se chaille toujours pareil. C'est peut-être ça, en définitive, le plus perturbant.

Je suis tellement dingue de lui que je m'en fais peur. Je n'ai jamais aimé si fort. Je ne pensais pas un jour éprouver à nouveau des sentiments aussi intenses. Mais c'est là, dans mes entrailles, dans mon cœur, et c'est tellement puissant que je suis terrifiée à l'idée de me noyer, ça m'étouffe. Je ne veux pas perdre ça ni ne plus le ressentir.

Et il a fallu que je m'amourache d'un coureur de jupons. C'est assez ironique quand on y pense. Comme quoi, ces choses-là ne s'expliquent pas. Elles nous tombent dessus et on se retrouve à devoir se démerder avec des sensations incontrôlables.

Mais ce n'est pas le moment d'y penser. Je me gare devant la maison de ma mère. Mes parents ont toujours eu de l'argent. Nous n'avons jamais manqué de rien. La maison est assez grande, avec des murs blancs et des volets parme. C'est celle de notre enfance. Quand nos parents ont divorcé, ma mère a tenu à la garder. Je préfère celle de mon père et Bonnie. Parce que j'adore le jardin d'hiver. Je crois que je n'ai pas d'attaches, comme ma mère, je peux être ici et là. Voyager, me poser, puis voyager encore. J'aime être là où je me sens bien.

Je descends de la voiture, et c'est plus fort que moi, je souffle. Je vais lui parler de moi, peut-être même de Ryan, mais au bout d'un moment, et je le redoute comme la peste, elle va me parler de June et je sais qu'encore une fois ça va me miner le moral.

Je frappe à la porte, elle m'accueille avec un grand sourire. Ma mère est une belle femme, grande, élancée, blonde, aux yeux bleus, je tiens beaucoup d'elle. Elle a longtemps été femme au foyer : un héritage substantiel qu'elle avait fait à la mort de ses grands-parents et le salaire de mon père lui permettaient de rester à la maison pour s'occuper de nous. Après le divorce, elle a passé des examens et est devenue agent immobilier.

– Comment tu vas, ma douce ?

Je souris.

– Ça va !

– Entre, il fait froid.

Effectivement, il fait meilleur à l'intérieur.

– Tu es venue en voiture ? Quelqu'un t'a amenée ou...

– Un ami m'a prêté sa voiture, pour que j'évite de prendre le bus ce soir.

– Oh ! C'est très gentil.

Je retire mon blouson et mon écharpe. Et quand elle m'inspecte, je rougis. Elle prend mes affaires et les pose sur le portemanteau.

– C'est à toi ce pull ou il est à cet ami qui t'a prêté sa voiture ?

Je deviens écarlate. Je porte effectivement un pull de Ryan, un pull bleu à l'effigie des Devils de Duke. Il m'a dit de le mettre ce matin, parce qu'il trouvait ça sexy. Il faut croire que j'adore être dans ses vêtements et qu'il adore quand je le suis. Et voilà, je pense de nouveau à lui. Je me sens complètement niaise, c'est horrible.

– Il se peut que ce soit le même ami, en effet, je réponds en haussant les épaules.

Elle sourit. Il y a longtemps que je ne parle plus de ma vie sentimentale à ma mère, je la dévoile seulement à Bonnie, parce que cette dernière ne me juge pas. Et puis, de toute manière, depuis que j'ai commencé à coucher avec Ryan, il n'y avait rien à raconter. Elle semble contente de voir que je lui dis la vérité et qu'il y a peut-être quelqu'un dans ma vie. Mais je me méfie, je ne veux pas qu'elle en fasse un prétexte pour que j'oublie ce qu'a fait June. Car je sais qu'elle va s'en servir à un moment ou un autre. C'est d'ailleurs une des raisons qui m'ont poussée à ne pas insister pour que Ryan vienne. Ma mère aurait essayé de le faire abonder dans son sens. D'ailleurs, cette idée me fait peur. Comment réagirait-il

face à ma mère ? L'écouterait-il ? Non, Ryan n'est pas du genre à me faire faire ce dont je n'ai pas envie.

– Donc, « il se peut »... C'est très intéressant.

Je la suis à travers la maison. Ici ça ne change pas, c'est toujours ordonné et propre. On s'arrête dans la cuisine. Ça sent délicieusement bon. Du poulet au curry, j'en ai l'estomac qui frétille. J'ai l'impression que ça fait des lustres que je n'ai pas mangé correctement. Beaucoup de pizzas, de malbouffe, de Ryan, mais après...

Je m'installe sur les tabourets du bar en face d'elle et la regarde s'affairer aux fourneaux.

– Alors, raconte-moi tout. Sur ton ami, les cours, tout ça, mais surtout ton ami. Je ne t'ai pas entendue parler d'un garçon depuis...

Elle se tait, elle ne finit pas sa phrase. Je laisse couler.

– Les cours ça va très bien, j'ai encore eu un A ce matin. J'adore ce que je fais, c'est tellement passionnant.

– Je sais. Tu as toujours aimé les livres. Et tout est à ta portée, ma douce. Tu peux tout faire. Depuis que tu es petite, tu as toujours eu cette facilité et cette confiance en toi pour entreprendre et réaliser tout ce que tu voulais faire... Je ne doute absolument pas de toi, tu vas travailler dans une grande maison d'édition, j'en suis certaine.

Je déglutis. Je me sens troublée, parce qu'elle ne me dit que rarement des choses pareilles et c'est assez déroutant. Je sais qu'elle les pense, mais je trouve ça bizarre.

– Merci.

– Et cet « ami », alors ?

– Je... il... Il s'appelle Ryan. Il a mon âge, je crois, ou peut-être un an de plus. Il joue dans l'équipe de basket des Duke, et on sort ensemble. C'est très récent.

Je garde pour moi les sentiments que j'éprouve à son égard. C'est à lui que je dois en parler en premier. Et, là, de toute façon, je sens que quelque chose ne va pas.

Soit je suis devenue parano et beaucoup trop méfiante, soit j'ai raison.

– Il te donne un air rêveur, ce Ryan.

– Je ne sais pas. Je me sens bien avec lui.

– Je suis contente pour toi. Il aurait pu venir, du coup. J'aurais été ravie de le rencontrer.

– Il était occupé de son côté en ville. Je me suis dit que j’allais profiter de toi, puisque je t’ai pour moi toute seule.

Elle me lance un sourire attendrissant. Mais une impression vraiment étrange me colle à la peau. J’ai la sensation d’être prise au piège. C’est ridicule sans doute. Tout va mieux.

– Tu veux boire quelque chose ? J’ai de la citronnade.

– Oui, merci.

Elle remplit deux verres. Après avoir jeté un coup d’œil à sa montre, elle me sourit.

– Je suis ravie pour toi. Tu mérites tellement de trouver quelqu’un de bien, qui saura te rendre heureuse.

– Maman...

– Oui ?

– Arrête ! je soupire. Je te connais par cœur. Tu... Qu’est-ce qui se passe ?

– Johanna, tu...

– Cartes sur table, maman. Ne me dis pas que tu m’as invitée pour me parler de June ?

Elle baisse la tête. Bien sûr que c’est ça... C’est toujours ça de toute manière. « June est triste », « June regrette », « June pense à toi », « June voudrait tellement que tu fasses un pas vers elle »... J’en ai tellement marre, j’ai l’impression d’être délaissée et incomprise. Pourquoi on ne me fout pas la paix avec ça ? Je n’embête jamais personne, moi. Mais, cette fois-ci, j’en peux plus. Je ne supporte pas qu’elle gâche mon sentiment de bonheur alors que je n’ai pas été aussi bien depuis longtemps.

– Me préparer mon plat préféré, faire semblant de t’intéresser à moi, me dire que je te manque, tout ça pour me parler d’elle.

– Tu me manques ! crie-t-elle. Bien sûr que tu me manques, bien sûr que je m’intéresse à ce que tu dis et à ce que tu fais. Et, oui, je t’ai préparé ton plat préféré, mais... « elle », comme tu l’appelles, c’est ta sœur, June.

– Je sais, oui, c’est ma sœur et je n’ai pas envie de parler d’elle. Parce que tu ne fais que ça, tout le temps, maman. Tu ne parles jamais de moi. Chaque fois, il faut que tu dévies la conversation sur June. Et moi, je... Tu t’en rends compte au moins ?

– C’est parce que je veux que tu la retrouves. Je veux...

– Laisse-moi aller à mon rythme, et ça ne sera plus jamais comme avant, maman. Je te l’ai déjà dit des tonnes de fois, ça ne peut pas. Je...

J'en perds mes mots, nous avons déjà eu cette conversation des tonnes de fois et ça ne mène jamais à rien.

– Il y a prescription, Johanna...

– Ne dis pas ça, je souffle. C'est injuste de dire ça.

– Mais tu as quelqu'un que tu as l'air d'aimer et...

– Ne parle pas de lui, s'il te plaît. Ne le mêle pas à cette histoire, il n'a rien à y faire, absolument rien. Tu crois quoi, que tu peux te servir de lui pour qu'il me fasse changer d'avis sur June ?

– Elle a besoin de toi, souffle-t-elle.

– Elle n'avait pas besoin de moi quand elle s'est tapé mon mec ! Moi, en revanche, j'ai besoin de toi parfois, et tu ne le comprends pas.

– Johanna, tu as quelqu'un et...

En me redressant sur le tabouret, je me sens tellement triste, tellement seule tout à coup. Je veux partir, rejoindre Ryan et tout oublier dans ses bras. C'était ridicule de ma part de croire qu'il n'y avait aucun piège, rien de caché derrière cette invitation. Ma mère ne changera jamais.

– Je t'ai dit de ne pas le mêler à cette histoire, j'ai beau être amoureuse de lui, je ne vois pas en quoi il effacerait la trahison de ma propre sœur alors que nous étions inséparables. Je... Tu sais quoi ? Je m'en fiche, je m'en vais.

– Ce qu'on redoutait a fini par arriver, Johanna.

Je la dévisage.

– Elle a besoin d'une greffe de rein ! lâche-t-elle tout à coup dans un sanglot.

Je me fige. J'ai les jambes en coton. J'ai besoin d'un pilier, mais ce pilier est à une heure de voiture d'ici.

– Ta sœur a besoin d'une greffe de rein. Elle est en insuffisance rénale. Elle va de mal en pis. Elle fait énormément de dialyses pour filtrer son sang, mais ça ne suffit pas. Tu es compatible avec elle...

– Je...

Oh, mon Dieu !

Alors c'est pour ça qu'elle voulait me voir ? Pour me demander de donner un de mes reins à ma sœur ? Ma sœur qui m'a brisée...

J'ai la haine, je suis en colère.

– Elle a besoin de toi.

Ces mots résonnent en boucle dans ma tête. On peut vivre avec un seul rein. Je le sais par expérience, puisque June est née avec un seul rein. Et parfois, ça merde...

– Non, elle a besoin d'un donneur. Elle n'a pas besoin de moi.

– Johanna, tu es compatible avec elle, c’est ton sang. Tu ne vas quand même pas...

– Je ne peux pas. Je...

– Maman ? lance une autre voix. Tu ne répondais pas et...

Cette fois-ci, mon cœur se brise. Je me retourne et croise le regard perdu de ma sœur. Ça fait des mois que je m’arrange pour ne pas la croiser. Elle est magnifique, elle ne change pas mais, à chaque fois que je pose les yeux sur elle, je la vois chevauchant le premier garçon dont je suis tombée amoureuse. Elle me scrute, ses yeux se remplissent de larmes. Elle n’était pas au courant, c’était un coup de maman. Je détourne le regard, mal à l’aise. Heureusement, l’autre n’est pas là, ça m’aurait liquéfiée encore plus.

Il faut que je parte. Je vais péter un câble si je reste ici. Ce que ma mère a fait là, c’est la pire chose de toutes depuis qu’elle a essayé de faire en sorte que je pardonne à ma sœur. Me confronter à June et à son besoin d’une greffe de rein, c’est juste horrible. Je la déteste.

– Tu es monstrueuse, je murmure.

J’ai la gorge nouée, ma mère a les yeux rouges, et je sens le regard de June sur moi. Je voudrais lui dire qu’elle n’a pas le droit de m’imposer ça et qu’en plus elle est manipulatrice, mais je n’y arrive pas. Malgré tout, elle reste ma mère, et je l’aime. Je voudrais tellement qu’elle ait plus de considération pour moi.

– Qu’est-ce qui se passe ici ? soupire June. Maman, tu n’as pas...

– Si ! Je le lui ai demandé. Tu ne voulais pas que je le fasse, mais il le fallait. C’est ta sœur, elle doit savoir, elle peut...

Je serre le bas du pull de Ryan entre mes doigts pour qu’il me donne de la force, de la confiance, mais rien ne vient. Je ne pense qu’à fuir.

– Je m’en vais, je souffle.

– Johanna, reste ! crie ma mère. C’est l’occasion de...

Je secoue la tête.

– C’est l’occasion de rien du tout. Je m’en vais.

Alors que je me dirige vers la porte, ma mère me rattrape et me supplie de rester, mais je me dégage violemment de son étreinte. Je ne suis là que parce qu’elle a besoin de moi, pas parce qu’elle en a envie. Et la nuance me fait mal. Mon regard croise celui de June. En dépit de la distance et de tout ce qui s’est brisé entre nous, j’arrive toujours à lire en elle. Elle est désolée, triste, et j’ai l’impression qu’elle souffre autant que moi. *Quel gâchis !*

Alors que je rejoins la voiture, ma mère m'implore à nouveau mais, cette fois-ci, elle me demande d'y réfléchir. Je ne réponds rien. Ce n'est qu'une fois dans la voiture que je me mets à pleurer.



Ryan

Lorsqu'on sonne à la porte, je m'attends à tout sauf à elle. Mon sourire est immédiat, je suis heureux qu'elle soit déjà là. Je me morfonds depuis ce matin.

– Je ne t'attendais pas si tôt.

– Je dérange ?

– Même à 4 heures du matin, tu ne me dérangerais pas, Hana.

Quand elle lève la tête, mon sourire s'efface. J'ai des envies de frapper quelque chose. Elle ne va pas bien, elle a pleuré. Ses yeux sont rougis par les larmes et elle a une petite mine. Putain de merde, ça me fout dans un état pas possible. Sans un mot je l'attire dans mes bras et la serre contre moi. Johanna s'agrippe à mes vêtements, et un sentiment possessif gronde au plus profond de moi. Je déteste qu'elle aille mal, qu'on lui fasse du mal. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais j'aurais dû l'accompagner chez sa mère. Toujours sans un mot, je l'éloigne de moi, noue nos doigts ensemble, puis la guide vers les escaliers. On monte, et je nous enferme dans ma chambre. Je veux savoir ce qui la rend malheureuse et prendre soin d'elle. Après l'avoir débarrassée de son manteau et de son écharpe, je la fais asseoir sur le bord du lit, lui retire ses chaussures, puis m'y allonge avec elle dans les bras. Mes mains se perdent dans ses cheveux que je masse délicatement.

– Tu as besoin de quelque chose ? je demande.

– Juste de toi.

– Je suis là, bébé.

– Merci, souffle-t-elle en se serrant contre moi.

Elle n'ajoute rien d'autre, et nous restons là, un long moment. Je ne dis pas un mot et respecte son silence, même si ça me pèse. Je veux attendre que ce soit elle qui le brise et qu'elle me dise ce qui la ronge. Mes doigts la caressent, j'essaie de l'apaiser.

– J'ai vu ma sœur.

Je sens ma mâchoire se crispier. Je crois que je ne vais pas aimer ce que je vais entendre. J'aurais dû être là. Au moins pour la ramener, je ne sais pas dans

quel état elle a roulé, mais ça me fout en rogne. Elle aurait pu avoir un accident sans le faire exprès.

– Elle était chez ta mère ?

– Oui, enfin non... Elle est arrivée après. Ça faisait des mois que je ne l'avais pas vue. Elle n'était pas au courant, elle non plus. C'est ma mère. Ma mère ne voulait pas passer du temps avec moi, en fait... elle voulait juste me parler de ma sœur.

Son ton est rocailleux, je discerne l'amertume dans sa voix et me demande de quelle manière je pourrais la soulager. Je me redresse pour la regarder dans les yeux. Son visage est triste. Elle est perturbée.

– Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Elle se raidit contre moi. Je la serre plus fort. Tant pis si je lui fais mal, j'ai aussi besoin de ça. C'est la première fois que je suis amoureux, que je me sens si possessif. Je veux être celui avec lequel elle se reconstruit, mais pas que, je veux la protéger des choses qui la blessent, de ceux qui lui font du mal.

– Elle a besoin d'une greffe de rein, répond-elle après quelques secondes de silence.

– Qui donc ?

– June, ma sœur.

– Ta mère t'a fait venir pour te le dire ?

– Oui, souffle-t-elle. Elle m'a fait venir pour que je lui donne un des miens.

– Elle t'a...

La colère me laisse muet. J'ai besoin de quelques secondes pour me remettre, pour essayer de comprendre.

– Elle t'a fait venir pour te demander de donner un rein à ta sœur ? je grommelle, effaré.

– Oui.

– Tu plaisantes ?

Johanna secoue la tête. Mon corps tout entier se contracte sous le coup de cette révélation. Je crois que les sentiments que j'éprouve pour elle m'aveuglent. Je me redresse totalement, je ne peux pas rester allongé.

– C'est... Ta mère est... Putain, c'est une blague ?!

Elle baisse les yeux. La déception se peint sur son visage et je déteste ça.

– Putain, bébé. N'y pense plus ! On ne va pas se prendre la tête avec ces conneries puisque, de toute façon, tu ne vas pas accepter.

Elle relève la tête et me lance un regard noir.

– Non.

– Comment ça, « non » ?

– Je n’ai pas encore décidé.

Je la scrute, incrédule. Est-ce qu’elle veut vraiment réfléchir à la possibilité de donner un rein à sa sœur ? Putain, je ne connais pas sa famille, mais la mettre face ce dilemme, c’est petit et je n’accepte pas ça. Sa mère, sa sœur ne la méritent pas. Clairement.

– C’est une blague ?

– Non.

Elle se redresse, l’air groggy. Je m’avance vers elle.

– Tu ne vas…

– Je ne veux pas en parler. Je vais rentrer et réfléchir à ça et…

J’arrache les vêtements qu’elle tente de récupérer et plaque mes mains sur son visage, que j’attrape en coupe. Je l’aime, je l’aime comme un putain de malade. Il est hors de question qu’elle affronte ça seule. Je me penche et l’embrasse de tout mon soûl. Je refuse de la laisser partir. Il en est hors de question.

– Non, tu ne t’en vas pas.

– Ryan…

– Tu. Ne. Pars. Pas.

Je l’embrasse encore, soudain elle finit par m’enlacer et me rendre mon baiser avec ardeur. On tombe sur le lit. Ses mains me veulent, me caressent. J’ai honte d’avoir besoin et envie d’elle en toutes circonstances, mais c’est tellement intense. Elle sur mon lit, avec ses yeux qui se voilent de désir et me cherchent, sa bouche entrouverte qui me nargue. Cette vision est plus excitante que tout.

– Tu ne rentres pas chez toi, pas dans cet état. Parce qu’on est ensemble maintenant, et ce serait trop facile. Je ne veux pas que tu t’effaces, que tu t’enfuires. Tu veux y réfléchir plus tard, très bien, mais je ne te laisserai pas partir. D’accord ?

– D’accord.

– En plus…

Sa mère l’a rendue triste, et moi, moi, j’ai envie d’elle. *Putain !*

– « En plus » ?

Je me redresse, mais elle s’agrippe à moi. Je ne devrais pas faire ça, c’est mal. Mais je n’ai pas la force, surtout pas quand elle me retient ainsi. Je me laisse aller contre elle.

– Dis-moi. J’en. Ai. Besoin.

– Je suis un monstre, parce que j’ai envie de toi, même en cet instant. Surtout en cet instant. Parce que tu aurais pu aller n’importe où, sauf que tu es venue à moi.

Je sais que ce n’est pas parce qu’elle avait ma caisse.

– Tu es tellement exaspérante, et j’adore ça. J’ai tout le temps envie de toi, tu hantes même mes fantasmes. Absolument tous. Tu portes encore mon pull et... C’est la première fois que tu es ici, dans ma chambre, sur mon lit. Et il est absolument hors de question que tu le quittes. J’en mourrais. Je te veux dans mes draps cette nuit, dans mes bras.

Elle me caresse le visage avec une profonde douceur, et je me délecte des sensations qu’elle fait naître en moi avec tellement de facilité.

– Tu es un mec bien, Gosling.

– Non, je suis juste tombé sur toi.

Le sourire qu’elle m’offre en réponse me laisse béat tant il est beau. Puis elle me donne un baiser si délicat et tendre qu’il en devient renversant et vertigineux. Je n’ai pas fini de me casser la gueule. Parce que je suis surtout tombé pour elle...

Chapitre 22

Johanna

J'ai beau essayer, je n'arrive pas à me concentrer. Je me sens perdue, en déroute. Je n'arrête pas d'y penser. Tout me ramène à ça. Quoi que j'essaie de faire, elles me reviennent en mémoire. Ma mère et June. Et ça, depuis deux jours. Je n'en ai pas parlé à Poppy et je n'en ai pas reparlé à Gosling non plus... Il n'a pas demandé. Il me respecte, il accepte que je ne dise rien. Je me console et je noie ma détresse dans les bras d'un homme merveilleux qui m'offre tout ce dont j'ai besoin malgré mes silences.

C'est pour ça que je l'aime, que je suis amoureuse de lui. Parce qu'il est merveilleux. Je ne sais pas pourquoi je ne m'en suis pas rendu compte avant. Peut-être que je refusais de le voir, et de comprendre à quel point il me chamboulait, mais c'est un fait. Ryan est parfait avec moi. Cette histoire de don d'organes me perturbe trop, et je veux la régler d'une manière ou d'une autre avant de le lui avouer et de profiter de ça, comme on le voudra.

Je soupire, je dois me rendre à mon deuxième cours de l'après-midi, mais la motivation me manque. Je n'ai envie de rien si ce n'est d'oublier cette conversation merdique avec ma mère et me blottir dans les bras de Ryan. Mais il va bien falloir que je me ressaisisse et que je fasse quelque chose de constructif.

June a besoin d'un rein. June a besoin d'une greffe.

Je suis tiraillée. D'un côté, je me dis que je m'en fous et, de l'autre, ça m'angoisse parce que c'est faux. Je ne sais pas, je ne sais plus... Tout tourne en boucle dans ma tête et je ne parviens pas à mettre mes idées au clair. Comment je pourrais oublier ? Jusqu'à aujourd'hui, June était en parfaite santé. Voilà que je culpabilise, peut-être que c'est à cause de moi si elle est malade, si elle a besoin d'un rein. Mon Dieu, j'ai du mal à faire la part des choses...

Je me souviens de ces fois où nous en parlions toutes les deux allongées dans son lit. Parce que j'ai toujours su qu'elle n'en avait qu'un et elle aussi, et nos parents m'avaient fait faire des examens pour vérifier notre compatibilité. June est de groupe sanguin AB-, l'un des groupes les plus rares, et je suis AB- moi aussi. Je devais avoir douze ou treize ans, et je me sentais méga-fièrre d'être donneuse compatible. Parfois on en parlait toutes les deux. Je m'inquiétais pour elle. Elle me rassurait et me disait que ça irait. Je lui répondais que je lui donnerais l'un des miens, comme ça nous n'en aurions qu'un toutes les deux, et que personne d'autre que moi n'aurait le droit de le lui donner.

Je secoue la tête pour faire partir ce souvenir et je m'arrête devant la salle de cours. Je n'ai vraiment pas envie d'y aller, et je me déteste parce que j'adore mes cours, sauf que depuis deux jours ils n'ont plus la même saveur. À cause de ma mère. Je n'en reviens pas. Je ne m'en remets pas. M'appeler, me manipuler, me faire venir pour me balancer cette bombe. À aucun moment elle n'a pensé à moi. Je me sens tellement conne. Bientôt, il faudra que je m'excuse d'en vouloir à ma sœur. J'en ai marre de me sentir si opprimée alors que je veux juste profiter de ma vie d'étudiante avant de ne plus pouvoir le faire. Qu'elle aille se faire foutre, franchement. Quant à June...

June a besoin d'un rein. June a besoin d'une greffe.

Mon téléphone vibre dans ma poche. Je redoute de découvrir l'expéditeur du message. Je le sors et suis soulagée de voir qu'il s'agit de Ryan.

Pas d'entraînement ce soir. Le planning a changé, on a un match à domicile la semaine prochaine pour le championnat. Du coup, on est au repos aujourd'hui. Je viens chez toi ou tu veux venir ? Eren et Poppy passent la soirée à la maison.

Viens, je te veux rien que pour moi. J'ai hâte.

Pas d'exaspération, rien ? C'est nul. Ça me manque.

T'es con ! Je t'ai déjà dit que lorsque tu t'y attends, c'est pas drôle.

J'espère être exaspéré ce soir, femme. ASAP.

Je ferme mon téléphone en souriant. C'est pour ça qu'il est mon idéal, et que je l'aime parce qu'il me donne le sourire et me fait oublier mes tracas. Lorsque mon téléphone vibre de nouveau, mon cœur s'accélère. Je me demande ce que Ryan veut encore. Quand je l'ouvre, mon sourire s'efface. C'est ma mère, cette fois-ci.

Ça fait deux jours. Je t'en prie, réfléchis. Il était un temps où tu refusais que quelqu'un d'autre lui donne hormis toi. Elle en a besoin, Johanna. Arrête d'être aussi immature. Sois raisonnable et mets ton orgueil de côté. Ta sœur a besoin de toi.

Un mec me bouscule brusquement, et mon téléphone tombe à terre, il me retient par la taille.

– Désolé, je t'avais pas vue.

Il ramasse mon portable avant de me le tendre. Le sentiment d'être invisible ne m'avait pas traversée depuis longtemps. Il m'effraie et me fait trembler.

– T'en fais pas, ça arrive souvent.

Il me regarde bizarrement.

– Tu vas bien ?

Après un rapide hochement de tête, je fais volte-face. C'est trop pour moi. Bien plus que je ne peux en supporter aujourd'hui. Comme une marionnette, je me laisse guider par mes tiraillements. Ma sœur a besoin de moi, ou d'un bout de moi ? Les deux...



J'ai passé l'après-midi à réfléchir, à peser le pour et le contre, et je suis épuisée.

Ce n'était pas mon genre d'être rancunière, pourtant après ça je n'ai pas pu pardonner. C'était bien au-dessus de mes forces. La vraie question qui se pose à moi aujourd'hui est : comment vais-je me sentir si je ne fais rien ?

Lorsque j'entends des coups contre ma porte, je suis heureuse de me dire que je vais pouvoir souffler. Je vais ouvrir.

Le pire quand on est déçu, c'est quand on vous en remet une couche. Le pire quand on a été trahi, c'est de tomber sur la personne qui vous a fait du mal. Je pensais que c'était Ryan. Jamais je n'aurais cru me retrouver face à lui. Les surprises s'enchaînent, et je ne suis pas sûre d'avoir la force de les supporter.

– Salut, Johanna.

Il n'a pas changé. Ses cheveux châtain foncé, sa mâchoire carrée cachée par une petite barbe. Il a toujours été beau. Il l'est encore, même s'il affiche un visage triste et déprimé. Je ne l'avais pas vu depuis tellement longtemps, mais je me rends compte en le fixant que ça me fait moins mal de le regarder lui que de regarder June. Parce que lui, ce n'est qu'un connard qui a fait partie de ma vie un petit laps de temps. Ma sœur, elle, était tout...

– Qu'est-ce que tu veux ? je demande.

Ma voix est rauque et grave. J'ai ultra mal à la gorge.

– Je...

– Si tu es ici, c'est parce que toi aussi, tu as un truc à rajouter à la plaidoirie de ma mère ? Alors parle, Thomas, je n'ai pas que ça à faire.

Je crois que je n'ai plus que de l'indifférence pour lui, ce qui fait que je peux le regarder dans le blanc des yeux et lui parler comme ça. C'est étrange et drôlement bénéfique.

– On n'a jamais eu le temps de discuter de ça, parce que tu...

– On n'a pas besoin de le faire, je le coupe. Viens-en aux faits !

– June n'y est pour rien. Elle n'a pas demandé que son rein ne fonctionne plus, et elle n'a pas demandé non plus que ta mère fasse ça. Elle ne savait pas et...

– Et ?

– Tu ne m'aides pas, tu...

Il paraît mal à l'aise, mais j'ai du mal à croire à sa sincérité. Qu'est-ce qui me dit qu'il n'y a pas un peu de comédie là-dedans ? Ma mère l'attend probablement en bas, c'est sans doute elle qui lui a donné mon adresse, sinon qui d'autre ?

– Non, je crache. Je n'ai pas envie de t'aider. Tu es là pour me dire un truc, fais-le.

Il soupire et passe sa main dans sa barbe. Je m'appuie contre la porte.

– On pourrait rentrer pour discuter.

Je secoue la tête.

– Non, je ne préfère pas.

– D'accord, opine-t-il à contrecœur. Je n'en ai pas pour longtemps de toute manière.

À la bonne heure ! J'ai surtout envie qu'il s'en aille avant que Ryan n'arrive. J'ai peur de sa réaction.

– June savait que tu étais donneuse compatible, mais elle ne t'aurait jamais demandé de le faire, elle me l'a dit. Elle m'a parlé de vos promesses quand vous étiez petites, mais elle sait que depuis les choses ont changé.

J'essaie de rester impassible, mais ses paroles me détruisent de l'intérieur.

– Elle ne voulait pas t'en parler, elle s'est disputée avec votre mère pour ça, et elle s'est inscrite sur la liste des demandeurs d'organes. Elle espère qu'un jour vous vous reparlerez, et elle ne veut pas que ce soit de cette manière. Mais...

Je déglutis. Cette histoire me rend impuissante et le temps qui passe ne m'apporte pas plus de réponses. Je me retrouve face à un ascenseur émotionnel à

mille étages. La montée est longue et éprouvante, et il n'y a aucun moyen d'en sortir, pas de bouton d'arrêt. Je subis et j'en ai marre. Ma mère et maintenant ça. Lui qui se déplace et me balance son pitch à la tête en croyant que ça va changer les choses. D'accord, je suis perdue, mais peu importe la manière dont on apprend ce genre de choses, j'abhorre le fait qu'on me prenne pour une salope sans cœur.

– D'accord. Tu as fini ? Ou tu veux rajouter quelque chose ? Non, parce que je commence à en avoir ma claque d'être prise pour la méchante. Maman me colle ça sous le nez en prétextant m'inviter parce que je lui manque et... et toi, tu viens après ? Pour me dire des banalités que j'avais devinées. Ce sera qui après ? June ? Il s'agit de mon corps, de mes choix.

– Je sais que tu ne veux pas me voir.

– En fait, je crois que je m'en fous, Thomas. Je me fiche de te voir, même de te regarder. Tu n'es pas le centre du monde, putain. Je veux qu'on me lâche. Tu n'avais pas besoin de te déplacer pour me dire ça. Un SMS aurait suffi.

– Tu ne l'aurais pas lu. Ta mère est juste insupportable. June est en colère, elle aussi, et...

– Et ?

– Je voulais juste te dire que si jamais tu songes à donner un rein à ta sœur... ne prends pas en compte ce qu'a fait ta mère. June n'y est pour rien, elle n'a rien demandé.

– Je déteste vos façons de faire. Vous êtes malhonnêtes. Même toi, peu importe tes intentions vis-à-vis de June, c'est pareil que maman. Tu crois quoi ? Que je ne pense pas à elle ? Je ne suis pas une connasse, Thomas. J'ai juste été déçue, affreusement déçue et trahie. Rien d'autre. Qu'est-ce qui me dit que ça non plus, ce n'est pas un coup monté ?

– Je sais, soupire-t-il. Je tenais juste à te dire que June ne voulait pas que tu l'apprennes, encore moins de cette façon.

Mon ventre se crispe tout à coup quand je vois Ryan apparaître à l'autre bout du couloir. Bien sûr, il me repère de suite et, bien sûr, il s'avance. Son pas est plus rapide et décidé que d'habitude. J'aurais préféré qu'ils ne se croisent pas. Je ne me sens pas capable, pas d'humeur à avoir cette conversation. Mais je sais déjà que je n'y couperai pas.

– Tu ferais mieux de partir, Thomas.

– Mais promets-moi que tu vas y réfléchir et que...

Ryan est déjà là. Il se plante devant nous et nous dévisage. Même si ça n'a rien à voir, je me demande s'il est jaloux.

– Tout va bien ? grommelle-t-il de sa grosse voix.

– Je...

– On est en train de discuter, ça ne te regarde pas, lance Thomas.

Les narines de Ryan se dilatent d'un coup. *Mon Dieu*. Non seulement il est jaloux, possessif, mais aussi énervé.

– Ça me regarde puisque tu te tiens précisément là où j'ai l'intention d'aller et que tu parles à ma nana.

Mon petit cœur s'emballe malgré lui. Je dois être folle pour aimer la manière dont il a dit « ma nana ». Et soudain, je remarque son visage sérieux, sa posture, sa carrure, sa beauté virile. Ryan surpasse Thomas en tout point. Physiquement et moralement. Ils se jaugent tous les deux. Cette situation est des plus gênantes. Peut-être qu'ils ont un radar à ex. Genre en croisant les yeux d'un mec, ils repèrent s'ils ont couché avec la même fille...

– Alors ? grogne Ryan.

Je secoue la tête pour me concentrer sur la scène qui se joue devant moi.

– Alors, rien du tout, je dis en glissant les mains sur le torse de Ryan dans l'espoir d'attirer son attention.

Ce qui, à mon grand soulagement, marche plutôt bien. Ses bras m'enlacent.

– Il allait s'en aller. Il a fini de me vendre son produit.

Thomas me dévisage. Je connais son regard, ses épaules qui s'affaissent, il est déçu. Je n'ai pas l'impression que les gens pensent à moi dans cette histoire.

– Ouais, précisément, lâche Thomas d'un ton las. Et si tu veux savoir de quoi il retourne, demande à ta nana et essaie de la raisonner, s'il te plaît.

Mon sang bout, tout mon corps se contracte et celui de Ryan encore plus, mais je laisse mon connard d'ex s'éloigner et je noue mes doigts à ceux de Ryan.

– On rentre ? je demande en levant les yeux vers lui.

Le visage de Ryan est toujours crispé, mais il acquiesce.

– Tu veux bien m'expliquer parce que je vais péter un câble, Johanna.

Je hoche la tête. Là, il se radoucit. Même si je ne veux pas en parler, j'y suis bien obligée, il a été trop parfait avec moi ces derniers jours. Il s'assoit sur mon lit et m'attire entre ses jambes. Ses bras s'enroulent autour de moi.

– C'est... c'était mon ex.

– Ton ex ? Le connard qui t'a trompé avec ta sœur ? demande-t-il, soudain en colère.

– Oui.

Je sens à la manière dont il réaffirme sa prise qu'il n'aime pas ce que je lui dis et qu'il redoute peut-être ce qui va suivre.

– Qu’est-ce qu’il voulait ? grogne-t-il.

J’ai envie de l’apaiser, alors je glisse mes doigts dans ses cheveux blonds, qu’il a laissé pousser depuis qu’on se connaît. Je regrette mon geste, car il relève la tête, et ça risque d’être compliqué de lui expliquer pourquoi mon ex était là.

– Il voulait me parler de la même chose que ma mère, mais...

– Attends ! me coupe-t-il. Quand cet enfoiré m’a dit d’essayer de te raisonner, il parlait de ta sœur et sa greffe de rein ?

Je hoche la tête sans trouver la force d’y mettre les mots. Je sens qu’il se raidit de toute part.

– Putain, j’aurais dû l’encastrier dans le mur. C’est une blague ?

– Ne t’énerve pas, dis-je d’une voix calme en espérant que ça l’apaise.

– Que je ne m’énerve pas ? Ton connard d’ex vient jusqu’ici pour te parler de ça et je devrais ne rien dire ? Je ne crois pas, non.

– Je sais me défendre, il...

– Là n’est pas la question. Je n’aime pas leur façon de faire ni la manière qu’ils ont tous d’essayer de te manipuler.

– Moi non plus, et je lui ai dit. Je suis assez grande.

– Tu lui as dit quoi au juste ? Parce qu’il n’a pas eu l’air de t’écouter. Je peux leur faire comprendre que c’est non à ta place, s’ils ne veulent pas t’écouter. Je suis là, avec toi.

– Non.

Il relève la tête et plante ses yeux bleus dans les miens. Mon « non » répond à beaucoup de choses.

– Parce que s’ils pensent tous que je vais te raisonner pour que tu ailles lui pardonner, ils se la mettent bien profond. Je ne suis pas ce genre de mec. Ce n’est pas à moi de te pousser à le faire. Et puis qu’est-ce qu’ils imaginent ? Que tu vas dire oui ? Qu’à force de harcèlement, tu vas céder pour lui donner un rein ?

– June n’était pas au courant du petit numéro de ma mère, il venait s’assurer que ça n’entre pas en compte dans ma décision.

Ryan ricane d’un ton grave.

– Qu’est-ce qu’il croit, lui, que...

– Je ne sais pas, je souffle. Ne te prends pas la tête.

– Que je ne me prenne pas la tête ? lance-t-il d’une voix enragée. Tu te fous de ma gueule ?

Les battements de mon cœur s’accélérent. Je me fige, et cesse de lui caresser les cheveux. Ryan se redresse alors et commence à faire les cent pas dans la

chambre. Je me sens nerveuse tout à coup, je reste à la même place sans savoir quoi faire.

– Le mec qui t’a trompée se pointe ici et je ne dois pas me prendre la tête avec ce connard, alors qu’il... Ça fait deux jours que tu y penses, tu crois que je ne le vois pas ? Tu as beau rester silencieuse, je sais bien que tu es triste et que cette histoire te ronge. Ça me rend complètement dingue, mais je prends sur moi. Et là, tu prends leur défense ?

– Je ne prends la défense de personne.

– Bien sûr que si, puisque tu es contre moi !

– Je ne suis pas contre toi, je murmure, agacée. Je suis crevée et tu prends la mouche pour je ne sais quoi.

– Ça ne sert à rien de trop réfléchir. Surtout quand la réponse est évidente.

– Enfin, pour qui tu te prends, Ryan, pour me dire de ne pas donner un rein à ma sœur ?

– Ta sœur, c’est la grosse connasse qui s’est tapé ton mec et qui t’a trahie, je le souligne au cas où tu aurais oublié.

Les larmes me montent aux yeux en une seconde, et mon menton tremble. Je vois dans les siens qu’il est désolé, mais je me détourne quand il veut me prendre dans ses bras. Entre ma mère qui me dit qu’il y a prescription et que je suis « immature » et lui qui me rappelle combien je suis misérable, je me sens affreusement mal.

– Oui, je sais. En étant persuadé que je ne vais pas le faire, en me disant que tu peux leur faire comprendre, tu es aussi perfide qu’eux qui essaient de me forcer la main. C’est du pareil au même.

– Je ne crois pas, grogne-t-il. Ne me compare pas à eux ! Moi, je ne veux que ton bien.

Je lui fais face. J’en ai marre. Je suis tellement fatiguée et soûlée. J’ai l’impression que ma famille me tire d’un côté et que Ryan me tire de l’autre. Je n’approuve absolument pas le comportement de ma mère, et je ne comprends pas celui de Ryan. Tout ce que je pense, c’est que June et moi, nous nous retrouvons perdues au milieu de toute cette agitation. Maintenant que j’ai cette bombe dans les mains, c’est à moi de décider ce que je veux faire. C’est purement injuste, mais c’est comme ça, et je n’ai pas le choix. Je ne peux pas revenir en arrière, je ne peux pas oublier non plus. C’est impossible.

Soit je désamorce la bombe, soit je la laisse péter...

Soit je donne un rein à ma sœur, soit elle reste sur la liste des donneurs au risque de...

- C’est mon putain de dilemme. Pas le tien, Ryan.
- Et comment que c’est le mien ! rugit-il d’un coup.
- Je ne vois pas en quoi ?

L’air furieux, il recommence à faire les cent pas.

- Bien sûr que c’est le mien ! grommelle-t-il. On sort ensemble, Johanna.
- Et alors ?

Il s’arrête, je déglutis. Le regard qu’il me lance est empreint de déception, je suis perdue. Pourquoi est-il si tendu ? C’est vrai, on sort ensemble, et je l’aime bien qu’il l’ignore encore, mais je ne comprends pas pourquoi il en fait une affaire d’État. Quoi que je décide, c’est du pareil au même.

– Et alors ? Je suis ton mec, j’ai quand même le droit de te donner mon avis et d’espérer que ça me concerne aussi. Sinon, je ne vois pas ce qu’on fout ensemble. Tu m’as raconté ce qui t’a fait perdre confiance en toi. Ensuite, tu viens pleurer dans mes bras, tu me laisses te réconforter, tu me laisses écouter tes silences, mais dès que tu es devant le fait accompli, ça ne me regarde plus, c’est ça ? Je ne suis pas d’accord. Ça ne marche pas comme ça.

– Tu peux me donner ton avis, et je peux ne pas en tenir compte. C’est ma décision, il s’agit de mon corps, de mon choix, que tu sois mon mec ou pas.

Il secoue la tête, et se passe une main dans les cheveux.

– D’accord, ils n’ont pas à me faire de chantage, je reprends, mais toi non plus. Toi, tu me dis de ne pas le faire, eux me disent de le faire. Vous êtes tous injustes avec moi. À attendre et espérer que je me comporte comme vous le voulez. Je ne suis pas une putain de marionnette.

Je réprime un sanglot.

- Ils ne te méritent pas. Clairement pas.
- Parce que dans ce cas-là, toi, tu me mérites ?

– Je ne veux pas que tu lui donnes ton rein, parce que même si c’est triste qu’elle ait besoin d’une greffe, elle ne mérite pas le tien. C’est dangereux pour toi aussi et je ne veux pas qu’il t’arrive quelque chose. Parce que ça me rendrait complètement dingue. Et, oui, j’ai la putain de prétention de croire que je te mérite. Je sais qu’ils t’ont blessée, j’ai vu la tristesse dans tes yeux, j’ai touché tes fêlures et j’ai réussi par je ne sais quel moyen à te redonner un peu de confiance en toi, alors ne t’attends pas à ce que j’approuve leur comportement et ce qu’ils te demandent de faire. Je ne le ferai pas.

Je sens mon cœur battre plus vite.

- Tu ne le feras pas ?

– Non, grogne-t-il. Parce que je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Je n'approuverai pas. Si tu décides de faire ça, tu le feras seule.

– Donc si je refuse, je reste ta copine, et si j'accepte, c'est fini ? C'est ça ?

Il ne répond pas, et ma poitrine se soulève douloureusement. Je déglutis, la salive a du mal à passer. D'abord ma mère, puis June, puis Thomas et, maintenant, ça. J'ai l'impression d'être devant deux portes, et l'on me demande de n'en choisir qu'une seule. Je ne peux pas.

Je ferme les yeux, j'ai mal au cœur. Je vais faire ce qui me semble le mieux, pour moi. Je vais agir en mon âme et conscience. Il est temps que je trouve mon propre courage au lieu de le puiser chez les autres, que je fasse quelque chose, et ça commence maintenant, malgré la colère et la tristesse qui m'inondent.

– J'en sais rien, t'en penses quoi ? grogne-t-il.

Il a l'air aussi triste que moi. Mais c'est moi qui compte. Parce que je ne pense pas être en tort. Mon cœur se fissure. Je le regarde dans les yeux et j'ai du mal à comprendre pourquoi la rage se dessine ainsi sur ses traits.

– Va-t'en !

Il laisse échapper un rire sans joie.

– Donc, c'est ça, ta décision ? Tu vas lui donner un de tes reins ? Pourquoi pas te retaper ton ex aussi, pour que vous soyez à égalité ?

Depuis que l'on se lance des piques à la tête tous les deux, c'est la première fois que l'une d'elles me blesse réellement. Je pourrais le gifler, mais ça ne calmerait pas le chagrin et la déception qui gonflent en moi. Je secoue la tête et, malgré tout, je reste calme.

– Je regrette ce que j'ai dit, tu n'es pas un gars bien.

Ma voix n'est qu'un souffle et les larmes me brûlent les yeux parce que, à ce moment-là, il était d'une perfection sans nom et que gâcher ce souvenir me brise encore plus. Parce qu'il m'a fait du bien, parce qu'il m'a rendue importante alors que je me sentais abandonnée, et toutes ces sensations m'abandonnent à nouveau. Il n'est plus celui qui m'a réconfortée. Il faut croire qu'on n'est pas sur la même longueur d'onde.

– T'as raison, je ne suis pas un gars bien. Mais eux, ils sont quoi ?

Je ricane à mon tour. La famille reste la famille, on fait avec, on n'a pas le choix. Lui, j'en suis amoureuse et je l'ai choisi.

– Tu veux que je te dise, va te faire foutre, Ryan. Je t'emmerde. Ma mère est une connasse qui vit dans un monde utopique et qui croit et espère qu'un jour elle reverra ses filles se faire des nattes, mon ex est un connard amoureux de ma

sœur qui veut qu'elle se fasse greffer parce qu'il ne veut pas la perdre. Si tu étais à sa place, tu n'aurais pas tenté, toi ?

Il ne répond pas, mais je vois à son regard que ma question le perturbe un peu.

– Quant à ma sœur, elle m'a détruite, bousillée... Tu nous aurais vues, on était inséparables et plus jamais je ne pourrai lui faire confiance. Je sais tout ça, je vis avec. Je n'ai pas le choix. Quant à toi... je suis tombée amoureuse de toi alors que je manquais de confiance en moi, mais tu ne m'as jamais donné de raisons de douter de toi. Pourtant, j'avais peur et je pensais que ce qui pourrait nous séparer, ce serait le fait que tu étais un coureur de jupons. Je ne pensais pas que tu m'abandonnerais comme ça.

Je me dirige vers la porte. Je l'aime, mais je ne peux plus lui dire. Je voudrais lui dire qu'il est le soleil de mes journées et que tant qu'il était là l'ombre était derrière moi, mais ça ne rime à rien. Je ne suis pas sûre d'avoir envie qu'il le sache, ça changerait quoi de toute manière ? Rien, puisqu'il ne me soutient pas. Et jamais je n'aurais cru éprouver un tel sentiment d'abandon, de tristesse. C'est horrible, ça m'engloutit, comme des flammes. J'ai froid, je me sens vide, seule et trahie, parce qu'il disait qu'il serait là, parce que j'ai cru qu'il serait là, parce que je voulais qu'il soit là. Il est bouche bée ; moi, j'ai le cœur en miettes.

– Maintenant, si comme tous les autres tu as fini ton discours, casse-toi.

– Je...

– Tu voulais être exaspéré, bravo. Tu as réussi. Maintenant, va-t'en, Ryan. Va-t'en ! je crie.

Il passe la porte, sans un mot. Je ne le regarde pas et la claque derrière lui, mais je ne m'effondre pas, même si les larmes ruissellent sur mes joues. J'attrape mon téléphone et j'envoie un premier message :

Va te faire foutre, maman !

Puis un autre, à ma sœur :

C'est d'accord. Je fais la greffe.

Chapitre 23

Ryan

Je passe la porte de la maison comme anesthésié. Je m'avance jusqu'à la cuisine et vais directement au frigo pour me prendre une bière. Après l'avoir décapsulée, je la bois quasiment entièrement. Je ne bois jamais pour rien, jamais en semaine, jamais quand je sais que je joue dans quelques jours, mais là, j'en ai besoin. Je ne sais pas si ça va m'aider à y voir plus clair, ou à m'embrouiller davantage.

– Tout va bien ?

Je me retourne. Eren et Poppy sont adossés contre le bar et me regardent avec un air inquiet. *Merde ! J'ai pas envie de ça. Pas envie de supporter ce genre de choses. Je n'ai pas besoin de compagnie, encore moins de leçons de morale ou même d'en parler. J'ai besoin de... J'en sais rien. Putain, j'ai besoin d'elle. C'est tout. Qu'est-ce que je fous là ?*

– Tu n'étais pas censé passer la soirée avec Jo ?

Quelle question de merde !

En guise de réponse, je finis ma bière et j'en ouvre une deuxième. J'ai roulé jusqu'ici perdu dans un océan de riens, de vides, et maintenant que je suis face à eux, tout revient me hanter. Des milliards de pensées se bousculent dans ma tête. Ce brouhaha constant commence à avoir raison de moi et à me rendre fou. J'avais oublié qu'ils étaient ici ce soir, et il a fallu qu'ils regardent la télé dans le salon au lieu d'aller baiser dans la chambre d'Eren.

– Qu'est-ce qui se passe ? demande Poppy.

Autant être cash, de toute manière ils ne me lâcheront pas.

– Jo et moi, on s'est séparés, je crois.

Les mots me nouent la gorge. J'ai l'impression d'avaler du verre pilé. Ça ne peut pas se passer comme ça. Je n'ai pas eu le temps de savourer le fait que nous étions ensemble.

– Quoi ? s'écrie Poppy.

– Comment ça, tu crois ? renchérit Eren.

Je me gratte la tête. Soudain, la culpabilité alourdit le poids de la bouteille de bière dans ma main.

– On s'est séparés. C'est arrivé comme ça ! Je...

Eren ricane et, moi, j'ai l'impression d'étouffer. Putain, j'ai du mal à comprendre.

– Arrête de déconner, mec !

– Je ne déconne pas.

Et il le voit à ma tronche.

– Je te préviens, si tu as fait le con, je vais devoir te foutre mon poing dans la gueule. On est une team, Poppy et moi, alors si tu as fait du mal à sa meilleure...

– Nous aussi, on est une team, merde ! je le coupe. Putain, je t'adore Poppy, tu le sais, je te trouve parfaite pour lui, mais nous aussi, on est une team, Eren.

– Il a raison, dit-elle en souriant à l'intention de son mec.

– Parfois j'ai aussi besoin que tu me soutiennes. Tu sais très bien que si je le méritais, je te laisserais me le foutre en pleine gueule. Je...

Ma voix se brise. Je le mérite, ce putain de coup de poing, mais il voit sans doute que je suis au bord du gouffre, parce qu'il m'adresse un simple hochement de tête. Poppy me retire la bouteille des mains et, même si je n'ai aucun geste brusque à son égard, je vois Eren s'assurer que je ne fasse rien. *Comme si...*

– Tu n'as pas besoin de ça, dit-elle d'une voix tendre.

Putain, si ! Il me faut un anesthésiant. J'ai besoin d'oublier, de calmer le flot de pensées qui me tiraille et me martèle. Je sais que l'alcool n'aide pas, mais il me faut quelque chose, parce que je vais devenir dingue.

– Bon sang, Gosling, tu es...

Je baisse la tête, elle ne finit pas sa phrase. Je me demande à quoi je ressemble pour que la pitié se dessine ainsi sur son visage. Je dois faire peur, je me fais peur. J'essaie de récupérer la bouteille.

– Non, tu as surtout besoin de parler. Ryan, dis-moi ce qu'il y a.

Je me gratte la tête. Il y a tellement de choses que j'ai du mal à bien comprendre ce qu'il se passe réellement. Je suis en plein déni. *Putain de merde.* Qu'est-ce que j'ai fait ? Comment elle et moi, on a pu se séparer alors qu'on s'aime ?

Johanna...

Putain, elle m'a dit qu'elle était amoureuse de moi. Elle m'aime.

– Non, je vais...

– Ryan, tu ne partiras pas comme ça.

– Faut que j'aille la voir.

– Non ! ordonne gentiment Poppy. Tu es comme elle ! Vous êtes tellement têtus, vous gardez vos sentiments pour vous, même quand vous êtes tristes. Merde, tu vas m'expliquer ?

Je soupire. Au point où j'en suis, de toute façon... Je n'ai absolument plus rien à perdre et, si jamais, j'ai toujours l'alcool pour m'aider à supporter leurs leçons de morale à la con.

– Elle était avec son ex quand je l'ai vue tout à l'heure, je ne le savais pas. Elle m'a expliqué qu'il venait pour lui dire la même chose que sa mère, et qu'il essayait lui aussi de la convaincre de donner un rein à sa sœur et...

Poppy pose une main sur mon torse. Ses doigts se crispent sur mes abdos. Son visage est totalement effaré.

– Attends ! souffle-t-elle. Deux secondes ! On va rembobiner parce que je ne pige rien. Tu as vu Thomas ? Elle était avec Thomas ? Une greffe ? Putain, il se passe quoi ? C'est quoi, cette histoire ?

Alors elle n'a rien dit à Poppy, elle a partagé ça avec moi, rien qu'avec moi et... le poids de la culpabilité s'alourdit encore.

– Ryan ?

Je baisse la tête pour la regarder, elle est si sincèrement inquiète pour Johanna, pour moi. Je suis heureux que cette fille soit la femme de mon meilleur pote, mais aussi la meilleure amie de celle que j'aime et que j'ai accessoirement abandonnée... *Putain !*

Johanna...

– Bon, tu vas prendre ça ! dit-elle en me redonnant ma bière. Toi, tu vas prendre ça, rajoute-t-elle avant d'en tendre une à Eren et d'en attraper une pour elle. Maintenant, explique-nous tout.

Après m'être appuyé contre le plan de travail, je souffle et leur explique que Johanna a été voir sa mère il y a quelques jours, qu'elle est revenue en pleurs, car sa mère l'avait fait venir pour lui parler de sa sœur et de la greffe dont elle a besoin.

– Oh, mon Dieu ! June a besoin d'un rein et...

Poppy en reste bouche bée. Moi, je n'y vois pas plus clair.

– Putain ! siffle Eren. Sa mère est complètement folle. Il n’y a pas vraiment de bonnes façons d’annoncer ça, mais sa mère ne sait pas du tout y faire.

– C’est clair, approuve Poppy. Elle est très spéciale. Elle espère que Johanna changera d’avis à propos de sa sœur et que ses filles s’entendront de nouveau... Mais elle n’a aucun contrôle sur ça... et elle ne le comprend pas.

– Qu’est-ce qu’elle a fait, sa sœur ? demande Eren.

Poppy lui explique dans les grandes lignes ce qu’il s’est passé entre Johanna et sa sœur. J’ai détesté entendre cette histoire, je déteste l’écouter à nouveau, surtout maintenant. Je ne comprends pas comment on peut trahir sa sœur, ou une fille aussi merveilleuse. Lorsqu’il souffle et se gratte la tête, je vois que mon meilleur pote rejoint mon avis sur cette histoire de greffe. Poppy se tourne ensuite vers moi.

– Mais ensuite ? Il s’est passé quoi ?

– Ensuite, rien. Johanna est restée silencieuse mais, comme on était ensemble, je l’ai laissée réfléchir tranquillement. Parce que tant qu’elle est dans mes bras et qu’elle ne s’enfuit pas, je suis bien. Quand je suis arrivé dans son couloir ce soir, elle parlait avec un mec. Il m’a pris la tête quand je lui ai demandé ce qu’il se passait et qu’il m’a dit que ça ne me concernait pas. Il est parti à peine quelques minutes après en me balançant que si je voulais savoir, je n’avais qu’à demander à ma copine et essayer de la raisonner en même temps.

– Il voulait en rajouter une couche, comme la mère, je parie, grommelle Eren.

– Exactement, sauf qu’il lui a dit de ne pas tenir compte de sa mère ni de son comportement, que June ne voulait pas que ça se passe comme ça. Et... Et on s’est engueulés...

– Pourquoi ?

Je grimace. *Pourquoi ? Ça me semble tellement évident !*

– Parce que je ne suis pas d’accord, je râle.

– Pas d’accord pour quoi ? demande Poppy.

Je bois une gorgée de bière, je suis loin d’être bourré, mais l’alcool me brûle la gorge.

– Pour qu’elle donne son rein, pas d’accord avec ce chantage. Sa famille ne la mérite pas. Je sais bien que sa sœur ne mérite pas ce qui lui arrive, mais Johanna ne devrait pas en subir les conséquences. On n’a pas le droit de la faire culpabiliser comme ça.

Poppy se pince les lèvres.

– Quoi ? je soupire.

Je suis piqué à vif. Je voudrais qu'on comprenne mon point de vue, mais j'ai peur de ne plus le faire moi-même... Je voulais la rendre heureuse, je voulais qu'elle guérisse avec moi, et je l'ai laissée tomber. Elle n'a confié ses soucis qu'à moi, elle avait besoin de moi, et je ne l'ai pas soutenue. En vérité, elle a raison, je ne vauds pas mieux qu'eux, parce que je l'ai abandonnée et parce que je lui ai imposé mon choix comme eux. En quittant sa chambre, j'ai scellé mon destin, je ne peux m'en prendre qu'à moi, j'ai provoqué notre rupture et mon putain de chagrin.

Putain de femme bornée. Putain de femme exaspérante. Ma putain de femme à moi.

J'aurais dû mettre mon orgueil de côté, la jouer autrement.

– J'ai une question toute simple, reprend Poppy. Si sa sœur ne l'avait pas trahie, est-ce que tu aurais réagi autrement ? Tu aurais été d'accord ?

– Je...

Je ne sais pas. Je ne me suis pas posé la question. Je suis resté bloqué sur sa trahison, sur la douleur que j'ai vue dans les yeux de Johanna quand elle m'a raconté son histoire. Elle a souffert, voilà ce que je retiens. Elle a souffert et, dans mes bras, elle allait mieux. Non, je ne suis absolument pas objectif quand ça la concerne parce que je l'aime. Alors bien sûr, j'ai peur, je m'inquiète et, non, je ne suis pas d'accord. Je refuse qu'elle risque quoi que ce soit, surtout si elle ne le veut pas vraiment.

– Je l'ai vue quand elle se croyait transparente, je lui ai redonné du courage quand elle n'en avait pas, je l'ai trouvée magnifique à la seconde où je l'ai vue et pas seulement physiquement. Je ne veux pas qu'elle se fasse opérer parce qu'on la tanne pour le faire, je... Je l'ai poussée à prendre confiance en elle, à s'épanouir, je n'ai pas envie que tout ça s'évanouisse en deux secondes à cause de ces gens qui ne la respectent pas. C'est vrai, c'est sa famille, mais moi, je suis son mec et je l'aime. La famille, ça n'excuse pas tout. La famille, ce sont les gens qui nous aiment, nous respectent, qui nous rendent immortels, heureux, pas ceux qui nous trahissent, nous oppriment et qui sont égoïstes...

J'ai la boule au ventre. Je finis ma bière et, lorsque mes mains tremblent, Poppy les attrape dans les siennes. Elle a les yeux rougis par les larmes, elle est déroutante.

– Tu es merveilleux, déclare-t-elle d'une voix émue. Je suis contente que ma meilleure amie soit tombée sur toi. Bien sûr que je te comprends. Je m'arracherais le cœur pour ma fille, pour Eren, pour Johanna, mais si ma mère avait besoin d'un simple rein, jamais je ne le ferais après ce qu'elle m'a fait.

Je déglutis. Même avec du recul, je reste sur mes positions. Ce n'est pas une bonne chose et c'est dangereux. Que je sache, sa sœur n'est pas à l'article de la mort et peut attendre un donneur.

Johanna...

Le poids de sa déclaration me cloue au sol. Elle m'aime, elle est amoureuse de moi. Je n'attendais que ça qu'elle me le dise et, comme un con, j'ai fait comme sa famille, je l'ai abandonnée. Je ne vaudrais pas mieux qu'eux... Je dois faire quelque chose.

– J'ai... déconné, Poppy. Elle avait besoin de moi. Je l'ai laissée tomber, je lui ai dit que je n'approuvais pas et que si elle le faisait, elle serait seule. Elle m'a dit qu'elle était amoureuse et, au lieu de la soutenir, je suis parti. Elle ne voudra plus de...

– Elle t'a dit qu'elle t'aimait, mon pote.

– Il a raison, approuve Poppy.

– Il faut que j'y retourne. Elle doit être...

Je grimace rien que de la penser en pleurs et perdue. Rien que d'imaginer que c'est à cause de moi me met dans une rage folle. Comment j'ai pu partir ?

– On doit parler et...

– Pas ce soir, dit Poppy. Ça ne servira à rien du tout. C'est trop tôt, vous risqueriez de vous dire d'autres choses blessantes et d'envenimer la situation...

Je ne suis pas d'accord, il faut que je la voie. Que je lui dise que je l'aime moi aussi. Je dois rattraper tout ça. On ne joue plus, je ne joue plus cette fois-ci. On ne peut pas rompre avant d'avoir commencé. On ne peut pas rompre alors qu'on s'aime.

– Je vais y aller, déclare Poppy.

Je secoue la tête.

– C'est à moi d'y aller.

– Ce soir, elle n'a pas besoin de toi et je ne veux pas la laisser toute seule. Ce n'est pas contre toi, ne t'en fais pas. Eren a raison, elle t'aime. Et je sais que toi aussi.

Elle ne me pardonnera pas... *Je suis con, putain !* J'ai tellement envie de prendre la voiture pour la rejoindre. J'acquiesce pourtant aux paroles de Poppy. Si je ne peux pas y être ce soir, je suis heureux que sa meilleure amie soit près d'elle. Il faut que j'arrange les choses, que je lui montre qu'elle peut avoir confiance en moi et que je la soutiens quelles que soient les décisions qu'elle prend.

– Je comprends ton point de vue, ajoute Poppy, mais je veux aussi comprendre le sien. Johanna est généreuse, douce, elle donne sans compter, mais je la connais assez pour me dire qu'elle ne ferait jamais rien sous la contrainte. Depuis l'histoire avec sa sœur, elle a toujours refusé les tentatives de sa mère pour les réconcilier. Elle décide en son âme et conscience, c'est son choix, pas le nôtre. Et contrairement à sa famille, comme tu l'as dit, on la respecte et puisqu'on l'aime, on va la soutenir.

Je hoche la tête, la mort dans l'âme. Je ne suis pas exaspéré, je suis crevé, dégoûté, triste. J'ai besoin de respirer son odeur, besoin d'embrasser ses sourires, de glisser mes mains dans ses cheveux, de parler avec elle pendant des heures, de l'entendre rire, de voir l'étincelle briller dans ses yeux quand je l'appelle par son prénom. J'ai absolument besoin de tout ça, d'elle...

Je me console en me disant qu'elle m'aime. Tant que c'est le cas, ce n'est pas perdu. Il faut que j'arrange les choses, je veux être l'homme de sa vie, celui avec lequel elle va de l'avant...

Chapitre 24

Johanna

J'ai le cœur qui palpite à chaque fois que mon téléphone sonne. Ce soir ne déroge pas à la règle. J'ignore comment ce mec fait ça, c'est presque trop facile, presque trop dégoûtant, mais ainsi vont les sentiments. Souvent on les subit plus qu'on ne les comprend. Je l'aime, je voudrais m'en foutre, mais je n'y arrive pas, tout ce que j'éprouve dépasse la logique. Ryan m'envoie deux messages par jour, parfois plus. Un le matin et un autre le soir. Ses messages ne contiennent rien de particulier, il me dit de passer une bonne journée, de mettre un pull quand il fait froid, me souhaite une bonne nuit... mais grâce à eux, il persiste à faire partie de mon quotidien et à m'occuper l'esprit. *Stupide Ryan. Putain de mec !* Puisqu'il ne veut pas être près de moi et me soutenir, pourquoi fait-il ça ? Surtout que ce soir, plus que les autres depuis que nous avons rompu, je mentirais si je disais que je ne l'attendais pas. Je mentirais si je disais qu'il ne me fait pas du bien. C'est assez paradoxal, parce qu'il me fait mal aussi.

Il me manque, c'est fou. « Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé. » *Putain de vérité de merde. Putain de proverbe à la con.* Ses mains me manquent, ses sourires, sa bouche, sa voix vibrante, sa présence rassurante et son soleil. Quand j'ai mis un terme à ma relation avec Thomas, je me suis dit que je n'aimerais plus jamais. Je pensais que c'était impossible. Quand j'ai cessé de voir June parce que ce qu'elle avait fait était impardonnable, je me suis dit que je ne ferais plus jamais confiance à personne. Et je me suis rendu compte qu'employer les mots « plus jamais », à mon âge, était un peu exagéré. Parce que j'ai réussi à refaire confiance, grâce à Poppy, et je suis tombée amoureuse d'un autre mec. La vie est faite de rencontres, de milliards de rencontres. Dans cet amas, il y a une personne, *la* personne qui vous fera vous sentir spécial, qui vous

élèvera au-dessus du ciel et vous trouvera quand vous penserez être perdu. C'est logique. J'ai... c'est ce qui est arrivé. Ryan est cette personne pour moi.

Sauf qu'il m'a laissé tomber... et que je lui en veux.

Tout est passé très vite depuis que nous avons rompu, et à la fois pas assez. Je lui en veux autant qu'il me manque. Je l'aime autant que je suis en colère... J'ai un mal fou à croire que ça s'est fini comme ça. Je ressens un vide en moi. J'ai fait énormément de choses depuis qu'il est parti mais, quand je ne suis pas occupée, je pense à lui. Et les nuits peuvent être longues quand on est seule...

Juste après notre rupture, Poppy a débarqué. J'avais oublié qu'elle et Eren passaient la soirée chez les garçons, et donc elle a appris par Ryan que nous n'étions plus ensemble et elle a rattrapé aussitôt. J'ai définitivement craqué dans ses bras quand elle m'a demandé de lui raconter. Je la soupçonnais d'être déjà au courant, mais elle m'a dit qu'elle voulait entendre ma version pour essayer de mettre un peu de lumière sur l'ombre de cette histoire. L'avantage, c'est que les filles comprennent le langage des pleurs et elle m'a écoutée... Je lui ai expliqué mon point de vue, et ce n'est absolument pas parce que ma mère est une égoïste qui n'a aucun tact que j'ai décidé de le faire. C'est autre chose, et cette chose m'est venue de Ryan. Sauf qu'il est parti...

Bien sûr, grâce à Poppy, j'ai pris du recul, j'ai repensé à son opinion à lui et je crois que je le comprends. Mais pourquoi lui n'a-t-il pas essayé de le faire avec moi ? Je ne croyais pas qu'il me laisserait tomber, alors qu'il me disait toujours qu'il serait là pour moi. C'est dur d'être déçue...

Je me demande s'il m'aime.

Je suis déconnectée. Même quand on n'est plus ensemble, même loin de moi, il me retourne la tête. Il annihile mes pensées... Je secoue la tête et j'attrape mon téléphone pour enfin lire son message. Il est très tard, je devrais dormir depuis longtemps. J'ai besoin de sommeil, mais le stress me maintient éveillée, et si j'avais du mal à le trouver ces temps-ci dans ma chambre, ici, dans cette chambre d'hôpital, c'est encore pire. J'appuie sur le message pour l'afficher.

Il est tard, je sais. Je ne sais pas si tu arrives à dormir. Moi, je n'y arrive pas, pas depuis ces derniers jours. Mais la légende dit que lorsqu'on n'arrive pas à dormir, c'est parce qu'on est éveillé dans le rêve de quelqu'un d'autre... Peut-être que je suis dans les tiens, ce qui m'empêche de te rejoindre. Tu me manques. Le temps passe, il faut vraiment qu'on se voie, qu'on se parle, Johanna. On ne peut pas rester comme ça. Moi, je ne peux pas en tout cas...

J'ai le cœur qui se contracte, le ventre qui se tord et les yeux qui piquent. *Putain de mec !* Ce message n'a rien à voir avec les autres. Rien du tout. C'est pire que tout... surtout ce soir. Poppy voudrait que je lui pardonne, mais je suis

trop déçue, et ça m'empêche de faire le premier pas. J'ai demandé à Poppy de ne rien lui dire pour moi. Je sais que les garçons ont un match important à domicile demain et, comme ils ont perdu la dernière fois, je ne voulais pas risquer de le distraire. De toute manière, vu qu'il est contre ma décision et qu'il m'a laissée seule, il doit s'en foutre.

Secouant la tête une nouvelle fois, je me redresse. Demain, je vais me libérer de ce poids. Demain, je vais me reprendre en main et embrasser ma chance, et ça commence par un don...



Au petit matin, j'ai une trouille bleue. Je suis résignée, sûre de moi, prête. Mais la peur persiste, parce que je ressens comme un vide au plus profond de moi. C'est quelque chose de viscéral, de fort. Ryan me manque, j'aurais aimé qu'il soit là...

Putain de mec ! Pourquoi je n'arrive pas à me le sortir de la tête ni à l'oublier ? C'est à cause de son stupide message d'hier. Il veut me parler ? C'est stupide, c'était avant qu'il fallait se réveiller. Être désolé ne suffit pas, il m'a laissé tomber !

Après une dernière consultation avec le chirurgien, je retourne à ma chambre. Dans quelques heures à peine, je donnerai un rein à ma sœur. Ma mère est venue, j'ai refusé de la voir. Thomas a essayé aussi, j'ai refusé également. Ils essaient quoi ? De venir papoter tranquille, l'air de rien ? Je ne sais pas ce qu'ils imaginent, mais nous ne sommes clairement pas sur la même longueur d'onde. J'ai pu voir mon père et Bonnie. Tous deux m'ont demandé si j'avais bien réfléchi, si j'étais certaine, et ils m'ont même rappelé que je pouvais me rétracter. Je leur ai promis que ça allait. Parce que c'est vraiment le cas. Et quelque part, je crois que mon père était fier que je le fasse, bien qu'il ne soutienne pas les manigances de ma mère. J'ai dit à Poppy de venir le lendemain, c'est même elle qui va me ramener à l'université quand j'aurai le droit de sortir pour reprendre les cours.

Je m'assois sur mon lit et récupère mon téléphone. Je n'ai pas reçu de message ce matin. Il doit être occupé. De toute façon, ce n'est pas important du tout. Je pose mon téléphone sur la petite table de chevet quand je trouve un carnet à dessin que je ne connais que trop bien.

Oh, mon Dieu !

Je l'attrape dans mes mains tremblantes. C'est mon premier cahier à dessin, le premier jet de mon premier manga. Je déglutis, c'était Ryan qui l'avait, il l'avait pris une fois et... il y a un petit mot sur le dessus :

C'est la meilleure chose que j'aie jamais lue. Ton travail est absolument addictif, parfait. De l'action, de l'humour, des drames, de la tension. Tes dessins sont aussi bons et beaux que le texte est riche et agréable à lire. Je VEUX le tome 2... il FAUT un tome 2. Autant de tomes que tu veux, tu es douée, tu es faite pour ça. N'arrête jamais et laisse-moi être celui qui le lira en premier.

Mon cœur bat et palpite à un rythme effréné.

Crétin de Ryan...



Ryan

Plus d'une semaine sans elle... Elle a pris une semaine de vacances. D'après Poppy, l'université lui a donné une autorisation pour son absence. Elle est chez son père, je crois.

Le coach a failli m'en foutre une, et moi aussi d'ailleurs.

Il n'a pas apprécié que je lui dise que je ne pourrais pas jouer le match, je n'ai pas apprécié qu'il me dise que j'allais rater ma carrière si je le manquais. C'est ridicule. Je l'emmerde. Si je rate ma carrière en manquant ce match, alors je la raterai. Eren m'a dit qu'il aurait fait la même chose. Le type qui aurait hésité n'est qu'un profond connard. Moi, je sais ce que je veux dans la vie. Je joue comme un dieu. Sur le terrain, je suis bon et j'ai reçu de nombreuses propositions. Pas plus tard qu'avant-hier, celui qui avait recruté Eren m'a appelé pour me proposer la même chose qu'à mon pote, il m'a dit qu'il viendrait me voir jouer, qu'il était bluffé par mes statistiques qui sont toujours en hausse et par mes performances. Je savais que ce jour arriverait, comme j'ai toujours su que j'aurais des propositions. Ce n'est pas de la prétention, je donne tout ce que j'ai pour. Le basket m'amuse, me passionne, je me sens bien quand je joue et tant que c'est le cas, je n'arrêterai pas. J'ai la tête sur les épaules, je sais que ça ne marchera peut-être plus, je pourrais me blesser, me lasser ou juste avoir envie de prendre ma retraite dans le meilleur des cas. Je me suis toujours dit que le jour où ça me soulerait, où ça ne me plairait plus, je ferais autre chose. Du coup, j'ai parlé avec le recruteur un long moment pour lui dire que je ne pourrais pas jouer ce match. Alors il a dit qu'il nous placerait selon nos points en premier ou

deuxième de notre groupe. Qu'on perde ou qu'on gagne, ils me veulent, voilà ce que j'ai appris. Alors, tout va bien... enfin presque bien.

Et maintenant... maintenant, je suis dans la salle d'attente de l'hôpital et j'attends. J'attends, j'attends, j'attends, j'attends...

Johanna est partie au bloc opératoire depuis plus d'une heure et demie. Ils disent que ça dure entre deux et trois heures sur Internet... Le médecin est venu m'expliquer la même chose. J'ai croisé l'ex de Johanna, et ses parents, je crois, mais, dans le doute, je ne me suis pas présenté. Sa famille, de toute manière...

Je secoue la tête. Peu importe, c'est elle qui compte. Elle. Je n'ai jamais eu aussi peur. Cette opération me rend tellement nerveux que mes mains en tremblent. On dirait que je suis en manque de ma came. Le temps ne m'a jamais paru aussi détraqué. Je deviens dingue à chaque minute qui passe.

Rien n'a su combler le vide qu'elle a laissé cette semaine dans ma vie, dans mon quotidien. Ni le basket, ni les cours, ni les potes. Rien. Je l'ai laissée tranquille, pour qu'elle fasse les choses à son rythme, même si cela m'a complètement rongé de l'intérieur. Je lui ai rendu son manga avant l'opération pour lui montrer que j'étais là pour elle. J'ai demandé à une infirmière de le mettre sur sa table de chevet, qu'elle puisse l'apercevoir. Qu'elle sache que je ne l'avais pas abandonnée. Je ne comprends toujours pas, mais je me dis que ma fierté peut bien passer après elle. Je veux juste la retrouver, être près d'elle. J'ai tellement hâte d'être exaspéré, les sensations qu'elle a ancrées en moi me sont aussi indispensables et nécessaires que le fait de respirer. Je l'aime depuis longtemps, mais la prise de conscience est rude. Je crois que je le sais depuis le début, c'était tellement logique. J'étais attiré par tout ce qu'elle représentait, même par les aspects les plus exaspérants. Surtout ceux-là.

– Bonjour !

En relevant la tête, je fais face à un homme aux cheveux poivre et sel et à une dame qui me sourit tendrement.

– Euh... bonjour ?

– Je suis Paul, le père de Johanna, et voici Bonnie, ma compagne.

Je déglutis et je me redresse. Je suis droit comme un *i*. *Quel con !* Sauf que c'est le père de Johanna, que c'est la première fois que je le rencontre et dans des conditions qui ne sont franchement pas terribles, je dois avoir l'air sale en plus. J'ai rencontré des recruteurs sans broncher, mais je stresse devant le père de la fille que j'aime.

– Enchanté, monsieur, je m'appelle Ryan.

Il sourit tout en me serrant la main, je m'avance pour saluer sa femme, qui du coup n'est pas la mère de Johanna, mais elle m'attire dans ses bras. Son étreinte est très chaleureuse.

– Merci d'être là pour ma fille, répond le père de Johanna.

Je reste debout quand Bonnie me lâche. S'il savait combien je l'aime, sa fille, et combien je suis encore en colère contre moi, sa mère et son ex.

– Ne me remerciez pas pour ça. Je ne pourrais être nulle part ailleurs qu'ici.

Et c'est la vérité. Si je le pouvais, je serais avec elle dans la salle d'opération.

– Ça t'ennuie si on te tient compagnie ? me demande-t-il.

– Du tout.

Je n'ai pas trop envie de parler, je ne sais pas quoi dire. On s'assoit. Sauf Bonnie. Je ne les connais absolument pas, mais ils me semblent différents de la mère de Johanna.

– Je vais chercher un café, vous en voulez ?

– Je veux bien, chérie.

– Et toi ? m'interroge-t-elle.

– Ouais, ça ne peut pas faire de mal.

Elle sourit puis s'éloigne, me laissant seul avec celui qu'on peut appeler sans avoir peur des mots le premier homme de la vie de Johanna. Et je suis plus stressé que lorsque je joue en finale.

– Alors, tu vas à l'université aussi ? La même que ma fille ?

– Oui, je suis en troisième année, je réponds. Plus qu'une.

– Tu fais du sport ? demande-t-il en désignant mon blouson.

– Du basket. Je joue au poste d'arrière.

Il hoche la tête en souriant.

– Tu as déjà eu des propositions ?

– Oui, j'acquiesce. Depuis deux ans, mais je décline à chaque fois. Je veux finir ma quatrième année. Je sais bien que c'est rare, mais je veux avoir mon diplôme et pouvoir retomber sur mes pieds le jour où ça ne m'amusera plus ou le jour où ça n'ira plus.

– C'est intelligent. Tu n'as donc pas à t'en faire pour ta carrière. Quoi qu'il se passe, tu as la tête sur les épaules, lance Paul.

– C'est vrai, j'ai d'ailleurs reçu une grosse proposition pour jouer avec les Spurs en NBA D-League¹. Si je tiens mes statistiques, si je continue comme depuis deux ans, en fin d'année prochaine je signe un contrat chez eux.

– Bravo, fiston ! dit-il en me frappant gentiment sur l'épaule.

J'en rougis presque. Pire, je suis heureux que le père de Johanna ait un semblant de fierté pour moi.

– Johanna m'a dit que vous étiez prof de sport et coach ?

– Effectivement, c'est très enrichissant d'entraîner des gamins, ça redonne une seconde jeunesse.

– Je comprends ça. L'été, quand je rentre à Wake Forest chez mes parents, j'apprends à des gamins d'un petit club à jouer au basket.

Il hoche la tête, un peu comme si c'était un autre bon point pour moi.

– Vous ne faites que du foot ? je demande.

– J'aime tous les sports, si c'est ta question pour savoir si j'aime le basket. J'ai quand même une prédilection pour le foot, j'en faisais à l'université.

– On a quelques points en commun, alors.

– Oui, dit-il d'une voix amusée. Mais un plus important que tous les autres. (Et là, son ton devient sérieux.) Johanna m'est très précieuse, je l'adore au-delà des mots.

Je déglutis, mais je ne me laisse pas démonter pour autant.

– Et moi, j'en suis amoureux, monsieur. Je l'aime.

– Bien ! Parce qu'elle a souffert, et je n'ai pas envie que ça perdure ou que ça recommence. Alors, comprends bien qu'entre nous ça se passera toujours très bien du moment qu'elle est heureuse. Fais-lui du mal, et je me verrai obligé de protéger son cœur et, crois-moi, j'espère que tu cours aussi vite que tu remontes le terrain parce que tu vas souffrir.

– Alors tout va bien, je dis en rigolant.

Je ne sortirai pas de cet hôpital avant qu'il n'y ait plus d'ambiguïté entre nous. Je relève la tête quand Bonnie revient avec trois gobelets. Elle m'en tend un.

– Merci, dis-je.

– Tout va bien ? demande-t-elle en nous regardant à tour de rôle, un léger sourire aux lèvres.

– Impeccable ! répond le père de Johanna.



La mère de Johanna et son connard d'ex nous ont rejoints, et l'ambiance tout à coup est devenue... étouffante. C'est deux salles, deux ambiances. Je préférerais largement passer le temps avec Paul et Bonnie. Je ne supporte pas les regards que sa mère me lance. Je ne dis rien, parce que j'aime Johanna comme un

malade, mais j'ai envie de leur dire d'arrêter de me fixer comme ça, que moi aussi j'ai le droit d'être là. Moi, je n'y suis pas par obligation, mais parce que je l'aime.

– Ryan, c'est ça ? m'interroge-t-elle tout à coup.

Je relève la tête, méfiant.

– Oui ?

– Je voulais te remercier d'avoir aidé Johanna à changer d'avis pour sa sœur et...

C'est plus fort que moi, depuis le temps que je brûle d'envie de leur dire ce que je pense. Je me redresse brusquement. Toute la famille me regarde, l'ex de Johanna aussi, avec un air moqueur, mais c'est la mère de Johanna que je fixe. Je veux lui dire bien clairement ce que j'en pense.

– Sauf votre respect, madame, je n'y suis pour rien. J'étais contre. Je le suis toujours. Je ne trouve pas que ce soit une bonne idée. Alors gardez vos remerciements, c'est elle qui a décidé toute seule. Ce qui arrive à votre deuxième fille, c'est moche, mais je n'aime pas la manière égoïste dont vous avez fait chanter Johanna pour qu'elle donne son rein. Je ne suis pas d'accord avec ça, mais je suis là parce que je l'aime et parce que j'ai peur pour elle. Ce n'est pas sans risque, elle pourrait avoir des complications, tout ça à cause d'une personne qui l'a trahie par le passé et qui lui a brisé le cœur. Vous ne voyez pas combien Johanna est blessée, vous ne vous rendez pas compte qu'elle est merveilleuse. Vous oubliez qu'elle a souffert par pur égoïsme, car vous voulez absolument que vos filles se réconcilient sans même penser aux sentiments des principales concernées. Je trouve ça injuste.

Elle est bouche bée, l'autre con aussi. J'ai envie de lui foutre mon poing dans la gueule par la même occasion.

– Sa sœur ne la mérite pas, je ne trouve pas que vous la méritiez non plus. Moi, je l'ai vue quand elle se croyait transparente, quand elle avait mal, quand elle n'avait pas confiance en elle. Elle m'a tout de suite éblouie, elle m'a même mis à genoux et j'en suis fou amoureux. Et puis, j'ai réparé je ne sais comment son cœur brisé. Mon réflexe, c'est de la protéger de tout le mal qui pourrait lui être fait, qu'il soit physique ou moral, mais aussi de veiller sur elle. Alors je suis là et j'attends qu'elle me revienne...

Je me rassois. Sa mère n'a toujours rien dit, l'autre est prêt à parler mais, quand il voit que le père de Johanna me frappe amicalement dans le dos, il baisse la tête.

– Tu as raison, dit Paul. Ça devrait aller.

En apercevant le médecin, je souffle. Il s'arrête au milieu de nous. Je me lève, aussi raide qu'un piquet, j'ai vraiment peur.

– L'opération s'est très bien passée. Johanna est en salle de réveil depuis un petit moment, elle commence à émerger. Dès qu'elle sera réveillée et que nous aurons fait les derniers examens, elle retournera dans sa chambre et vous pourrez la voir...

¹. La NBA Development League, ou D-League, est une ligue mineure de basket-ball. Elle est dirigée par la National Basketball Association (NBA), et les équipes de la ligue majeure la suivent de très près.

Chapitre 25

Johanna

La première chose que j’entends lorsque la porte de la chambre s’ouvre, c’est la voix de mon père qui dit :

– Vas-y, fiston !

Je plisse les yeux. Ryan apparaît le premier, le visage inquiet. Mon Dieu, même tourmenté, il est beau. Il s’est passé une très longue semaine sans que je le voie, et tout le poids de ces jours me retombe dessus. Il m’a affreusement manqué. Je me suis endormie dans la salle d’opération en pensant à lui, je me suis réveillée en pensant à lui, et le voilà. Mais qu’est-ce qu’il fait là ? Il n’était pas d’accord et il a un match important aujourd’hui et... Qu’est-ce que... ? Il est là, point final. Les battements de mon cœur s’accélèrent, je ne parviens pas à dévier mon regard de lui.

Mon père, Bonnie et ma mère entrent derrière lui. Je tente de me redresser un peu mieux pour être plus présentable, mais j’ai du mal, je me sens engourdie et groggy. Mon père et Bonnie sont souriants, ils semblent soulagés de me voir, même si je sais qu’ils doivent penser à June, qui est probablement en train d’être opérée ou pas loin, puisque le médecin m’a dit que la seconde équipe débiterait la greffe dans les minutes qui suivaient. Je n’ai pas trop la notion du temps qui a pu passer ni quelle heure il est.

– Reste allongée, chaton, dit Bonnie.

Je persiste quand même, alors Ryan vient me soutenir. Il réajuste mon oreiller et m’aide à me remettre plus convenablement.

– Merci, je souffle.

Il sourit, lâche ma taille, et j’ai l’impression qu’on veut se dire un milliard de choses. Il se penche et m’embrasse tendrement sur le front. C’est à peine

perceptible, mais je sais ce que ça veut dire. Il est là pour de bon.

Mon père va de l'autre côté, il se penche et m'enlace doucement. L'étreinte de Bonnie est plus chaleureuse encore. Parfois je voudrais que ma mère soit plus comme elle. Elle me caresse les cheveux et sourit. Ma mère, quant à elle, reste dans le fond de la pièce. Elle tire une tronche à faire peur. Elle m'agace déjà. J'ai décidément de plus en plus de mal à la supporter, mais je sais que j'en ai fini avec ça. Clairement. J'ai fait ce que j'avais envie de faire. Maintenant, je ne compte plus m'apitoyer sur mon sort, au contraire. Je n'ai pas l'intention de rester auprès de gens qui m'étouffent, mais auprès de ceux qui me rendent heureuse.

– Tu as une jolie mine, dit mon père.

Je souris à mon tour en ignorant ma mère, et je glisse ma main dans celle de Ryan. Il la serre doucement, et la lueur qui brille dans ses yeux me réchauffe. Peu importe ce qu'il y a eu entre nous, l'amour que nous éprouvons l'un pour l'autre est toujours là et je veux profiter de ça. Je m'en voudrais toute ma vie si je passais à côté de lui, de nous.

– Tu as besoin de quelque chose ? demande Bonnie.

Je secoue la tête.

– Alors on va te laisser tranquillement te remettre, tu es en bonne compagnie. (Je me demande alors pourquoi il y a cette complicité entre mon père et Ryan.) On va revenir ce soir, d'accord ?

– D'accord.

Ils sont géniaux, ils m'étreignent à nouveau et s'éclipsent. Ma mère est toujours là. Elle ne me serre pas dans ses bras, elle reste au loin comme si j'étais contagieuse. J'ai tellement envie qu'elle se casse, je veux me concentrer sur le plus important. Parce qu'elle m'agace avec son air, son indifférence, elle est ici par obligation. Les autres, non...

– Tu te sens comment ? demande-t-elle.

Mon regard et celui de Ryan se tournent vers elle. C'en est trop. Je suis groggy mais consciente, et relativement en forme moralement pour lui dire enfin ce que je pense réellement.

– Ça ne t'intéresse pas tellement en vérité, dis-je le plus fort que ma voix le permet. Faut voir ton air vu d'ici. Mais ça va. Ça va même mieux que bien. D'ailleurs, je veux que tu t'en ailles. Je ne veux pas te voir. La séance est terminée, j'en ai marre.

– Pardon ?

Je sens qu'elle voit rouge, mais moi, ma poitrine se libère d'un poids qui m'oppressait depuis bien trop longtemps. Je n'avais jamais eu la force ni le courage de lui faire face, de lui tenir tête.

– Tu n'écoutes que toi et j'en ai fini avec ça. Fini de subir ton égoïsme, ton chantage et tout... tout ce que tu tentes pour June. Tu ne penses qu'à elle, tu ne penses jamais à moi, ou quand c'est le cas, tu reviens toujours à elle... Pauvre June !

– Jeune fille, tu n'as pas à...

La main de Ryan serre la mienne un peu plus fort, et c'est comme s'il me transmettait sa force. Je reprends ma respiration.

– Je t'emmerde, maman ! Profondément.

Waouh, c'est affreux, mais ça me fait du bien ! Le regard de Ryan est à présent à couper le souffle. Il ne m'en faut pas davantage pour comprendre des choses que j'aurais dû voir bien avant. Comme l'amour qui se lit sur son visage, comme le fait que je ne perdrai plus jamais confiance en moi, comme la certitude que je vais en profiter maintenant... Je souris, il reste figé, comme s'il ne voulait jamais oublier ce moment. Je ne compte pas l'oublier non plus. Il fallait que je le fasse, pas pour June et pas parce qu'elle est ma sœur et mon sang. Je savais que je devais en passer par là pour retrouver mon assurance, et je l'ai retrouvée au moment où j'ai décidé de prendre mon avenir en main. Sauf qu'en cet instant, en présence de Ryan, cette force est en train d'exploser et de s'étendre à tout mon être. Cette sensation est des plus agréables. Je ne veux plus jamais qu'elle me quitte, mieux, je sais qu'elle ne me quittera plus jamais.

– Tu ne sais plus qui je suis. Tu ne cherches pas à savoir. Et je m'en fous, je veux que tu quittes cette chambre, je ne veux pas te voir. Ni maintenant ni... je ne sais pas, en fait. Fini de rester dans l'ombre, d'être sous le joug de personnes qui m'oppressent, je vais rester avec ceux qui me respectent, ceux qui me rendent heureuse... C'est un très bon plan, je crois. Vaut mieux chercher le soleil que se terrer dans l'ombre.

– Tu mets ta mère à la porte ? crie-t-elle.

– Oui, je crois que oui. D'ailleurs, tu ferais mieux de t'inquiéter pour June. Moi, je vais bien.

Elle ouvre la bouche, mais elle ne dit rien, fait volte-face et claque la porte derrière elle. Je ne me sens pas coupable, au contraire je suis délivrée. Je souffle d'aise et le regard de Ryan tombe sur moi.

– Deux choses ! lâche-t-il d'une voix rauque. Est-ce que je fais partie des gens de la deuxième catégorie ? Et je crois que si elle était de mauvaise humeur,

c'est à cause de moi à la base.

Je plisse les yeux, il sourit tendrement. Il attrape la chaise derrière lui, la colle au lit avant de s'y asseoir et de reprendre ma main dans la sienne. Son pouce caresse délicatement ma peau.

– Alors, oui, tu es le numéro un de la deuxième catégorie. Et comment ça, « à cause de toi » ?

– J'ai dit le fond de ma pensée à ta mère, et je crois que je me suis déclaré en même temps.

– « Déclaré » ?

Il acquiesce et se penche vers moi. De ma main libre, je caresse ses cheveux en bataille et descends vers la légère barbe qui laisse une petite ombre sur ses joues. Il ferme les yeux, grogne, et son insulte favorite lui échappe quand il rouvre les paupières. Il presse son visage contre ma paume. Je ne retire pas ma main, le toucher me permet de prendre conscience qu'il m'a manqué aussi physiquement.

– Elle a voulu me remercier de t'avoir fait changer d'avis, alors je lui ai dit la vérité. J'ai dit que je n'étais pas d'accord et que je ne l'étais toujours pas. Je l'ai même traitée d'égoïste et de méchante en lui expliquant que je trouvais son comportement injuste...

– Vraiment ?

Il hoche la tête. Je reste bouche bée. Je vois qu'il a peur que je me fâche mais, de mon pouce, je caresse tendrement sa barbe.

– Oui. En plein milieu du couloir, devant ton père, Bonnie et l'autre connard.

« L'autre connard » ? J'ai l'impression que ce surnom va coller à la peau de mon ex. J'adore.

– Et pour cette histoire de déclaration ? je demande.

Son regard s'adoucit. Dire que je lui ai avoué être amoureuse de lui alors que j'étais en colère... Je sais qu'il m'aime, je l'ai compris en découvrant le manga, en voyant son regard tout à l'heure.

– Ah, ça... ce n'est pas important.

– Raconte-moi, mec !

Un sourire délicieux se dessine sur son visage.

– Tu viens de m'appeler « mec » ?

– C'est interdit ?

Il secoue la tête, et sa bouche vient embrasser ma paume plusieurs fois. Des picotements naissent dans le bout de mes doigts et se propagent dans mon corps

pour le réveiller. Je frissonne de bonheur, ces sensations m'ont tellement manqué.

– C'est même conseillé. Il me semble que tout va bien quand tu m'appelles comme ça. Non ?

Je hoche la tête, et je reste silencieuse. Il embrasse encore ma paume et son regard devient encore plus éclatant. Je sais que j'ai fait les bons choix, car son soleil me fait du bien et me réchauffe.

– Donc, pour en revenir à cette histoire de « déclaration », il me semble avoir glissé dans la conversation le fait que tu es une femme merveilleuse. (Je soupire.) Que tu l'ignores, mais que, même en te pensant transparente, tu m'as... comment dire ? Ébloui. Ouais, j'ai dû dire ça. Et mis à genoux aussi. Et je crois avoir rajouté que je suis fou. Fou amoureux de toi. J'ai aussi mentionné le fait que mon réflexe était de te protéger de la douleur et d'être là pour toi. D'être là, même si je ne suis pas forcément pour. Enfin, j'ai dû dire ce genre de choses. Donc je me suis déclaré devant toute ta famille avant toi.

Mon cœur est sur le point d'exploser, je suis au bord des larmes. J'en perds la voix.

– J'aurais voulu entendre ça, je souffle.

– Je ne suis pas à court de mots, je pourrais te faire d'autres déclarations pour te dire, te montrer ou te prouver comme je t'aime. Parce que je t'aime, Johanna. Je peux te certifier que c'est moi qui ai parfois perdu confiance en moi face à toi. Tu es exaspérante et j'aime ça. Johanna, tu étais une fleur qui avait juste besoin de soleil pour t'épanouir à nouveau, et je suis heureux que tu m'aies laissé faire. Je ne devrais pas dire ça, mais le fait que ton ex ait merdé m'a amené la femme de ma vie.

Cette fois-ci, je ne retiens plus mes larmes.

– Ne pleure pas, bébé.

Il essuie mes joues et se penche un peu plus. Il colle son front au mien. Je me calme et je m'apaise en le regardant. À une époque, j'ai cru que je n'aimerais plus, maintenant je n'ai jamais aimé si fort. Rien de ce que je pourrais dire ne rivaliserait avec ses paroles.

– Je t'aime, Ryan.

– C'est tout ce que je voulais entendre. Je voulais que tu le dises la première. Ce sont tes mots qui m'ont permis de ne pas perdre la tête. Même si tu m'avais avoué que tu étais amoureuse alors que tu étais en colère, c'était mon espoir de rédemption.

– Je suis si heureuse que tu sois là malgré...

– Tu pourrais mettre tous les « malgré » que tu veux, pour rien au monde je ne serais ailleurs qu’ici avec toi. Tu devrais le savoir.

– Mais ton match, il est important, et tu n’es pas d’accord et nous...

– Et tu es plus importante que tous les matchs de basket au monde, et en ce qui me concerne, nous n’avons pas rompu. J’ai été là tout le temps. Je savais juste que tu avais besoin d’être seule pour prendre ta décision et de temps. Poppy était constamment aux nouvelles. Et au moindre problème, j’étais là.

– Oui, tu es là...

Et c’est le plus important. La plus belle des déclarations, c’est sa présence. J’avais besoin de lui, et il est là.

– Bien sûr ! Quel mec amoureux je serais sinon ?

– Le mien, je souffle. Mon mec amoureux.

Le sourire béat qui se dessine sur son visage le rend plus beau que jamais, plus lumineux encore. Je m’approche de lui et, sans que j’aie besoin de formuler aucune phrase, il comprend car ses lèvres épousent les miennes. Malgré mon corps encore engourdi, j’en veux plus. Je l’attire à moi et le serre dans mes bras, mais je suis trop faible pour le moment.

– Doucement ! dit-il d’un ton qui se veut autoritaire. Tu sors d’une opération, tu es fragile.

– Tu es déjà exaspérant, je soupire.

Il rit contre mes lèvres, et cette sensation de bonheur me transcende de toutes parts. Quand il m’embrasse un peu plus fort pour me donner ce dont j’ai envie, je le laisse faire. Sa langue caresse la mienne avec délicatesse. Je sais maintenant que je ne veux plus être absente de ma propre vie, je veux en profiter à fond.

Lorsqu’il s’écarte, j’ai le souffle court, je suis éreintée, mais je suis heureuse.

– Ce que tu as dit à ta mère, tu...

Je sens à sa voix qu’il a comme une pointe d’inquiétude. Je secoue la tête pour le rassurer et l’empêcher de continuer.

– Non.

Ryan m’a appris tant de choses depuis que je le connais. Mais surtout j’ai compris que je devais faire ce qui était bon pour moi, et que les liens que l’on peut qualifier « de sang » ne veulent rien dire. L’un de ses parents n’est pas biologiquement le sien, mais leur famille est belle. Je ne suis pas liée à Bonnie par le sang, pourtant je suis plus proche d’elle que de ma mère. Ryan n’est pas de mon sang, mais je l’aime plus que tout au monde.

– Je le pensais, mais je n’ai jamais eu la force ni le courage de le faire. Je ne l’avais pas non plus quand elle m’a fait venir chez elle, mais c’est différent

maintenant : j'ai retrouvé cette confiance que j'avais perdue et je ne compte plus m'en séparer. J'étais aussi sincère quand j'ai dit que je voulais rester auprès des personnes qui me font me sentir bien et qui m'aiment.

Ryan me gratifie d'un doux baiser. Puis d'un deuxième. Le troisième se poursuit et dure plus longtemps. Nos lèvres bougent sensuellement, il me murmure des « je t'aime » à même la peau et ses mains se perdent encore dans mes cheveux. Lorsqu'il s'écarte, nous sommes tous deux encore plus ivres l'un de l'autre. Il soupire, et je regrette de ne pouvoir faire plus, j'ai envie de bien plus.

– Je savais que cette confiance que j'avais perdue, je devais la retrouver et je savais aussi que ça devait passer par June. Tu m'as aidée, mais je devais faire le reste seule. Je devais prendre le dessus. J'ai accepté parce que dire non revenait à être comme elle et que je ne me serais plus jamais sentie en phase avec moi-même. Et il en était hors de question...

– Johanna, tout me va du moment que tu es bien, que tu es en paix avec toi, avec moi, aussi. J'ai crié, râlé, parce que je t'aime et parce que j'avais peur pour toi. Je ne voulais pas que tu souffres davantage. Je me suis mal exprimé, je regrette d'être parti et de t'avoir accablée moi aussi.

L'entendre me dire « je t'aime » éveille en moi une sensation grisante.

– Je sais. Je regrette moi aussi. J'aurais dû...

Il secoue la tête. Je me tais.

– Je sais, et voilà qui clarifie la situation.

On s'embrasse à nouveau. Son baiser est tellement long, lent et tendre qu'il en devient sensuel, déroutant, sexy. Je voudrais tellement plus. Je me console en lisant l'amour qui se mêle au désir dans ses magnifiques yeux bleus.

– Dans un film ultra-cliché, il aurait eu le temps d'aller à son match, de le gagner et de la demander en mariage. Mais c'est bien mieux comme ça.

J'acquiesce, et le bâillement qui m'échappe le fait sourire.

– Repose-toi !

– Non, on...

Je me recouche quand il insiste, le lit n'est pas vraiment confortable, mais il se penche davantage vers moi et pose sa tête contre l'oreiller. Ses doigts se perdent dans mes cheveux et je ne réponds plus de rien. Pour un peu on en oublierait tout autour de nous. Je ferme les yeux et j'ai du mal à les rouvrir.

– Dors ! On aura tout le temps de discuter, je viendrai te voir tous les jours jusqu'à ta sortie. Et ensuite, on reprendra là où on s'était arrêtés. Tu en penses quoi ?

– Que j’ai hâte et que ça va être encore mieux, tu verras.
Son sourire est la dernière chose que je distingue avant de m’endormir.



June s’est fait opérer. De ce que je sais, l’opération s’est bien déroulée. Pour l’instant, elle ne fait pas de rejet. Je n’ai pas revu ma mère, mon père ne m’a rien dit. Juste qu’il était content d’avoir fait la connaissance de Ryan, qu’il l’aimait beaucoup.

En revanche, Ryan est venu tous les jours, a parfois manqué les cours pour qu’on passe du temps ensemble. Il m’a ramené des mangas, de quoi dessiner, et puis on a discuté pendant des heures et des heures... Et même si je pensais ça impossible et indécent, j’ai aussi eu un orgasme dans une chambre d’hôpital, sous ses doigts experts. Eren et Poppy sont venus, comme Mel et les filles du roller derby, et Kylie aussi.

Je sors en fin de matinée et j’ai hâte qu’il arrive.

Lorsqu’on frappe à la porte, je dis « oui ». Ryan est en avance. Je perds mon sourire quand je vois ma sœur entrer dans la pièce, mais je suis prête. Il est temps d’en parler.

– Bonjour ! dit-elle.

Après avoir posé mon crayon, je la fixe. Je ne réponds pas et j’adore voir la détresse dans ses yeux. Je ne vois pas pourquoi je l’aiderais, elle n’a pas eu besoin de moi pour se taper mon ex. Si elle est arrivée jusqu’ici, elle peut se débrouiller toute seule.

– Tu n’es pas venue me voir. Je pensais que...

– Effectivement, je n’en avais pas envie.

June déglutit. Je ne compte pas mâcher mes mots pour elle, pour personne d’ailleurs.

– D’accord, souffle-t-elle. Parce que je pensais que...

– Oui ?

– Tu ne m’aides pas, Jo !

– « Jo-han-na » et, non, je ne t’aide pas. Tu n’as pas eu besoin de mon aide pour chevaucher Thomas.

– Je...

Ses épaules s’affaissent, et elle se mord nerveusement la lèvre.

– Tu pensais que ça changerait quelque chose entre nous ?

– Non, enfin oui... Je ne sais pas. Je pensais que oui, ça améliorerait nos rapports et que peut-être, si tu le faisais, c'était que...

– Que rien du tout, June. Tu m'as trahie, tu m'as humiliée, tu m'as privée des sentiments comme la confiance, l'amour. Tu as pris mon cœur et tu l'as piétiné.

Elle baisse la tête, les larmes aux yeux. Je ne cède pas, parce que je ne ressens rien. Ni colère ni tristesse. Je m'en fiche. Elle ne fait pas partie des gens avec qui j'ai envie de parler. Clairement pas.

– Je ne pourrais pas faire comme si de rien n'était. Ce que tu as fait, c'est pitoyable, impardonnable, mesquin... Lui, à la rigueur, mais toi, tu étais ma sœur.

– J'ai appris à l'aimer en t'entendant parler de lui... Je me suis rapprochée de lui, d'abord doucement, et puis plus que de raison. Je ne voulais pas que ça arrive, mais je suis tombée amoureuse et je l'étais plus que toi...

– D'accord, sans doute...

– Je ne voulais pas faire ça comme ça, pas que tu l'apprennes de cette manière... On devait te l'expliquer, on ne devait pas succomber avant que tu ne sois au courant qu'on avait des sentiments l'un pour l'autre. Je n'ai jamais voulu tout ça. Tu es ma petite sœur, je devais te protéger mais j'ai complètement merdé et...

– Si la douleur que j'ai ressentie s'estompe petit à petit, jamais je n'effacerai ce souvenir de toi. J'ai retrouvé l'amour et j'ai une confiance aveugle en Ryan, mais je ne pourrais jamais supporter l'idée de le savoir avec toi dans une pièce où je ne serais pas. Parce que tu m'as trahie une fois et comment savoir si tu ne vas pas recommencer ?

– Je suis désolée, Johanna. Je ne... Tu veux quoi, que je le quitte ? Dis-moi...

Je prends une inspiration.

– Pendant un long moment, j'ai souhaité que vous rompiez tous les deux ou qu'il te trompe avec une autre nana. Plus votre couple tenait le coup, et plus je devenais invisible. Bonnie m'a fait comprendre que vous étiez vraiment amoureux, et je crois que j'en étais jalouse, mais c'est passé. Je n'ai jamais cherché à te reprendre Thomas ni à te demander de choisir entre moi et lui. Ça ne m'aurait pas rendue plus heureuse ni moins triste. Tu es tombée amoureuse de lui et tu l'aimais sans aucun doute plus que moi, mais t'as fait passer tes envies et tes désirs avant moi, car je n'étais pas assez importante.

– Dis-moi comment je...

Je prends une autre inspiration.

– Je t’ai donné un rein parce que dire non serait revenu à me comporter comme toi, avec égoïsme. Et je ne suis pas comme ça, je ne suis pas comme toi. Je ne voulais plus vivre dans ton ombre. Je t’ai donné un rein, car je suis plus forte et plus grande que ta trahison. Je t’ai donné un rein mais, en aucun cas, je ne te pardonne, en aucun cas ça ne change quoi que ce soit à ce qui s’est passé entre nous. Je ne veux pas de toi dans ma vie. Je devais me dissocier de toi, du passé, et retrouver confiance en moi. Et je savais que ça passait par toi. C’est fait, j’ai récupéré mon assurance. Tu ne me la prendras plus. Maintenant, je n’ai plus rien à te dire et je n’ai pas envie d’entendre ce que tu as à me dire.

Sans un mot, les larmes aux yeux, elle se dirige vers la porte. Ryan arrive au même moment.

– Désolée, sanglote-t-elle.

Il me regarde puis la dévisage, elle baisse les yeux et se retourne vers moi.

– Sois heureuse, Johanna.

– Toi aussi.

Elle sort de la chambre. Ryan s’avance.

– Tout va bien ? s’inquiète-t-il.

Je le laisse s’approcher et l’attrape par le col lorsqu’il arrive à ma hauteur. Je caresse ses lèvres avec les miennes.

– Mieux que bien, mec !

Il répond à mon baiser.

Tout va bien. Tout va très bien.

Chapitre 26

Ryan

Juillet...

Je ne sais pas s'il y a quelque chose de plus agréable au monde que faire l'amour avec elle le matin. J'aime particulièrement me réveiller près d'elle, la regarder dormir, et lui faire l'amour alors que son corps est encore tout chaud.

Depuis son retour de l'hôpital, on ne s'est plus quittés, et elle avait raison : entre nous, ça fonctionne toujours de la même façon, mais c'est meilleur qu'avant. Elle dort presque tous les soirs à la maison, et je me réveille tous les jours de bonne humeur. Je pense à elle le matin, le soir, quasiment tout le temps, et la voir évoluer dans ma vie me rend tout simplement heureux. M'endormir avec elle dans mes bras, la regarder dessiner, la voir supporter chacun de mes matchs, être le premier qui découvre son manga, la soutenir... Je pourrais expliquer pendant des heures ce qu'elle a amené de mieux dans ma vie, mais pas besoin, je préfère le vivre. Je n'échangerais ma place pour rien au monde. Surtout pas quand je vois son merveilleux sourire. Elle a changé, elle a pris confiance en elle et, mieux que tout, elle le sait, elle en a conscience, ce qui la rend encore plus belle, encore plus séduisante. Ce qui n'est pas bon pour mon état mental, elle fait ce qu'elle veut de moi.

Nous avons revu son père et Bonnie plusieurs fois, et c'était franchement sympa. J'aime bien son père, il est cool, ne se prend pas la tête, et on s'entend bien. Ils ont même rencontré mes parents un soir, et on a passé un très bon moment. J'avais peur, l'homosexualité n'est pas toujours acceptée, mais le père de Johanna et sa compagne n'ont pas ce problème. Je suis devenu bénévole au centre d'hébergement LGBT. Johanna et moi, on y va deux fois par semaine, on

parle, on joue. Pour ça aussi, elle est fantastique. Et mes pères en sont dingues. Johanna refuse toujours de voir sa mère ; quant à sa sœur, elle n'en parle pas. Nous n'avons plus évoqué l'histoire de la greffe. Un jour, peut-être qu'elle changera d'avis et je serai là quoi qu'elle décide. Moi, tout ce qui m'importe, c'est qu'elle aille bien, qu'elle soit heureuse et épanouie. Elle l'est.

J'ai terminé mon année avec brio, nous avons remporté le championnat, et j'ai signé un contrat avec les Spurs d'Austin. Je jouerai chez eux l'année prochaine, comme Eren. En attendant, je me dois d'être irréprochable et de respecter à la lettre les conditions de mon contrat sous peine d'être viré. Jouer avec mon meilleur pote chez les pros, dans l'équipe qui nous faisait et nous fait toujours rêver... Il y a des moments dans la vie où tout s'enchaîne merveilleusement bien. Signer ce contrat après avoir décroché le cœur de Johanna, c'était le bonus suprême.

Elle porte un de mes T-shirts, et j'en viens presque à croire qu'elle a raison. Nos T-shirts, nos pulls sont faits pour elles. En tout cas, les miens sont faits pour être portés par cette femme. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est d'être le seul à savoir ce qui se cache sous le tissu. Le seul qu'elle aime. Elle m'aime, putain.

– Plus vite, gémit-elle.

Je souris. C'est plus fort que moi, que nous, l'esprit de contradiction pour exaspérer l'autre est toujours là.

– Non, bébé.

Elle grommelle et tente de bouger les hanches. Je reste immobile puis, lentement, je la pénètre une deuxième fois et elle se cambre. Je ne pourrais jamais me passer d'elle. Certains ont laissé filer leurs chances, je ne suis pas aussi fou.

– Tout doucement.

– Tu as de la chance d'être beau, râle-t-elle.

– Juste beau ? Alors que je te fais incroyablement bien l'amour ?

– Tu es incroyablement lent surtout.

Elle plaque ses petites paumes contre mon torse quand je commence à aller et venir en elle aussi lentement que je le peux, pour faire durer ce moment le plus longtemps possible et la rendre folle. Le seul problème, c'est que je me fais prendre à mon propre jeu. Je me penche pour l'embrasser et nos langues dansent au même rythme que nos hanches.

– Mais tu aimes ça, je murmure contre ses lèvres. Parce que je le fais toujours bien, que je sois lent ou pas, parce que je suis beau et surtout parce que je t'aime.

Une étincelle brille dans ses yeux et les éclaire de malice.

– Tout ça à ton actif ? Comme je suis chanceuse.

– Pas autant que moi.

L'étincelle se transforme, son sourire aussi. La malice devient de l'amour. Un amour brûlant qui me transcende. Mes hanches rencontrent les siennes en un mouvement ample, et elle laisse échapper un souffle rauque. Ce fichu souffle qui me rend dingue depuis la toute première fois.

– Je t'aime, mec !

Il ne m'en faut pas davantage pour me sentir aussi bien qu'heureux.

– Redis-moi ça, et je te donne ce que tu veux.

Un sourire s'étire sur ses lèvres délicieuses qui prennent la forme d'un cœur quand elle me murmure les plus beaux mots de la terre :

– Je t'aime, mec. Je t'aime, je t'aime, je t'aime.

À chacune de ses paroles, je m'enfonce un peu plus en elle. Et elle continue, encore et encore.

– Je dois y aller, grommelle-t-elle plus tard.

Elle se redresse et sort du lit. Mon T-shirt remonte, et j'ai une vue absolument splendide sur ses fesses.

– T'es obligée ?

– On n'est pas tous en vacances. Encore aujourd'hui, et c'est fini. Plus que cinq heures de cours et je ferme boutique pendant deux mois. À nous le soleil, le bon temps et le repos...

Je souris. Si elle savait pour les vacances... J'ai hâte de lui dire. Elle enfile son jean d'hier et me vole un baiser en me disant qu'elle file prendre une douche.

Elle revient quelques instants plus tard avec un chignon que j'ai envie de défaire, elle porte un T-shirt blanc et un minishort en jean. Je ne suis plus certain de vouloir qu'elle parte loin de ma chambre, surtout dans ce short et ce maillot qui laisse apercevoir la dentelle noire de son soutif.

– Tu veux que je t'amène ?

– Non, c'est à côté. Reste ici. En plus, tu n'es pas prêt.

– Je peux sauter dans un jean.

Je la dévore des yeux. Elle le remarque.

– Je préférerais, surtout quand tu portes ça.

– Tu es jaloux ?

– Vigilant. Tu es trop belle.

Elle vient jusqu'à moi et m'enlace.

– Tu n'as rien à craindre, mec.

Ses lèvres douces se posent sur les miennes. Je m'enivre de sa fraîcheur, de son odeur et de son haleine mentholée, et je réclame d'autres baisers.

– Sauf si un des One D passe dans le coin, cela dit ! ricane-t-elle.

Je grogne, elle éclate de rire et m'échappe.

– On se retrouve à midi ? demande-t-elle d'une voix joyeuse.

– Sauf si tu as rencontré un des One D ! je grommelle d'un ton faussement vexé.

Elle rit de plus belle. Je ricane. Le pire et le plus exaspérant, c'est que j'ai fini par m'y faire et j'ai déjà supporté quelques chansons. Mais je suis trop impatient, il est temps qu'elle sache.

– Tu veux bien me donner mon jean ?

– Je t'ai dit que ce n'était pas la peine de m'amener, dit-elle.

– Je vais juste aux toilettes, femme. C'est interdit ? Je sais que tu aimes me voir nu mais, en dehors des vestiaires, je me balade pas la bite à l'air.

– Ah bon ? Je pensais que vous vous admiriez ainsi toute la journée quand je ne suis pas là.

Johanna se penche, attrape mon jean et fait bien sûr tomber les billets que j'y avais glissés cette nuit en attendant ce matin qu'elle les découvre. Si tout va bien, après-demain on s'envole...

– Qu'est-ce que...

Elle les ramasse.

– Qu'est-ce que c'est ? demande-t-elle.

– Je ne sais pas, dis-je en haussant les épaules.

Baissant enfin les yeux sur les billets, elle découvre la destination de nos vacances.

– Des billets pour le Brésil ? souffle-t-elle.

– Ah bon ?

Elle arque un sourcil. Je m'avance vers elle en enroulant le drap autour de ma taille. Elle vient entre mes jambes.

– Le Brésil. Pendant une semaine. Toi, moi, le soleil, la plage, l'amour, le sexe et, accessoirement, Eren et Poppy aussi... On va s'éclater, tous les quatre.

– Le Brésil, c'est...

– Un pays d'Amérique latine ?

Elle glousse. Je lui caresse les bras, alors elle croise mon regard, et j'y lis toute la détermination, l'amour et la confiance de *ma* femme amoureuse. Je sais

qu'elle n'a pas pu profiter de ses vacances à l'époque, j'ai envie de changer ses souvenirs du Brésil. Elle pose les billets sur la table de nuit et glisse ses mains dans mes cheveux.

– Tu veux, bébé ?

– Le Brésil avec toi ? s'interroge-t-elle. Et comment ! Il y a tellement de choses que j'ai envie de voir, de faire et de rattraper. Et des choses qui incluent aussi ce corps dur et viril que tu caches sous le drap.

– Tout ce que tu veux. Ma bite, mon ego et moi, on est tout à toi.

– Tout ça ? Je ne suis pas certaine de gérer, ronronne-t-elle dans un éclat de rire.

– Jusque-là, tu t'en sors très bien.

– Tu es dingue. Je... je t'aime, Ryan.

– Plus que les One D ?

– Qui ça ? dit-elle amoureusement en nous faisant basculer sur le lit.

Ça, c'est ma putain de femme à moi !

– Tu vas être en retard si tu fais ça.

– Je sais...

Je referme mes bras autour d'elle, elle m'embrasse amoureusement. Certaines choses valent la peine qu'on les attende, et parfois le jeu en vaut largement la chandelle. Même quand l'adversaire est redoutable, même quand on n'est pas certain de gagner.

Le jeu de l'amour et notre partie sont infinis...

Épilogue

J'admire la San Antonio River depuis la grande baie vitrée du loft.

Parfois je me dis qu'il est impossible que trois années se soient déjà écoulées. *Et pourtant...* Le temps passe, des fois je regrette qu'il file si vite, mais ce qui fait qu'on apprécie tant ce que l'on expérimente, c'est notre mortalité. Je profite de la vie, toujours de la même manière, toujours aussi passionnément, et elle me le rend merveilleusement bien au quotidien.

Il y a un an et demi, Johanna et moi avons acheté ce grand appartement à San Antonio.

Voilà un an que nous y vivons et que je joue en pro pour les Spurs de San Antonio. Après ma dernière année d'études à Duke et l'obtention de mon diplôme, j'ai intégré les Spurs d'Austin. J'ai joué en D-League pendant un an avant d'être sélectionné pour intégrer l'équipe de NBA en tant que remplaçant. Deux semaines après, je devenais titulaire.

Un rêve devenu réalité.

– Tu veux bien remonter la fermeture de ma robe ?

En parlant de réalité !

Je me tourne vers la plus belle femme au monde. La mienne. Enfin, pas encore tout à fait, mais je compte bien la demander en mariage très, très bientôt, son père m'ayant donné sa bénédiction, et passer ma vie avec elle. Depuis quatre ans maintenant, on s'exaspère au quotidien, on s'aime, j'ai fini par appeler ça « l'exaspération de l'amour ». Et elle adore ça autant que moi.

– Viens là.

Elle s'avance gracieusement jusqu'à moi et me tourne le dos avant d'attraper ses longs cheveux blonds pour ne pas qu'ils se coincent dans la fermeture. Je remonte le zip jusqu'en haut. Johanna porte une robe d'été grise parsemée de petites fleurs roses qui épouse son corps et fait ressortir son petit ventre arrondi

de quelques mois. Trois pour être exact. Nous n'avons pas cherché à ce qu'elle tombe enceinte, mais surtout nous n'avons rien fait pour que ça n'arrive pas, et cette nouvelle a fait de moi l'homme le plus heureux du monde. J'ai tellement hâte de savoir si c'est un garçon ou une fille et de rencontrer notre petite création.

Johanna, ma réalité, fait de moi un homme comblé. J'ai tiré le gros lot et scellé mon destin un soir, dans l'allée d'une bibliothèque, et je n'ai jamais été plus chanceux que ce jour-là.

– Tu es ravissante.

Elle baisse les yeux et se pince les lèvres, comme perplexe.

– Tu trouves ? Je me disais justement que Mini-nous commençait à prendre un peu trop ses aises.

– Tu n'as pas bien regardé parce que tu es magnifique et que ton ventre est adorable. Moi, je l'adore.

Je me penche vers elle, glisse mon nez sur son épaule et inspire sa délicieuse odeur avant d'y poser un baiser. Sa peau se couvre de frissons. Je remonte très doucement les bretelles de sa robe, caressant ses bras en même temps, et elle se laisse aller contre mon torse. Je l'enlace alors, posant mes mains sur son ventre rond et enfouit mon visage dans son cou.

– Je t'aime, je murmure.

Elle m'a manqué, ces dernières semaines. Énormément.

Parce que, même si nous sommes heureux, mon emploi du temps est très chargé. Entre les entraînements, les interviews, les déplacements, la ligue de NBA où nous sommes arrivés troisième, j'ai eu peu de temps pour profiter d'elle et être à la maison dernièrement. Et c'est là que ma Johanna est merveilleuse, car elle m'a soutenue comme une vraie guerrière. Elle n'a manqué aucun de mes matchs, s'est arrangée pour qu'on se voie quand je ne pouvais vraiment pas rentrer à la maison. Elle endure également ma notoriété, l'engouement qu'on me porte, elle supporte les interviews et les gens qui parfois veulent des autographes...

Chaque jour qui passe, elle est à mes côtés, elle est mon pilier.

Tout ça, alors qu'elle a un job. Johanna bosse dans une maison d'édition spécialisée en mangas, comme elle l'a toujours souhaité, mais elle travaille à distance. Son ordinateur lui suffit pour effectuer son travail, alors elle reste ici. Elle se déplace deux à trois fois par mois, quand ils ont besoin d'elle pour des réunions ou autre.

Aujourd'hui, pour la première fois depuis des semaines, on a enfin des vacances pour nous. On va chez son père ce soir pour y passer le week-end et, après, on part dix jours à Bora Bora.

– C'est tellement bon d'avoir du temps, je souffle contre sa peau.

– Et de t'avoir rien qu'à moi, sans te partager avec le monde entier, lance-t-elle. Je me languis d'y être.

– Je suis toujours et constamment à toi.

Elle pousse un bref soupir.

– Je dois quand même te partager, je m'en voudrais de priver les gens de ton talent. Tu excelles beaucoup trop. Mais eux n'ont que le « Gosling de San Antonio ». Moi, j'ai Ryan Crawford. Mon Ryan.

Ses mots m'excitent. J'adore quand elle la joue possessive. Je ronronne d'amour et la tourne face à moi. Elle m'offre un large sourire et lève les bras, comme une enfant. Je l'attire contre moi et elle noue ses mains derrière ma nuque.

– Tu as tout ce que je suis et je t'aime comme un dingue.

Lorsqu'elle monte sur la pointe des pieds, je me penche pour l'embrasser. Ses lèvres épousent les miennes avec volupté, je glisse mes mains dans ses cheveux alors que notre baiser se prolonge à l'infini.

– Je t'aime, mec ! souffle-t-elle.

Nos yeux se croisent, je grogne en découvrant son regard bourré de désir. Une envie et un besoin qui font écho aux miens. *Ah, les hormones !* Malheureusement on a d'autres projets aujourd'hui. À contrecœur, je m'éloigne.

– Je dois filer sous la douche, et après on y va.

Elle cache sa grossesse à nos familles depuis plus d'un mois et demi maintenant, et nous allons l'annoncer à son père et Bonnie. Je sais combien elle est impatiente de le faire, et moi donc. Et on doit repasser par chez mes vieux avant de partir au soleil pour leur dire aussi. Ils vont être fous de joie.

– D'accord, dit-elle. Je vais vérifier mes mails et que je n'ai rien oublié.

Je lui vole un baiser avant de partir à la salle de bains. Je me glisse sous le jet d'eau et me lave. Je suis sur le point de sortir de la douche quand j'entends une voix hystérique.

– Ryan ? RYAN ? RYAAAN !

Lorsqu'elle débarque comme une furie, en agitant les mains, je m'inquiète et sors précipitamment, manquant de glisser sur le carrelage.

– Quoi ? Tu as mal quelque part ? C'est le bébé ?

– C'est quoi, ça ! piaille-t-elle en brandissant son téléphone. C'est quoi ?

- Ton téléphone ? je lance bêtement.
- Ah, non, ne commence pas !
- Je ne comprends pas, Johanna. Explique-moi.
- Dans mes mails, là, il y a un truc bizarre.

J'attrape une serviette, me frotte rapidement les cheveux et en enroule une autre autour de ma taille. Elle me jette presque son téléphone à la tête et lorsque je vois le nom et l'intitulé de l'objet du fameux mail, j'ai le cœur qui tambourine soudain. Il y a quelques mois, j'ai fait une chose à l'insu de Johanna. Une chose en quoi je croyais de tout cœur pour une femme en qui j'ai toujours eu foi.

- Qu'est-ce que... Qu'est-ce que tu as fait ? souffle-t-elle, perturbée.
- Je m'avance vers elle et je pose une main sur son ventre.
- Inspire, expire. Ne t'énerve pas, je dis d'une voix douce.
- Mais...

– Tu es mon pilier, tu m'as soutenu sans faillir depuis le début de ma carrière, non, depuis le début de notre relation. Tu es toujours là, tu t'occupes de moi, tu es patiente et merveilleuse. Cette fois, c'était à mon tour de faire quelque chose pour toi.

- Comment ça ?

– Mon rôle, c'est de croire en toi. J'ai une foi inébranlable en toi, Hana. Il y avait ce concours tremplin pour les jeunes créateurs de mangas dont tu m'as parlé et pour lequel tu n'as finalement pas osé participer, alors j'ai attendu le dernier jour, espérant que tu finisses par prendre confiance en toi pour envoyer ton dossier de candidature. Et, comme tu ne l'as pas fait, je m'en suis chargé.

- Tu n'as...

– Si, parce que tu as de l'or entre les doigts, tu es douée, et parce que je sais le potentiel de ton travail. J'adore ton manga. Je l'ai fait et j'endosse la responsabilité de mes actes. Je te connais, tu es bien trop fière pour admettre que tu avais besoin qu'on t'aide à envoyer ton manga.

- Mais...

Les joues rouges, la moue boudeuse, elle me dévisage. Je sais combien elle doit se sentir troublée, stressée, mais je sais aussi comme elle est passionnée.

- Tu l'ouvres, s'il te plaît... ?

Sa voix se meurt. Pourtant, je n'ai pas l'impression qu'elle m'en veuille.

- Tu veux que je le lise tout haut ? je propose.

Johanna hoche la tête et se met à faire les cent pas, les yeux rivés au sol. J'ouvre le mail et n'arrive pas à contenir mon sourire ni la joie que je ressens à la lecture des premières lignes :

Mademoiselle Hamrick, je me présente, Dana Williams, directrice du pôle fantasy des éditions Manga's Soul, nous avons le plaisir de vous annoncer que vous êtes la lauréate de notre concours « Nouveaux talents ».

Elle s'arrête brusquement et me regarde, les yeux écarquillés. Je lui souris et reprends :

Votre manga a été un vrai coup de cœur au sein de notre équipe et les votes ont été unanimes. Nous avons particulièrement aimé ce premier tome et sommes très emballés par le résumé du deuxième tome que vous nous avez transmis...

Mon souffle se coupe soudain quand Johanna se jette dans mes bras. Je suis tellement fier, tellement heureux. J'agite le téléphone devant elle et des larmes de joie inondent ses joues.

– Mais...

– Regarde !

Johanna renifle et se frotte les yeux avant d'attraper son portable. Elle découvre le mail et je la scrute pour ne rien perdre de ce moment. Ses yeux bleus s'agrandissent, elle se pince les lèvres et pousse un cri adorable.

– J'ai remporté le concours, souffle-t-elle, j'ai...

– Tu as gagné, Hana. Tu es la lauréate. Je le savais.

Elle se met alors à virevolter le long de la pièce, les bras levés au plafond, scrutant son téléphone. Mon cœur se contracte alors qu'elle laisse exprimer sa joie. Et j'admire, ébahi, cette femme qui doute parfois et dont je suis tombé fou amoureux.

– Il... tu... ils veulent de mon manga ! J'ai gagné...

– C'est quoi, le premier prix ? je demande.

– La publication de mon manga, 5 000 dollars et une tablette graphique. Tu te rends compte ? Mon histoire va prendre vie.

– Je n'en ai jamais douté, depuis la toute première fois que tu m'as parlé de ton manga. Je suis ton premier et ton plus grand fan. Viens par là, je dis, impatient de fêter ça avec elle.

Elle pose son téléphone sur le rebord du lavabo et se jette sur moi.

– Je suis tellement fier de toi.

– Mais, c'est toi qui...

– Je n'ai rien fait, si ce n'est d'avoir envoyé ton travail dans ton dos et de croire en toi.

Johanna lève alors la tête et plante ses yeux dans les miens. Ce qui suffit à m'achever, car l'amour qui brille dans son regard est la plus belle des

récompenses.

– Tu avais raison, tout à l’heure.

Et tout à coup, elle fait une petite moue avant de m’adresser un sourire bourré de malice.

– Comment ça ?

– Je voulais, j’espérais que tu le fasses pour moi, parce que je n’avais pas la force d’y croire ni de le faire. Et...

Je caresse sa joue.

– Ne t’en fais pas, je serai toujours là pour te pousser. J’y crois assez pour deux, Hana. Je te l’ai dit, ma foi en toi est inébranlable.

– « Hana », répète-t-elle, en posant ses mains sur mon torse. Ce sera mon pseudo.

Les battements de mon cœur s’accélèrent. *Hana*, un mot doux, le surnom affectueux que je ne réserve qu’à elle. Voilà qu’il devient aujourd’hui comme un symbole.

– « Hana », c’est parfait.

Elle m’offre un sourire éclatant.

– Tu es heureuse ? je demande en attrapant son visage en coupe.

– Tu n’as pas idée. D’abord toi, ensuite le bébé, maintenant ça. Il faut croire que tu as raison, tu portes chance.

Je ris comme un idiot.

– C’est comme un rêve. Je n’en reviens pas. J’ai l’impression que c’est bien trop beau pour être vrai. Ça comme le reste.

– Je peux te montrer combien c’est réel, je murmure contre ses lèvres.

Son sourire s’élargit et ses mains jusqu’à présent très sages se mettent à caresser mon torse. Ses doigts s’amuse avec les quelques gouttes d’eau sur mes pectoraux que je n’ai pas pris le temps d’essuyer, puis glissent sur mes abdos qui se contractent à leur passage.

– Tu pourrais, oui.

– Johanna, je grogne, tu sais ce que ça fait quand tu me touches comme ça ?

Elle soupire.

– Je sais, oui. Et si tu ne veux pas que je sois exaspérante pendant tout le trajet en chantant à tue-tête dans la voiture, montre-moi.

– Tu es impitoyablement sexy.

Je lâche son visage, me penche légèrement et attrape les pans de sa robe, effleurant ses jambes nues. Puis je la soulève et la prends dans mes bras pour l’emmener dans la chambre. Elle noue ses mains derrière ma nuque et enfouit

son visage dans mon cou pour me murmurer un « je t'aime ». Tandis que je m'enorgueillis d'avoir réussi à gagner le cœur de Johanna, je pense à la bague qui est cachée dans les bagages que nous emportons avec nous pour Bora Bora. Parce que, entre elle et moi, c'est une partie infinie qui se joue et je compte bien en faire ma reine.

Remerciements

Merci, mon Ours, de me laisser bosser aussi souvent ! Et de m'encourager à le faire, surtout.

Merci, ma petite team, d'être là, comme toujours.

Un torrent d'amour à toutes celles (et ceux) qui ont rendu l'aventure *Love Deal* aussi belle et géniale. Je ne m'attendais pas à tant d'engouement ni d'amour et se prendre ça en pleine face, c'est le meilleur des shoots. Une salve de bisous à tous les curieux qui m'ont demandé s'il y avait un deuxième tome de prévu avec Ryan et Johanna parce qu'on ne pouvait pas les laisser comme ça. Je suis absolument d'accord, je ne pouvais décemment pas laisser ces deux charges électriques comme ça. J'espère que *Love Play* vous donnera quelques papillons dans le ventre lui aussi...

Merci à Sophie et à toute la team HarperCollins pour votre confiance, et surtout à Florence de m'avoir supportée encore une fois : merci pour ta patience, ton aide et ton écoute sur chacune de mes histoires. Vivement la prochaine !

L'inspiration, c'est important, alors Chace Crawford, Ryan Gosling, merci, merci, d'avoir été d'aussi belles muses pour ces romances.

Enfin, on reviendra peut-être à Duke, je ne sais pas, qui sait ?! Je me dis qu'Amy a des choses à dire, Aidan peut-être aussi... « Love... »...

What else?!

Harlequin HQN[®] est une marque déposée par HarperCollins France S.A.

© 2018 HarperCollins France S.A.

Conception graphique : Thomas Sauvage

Image : © FOTOLIA/nuzza11 - stock.adobe.com /Royalty Free

ISBN 9782280394994

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr